BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
50.000 - 10-989
60 8 328

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI FIRENZE

PUBBLICAZIONI TEATRALI

RACCOLTE

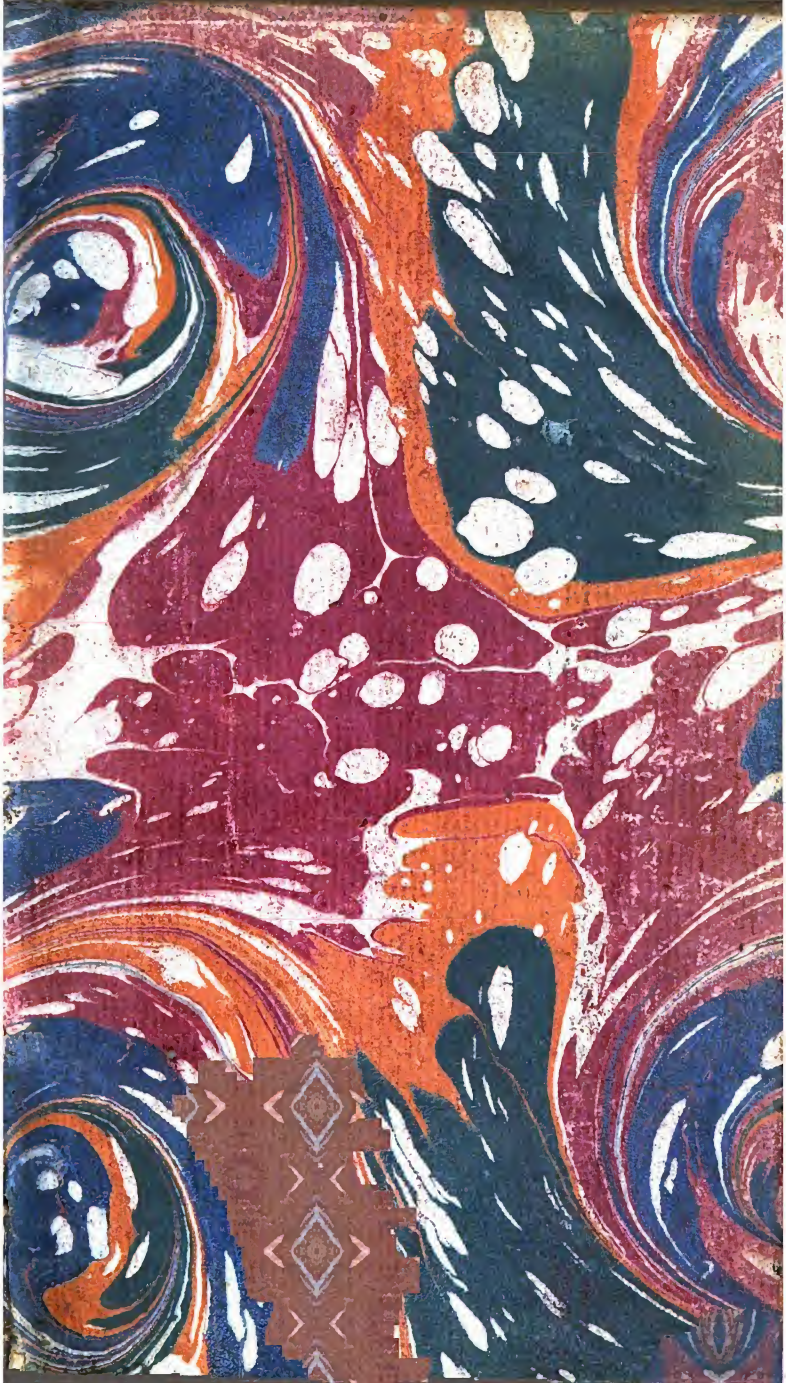
DAL

Cav. LUIGI SUÑER

AUTORE DRAMMATICO

nato all'Avana il dì 11 Febbraio 1832

N. *16 Maggio 1892*



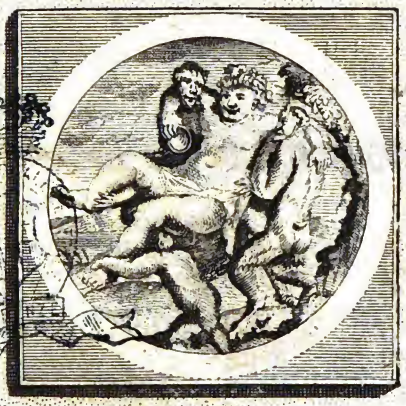
LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME CINQUIEME.



A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa.

MDCCXIX.
Avec Privilége.

60. 8. 328

LES

COMEDIES DE PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Eſtampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME CINQUIE'ME,

Qui contient,

LES BACCHIDES

&

LA MOSTELLAIRE.

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Univerſité & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilége ſous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*

FIRENZE

LES BACCHIDES.

LES
BACCHIDES,
COMEDIE.

PLAN
DE LA
PIECE.

PIrgotele Pirocle de l'Ile de Samos, dans l'Archipel, près de la Natolie, avoit eu de ſa femme, nommée Soſtrate, deux Jumelles. Le pere & la mere, qui étoient initiez dans les Miſteres de Bacchus, donnerent à leurs filles nouvellement nées, le nom de ce Dieu du Vin, & les apellerent *Bacchides*.

Ces deux ſœurs, parvenuës à la premiere maturité, le ſort les ſepare. Un Soldat, qu'on ne nomme point, emmène l'une de Samos en Crète; & l'autre fait, par mer, le voïage d'Athène. Un Bourgeois de cette Capitale avoit un fils nommé Mneſiloque, & deux Eſclaves, Chriſale & Artemon. Philoxène, le Voiſin & l'Ami de

Nicobule, étoit pere de Piſtoclere, & l'Eſclave Lidus étoit le Pedagogue du jeune homme. Mneſiloque, fils de Nicobule devient paſſionnement amoureux de la Bacchis qui étoit venuë de Samos à Athène.

Pendant que Mneſiloque eſt dans la plus grande ardeur de ſon intrigue, il lui ſurvient un facheux contre tems: ſon pere lui ordonne de partir pour Ephèſe, afin d'y recevoir douze cens Philipes qu'il avoit mis en depôt chez Archimède Citoïen de cette Ville là, & l'hôte de Nicobule. Celui-ci donne donc à ſon fils le mereau d'hoſpitalité, par lequel il devoit ſe faire conoitre à Archimède; & il commande à l'Eſclave Chriſale d'accompagner Mneſiloque dans ſon voïage. Le jeune *Amoureux* arrive heureuſement à Ephèſe; & il y paſſe deux mortelles années.

En ſon abſence, Cleomaque, Elatéen, & Guerrier de profeſſion, convient pour deux cens Philipes, avec Bacchis, qu'elle ſeroit à lui pendant un certain tems, à condition que, ſi elle veut recouvrer ſa liberté, elle ſera obligée de rendre l'argent. Ce marché étant conclu, la même Bacchis, par envie peut être de voir ſa ſœur, ou dans le deſſein de la ramener avec elle, après avoir dedommagé le Soldat de Crète, part pour cette Ile-là.

Mneſiloque aprend à Ephèſe, par des Nautonniers, le départ de ſa Maitreſſe; & la convention qu'elle avoit fait avec l'Officier, d'être à lui, juſqu'à ce qu'elle le rembourſât de deux cens Philipes.

Le

Le fils de Nicobule ne ſachant de quel côté ſa Bacchis avoit tourné, ni en quel endroit du Monde elle pouvoit être, ecrit à Piſtoclere ſon Confident, & le meilleur ami qu'il eût à Athène. Il le prie & le conjure de s'informer ſoigneuſement de ſa chere Maitreſſe; qu'en cas qu'il la trouve, il l'aſſure qu'il l'aime plus eperdûment que jamais, qu'il eſpere revenir bientôt d'Ephèſe, & lui donner la ſomme dont elle a beſoin pour ſe dégager d'avec le Soldat.

Piſtoclere, aïant reçu la commiſſion, l'execute, & s'emploïe dans cette affaire-là, en bon & fidèle ami. Aïant deterré la Bacchis qu'il cherchoit, qui étoit revenuë, avec ſa ſœur, de l'Ile de Crète à Athène, il lui découvrit les bonnes intentions de Mneſiloque. Mais il rendoit des viſites fréquentes à ces charmantes Jumelles: ne pouvant réſiſter aux attraits de celle qu'il n'avoit pas cherché d'abord, il devint ſa conquête; il lui abandonna ſon cœur. Par cette raiſon-là; pour eviter la confuſion; pour empêcher qu'on ne ſe méprenne dans le même nom; dans la ſuite, on apellera l'une de ces Beautez, la Bacchis de Mneſiloque; & l'autre, la Bacchis de Piſtoclere.

Cependant le Capitaine Cleomarque ſe prépare à quiter Athène, pour retourner en ſon Païs; bien réſolu d'emmener avec lui la Bacchis de Mneſiloque, à moins qu'elle ne lui rende l'argent ſtipulé dans le Contract. Arrive alors Mneſiloque: réſolu de mettre tout en œuvre pour rompre le départ de ſa Maitreſſe, & pour en

recouvrer la joüiſſance & la poſſeſſion, il complote avec Chriſale, de voler au bon homme Nicobule, ſon pere, les deux cens Philipes qu'on devoit rendre à Cleomaque, pour être en droit de lui ôter Bacchis.

Chriſale ſe charge de l'affaire, qui, en effet, eſt de ſa competence; car c'eſt un Maitre fripon. L'Eſclave, pour reüſſir dans le projet de la fourberie, vient chez Nicobule ſon vieux Maitre, & lui annonce le retour de ſon fils. Mais en même tems, il lui fait un récit inventé, & qui partoit uniquement de ſon cru. A en croire cet Impoſteur, Archimède l'hôte d'Epheſe en a très mal agi avec Mneſiloque; refuſant d'abord de le reconoitre pour vôtre fils. Celui-ci, prenant Pegon, Bourgeois d'Epheſe, pour temoin, retourne à la charge, & preſente à Archimède la marque ou le mereau d'hoſpitalité: mais le mauvais hôte ne veut rien entendre; il s'inſcrit en faux contre toutes les raiſons qu'on lui allegue, contre toutes les preuves qu'on lui montre pour l'engager à rendre le Dépôt. Sur cela, Mneſiloque s'adreſſe aux Commiſſaires; & ces Juges aïant condamné Archimède, Mneſiloque reçoit enfin les douze cens Philipes conteſtez.

Le jeune homme s'embarque auſſi tôt pour Athène: mais à peine ſon Vaiſſeau a-t-il mis en Mer, qu'il decouvre des Pirates qui croiſoient pour le prendre, & pour profiter de ſon butin. Dans un danger ſi manifeſte & ſi preſſant, Mneſiloque prend le parti le plus ſur: il rentre à toutes

tes voiles dans le port ; & revenu à la Ville, ſon premier ſoin fût de mettre à couvert le Dépot reſtitué avec tant de repugnance, & de ſi mauvaiſe grace. Il confie donc ſon argent à Theotime fils de Megalobule, & Prêtre de Diane, afin que ce Miniſtre de l'Autel garde ce petit Tréſor, ſous la foi ſacrée & publique. Enfin, Mneſiloque part d'Epheſe ; il emporte, avec ſoi, une partie de la ſomme, laiſſant le reſte entre les mains de Theotime, ſon Depoſitaire & ſon Gardien.

Nicobule écoute Chriſale, & croit bonnement toute ſon Hiſtoire, ſans le ſoupçonner de la moindre fauſſeté. Mais le Vieillard ne fût pas long tems dans l'erreur ; & voici comment il fût deſabuſé. Dès que Mneſiloque eſt arrivé à Athène, il court chez Piſtoclere pour le remercier de ſa peine & de ſes bons ſoins. Son Ami n'étoit pas au logis : mais Mneſiloque y ſurprend Lidus, cet Eſclave Pedagogue, qui actuellement faiſoit à Philoxene de grandes plaintes de la mauvaiſe conduite de ſon fils, & conſéquemment du Diſciple dont il lui avoit confié l'éducation. D'abord, Mneſiloque defend la cauſe de Piſtoclere ſon Compagnon ; & c'étoit un debauché qui plaidoit pour l'autre : mais quand Lidus ajoûte, à toutes ſes autres accuſations, que Philoctere faiſoit l'amour à une certaine Courtiſanne, nommée Bacchis, Mneſiloque, qui ignoroit que ſa Maîtreſſe eût une ſœur, ne douta point qu'il ne fût trahi lâchement : ſon amour & ſon amitié ſe changent

gent tout d'un coup en jalouſie & en haine : ſans rien examiner, il ne reſpire que vengeance ; & pour punir ſon infidèle Maitreſſe, il porte les deux cens Philipes à Nicobule ſon pere, & lui decouvre, par là, toute l'impoſture de Chriſale ; victime innocente à l'égard de ſon jeune Maitre, qui le ſacrifie à ſa mauvaiſe humeur.

Qu'arrive-t-il ? Philoxène trouvant le moïen de parler à Mneſiloque lui fait connoitre la cauſe de ſon erreur : il lui aprend qu'il y a deux Bacchis ; & que lui s'étant attaché à celle qui étoit venuë à Athène pour la premiere fois, il n'a donné aucune atteinte aux loix les plus rigides de l'Amitié.

Cette nouvelle, cet eclairciſſement eſt un coup de foudre pour Mneſiloque : le voila en fureur contre ſoi même ; & ce qui augmente ſon deſeſpoir, c'eſt qu'il ne voit aucune reſſource ; aucun moïen de reparer une faute qu'un emportement precipité lui a fait commettre.

Chriſale, quelque raiſon qu'il ait d'être m'écontent de ſon jeune Maître, en a compaſſion : & il entreprend de rebâtir ce qu'il avoit détruit. L'Eſclave conſole donc ſon Maître ; il l'encourage ; l'aſſurant qu'il a encore dans la tête, plus d'un tour de Sceleratteſſe à ſon ſervice ; & qu'il ne l'abandonnera point dans une neceſſité ſi preſſante.

En effet Chriſale invente une fourberie ſinguliére ; il dreſſe une machine digne d'un ſi grand Artiſan ; & dont lui ſeul, ou plûtot le Dramatique, qui le met en beſoigne, étoit

étoit capable de s'aviſer. Il fait préparer une ſale à deux lits pour manger : l'un pour Mneſiloque couché avec ſa Maitreſſe : l'autre pour Piſtoclere & ſa Bacchis : il exhorte ces quatre Convives à s'en donner au cœur joïe, faiſant bonne chere, buvant à la Gréque ; & ſur tout, n'épargnant pas les eſcarmouches de la Guerre amoureuſe.

Pendant cette débauche voluptueuſe, Chriſale porte à Nicobule, une lettre de ſa façon, & que Mneſiloque ecrivoit à ſon pere. Le Jeune homme s'y plaint beaucoup de ſon valet. Il l'accuſe d'être l'Auteur de tous ſes deſordres ; & que s'il donne dans les excès, c'eſt par le conſeil d'un mechant Domeſtique qui fait de ſon mieux pour le gâter & pour le corrompre. Enfin Mneſiloque avertit ſon pere de ne pas croire ce que Chriſale va lui dire ; qu'il viſe à lui eſcamoter de l'argent, comme il a deja voulu faire ; qu'il feroit à propos de l'enfermer & de l'enchainer.

En effet : Nicobule, aïant lu la prétenduë lettre de ſon fils, ſe met dans une groſſe colére contre Chriſale ; il le traite ſelon ſon merite : il l'accable d'injures & de reproches, n'oubliant pas les deux cens Philipes qu'il vouloit lui attraper ; & qu'il auroit perdu, ſans la probité, ſans la bonne conſcience de ſon fils. Concluſion : Nicobule commande à Artémon, ſon autre Eſclave, de lier ſon Scelerat de camarade.

Cependant Chriſale avance vers ſon but, & vient au fait. Il avouë qu'il eſt venu pour avoir de l'argent : *mais*, *Monſieur*, ajoute-

t-il, *ſi vous ſaviez le peril où eſt Monſieur vôtre fils, & le malheur qui le menace, je ſuis ſur que vous donneriez, de bon cœur, tout ce qu'on vous demanderoit.* Nicobule fort ſurpris, veut conoitre ce grand danger. Alors; le Fourbe, priant ſon Maître d'aller regarder, par une porte entrouverte, il y va; & voit Mneſiloque, en bon train, avec ſa Bacchis; & Piſtoclere qui joüoit le même jeu avec ſa ſienne. *Savez vous Monſieur*, dit Chriſale, *qui eſt celle avec qui le Seigneur Mneſiloque fait un ſi joli perſonnage? C'eſt la femme d'un Officier, nommé Cleomarque.* Ce qui favoriſe merveilleuſement l'impoſture; c'eſt la preſence du Guerrier, qui ſurvient auſſi à tems, que ſi on l'avoit mandé: trouvant ſa Maitreſſe avec un autre, il tempête, il fait rage, jurant qu'il tuera la Courtiſanne, & le Galant, ſi on ne lui païe les deux cens Philipes dont on eſt convenu.

Le Vieillard, effraïé, fait promptement délier Chriſale, & lui donne dequoi calmer la fureur du Capitaine. L'Impoſteur fait bien le difficile pour ſe charger de cette commiſſion-là: il s'en defend long tems: mais enfin; preſſé par les inſtances, & par les priéres de ſon Maître, il reçoit l'argent; & le bon homme ſe croit encore trop obligé à ſon voleur.

Ce n'eſt pas tout: Chriſale, voulant faire païer ſes liens, veut qu'il en coute le double à Nicobule: il lui porte donc une autre lettre de Mneſiloque: celui-ci prie ſon pere de vouloir bien donner encore à l'Eſclave deux cens Philipes qu'il a promis, par ſerment,

nent, à Bacchis, femme de Cleomarque. La vieille Dupe donne groſſierement dans le ſecond piége, & retourne à ſon Tréſor, pour y faire cette ſeconde breche.

Mais à peine Nicobule a fait ce faux pas; à peine a-t-il commis la nouvelle ſotiſe de donner ſon argent, qu'il commence à ſe défier. Aïant examiné les choſes de plus près, il découvre que Bacchis n'épouſa jamais Cleomarque; que Mneſiloque n'avoit rien promis à cette Courtiſanne; & que Chriſale eſt le machiniſte de tous ces reſſorts. Le Vieillard peſte contre ſon imprudence: mais trop tard; *il avale la couleuvre*; & pour ſe munir de ſa credulité, il prend patience.

Nicobule, pour ſoulager ſon chagrin, ouvre ſon cœur à Philoxène, ſon voiſin, ſon ami, & ſon Compagnon d'infortune. Ces bonnes Gens s'entre plaignent, & ſe conſolent mutuellement. Mais voulant au moins, ſe precautionner contre l'avenir, ils concertent d'entrer chez les Bacchides, d'y faire bien du vacarme, & principalement de faire une groſſe querelle aux deux Courtiſannes qui attirent & qui perdent les deux jeunes hommes.

Nicobule & Philoxène *aparoiſſent* donc dans la ſale du *banquet* amoureux; ils y entrent, fort réſolus de decharger leur bile: mais les belles Magiciennes ſavent ſi bien les enchanter par la douceur des paroles & des careſſes, que elles fondent la glace des années: les deux Vieillards, non ſeulement s'adouciſſent; mais, leur cendre commençant à ſe rallumer, ils ſe rechauffent telle-

ment qu'ils font partie dans ce concert voluptueux. Enfin, les deux peres, jugeant, par leur propre foibleſſe, de la vigueur qui maitriſoit leur fils, mirent armes bas, concevant autant d'envie contre Mneſiloque & Piſtoclere, que auparavant ils leur vouloient de mal.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

LE PROLOGUE SILENE.

NICOBULE, Citoïen d'Athène, pere de Mneſiloche.

MNESILOCHE, Fils de Nicobule & Amant, pour mariage, de la Bacchis d'Athène.

CHRISALE, Valet de Mneſiloche & de Nicobule.

ARTEMON, Valet de Nicobule & de Mneſiloche, Perſonnage muët.

PHILOXENE, pere de Piſtoclere, Voiſin & Ami de Nicobule.

PISTOCLERE, Fils de Philoxène, Ami de Mneſiloche.

LIDE, Eſclave de Philoxène, Pedagogue de Piſtoclere.

CLEOMAQUE, Soldat Samien.

PARASITE du Soldat Cleomaque, Perſonnage Anonime.

GARÇON du Soldat Cleomaque, Anonime.

BACCHIS, Maitreſſe de Mneſiloche.

BACCHIS, Maitreſſe de Piſtoclere.

L'EPILOGUE.

LA SCENE EST A ATHENES.

PRO-

PROLOGUE.

SILENE.

SIlene : ce ſera une choſe admirable, ſi aujourd'hui Meſſieurs les Spectateurs [1], *aſſis à l'aiſe, dans leurs places, ne faſſent aucun*

[1] *Mirum hodie eſt, ni ſpectatores in ſubſelliis Ridiculos ſtrepunt : on aura lieu de s'étonner ſi les ſpectateurs, aſſis ſur les bancs, n'interrompent point, par leur bruit, les Acteurs qui ne ſont ici que pour les faire rire.*

Ridiculos, ſouvent chez Plaute, le mot *ridicule* ſe prend, non dans nôtre ſignification ordinaire ; mais pour celui qui divertit par ſes plaiſanteries : tels ſont par exemple, les boufons & les paraſites. Ici l'Auteur du ſuplement, car on prétend que le Prologue & la prémiere Scène du premier Acte, ne ſont pas de nôtre Poëte, l'Auteur, dis-je, du Supplement, veut parler de Silene : l'Acteur qui repreſente ce vieux Ivrogne, entrant ſur la Scène, monté ſur un âne, il étoit difficile de le voir dans cet equipage là, ſans eclater de rire.

Ridiculos ſtrepunt : phraſe d'une conſtruction oppoſée à la Sintaxe ordinaire : car il faudroit dire, *ridiculis obſtrepunt :* à moins que ce ne ſoit une ellipſe de la prépoſition *ob*, qui dans la compoſition, regit le même cas que lors qu'elle eſt ſéparée.

Rhoncos cient ; ronflent. Rhoncus, dans le ſens naturel, ſignifie le ronflement d'un Dormeur : ce terme vient de *roſco*, verbe Grec, & le même que *ſterto*, *je ronfle*. Plaute : *dum dormit, rhonchiſſat, il ronfle en dormant.* Le ronflement eſt, quand le ſouffle ſort par le nez avec tant d'impetuoſité, que les narines, en érant ſecoüées, rendent un certain ſon. Ici *Rhoncus* ſe prend metaphoriquement, pour le ſigne que quelcun fait quand il déſaprouve, ou qu'il reçoit avec repugnance ce qu'on lui môntre, ou ce qu'on lui dit.

Chez

bruit aux Bouffons, aux farceurs, aux Comediens. Je les entens deja touſſer de toute leur force & renifler comme s'ils ronfloient: il me ſemble les voir froncer le ſourcil, ſe renfrogner, murmurer tout haut, & faire cette plainte & cette cenſure-ci: les Acteurs qui n'ont point encore de barbe [1], *ou les jeunes Lidiens, à qui on*

Chez Martial *Rhoncus* eſt pris pour l'action de rire; & en effet, il entre une eſpèce de ronflement dans les eclats qu'on fait en riant.

[1] *Aut glabri hiſtriones, aut pervolſi ludii: ou les Acteurs ſans poil; ou les danſeurs à qui on a arraché la barbe.* Les Comediens n'avoient non plus de poil que les enfans, ou que les eunuques, parce qu'ils étoient encore trop jeunes pour avoir de la barbe; ou à cauſe qu'on la leur arrachoit; ſi plûtôt on n'emploïoit pas quelque artifice, quelque moïen pour arrêter le cours de la Nature, & pour empêcher que le poil ne leur vint. *Hiſtrion* vient du mot Toſcan, *Hiſter*, qui ſignifie *ludionem* un baladin.

Pervolſi ludii, *les* ludiens *ſans poil.* C'étoient de jeunes gens, vêtus d'une belle robe; le caſque en tête; l'épée au côté; & armez d'un bouclier en forme de Lune demi pleine: dans cet equipage-là, ils danſoient aux Ieux Publics dans le Cirque: ces jeunes gens faiſoient auſſi ſur le Theatre une eſpèce de danſe, marchant en rond, & menant la pompe, à peu près comme les Saliens. Mais, direz vous, qui étoient ils ces Saliens? Voici ce que j'en ſai.

Les Saliens étoient des prêtres de Mars. Ils avoient la tête couverte d'un bonnet rond, & au haut duquel il y avoit deux pointes. Ils portoient une tunique de differentes couleurs; une eſpèce de cotte-d'armes dont on ne voïoit que les bords, qui étoient une bande de pourpre attachée avec des boucles de cuivre; tenant à la main droite une petite baguète; & à la gauche, un bouclier.

Ces Saliens étoient de jeunes gens de qualité, dont il y avoit deux très anciens Colleges dans Rome. Ils commençoient leurs ceremonies par des Sacrifices: d'où vient que dans une medaille, on voit près d'un

Salien

m arrache le poil naiſſant, auroient bien de la peine à trouver place ſur le Theatre : pourquoi donc, ce Vieillard endormi [1], *& monté ſur un âne, paroitra-t-il ſur la Scène, à titre d'entremetteur ?*

Salien un trépié, dont on ſe ſervoit ordinairement dans les Sacrifices.

Leurs Sacrifices achevez ; ils ſe promenoient par les ruës ; danſant, tantôt enſemble, & tantôt ſeparement, au ſon de quelques flûtes. Ils faiſoient beaucoup de geſtes & de poſtures concertées, frapant en cadence les boucliers les uns des autres, avec leurs baguètes, & chantant des himnes à l'honneur de Ianus, de Mars, de Iunon, & de Minerve, à quoi répondoit un Chœur de filles habillées comme eux, & choiſies pour aſſiſter à cette Solemnité.

Au reſte le terme *ludius*, *danſeur* n'eſt pas formé de *ludus*, *jeu* ; mais de *Lidia* ; *la Lidie* ; à cauſe qu'on croïoit par tradition que les Lidiens avoient inventé cette danſe-là. Plaute ajoûte *pervolſi*, *parce* qu'on leur arrachoit le poil. Comme ce terme eſt le participe de *pervellere*, *arracher*, je ſuis ſurpris qu'un ſavant homme, & qu'on pourroit nommer *le Varron François*, ait écrit que ce verbe Latin ne ſe trouve qu'au figuré.

[1] *Quid veternoſus prodiit internuntius*
Senex qui dorſo fertur aſinario : pourquoi ce Vieillard letargique paroit ici, monté ſur un âne, pour faire le Perſonnage d'Entremetteur. Veternoſus vient de *veternus* ; ce mot ſignifie un mal qui conſiſte à ne pouvoir s'empêcher de dormir, & qu'on nomme *létargie*. On prend auſſi metaphoriquement ce terme-là pour la pareſſe & pour la peſanteur d'eſprit.

Internuncius, *inſervonce*, dans la Comedie, eſt comme un meſſager, un entremetteur, de la part des Acteurs vers les Spectateurs. C'eſt ici le rôle de Silène dans le Prologue. *Dorſo aſinario*, *ſur le dos d'un âne*. Les Poëtes ont feint que Silène avoit eu l'honneur d'élever & d'inſtruire Bacchus ; & que ſon caroſſe, ou ſa voiture ordinaire étoit cet animal à grandes oreilles, dont le nom, pris figuré. ment, ſe multiplie, preſque à l'infini, chez les Mortels.

[1] *Dum*

Ecoutez, je vous prie, Meſſieurs; & favoriſez moi de vôtre attention, pendant que j'expliquerai le nom & le ſujet de cette Comedie Stataire [1], *ou paiſible. Vous ne pouvez, ſans vous rendre coupables du crime afreux de leze Majeſté Divine, vous ne pouvez, dis-je, refuſer le ſilence à un Dieu qui vous ordonne de vous taire. D'ailleurs, la fonction, l'exercice de la langue ne convient nullement à des Gens qui ſont venus ici, non pas pour* brailler, *mais pour contenter leurs yeux & leurs oreilles. Faites moi donc preſent de vos oreilles vuides: mon deſſein n'eſt pas de les arracher, pour les avoir entre les mains [2]: je veux ſeulement que ma voix*

[1] *Dum nomen hujus eloquor Stataria: pendant que je vous expliquerai le nom de cette Comedie tranquile.* Il y avoit deux ſortes de Comedie: l'une *Stataire* & qui n'avoit point de grans mouvemens; l'autre *motoriaire*; où on ſe remuë & on s'agite beaucoup. Les Comedies *Stataires*, c'étoit quand les Acteurs, ou ne ſortoient point d'une place, ou ne faiſoient que très peu de mouvement. Les Comedies *motoires*, c'étoit quand on couroit ſur le Théatre, quand il s'y faiſoit beaucoup de tumulte & de bruit. Quoique *le Stataire* régne dans cette Pièce-ci; il ne laiſſe pas d'y avoir un peu de *motoire*: ce ſont Mneſiloque & Nicobule ſon pere qui le font: l'un, lorſque, par un emportement de Ialouſie mal fondée, il a rendu les deux cens Philipes: l'autre, en reconoiſſant qu'il s'eſt laiſſé duper, & qu'on lui a eſcamoté tant d'argent.

[2] *Aures date otioſas; at non in manum: donnez vos oreilles oiſives; mais non pas dans la main.* L'Auteur du Supplement fait ici une plaiſanterie aſſez fade. Silene, pour prier les Spectateurs de l'ecouter attentivement, leur démande les oreilles deſoccupées: mais depeur que, prenant cette demande à la Lettre, ils ne s'arrachaſſent les oreilles, pour les donner au vieux Buveur; il ajoute incontinent qu'il ne veut pas tenir les oreilles dans ſes mains. Vous m'avoûrez

voix les frape & les traverſe en volant [1]. *Que craignez vous? qu'il ne ſoit plus dangereux d'ouvrir les oreilles, que de fermer la bouche* [2]? *Vous êtes de bonnes Perſonnes: c'eſt ce qui fait que les Dieux vous aiment; en quoi ils marquent leur juſtice. A preſent, le ſilence eſt univerſel, il n'y a pas juſqu'aux enfans* [3] *qui ne ſe taiſent.*

voûtez que ce prétendu bon mot eſt pauvre; & qu'il excite plus la pitié que l'envie de rire.

[1] *Has volo volans vox vacuas feriat: je veux ſeulement que vos oreilles ſoient ſi vuides, que rien n'empêche le vol & le ſon de ma voix de les pénetrer.* Comme s'il diſoit ſimplement, donnez moi vos oreilles, afin que ma voix, volant juſques à vous, les frape, ſans trouver d'obſtacle. L'explication du bon homme eſt auſſi ridicule que ſa fauſſe pointe: en avoit-on le moindre beſoin?

[2] *Quid veremini, ictus an ſint minus noxii, qui repetunt laxa; aut hiulca obſtruunt? Pourquoi craignez vous que les coups qui ouvrent ce qui eſt fermé, bleſſent moins, que les coups qui ferment ce qui eſt ouvert?*

Cet endroit ci eſt embaraſſé, eſt très éloigné du Stile de Plaute; qui neanmoins n'eſt que trop ſouvent, preſque in intelligible. L'Auteur du Supplement badine, ſelon ſa petite & foible portée, ſur le mot *feriat, qu'elle frape.* C'eſt comme s'il diſoit: *quand je vous demande de fermer la bouche, & d'ouvrir les oreilles, craignez vous que les coups qui ouvrent les oreilles, faſſent plus de mal que ceux qui ferment la bouche? Or vous n'avez nulle peine à fermer la bouche: donc il vous eſt auſſi fort facile d'ouvrir les oreilles.* Avec tout cela, ce galimatias ne laiſſe pas d'être divertiſſant. On ſent toûjours un certain plaiſir à voir un homme qui fait des efforts d'imagination pour regaler d'une ſaillie agréable, ou d'un bon mot; & qui ne ſait ce qu'il dit.

[3] *Factum eſt ſilentium: tacent pueri: voila un grand ſilence: les enfans, même, ſe taiſent.* Rien ne marque mieux le profond ſilence qui régne dans une Aſſemblée Publique, que quand les enfans, ne crient, ne parlent, ne font pas le moindre bruit.

[3] *Natura*

taiſent. Regardez donc le nouveau Meſſager d'une Piece nouvelle. J'expliquerai, en peu de mots, qui je ſuis; quelle raiſon m'amene ici; &, en même tems, je vous inſtruirai ſur nôtre Comedie. C'eſt donc, ſans le moindre delai, que je vais ſatisfaire vôtre curioſité: c'eſt pourquoi raſſemblez, reüniſſez toute vôtre attention.

Je ſuis un des Dieux de la Nature [1]. *C'eſt moi qui ai nourri Bacchus; ce Dieu ſi puiſſant qui*

[1] *Naturæ Deus ſum; Bromii altor maxumi; Fœmineo qui peperit rem exercitu: je ſuis un Dieu de la Nature: le très puiſſant Bacchus eſt mon nouriſſon & mon élève; ce Bacchus, dis-je, qui a conquis un Roïaume avec une Armée de femmes.* Silène ſe vante ici d'être le Dieu de la Nature; non qu'il prétende que ce grand & ſublime titre lui apartienne, excluſivement à toutes les autres Divinitez; mais parce que il ſe croit en droit de ſe compter parmi les Dieux de la Nature. Les Anciens adoroient pluſieurs Immortels ſous ce titre-là. Pan marchoit à la tête de cette Troupe Divine; & Silene aïant le ſecond rang, le ſuivoit immediatement. Par les Dieux de la Nature, on entendoit ceux qui preſidoient ſur quelque partie des Etres generaux qui la compoſent. C'eſt ainſi que Silvain & les Driades avoient l'Empire des forets, des bois & des arbres: les Hiades dominoient ſur les Fontaines; & les Oreades, ſur les Montagnes.

Bromii altor. On a donné à Bacchus le nom de *Bromius*; & cela d'un verbe Grec qui ſignifie en Latin *fremere*, *faire grand bruit*. Car ordinairement les Cervelles remuées par le Vin, ou par quelque autre boiſſon dont la fumée monte à la tête, font, par ce mobile étranger, dans une agitation dont la violence produit quelquefois de mauvais effets.

Fœmineo exercitu, *avec une Armée de femmes.* On compte que Bacchus, dans ſon Expedition des Indes, étoit accompagné de femmes furieuſes, qui, de ſon nom, furent appellées *Bacches*, ou *Bacchantes*.

[1] *Non*

i conquit ſon Empire avec une Armée toute femmes : ce fût par mes Conſeils [1] *que cette ande Divinité fit les belles actions que les peu- s qui lui ſont ſoumis, publient à ſa gloire. acchus ne s'opoſe jamais à ce qui me fait plai- ; & moi, reciproquement j'aprouve tout ce i lui plait. Il eſt juſte que le Pere particu- r ait une entiere deference pour le Pere Com- un* [2]. *Les Comediens m'ont donné le ſurnom* Aſibide [3], *parce que je ſuis un vieux Immor-*

B 6 *tel;*

[1] *Non nihil noſtro geſta it conſilio : ce fût nous qui conſeillames certains ex- its.* Les *Rèveurs eveil- ,* autrement les Poëtes, ent que Silène fût, non ulement le Nouricier de acchus, mais auſſi ſon Pe- gogue & ſon Précepteur. r celui qui étoit chargé de ducation d'un jeune Dieu, oit obligé de le former, : l'inſtruire, de le perfe- ionner ſur tout. Bacchus avoit pas mal profité des çons de ſon Maître.

[2] *Æquum'ſt, ſi pater obquitur patri : il eſt juſte que pere ait de la complaiſan- pour le pere.* On donne ici à acchus le nom de pere, non ulement par raport à Si- ne, mais auſſi à tous les ommes : car on avoit cou- me de *paterniſer* ainſi les ieux pour les honorer d'a- ntage ; & auſſi pour leur arquer, par ce nom de ten- reſſe & d'amour, la reco- noiſſance qu'on avoit pour leurs bienfaits. Bacchus me- titoit d'autant mieux le titre de *pere*, qu'on croïoit que le Vin, qui eſt un des grans ſoûtiens de la vie, étoit ſous ſa defenſe, & ſous ſa protection. Silène apelle donc ici Bacchus le Pere Commun : mais en même tems, il inſinuë qu'il eſt auſſi le Pere de ce grand Dieu, parce que celui qui nourit & qui enſeigne eſt un ſecond pere.

[3] *Aſibidam Ionii me voci- tant greges,*
Quod vecturio Senex vehar aſinario : les Comediens me nomment, en ſe moquant, Aſibide, *à cauſe qu'étant vieux, ma voiture ordinaire eſt un âne.* L'Auteur du Supplement explique dans le ſecond vers, l'origine du mot *Abiſidam*. Ce terme eſt donc formé de *aſinivehida*, qui eſt porté ſur un âne : pour eviter l'*euphonie*, on avoit fait,

tel ; & qu'à cauſe de ma venerable vieilleſſe, ma voiture ordinaire eſt un âne bâté. A preſent, vous avez l'honneur de me conoitre. Si vous ne l'avez pas deja oublié, retenez bien qui je ſuis : mais trouvez bon que je vous diſe ce que c'eſt que le Spectacle d'aujourd'hui. Par là, vous aprendrez auſſi le motif de mon voiage.

Le Poëte Philemon [1] *donna autrefois en Grec cette*

fait, parce qu'on apelle *contraction*, premierement *Aſivehida ;* enſuite, *Aſivida ;* & enſuite, par la faute de quelque Libraire, qui a pris un *u* pour un *b*, *abiſida.* Rare & curieuſe erudition en *Anerie !*

Ionii greges ; c'eſt à dire, les Comediens & les Lidiens ; parce que la Lidie étoit contiguë à l'Ionie, pour ne pas dire qu'elle en étoit une Province.

Vecturio, pour *vehiterio*, du verbe *vehere*, *porter.*

[1] *Philemon Græcam olim dedit fabulam :*
Hanc qui Græciſſant, Evantides nuncupant :
Philemon repreſenta autrefois cette même Comedie : les Grecs la nomment Evantides. Philemon : c'étoit un Comique de Siracuſe ; il vivoit du tems d'Alexandre le Grand, & avoit beaucoup de reputation. Quintilien : *Philemon, pravis ſui temporis judiciis, Menandro ſæpe prælatus eſt : conſenſu tamen omnium, meruit ſecundus appellari. Philemon, par le mauvais goût de ſon Siecle, a été ſouvent préferé à Menandre : cependant tous les Critiques conviennent qu'il a merité le ſecond rang après ce celèbre Dramatique.*

Græciſſant : ce mot eſt une imitation des Grecs qui expriment ainſi les paroles & les actions. Plaute & Terence ont emploïé le terme *patriſſo*, pour dire marcher ſur les traces de ſon pere, imiter ſes mœurs, & ſuivre ſes bons ou mauvais exemples. Plaute dans *le Trompeur : id ne tu mireris, ſi* patriſſas *filius : il n'eſt pas étonnant, que, comme fils, vous ſoïez l'imitateur de vôtre pere.* Terence, dans *les Adelfes : laudo, o Cteſipho*, patriſſas : *abi ; te virum judico : je vous loue, Cteſiphon ; vous faites comme vôtre pere : allez ; je vous regarde*

tte Comedie-ci; &, *dans la même Langue*, *la nomme les* EVANTIDES. *Plaute*, *ti*, comme bien ſavez, *eſt un Poëte Latin*, *changé le titre de la Piece*; *il l'a apellée les* ACCHIDES. *A ouir ſeulement cette belle* ıſcription, *vous ne devez plus vous etonner*, *Meſſieurs*, *de me voir ici* [1]. *Mon Fils le Dieu Bacchus vous envoïe des Bacchides: ce nom a grand raport avec le nom de* Bacches, *ou*

B 7 *de*

rde & vous eſtime comme brave homme.

Evantides: c'eſt ainſi que s Grecs apelloient les Bacıes, ou Bacchantes, du ot *Evan*, à cauſe que dans s Orgies, ou la celebraon des Miſteres de Bacchus, s furieuſes Prêtreſſes de ce ieu recommençoient ſouent l'acclamation, *Evan*, *van*. Ainſi: ce que le titre *vantides* ſignifie chez les recs, le mot *Bacchides* rend ı Latin la même ſignificaon.

[1] *Quare non eſt mirum*, *huc advenerim*: *il ne faut nc pas s'étonner de me voir i*. *Bacchus Bacchantes Bacas mittit Bacchides*: *Bacus envoïe les Bacchides*, *arce que ce ſont des Bacchanes*.

Par ces deux vers il rend aiſon pourquoi le Pere de ı Vendange envoïe par ſon edagogue les Bacchides ſur ı Scène: car à qui eſt ce de intereſſer aux Bacchides, & d'en prendre ſoin, ſinon à Bacchus? Et qui pouvoit il emploïer plus à propos, pour les annoncer ſur le Theatre, que Silène ſon Nouricier & ſon Precepteur? Par là Silène juſtifie auſſi l'Auteur du Supplement. Car, comme dit Horace, un Dieu ne doit point ıtervenir ſur la Scène à moins qu'il ne ſurvienne un nœu, une difficulté dont le denoûment ſoit digne de ſa preſence & de ſa Majeſté divine: or il n'y a point de nœu quand un Dieu eſt ſeul ſur le Theatre. Mais Silène eſt ici pour preconiſer les Bacchides: il les nomme *Bacches*, parce que elles ſont initiées aux Miſteres de *Bacchus*; & il les apelle *Bacchantes*, à cauſe que elles ſont auſſi dangereuſes par leurs douceurs & par leurs careſſes, que les *Bacchantes* l'étoient par leur tirſe, & par leur criaillerie.

[1] *Non*

de Bacchantes, *qui eſt celui de ſes Miniſtres, de ſes Officieres, de ſes Prêtreſſes, de ſes furieuſes Propheteſſes : il étoit donc bien juſte que moi, qui tiens le ſecond rang dans le Culte de Bacchus, & qui ſuis, après lui, le plus grand & le plus reſpectable des Buveurs, il étoit, dis-je, bien juſte que je vous aportaſſe, que je vous preſentaſſe* les BACCHIDES.

Qu'en penſez vous, Meſſieurs? Eſt-ce que j'ai menti? Moi mentir? Fi! cela ſeroit beau pour une Divinité [1] *! les Dieux peuvent bien ſe retracter ; ils peuvent bien dire ce qu'ils ne font point ; enfin, ils peuvent bien changer de conduite & de ſentiment : mais ils ne ſauroient mentir. Ce que je dis, eſt donc vrai. Non, je me trompe, tout Dieu que je ſois. Ce n'eſt pas moi qui vous aporte les Bacchides : C'eſt un* [illegible]*e* Paillard [2] *; & dont la petulance s'eſt bien mortifiée par le chemin que je lui ai fait faire.*

Si

[1] *Non decet mentiri Deum: il ſied mal à un Dieu de mentir.* Le menſonge eſt un vice bas & ſervile : rien n'eſt donc plus eloigné de la Nature Divine, qui, comme ſouverainement bonne, ne ſauroit tromper ; &, comme infiniment ſage, ne peut être trompée. Plus les hommes ſont élevez en dignité, plus il leur eſt honteux de mentir. Il n'eſt pourtant que trop vrai que les Dieux de la Terre, non ſeulement ne ſe font point une affaire de ce vice là, mais même qu'il s'en ſervent comme d'un des premiers reſſorts de la Politique.

[2] *Non ego eas porto ; verum ſalſus aſinus : ce n'eſt pas moi qui les aporte ; mais un ane impudique : ſalſus, ſalé*, c'eſt à dire ici, *ſalax, enclin à l'action Venerienne.* Mais il eſt fort rare chez les Latins de prendre *ſalſus* pour *ſalax. Salax* vient de *ſalire, ſaillir, ſauter ;* & *ſalſus* eſt formé de *ſal, du ſel :* les Naturaliſtes prétendent que l'ane eſt le plus lubrique de tous les animaux.

[1] .... *Vnum*

je m'en ſouviens bien, ma bête eſt chargée de ois Bacchides, un vieux mâle, & deux jeunes melles : le mâle, c'eſt moi ; vous n'avez qu'à e regarder : mais, en même tems, remarquez bien ce que je porte ſur la langue [1] *: eh uoi ?*

Ce ſont deux ſœurs Bacchantes *de l'Ile de amos, toutes deux d'une beauté fort eclatante. es deux jolies perſonnes ſont nées le même our* [2] *: une même couche les a mis au Monde : ar conſequent, elles ont les mêmes* Engen-reurs, *du moins, la même mere : enfin ce ont deux Jemelles ; mais Jemelles ſi reſſemlantes, que le lait ne reſſemble pas mieux au ait ; ni l'eau à ce qui s'apelle de l'eau. Quand ous les verrez, vous ne pourrez jamais vous mpêcher de croire que c'étoit un enfant double ; & que d'une fille on en fit deux : pour elles-là, on peut bien les apeller des moitiez. Je vous defierois bien de les diſtinguer, & de ne point les confondre l'une avec l'autre. Je vous croi contens ſur cet article-là : mais vous attendez le reſte. Redoublez donc, s'il vous plait,*

[1] ----- *Vnum videtis : ore quid feram, ſpecite : vous en voiez un : regardez ce que je porte dans la bouche.* Silène a dit que l'ane ſur lequel il eſt monté, portoit trois perſonnes, ſavoir, le vieux ivrogne de Dieu, que les Spectateurs avoient devant les yeux ; & les deux Bacchides : mais, par une maigre & inſipide equivoque, il ajoûte qu'il porte ces deux ſœurs dans la bouche, parce qu'il en va faire une deſcription.

[2] -------- *Vno prognatas tempore : nées toutes deux en même tems.* Ici commence le diſcours pour faire conoitre aux Spectateurs le raport & la reſſemblance des deux ſumelles. Ce ſtile-là n'eſt pas fort eloigné de celui de Plaute.

[1] *Samos*

plait, vôtre attention : je vous developerai le plan de cette Comedie.

Vous ſavez tous ce que c'eſt que le Païs de Samos [1] *: car, par vôtre ambition, par vôtre prudence, & par une valeur invincible, vos Armées ſe ſont ouvert le paſſage des Mers, des Terres, des Montagnes & des Iles. Dans Samos, donc ; une femme, nommée Soſtrate, epouſe de Piroclè, ſurnommé Pirgotèle* [2]*, accoucha*

[1] *Samos quæ terra ſit, nota eſt omnibus : il n'y a perſonne qui ne conoiſſe le Païs de Samos.* C'eſt une Ile de la Mer Ionienne : on l'apelle, à preſent, *Samo.*

Nam Maria, Terras, Montes, atque Inſulas
Veſtræ Legiones reddidere pervias : car vos Legions ont pénetré, vos Armées ont ouvert le chemin par les Mers, les Terres, les Montagnes & les Iles. Il flate, il encenſe ici les Romains, qui, par la valeur, & par la diſcipline militaire, ont porté par tout leurs Armes invincibles & victorieuſes.

[2] *Pyrgoteli Pyroclé.* Il eſt rare chez les Grecs de donner deux noms à un même homme, à moins que l'un de ces noms ne deſigne, ou la Nation, ou la Ville. Il n'y avoit donc que l'Auteur du ſuplément qui pût expliquer ce qu'il entend par *Pirgotele Pirocle ;* & comme il ne l'a pas fait on ne peut recourir qu'à la conjecture. Il y a fondement pour croire que Pirocle eſt le nom propre du pere des Bacchides, & qu'on l'apelle Pirgotèle d'un certain tailleur en pierrerie, ou metteur en œuvre. Cet Artiſan avoit une réputation ſi diſtinguée que le Conquerant de l'Aſie ne voulut pas permettre que aucun autre que cet habile Ouvrier, gravât ſa figure ſur des pierres precieuſes. Pline L. 36. Ch. I. *Iſmeniæ ætate multos poſt annos apparet ſculpi etiam ſmaragdos ſolitos. Confirmat hanc eandem opinionem edictum Alexandri Magni ; quo vetuit in gemma ſe ab alio Sculpi, quam à Pyrgotele, non dubie clariſſimo artis ejus : du tems d'Iſmenie, pluſieurs années après, il paroit qu'on avoit coutume de graver les emeraudes. Cette opinion-là eſt confirmée par un Edit d'Alexandre le Grand, où il défendoit à tout Artiſan de le graver ſur des pierres*

n de ces deux filles à la fois: les Parens, qui ient initiez aux ſacrez Miſteres de Bacchus, gerent à propos de donner à leurs enfans le m de leur Dieu [1] *: ils les apellerent* Bacchi-des;

precieuſes, excepté à Pir-ète, qui étoit le plus ce-re dans cet Art-là. Le me Ecrivain, L. 7. Ch. *Idem hic Imperator edi-, ne quis ipſum alius, am Apelles pingeret, quam rgoteles ſculperet, quam ſippus ex are duceret: le me Empereur defendit aucun peintre fit ſon por-it que le fameux Apelle; il fût gravé par un autre e Pirgotèle; & qu'aucun e Liſippe le repreſentât en rain.* Il eſt donc aſſez vrai-mblable que l'Auteur du pplement a voulu joüer r le nom de Pirgotèle: eſt comme s'il diſoit que rocle eſt un autre Pirgo-le, parce qu'il eſt l'Auteur l'Ouvrier des Bacchides, ii ſont d'une beauté tout traordinaire. Cette expli-tion eſt d'autant plus pro-ible que *bacca*, en ôtant b, a pu donner lieu au ba-inage; car alors bacca fi-nifie une pierre precieuſe; u dumoins une perle ron-e. Il ſemble donc que Si-ne donne allegoriquement nom de Pirgotèle, parce 'il a travaillé à la façon es deux *bacches*, terme dont la prononciation eſt la mê-me que *baccas* des perles ou des pierres precieuſes, ſur quoi Pirgotèle excelloit à gra-ver.

[1] *Placuit que initiatis Trieteride, Quas ederent, Bacchi vocitare nomine: & les parens, qui ſont initiez aux Miſteres de Bacchus, ont jugé à propos de donner à leurs enfans*, le nom de cette puiſ-ſante Divinité.

On apelloit autrefois *initia*, *initiations*, dans le ſens originaire, les Miſteres de Ceres, parce que c'étoit un Sacrilege d'aſſiſter à ces Ceremonies, à ces Devotions, à moins qu'on n'y fût initié. Or ces initiations étoient inſtituées pour enſeigner & pour expliquer en détail tout ce qui concernoit le Culte & la Religion de Cerès. Les Miſteres de Bacchus furent enſuite nommez auſſi *initiations*. Ainſi, *initiatis Trieteride* c'eſt à dire, *initiez au ſervice divin de Bacchus. Trieteride* vient de *Trieteris*; qui ſignifie l'eſpace de trois ans.

Il eſt vrai qu'on célébroit chaque année les Ceremonies de Bacchus: on les nommoit Orgies,

des ; & *ils prirent cela pour un preſage heureux, comme il arrive ſouvent ; &, en effet, il ſemble que le Deſtin s'en mêle* [1].

De ces deux Belles, un Guerrier avoit mené l'une en Crète ; & l'autre s'embarque pour Athène [2]. *Dès que Mneſiloche, fils de Nicobule*

Orgies, ou parce que elles étoient célebrées par des femmes furieuſes, ou à cauſe qu'on les celebroit ſur des montagnes, l'un & l'autre pouvant trouver ſa ſource & ſon origine dans le Grec. Mais ces Orgies ſe faiſoient avec plus de pompe & de ſolemnité, tous les trois ans: la raiſon en eſt que Bacchus employa trois années à ſon Expedition des Indes. Les deux Iumelles étant donc nées pendant la celebration des Orgies triennaires ; & les parens étant initiez aux Miſteres de Bacchus, ils crurent ne pouvoir mieux faire que de conſacrer les deux Sœurs à ce Dieu, en lui donnant ſon nom.

[1] *Parentes, ut fit crebro, fata occupant : les parens, comme il arrive ſouvent, préviennent ou ſaiſiſſent les Deſtins.* Sur ce que les Iumelles ſont nées durant la ſolemnité Bacchique & triennaire ; & parce que elles ont reçu le jour de deux Miniſtres de Bacchus, Pirocle & Soſtrate tirent de là de bons préſages, pour donner le nom à leurs filles. Car anciennement on prenoit les Augures du tems, du jour, & de l'heure que les enfans entroient dans la Vie. De plus, on faiſoit venir des Mathematiciens & des Interprètes de l'Avenir ; on les conſultoit ; on leur faiſoit tirer l'Horoſcope, pour ſavoir ce que l'enfant deviendroit un jour, & à quoi le Deſtin le Deſtinoit. Si le Devin prédiſoit du bonheur, on recevoit ſes preſages avec autant d'avidité que de joïe ; & c'eſt-là proprement ce qu'on apelle ici, *fata occupant ; ils ſaiſiſſent les Deſtins.* Or le jour qu'on donnoit le nom aux enfans, étoit apellé *Nominalia, la Ceremonie du Nom.*

[2] *Altera geminas adnatat Cecropias : l'autre navige vers les deux* Cecropies. Ce dernier mot ſignifie Athenes : il eſt formé de Cecrops, nom du Roi qui fit bâtir la Citadelle. L'Auteur du Supplément met ici deux *Cecropies ;* par où il entend

e la voit, il en devient eperdûment amou-
ux, & va ſouvent chez elle. Pendant ce
es-là, Nicobule envoie ſon fils à Ephèſe,
ur lui raporter une ſomme d'argent que le
re avoit laiſſé autrefois, en dépôt à Archi-
ède, un de ſes amis, & Vieillard Phenicien[1]*.*
'neſiloche, aiant demeuré deux ans à Ephèſe,
ut la cruelle nouvelle que ſa Bacchide
oit quité Athène; & des Mariniers, de ſa
oiſſance, lui aprirent que ſa Maitreſſe étoit
rtie pour Crète. Mneſiloche ecrit auſſi-tôt
Piſtoclere fils de Philoxène, ſon meilleur
ni, & le conjure de chercher Bacchide avec
ute la diligence poſſible[2]*, ne pouvant pas lui*
ndre un plus grand ſervice.

Dans le tems que Piſtoclere s'aquite exacte-
ent de ſa commiſſion, les Bacchides, qui, tou-
s deux, étoient de retour à Athène, donnent
l'amour à nôtre chercheur: *l'une met Pi-*
oclere dans ſes filets: l'autre attend le retour
Mneſiloche. Doit-on s'étonner ſi deux Bac-
antes ont, par leurs mignardiſes, par leur
ijoûment, par leur beauté, fait la conquête de
eux enfans de Bacchus; & ſi elles ont endor-
mi

nd la Ville & la Forteresſe Athènes, quoique Cecrops e fût fondateur que de la itadelle.

[1] *Veterem amicum, Senem Phœnicarium: ſon ancien ami, Vieillard de Phenicie.* On ſemble inſinuër ici qu'Archimède étoit Phenicien d'origine; mais établi à Ephèſe.

[2] *Vt fugitivam cutâ & corde quareret: qu'il cherchât, de ſoin & de cœur, cette fugitive.* C'eſt à dire, qu'il s'emploïat tout entier à cette recherche; & qu'il mît tout en œuvre pour la trouver. Il paroit par le mot *fugitive*, que Bacchis s'étoit enfuïe d'Athène, aïant aparemment ſes raiſons pour craindre qu'on ne l'arrêtât.

[1] ----- *In-*

mi les peres, qui ſont vieux, tout courbez, decrepits; enfin, qui n'en peuvent plus [1]. *Mais voici Piſtoclere qui reva chez les Bacchides qu'il a trouvé depuis peu; & qui tâche de ſecouër ces etincelles d'Amour qui lui ſont quelque choſe de fort nouveau* [2]. *Je prens congé de vous, Meſ-*

[1] ------ *Incurvos libitinarios*: deux Vieillards tout courbez. *Libitinarii* : c'étoient proprement ceux qui loüoient ou qui vendoient tout ce qui concernoit une pompe funèbre. En cet endroit ci, l'Auteur du Supplement entend ceux, qui, accablez ſous le poids des années, & toûjours ſur le point de finir leur Courſe, paroiſſent tout prets à entrer dans le Cercueuil. Les *Libitinaires* étoient ainſi nommez de la Déeſſe *Libitine*, dans le Temple de la quelle on gardoit tous les equipages de la Ceremonie mortuaire. Plutarque croit que c'étoit Venus, elle même, afin que les Hommes fuſſent avertis, par là, de leur foibleſſe & de leur mortalité, une même Déeſſe preſidant à la naiſſance & à la mort.

[2] ------- *Et ſecum inſolens*
Novos amoris diſpuit igniculos: & ne conoiſſant point encore l'amour; ou, aïant trop de fierté pour s'y ſoumettre, tâche d'en repouſſer les premiers traits. Inſolens, Piſtoclere qui n'eſt point accoutumé à l'Amour. Car *inſolens* ſe prend de deux manieres; pour *inſueto*, celui à qui une choſe eſt nouvelle; ou dumoins, pas encore familiere, *inſolito*; & pour *ſuperbo*, un eſprit fier & hautain. Dans le premier ſens Horace a dit:

Fortuna ſævo læta negotio: &
Ludum inſolentem ludere pertinax,
Tranſmutat incertos honores;

Nunc mihi, nunc alii benigna: la Fortune prenant plaiſir à une affaire dure, & cruelle; & s'opiniatrant à joüer un jeu extraordinaire, tranſmet des honneurs, ſe montrant favorable & bien faiſante, tantôt pour moi, tantôt pour un autre. Ceſar: *inſolens belli multitudo*: une quantité extraordinaire de Troupes. *Inſoléns*, dans l'autre ſignification, Ciceron à dit, *Victoriâ quæ ſui natura inſolens & ſuperba eſt*, par

leſſieurs : adieu : continuez dans vôtre attenn [1].

ACTE

r la Victoire qui de ſa ture, eſt inſolente & ſurbe.

Igniculos, *les petits feux* : eſt ainſi qu'il apelle les emiers ſentimens d'Aour, leſquels, ſi on ne s'éteint auſſi-tôt, s'enflament bien vîte & cauſent en vîte un incendie dans cœur.

[1] *Nunc prodeo : audite : me retire : écoutez bien. 'unc prodeo*, ſignifie naturellement, *je ſors maintenant pour venir ici.* Dans e ſens-là, que veut dire Siène; ou plûtôt, le Poëte nconu qui le fait parler? e Vieux Immortel va ſe retrer derriere le Theatre; & il dit aux Spectateurs qu'il va paroître ſur la Scène. On ne peut pas voir une contradiction plus formelle, ni plus ridicule. Il y n'y a qu'un moïen pour aplanir la difficulté : c'eſt de dire que le Comedien qui a fait le rôle de Silène, va reparoître, comme Piſtoclere, ou comme Lidus; c'eſt à dire, qu'il va joüer dans la premiere Scène du premier Acte: en ce cas-là, le *nunc prodeo* ſignifieroit, *je reviens tout à l'heure.* Mais dumoins; ce ſeroit une faute contre les Regles du Drame, où l'*Action* ne doit point entrer dans la *Repreſentation*.

[1] *Di*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PISTOCLERE, LIDE.

PISTOCLERE:

Dieux immortels [1] ! qu'eſt ce ce que j'ai donc de nouveau? Je ſens bien ce que je ſens: mais je ne puis dire ce que c'eſt. Suis-je debout? Il me ſemble que je ſuis. Je ne voi point de flamme; & cependant je ſuis tout en feu. Qu'eſt ce que ce

[1] *Di immortales! ut ſentio quod ſentio! quid? neſcio.*

Stans fugio: nullus eſt ignis; & totus ardeo. Quid id, niſi navim? novum profecto malum video & ſentio: potis ne eſt terra ut terat hominem.

Atque proſternat: hodie nil præter terram & Baccham tetigi: Dieux immortels! que je ſens vivement ce que je ſens! & quoi? je n'en ſai rien. Ie ſuis deboût & ſans ſortir d'une place. Il n'y a pas ici une etincelle de feu; & cependant je brule. Qu'eſt ce que c'eſt que cela, ſi non un vaiſſeau? Certainement je voi un mal nouveau; &, qui pis eſt, je le ſens. Eſt il poſſible que la Terre me foule & me faſſe mal? je n'ai rien touché aujourd'hui que la Terre & Bacchis.

Vt ſentio quod ſentio! Piſtoclere ſent les premieres atteintes de l'Amour: mais ne faiſant encore que ſortir de la diſcipline de Lide, Maitre rigide, & qui avoit enſeigné

e pourroit être, ſi non un Vaiſſeau? Cer-inement, je voi & je ſouffre quelque mal ex-

ıſeigné à ſon élève une orale des plus ſcrupuleu-s, le jeune homme eſt ıut neuf dans la paſſion noureuſe; il ne ſait ce que ın cœur lui demande.

Stans fugio: ſon corps eſt xe & debout: mais il a eſprit en mouvement, par-que ſa raiſon combat cet-tendreſſe naiſſante; ou utôt, ſon eſprit s'enfuit, ırce que la Raiſon tourne dos à l'Ennemi.

Quid id, niſi navim? Son ne eſt ſi agitée, qu'il ne end point garde à ſon diſ-ours. Il prend l'accuſatif our le nominatif, *navim* our *navis.*

Novum profecto malum. lon le ſentiment de nôtre loſſateur, Piſtoclere badi-e ridiculement ſur le mot *ıalum:* car comme il vient e parler d'un vaiſſeau, il it qu'il voit un nouveau *ıalum*, ce qui ne ſignifie as ici un *malheur;* mais *n mâts de Navire.* Le Sa-ant *Delſinaire* a raiſon: Equivoque eſt pitoïable, & ıe meritoit guére d'être re-narquée.

Potis ne eſt terra ut terat. 'eſt encore un jeu ſur le ıot *terre.* Les Bacchides toient de Samos. Or on faiſoit dans cette Ile-là, de la vaiſſelle de terre, fort eſtimée! Ainſi, par le mot *terre* on doit entendre une des Bacchis: c'eſt comme s'il diſoit; eſt il poſſible que la terre de Samos puiſſe faire tant de mal?

Terat hominem. Il continuë ſon badinage, & joüe auſſi avec le terme, *terat:* car la terre ne foule pas; c'eſt elle que nous foulons. Cependant, dit il, Bacchis, ce petit morceau de terre inſulaire, m'ecraſe, & m'accable ſous ſon poids.

Proſternat; me fait tomber. Nôtre Annotateur, dont la penetration eſt infinie, ſoupçonne encore ici un jeu de mot: car une terre gliſſante cauſe ſouvent des chutes; à moins que l'Auteur du Supplement, qui eſt tout miſtere, ne reprenne l'allegorie du Vaiſſeau, & ne deſigne ici un naufrage.

Hodie nihil præter terram. Comme s'il diſoit: j'ai fait naufrage; & cependant je n'ai heurté ni contre un rocher, ni contre un écueuil: je n'ai touché que *Racca*, c'eſt à dire, en ôtant l'aſpiration, je n'ai touché qu'une belle perle.

extraordinaire. Seroit il poſſible que la Terre me renversât & me foulât ? D'aujourd'hui je n'ai touché que la Terre, & une des Bacchides. Si c'eſt la Bacchide qui me tient, elle eſt un fruit qui etrangle, bien loin de nourir [1]. On conte que les hommes furent *jadis* formez de la Terre [2] ; & qu'aïant envie de naître, ils conoiſſoient, avant même d'exiſter, qu'ils n'exiſtoient point ! quelle ſorte de malheur nous ſeroit il donc arrivé ? Eſt ce contre la terre que nous avons fait naufrage ? eſt ce contre Bacchide ?

LIDE:

A ce que je voi, nôtre jeune homme en tient [3] : il eſt etrangement amoureux ; & ſa

[1] *Si Bacca eſt hæc : non nutrit Bacca : verum jugulat : ſi c'eſt là une* Bacca ; *elle ne nourit pas ; elle tuë.* Bacca, ſans *h*, ſignifie une graine, du menu fruit qui vient par baïes, ou bouquets aux arbiſſeaux ; comme au laurier, au ſureau, au genevie, à l'olivier &c. C'eſt donc ce qui fait dire à nôtre nouvel *amoureux ;* & cela, avec ſon ſel ordinaire, que ſa *Bacca* devroit plûtôt le nourir que l'egorger.

[2] *E terra quoque obrepere olim dixerunt homines, Qui, dum norant quod eſſe cuperent, erant nihil : Ils diſent qu'autre fois, les hommes furent formez de la Terre ; & que conoiſſant bien auparavant qu'ils n'exiſtoient point ; ils avoient grande envie de ſortir du neant.* Ce galimatias eſt abſolument incomprehenſible, à moins de l'eclaircir par la chimere des Idées Platoniques, ou par les Ames *préexiſtantes.*

[3] *Amat hic quidem video : Oh ! ſurement nôtre jeune homme eſt amoureux ; je le voi. Video*, ſous entendez, *ut ; à ce que je voi.* Alors Lidus commence à conjecturer ce que ſon Diſciple cherchoit avec tant d'empreſſement & d'activité, par les Marchez, les Places, les Temples, & les autres principaux endroits de la Ville.

ıouvelle paſſion lui derange la Cervelle. aiment! je ne ſuis plus ſurpris de ſes re- :rches ſi empreſſées. Il a viſité, comme batteur d'eſtrade, les marchez, les Tem- s, les Theatres, les Portiques: il a par- ıru tous les bordels, tous les boucans, ıtes les Cellules conſacrées à Venus la)ſtituée.

PISTOCLERE:

l faut que je l'avouë, je fais naufrage: n'eſt point Neptune [1] qui agite ma bar- : : c'eſt Bacchus: il la remuë, il la ſe- ıë, il la briſe, il la met en pieces.

LIDE:

C'eſt cette fatale Bacchis qui a excité la ıpête: c'en eſt fait; nous ne pouvons pas ıs ſauver; la Mer a emporté les rames.

PISTOCLERE:

e veux retourner à mon ecueuil, pour y dre mon bien & ma jeuneſſe. Dans la voïez vous, tout eſt ſujet au changement, olage Fortune gouverne les miſerables ırtels ſelon ſon bizare caprice. En ren- dant

Le Pedagogue s'imagine on jeune Maître couroit pour trouver une Mai- : mais ſa conjecture eſt : car ce n'étoit pas pour ıe Piſtoclere ſe donnoit grans mouvemens; c'é- our remplir, en bon & l ami, la commiſſion neſiloque.

---- *Bacchus, haud Neptunus Celocem impellit: ce n'eſt pas Neptune, c'eſt Bacchus qui ſouffle violemment contre ma Barque.* Les Mariniers & les *Navigateurs* ne craignoient que la colere & la fureur de Neptune: mais le jeune embarqué ſur la mer tempêtueuſe de l'Amour, ne craint que Bacchus; à cauſe que la Beauté dont l'idée le tourmente, eſt comme la *filleule* de la Divinité *vineuſe*, & qu'elle eſt initiée à ſes ſacrez Miſteres.

dant service à Mnesiloche, mon intime ami, qu'ai-je fait? je lui ai retrouvé une Maitresse qui le rongera, qui le consumera, qui le ruinera; & moi, j'ai eu le malheur de tomber entre les mains d'une autre conquerante qui ne me traitera pas mieux. Après tout: si l'Amour l'a ainsi ordonné, je suis encore un jeune homme. Je consens à sacrifier une partie de mes belles années. Il vaut bien mieux le faire à present que dans un âge plus avancé. Ma foi, le pedant Lide a beau moraliser contre, quand un jeune homme mepriſe [1] Venus, Bacchus, & les autres Dieux,

[1] *Si Astartan on Bromium, Deos que voluptarios contempsit juvenis; quand un homme dans sa jeunesse a mepriſe Astarte, Bromie, & les autres Dieux de la volupté.*

La Déesse *Astarte* est nommée dans l'Ecriture *Astaroth*, qui signifie des *brebis* ou des *troupeaux*. Scaliger croit qu'on lui donna ce nom-là à cause de la multitude des Victimes, *Astarté Dea Sidoniorum; Astarte Déesse des Sidoniens.* Sanchon-Iathon dit que la Déesse Astarte est Venus-uranie, ou la Lune, qui est la même que Venus-uranie ou Celeste; *Astartem Venerem Phanices prædicant: les Pheniciens vantent leur Venus Astarte.* Ils disent aussi qu'elle a une tête de taureau; pour marque de sa Souveraineté, ce qui convient au croissant de la Lune.

C'est ce qui fait croire au savant Bochart que Astarté est la Déesse *Io* des Grecs qui fut transformée en beuf. Ciceron veut que ce soit Venus, en distinguant plusieurs Venus; en disant que celle de Sirie ou de Tir est Astarte. Mais un autre fameux Docteur croit, au contraire, qu'Astarte est Iunon, ce que ce savant qui étoit Afriquain, prouve par le sentiment de ceux de Cartage qui ne pouvoient ignorer la Religion des Pheniciens; *& servierunt Baal & Astarta; ils adorerent Baal & Astarte:* ce sont les paroles de l'Ecriture, ce que ce Docteur explique de Iupiter & de Iunon.

Lucien, grand connoisseur dans ces matieres là, dit au contraire, qu'Astarte est la Lune; quoi qu'il raconte que les

leux, protecteurs de la Volupté, ce jeuſot deviendra foû; & s'il ne perd point

Pheniciens la faiſoient ler pour Europe, fille du i Agenor, la quelle fut levée en Candie par Iupi- ttansformé en taureau. a, dit il, un grand Tem. en Phenicie parmi les Si- iens, qui eſt dedié à arte, que je croi être la ie, encore qu'un Prêtre Temple m'ait dit que t Europe la ſœur de Cad- s & la fille d'Agenor, diſparut je ne ſai com- nt; & qu'en ſuite les Ha- ans lui bâtirent un Tem- ; & publierent que Iupi- l'avoit enlevée pour ſa uté. On la voit encore vée ſur leur monnoïe, iſe ſur un taureau: mais y en a qui ne croïent pas e ce Temple lui ſoit de- : c'eſt ce que dit Lu- n.

Il y a quelque ſujet de njecturer que c'eſt ici un mple de la coutume des eniciens dont parle Phi- n, Interprete de Sanchon- hon; ſavoir, qu'ils don- ient aux Aſtres les noms leurs Rois; & qu'ainſi, leur rendoient un *Culte* ligieux auſſi bien qu'aux tres. Ils pouvoient donc ribuer à la fille du Roi enor le Temple bâti en l'honneur d'Aſtarte, c'eſt à dire, ſelon Lucien, *à la Lune.*

Voila une exacte & penible recherche pour la decouverte d'une Chimere. Helas! la plus part des Humains conſacrent ils à quelque choſe de plus réel, leurs études & leurs Meditations? Combien de milliers, voire de millions d'hommes, conſument leur vie dans la Speculation & dans la pratique d'un Phantôme? Convenons auſſi, que par le revers de la Medaille, la Viſion & les préjugez communs ſont pour certain Ordre de Gens, des ſources intariſſables de molleſſe & de volupté.

Pour finir ſur la Déeſſe Aſtarte, il faut bien croire que l'Auteur du ſupplement, entend une Divinité voluptueuſe, puis qu'il la met au nombre des Dieux du plaiſir, *Deos voluptarios.* Mon *Delfinaire* ajoute: Ciceron croit que ç'a été la Venus qui epouſa le bel Adonis. Les Oracles Sacrez apellent Aſtarte *la Déeſſe des Sidoniens:* celle à qui le Sage Salomon, à la ſollicitation d'une de ſes Concubines, dont il avoit bon nombre, avoit permis

tout à fait la raiſon, il ſe debauchera dans la Vieilleſſe. Je m'en retourne vers le rocher de mon naufrage. Mon pere lira les lettres. Sui moi Lide. Je voi les deux ſœurs : ce ſont mes Bacchanales [1].

mis qu'on bâtit une Chapelle. Enfin, Aſtarte étoit moitié femme & moitié poiſſon : le Docteur Roïal ne dit point où il a déterré cette derniere circonſtance ; mais elle me rapelle ce vers :

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne : belle femme par haut ; & qui finit en poiſſon. Si ma memoire ne m'afronte point ; c'eſt en deux traits, la peinture de la Sirène ; être non moins imaginaire qu'Aſtarte. *On.* Iuſques ici aucun Interprète n'a pu encore deviner cet *On* Latin. A moins qu'il ne faille joindre cette particule inuſitée avec Aſtartan, & dire *Aſtartanon bromium*, c'eſt à dire *Voluptarium Bacchum, le Voluptueux Bacchus :* ou *Aſtertanon*, pour *Aſtartam Venerem, Aſtarte Venus.*

[1] ----- *Bacchanal meum, mon Bacchanal.* C'étoit le lieu où les Bacchantes s'aſſembloient pour commencer les Orgies : mais il ſe prend ici pour les Bacchides.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

PISTOCLERE, LES BACCHIDES.

L'UNE DES BACCHIDES.

Ne vaudroit il point mieux [2], ſi cela ſe pouvoit,

[2] *Quid ſi hoc potis eſt, ut taceas ; ego loquar ? Mais ne pourrois tu point te taire, & me laiſſer parler ?* Plaute, que voila revenu, feint que les deux ſœurs, aïant eu conference enſemble derriere le Theatre, ont formé le projet de faire une conquête de Piſtoclere, & de le mettre bien avant dans leurs filets. Ces deux belles & adroites

uvoit, que tu priſſe le parti de te taire, a ſœur; & de me laiſſer parler?

PISTOCLERE:

Le conſeil eſt joli: *taup à cela:* j'y conns.

BACCHIS:

A une condition, neanmoins: c'eſt que la memoire me manque, tu viendras à on ſecours [1].

iites Enchanteuſes débu t donc par la concluſion leur diſcours; elles diſent, qui des deux ſe rgera d'attaquer la place; porter au jeune homme coups dangereux & mor- pour ſon cœur; enfin, uelle des deux tachera de tirer & de le gagner. La ittreſſe de Mneſiloque cè- à ſa ſœur cet honnête ploi; ſe reſervant de lui ler, en cas que ſa me- oire ne fournîſſe pas aſſez. *uid ſi hoc potiùs eſt?* C'eſt à e; s'il étoit poſſible que us vous reuſſiez, & que je laſſe; à vôtre avis, que droit il faire? *Potiùs* & *pote* diſoient autrefois en tout nte. *Hic & hac & hoc po- ſum & pote ſum*, pour *ſſum*, *je puis*.

Lepide, *fort bien*: ſous en- ndez, *mones*, *vous avez ſez*; ou *memoras*, *vous dites*. *Licet*: c'eſt à dire, *per me et*, *ſic volo*, *annuo*, *conce-* , *je le veux bien*, *j'y con-ſens*; *j'enſuis d'accord*, *je ne m'y oppoſe point*; ſavoir, que vous ſoûteniez la converſation avec Piſtoclere; & que je m'abſtienne de parler à mon tour.

[1] *Vt ſubvenias, que tu viennes à mon ſecours. Subvenire*, eſt chez Ciceron la même choſe que *ſuggerere*, *ſuggerer*, aider une memoire qui travaille, ou qui manque au beſoin. *Si memoria defecerit*, dit ce grand Orateur, *tum erit ut ſuggeras: ſi la memoire me manque; alors ce ſera à vous à me ſuggerer.* Properce dit *ſubjicias: nec mihi ſubjiciet carmina ſerus amor: & un amour tardif ne vous fournira pas de vers.* Ceux qui derriere le Theatre, redreſſent les Acteurs; à mémoire chancellante, & conſequemment à mauvaiſe declamation, étoient nommez, *monitores*, *ſecundarii*; *ſubdicæ*; & c'eſt ce que nous apellons *des ſouffleurs*.

[1] *Pol*

PISTOCLERE:

Par Pollux! je crains bien plus que les paroles ne me manquent pour te redreſſer.

BACCHIS:

Piſtoclere: par Pollux [1]! j'ai grand-peur que le Roſſignol ne puiſſe chanter. Viens par ici.

PISTOCLERE:

Que fait-là [2] cette belle paire de Courtiſannes, d'un même nom? quel étoit le ſujet de vôtre deliberation?

BAC-

[1] *Pol magis metuo; par Pollux! je crains bien plus.* C'eſt à dire: tu me prie, ma ſœur, de ſuppléer à ton défaut de memoire: mais je crains bien que tu ne me demande l'impoſſible: car tu es bien une autre femelle que moi, pour parler, & pour trouver ce que tu veux dire.

Pol ego quoque metuo, luſciniola ne defuerit cantio? par Pollux! je craindrai donc auſſi que le roſſignol ne manque de ramage. C'eſt à dire: toi, ma chere, que tu manque de paroles, pour me ſuggerer? je craindrois plûtôt que le roſſignol ne manquât de ramage. Les Grecs apellent un roſſignol, *ſemper canens, le toûjours chantant:* quand une choſe eſt ſi extraordinaire qu'elle aproche du miracle, on dit proverbialement, *luſciniæ deeſt cantio, le roſſignol eſt muet; il ceſſe de chanter.*

[2] *Quid agunt duæ germanæ meretrices cognomines, que font ici ces deux jolies putains qui portent le même nom?* Le Poëte feint comme ſi Piſtoclere ne faiſoit qu'entrer ſur la Scène; & qu'il ignorât le complot que les deux Courtiſannes ont fait contre ſon cœur, ou plûtôt contre ſa bourſe.

Quid in conſilio conſuluiſtis; qu'avez vous deliberé dans vôtre conſeil? In conſilio conſulere: c'eſt un Atticiſme fort familier à Plaute; & qui ne ſignifie rien plus que *conſulere* tout ſeul; *conſulter, concerter*, &c.

Bene, fort bien. Les Bacchides diſent ce mot-là dans un ſens; & Piſtoclere le prens dans un autre. Les Courtiſannes diſent ce *bene*, comme ſe felicitant l'une & l'autre de ce que Piſtoclere ſur-

BACCHIS:

Fort bon.

PISTOCLERE:

Ma foi! cela n'eſt guere du *Putaniſme*.

BACCHIS:

Rien n'eſt ſi malheureux qu'une femme[1].

PISTOCLERE:

Conoiſſez vous rien qui le merite mieux?

vient ſi à propos; & r preſente lui même l'oc- ion d'entrer en lice. Mais ce que ces Iumelles pro- ncent ce terme-là aſſez ut, pour être entendu de ſtoclere; ce jeune homme prend pour une réponſe. *Pol haud meretricum éſt: r Pollux! cela ne ſent pas Courtiſannes.* C'eſt à di- : ce n'eſt pas le fait des les de joïe, de deliberer ur faire du *bien:* le but dinaire de leurs conſulta- ons, c'eſt de corrompre de ruiner la Ieuneſſe. Annotateur prétend que *eretricium* eſt ici pour *me- tricum:* ſi vous êtes du étier, n'eſt il pas vrai que n vaut l'autre?

[1] *Miſerius nihil eſt quam ulier: rien de plus malheu- ux qu'une Femme.* Bac- is diſſimule finement le ait injurieux que Piſtocle- vient de lancer contre el- s, & contre tout l'Ordre utanique, lorsqu'il a dit que les Courtiſannes ne pen- ſoient qu'à faire du mal; & la même Bacchis ouvre la converſation par l'infortune de ſa ſœur, Maitreſſe de Mneſiloque.

Quid eſſe dicis dignius? Que croïez vous qui en ſoit plus digne? Ce que Bacchis n'a voulu dire que de ſa ſœur, Piſtoclere l'entend generalement de toutes les fem- mes; & au lieu que dans le vers precedent, il n'a ſa- tiriſé que les Debauchées; il affecte ici d'en vouloir à tout le Sexe, diſant que s'il n'y a point d'animal plus mi- ſerable qu'une Femme, il n'y en a point auſſi qui me- rite mieux ſon mauvais ſort. Il eſt à remarquer que ce *dicis* à une force particulie- re: c'eſt comme s'il diſoit: *vous dites bien qu'il n'y a rien de plus miſerable qu'une femme: mais vous ne dites pas que elle eſt très digne de ſa miſere.*

[1] *Hæc*

BACCHIS:

Piſtoclere: ma[1] ſœur me prie de lui trouver un defenſeur contre ce Soldat, depeur que

[1] *Hæc ita me orat, ſibi qui caveat, aliquem ut hominem reperiam,*

Ab iſtoc milite; ut, ubi emeritum ſibi ſit, ſe ut revehat domum: Celle ci me prie de lui trouver quelcun qui la protege contre ce Soldat; afin que quand elle ſera libre, il la remène au logis.

Hæc ita me orat: la ruſée Bacchis continuë de paroitre ſourde aux outrages de Piſtoclere; elle fait ſemblant de regarder cela comme une de ces railleries ordinaires qu'on a coutume de faire contre le beau Sexe, plus par divertiſſement, que pour dire la verité.

Sibi qui caveat. Cavere ſignifie ici mettre *en ſureté*, *ſecurum reddere.* Or celui-là eſt ſur de ſa perſonne de qui on aſſure la liberté en donnant ou gages, ou Caution. Vn Iuriſconſulte ou un Avocat eſt garant, *Cautor*, quand il veille aux interets de ſes Clients; lorſqu'il prend garde que leur cauſe ne reçoive quelque atteinte. C'eſt pourquoi, *ſibi caveat ab iſto milite*: c'eſt à dire, qui faſſe la fonction d'Avocat pour la Bacchis de Mneſiloque contre le Soldat Cleomarque, le contraignant à donner une aſſurance autentique qu'il ſe deſiſtera de toute pretenſion ſur ſa Maitreſſe, dès que le tems de leur engagement mutuel ſera expiré.

Vbi emeritum ſibi ſit: expreſſion tirée du ſervice militaire. On apelle *emeritus*, un Soldat, qui, aïant vieilli ſous le harnois, ou pour quelqu'autre raiſon, eſt diſpenſé avec honneur & récompenſe, de demeurer plus long tems dans l'exercice. On veut donc dire ici, quand Bacchis aura été aſſez enrolée ſous le Capitaine Cleomarque; quand elle aura fourni la carriere amoureuſe de ſa Convention; enfin, quand elle aura fini ſon ſervice de lit. Plaute, à ce que croit nôtre Auteur, en ſe ſervant de cette metaphore de Guerre, donne indirectement & en paſſant, un coup de dent à Monſieur l'Officier, inſinuant, par là, que l'Amour & la valeur ne s'accordent point: mais ce bon prêtre eſt démenti par une experience de tous les Siecles.

:, quand elle aura fait ſon tems avec lui, ne la mene par force à ſa Maiſon. Si us voulez bien m'obliger, vous lui accorez cette protection-là.

PISTOCLERE:

Quelle protection lui donnerai-je?

BACCHIS:

Piſtoclere. C'eſt de la faire reconduire au gis, quand il en aura joüi, ſuivant la conition [1]; depeur qu'il ne la retienne pour vante. Car ſi elle avoit de l'argent pour

. Vous noterez auſſi que :efois les Ouvrieres de ius étoient pour la plûdes Affranchies; & ſouvent on faiſoit maravec elles pour un cer- tems: c'eſt ce que les teurs apellent *uxores uſuias*, des femmes *d'uſage*. gile transfere le mot *eme-* à des bœufs fatiguez, qu'on a détaché de la ıtruë.

[1] *Vbi ei dederit operas; hanc ille habeat pro ancilla ſibi: depeur que quand aura rempli les conis de l'accord, il ne la ienne pour ſervante.*

Operas dederit: c'eſt à di- : quand elle lui aura donтout le travail Venerien 'elle lui doit, ſelon leur ıcté.

Ne habeat pro ancilla; il ne la garde ſur *pié de ſervante*. Après que les Courtiſannes avoient fini le tems de leur engagement dans la Milice voluptüeuſe, elles redevenoient Maitreſſes de leurs perſonnes; comme cela ſe pratique encore à preſent à l'égard des Domeſtiques. C'eſt pourquoi la Bacchis de Piſtoclere fait ici ſemblant d'avoir peur que, quand la Bacchis de Mneſiloque viendra à recouvrer ſa liberté, Cleomarque, ſans droit & par une pure violence, ne veuille la retenir à ſon ſervice: les Soldats étant ordinairement une eſpèce de Gens feroces, & qui ſe moquent des loix; principalement quand ils ſont les plus forts.

[1] *Nam*

rendre à l'homme de guerre, elle le lui rendroit de bon cœur [1].

PISTOCLERE:

Où eſt il à preſent cet homme-là?

BACCHIS:

Piſtoclere: il va venir dans un moment. Mais vous ferez cette affaire-là, plus commodement chez nous [2]. Vous l'attendrez à vôtre aiſe: vous boirez en l'attendant; & après que vous aurez bû, laiſſez faire, je vous baiſerai comme il faut.

PISTOCLERE:

Vos careſſes ſont de vraïe glu.

BACCHIS:

Piſtoclere: pourquoi?

PISTOCLERE:

Parce que je voi bien que, toutes deux, vous chaſſez au même pigeon [3]: je ſuis perdu:

[1] *Nam hæc ſi habeat aurum, quod illi renumeret, faciat lubens: car ſi elle avoit de l'argent, pour lui rendre, elle le rembourſeroit très volontiers.* Il étoit permis à une Putain, engagée pour un tems, de ſe degager, en rendant la ſomme qu'elle avoit reçu: à condition de raporter le tout; & ſans rien défalquer pour le ſervice déja rendu.

[2] ----- *Sed hoc idem apud nos rectius*
Poteris agere: mais vous pourrez faire cela plus commodément chez nous. Voila le deſſein que les deux bonnes femelles avoient concerté derriere le Theatre: c'étoit d'attirer Piſtoclere chez elles, ſous le pretexte du Soldat; & là, d'emploïer, pour le vaincre, toutes les armes de leur Art, c'eſt à dire tous les attraits, & toutes les amorces du Putaniſme.

Eadem liberiùs; par le même moïen vous boirez: car cet *eadem* veut dire, *eadem opera, uno tempore, tout d'un tems.*

[3] ------ *Quia enim intellego,*
Duæ unum expetitis palumbem: c'eſt que comme je voi, vous

: je ſens que le trait m'a tranſpercé les
:s. Serieuſement, Mademoiſelle; je ne
)i pas qu'il ſoit ni beau ni honnête à moi,
faire ce que vous demandez.

BACCHIS:

Mais, la raiſon, je vous prie?

PISTOCLERE:

La raiſon eſt, Dame Bacchis, que je crains
)p vos douceurs, & vôtre *boucan* [1].

C 6 BAC-

r viſez; toutes deux, au ne Oiſeau. Palumbem : dit *palumbus, palumbes, palumba*, un *pigeon ra-r.* Nous le nommons ſi en François, parce que, re la nature des colom-, dont il eſt une eſpèce, erche ſur les branches des res; & il y fait ſon nid. il y a deux ſortes de pi-ons ramiers: l'un qu'on lle *torquatus*, du mot *ques*, collier, parce qu'il rte autour du coû com-: un collier different du le des autres plumes. On nomme l'autre *vinaginem*, *neux*, parce qu'il ſe plait aucoup ſur les arbres con-rez à Bacchus; & prin-palement dans les Vignes. ſtoclete s'apelle joliment i même un pigeon; & ce-, par une continuation de etaphore, aïant déja parlé glu. *Duæ* & *unum*, *deux un*; cela fait une agrea-e oppoſition: comme s'il ſoit; il ne ſuffit pas d'un *Oiſeleur* pour prendre un pigeon tel que moi: il en faut deux; ſavoir les Bacchides. *Perii! arundo alas verberat: je ſuis mort! j'en ai déja dans l'aile.* Piſtoclere ſe dit cela par maniere de reflexion: il ſent que ſa conſtance l'abandonne; qu'il ſuccombe ſous le poids de la tentation; enfin, il ſe confeſſe preſque vaincu. Il jouë toûjours ſur la même comparaiſon. *Arundo*, un roſeau, c'eſt une baguette frotée de glu, où l'oiſeau, s'étant pris par les ailes, y demeure arrêté; & plus il fait d'efforts pour ſe degager, plus il s'attache: cette petite branche enduite de glu, s'apelle gluau. D'autres par *arundo*, entendent ici un trait, une fléche; & je croi qu'ils ont raiſon, à cauſe de *verberat*, *il frape.*

[1] *Quia, Bacchis, Baccas metuo & Bacchanal tuum: parce que, o Bacchis! je crains les Bacchantes & vôtre* Bacchanal. Le Poëte marque ici

BACCHIS:

Piſtoclere: que craignez vous? Avez vous peur que mon lit ne vous prêche la Scelerateſſe?

PISTOCLERE:

Je vous crains bien plus que vôtre lit [1]. Vous êtes une bête venimeuſe! car le tête à tête, dans un endroit caché, ne convient point du tout à mon âge.

BAC-

ici la raiſon du titre de toute la pièce. On a intitulé cette Comedie ci *les Bacchides*, à cauſe, comme on l'a deja dit, que les Parens étoient initiez aux miſteres de Bacchus; & que les deux lumelles étoient nées au commencement d'un *Trietheride*, ou renouvellement des trois années. Or il y a de la difference entre Bacchis & *Baccha*: Bacchis eſt un nom *Patronimique*; mais *Baccha* eſt une femme furieuſe & tranſportée de la *rage* Bacchique. Car les Bacches étoient ces mechantes & dangereuſes Enthouſiaſtes qui, à la fin de chaque *Triennaire*, ou quand les trois ans expiroient, venoient en foule, armées de leurs tirſes, & s'aſſembloient ſur le Citeron, Montagne de Béotie, pour y celebrer les Orgies de Bacchus. Ovide:

Vt que tuo motæ proles Semeleia Tyrſo
Iſmariæ celebrant repetita triennia Bacchæ: & comme, O Fils de Semelle, les Bacchantes, agitées par ton Tirſe, celèbrent ta gloire.

Bacchanal, ou *Bacchanale*: c'étoit, comme nôtre Auteur l'a déja dit, c'étoit le lieu où ſe faiſoit le terrible manege du *Dieu de la tonne*.

[1] *Magis illectum tuum quam lectum metuo: vos charmes m'effraïent plus que vôtre lit.* C'eſt un jeu de mots ſur *lectus & illectus*: l'un ſignifie *un lit*; & il eſt de la ſeconde: l'autre veut dire attrait; & il eſt de la quatrième.

Nam huic ætati non conducit, mulier, latebroſus locus: car un endroit caché ne convient point à un âge comme le mien. Par *latebroſus locus*, il entend un lieu de debauche & de proſtitution, un Bordel.

[1] *Quid,*

BACCHIS:

Piſtoclere: quand vous voudriez paſſer les ornes chez nous; quand l'envie vous prenroit d'en venir à la concluſion, je ſerois la remiere à m'y opoſer. Mais je voudrois ien que vous fuſſiez chez nous quand le ioldat y viendra. Parce que quand vous y ierez, il n'oſera inſulter ni ma ſœur ni moi; ous ſauriez bien l'en empêcher. D'ailleurs ous rendrez, par là, ſervice à vôtre ami. Enfin, le Guerrier ne manquera pas de ſe lefier que je ſuis vôtre Maitreſſe. Mais ourquoi, je vous prie, gardez vous un ſi rofond ſilence?

PISTOCLERE:

Il eſt bien doux de croire & de faire ce que ous dites [1]: mais en vient on à la pratique? Oh qu'il en coute au repos d'eſprit, à a tranquilité de l'ame, à la bourſe, & à l'honneur. Loin d'ici donc; arriere de noi ce que vous me propoſez! je n'en ferai abſolument rien.

C 7 BAC-

[1] *Quid, amabo obticuiſti?* Piſt. *Quia iſtæc lepida ſunt memoratu: pourquoi ne réponde? vous paint?* Piſt. *Parce que cela eſt fort agreable dans vôtre bouche. Mais &c. Obticuiſti?* D'autres liſent *obſtipuiſti*, pour *obſtupuiſti*, *être vous interdit?*

Lepida. Lepidus ſignifie quelque fois poli, uni. C'eſt dans ce ſens-là qu'on doit le prendre ici, comme la ſuite le fait voir. Piſtoclere veut donc dire: vos paroles ſont comme certaines choſes qui paroiſſent douces, delicates, agreables à toucher: mais quand on y met la main, elles piquent, elles bleſſent, elles font ſaigner. Les roſes, par exemple, qui, par leur beauté, invitent à les cueuillir; mais qui, par des poïntes cachées, piquent vivement, quand on les cueuille ſans precaution.

[1] *Ma-*

BACCHIS:

Piſtoclere : Ah! vous êtes trop farouche.

PISTOCLERE:

Je dois être tel pour mon profit.

BACCHIS:

Piſtoclere : Il faut vous aprivoiſer [1].

BACCHIS:

Mneſ. Que craignez vous de ma ſœur?

PISTOCLERE:

Ce que j'en crains, demandez vous? Moi, jeune aprenti, ſans uſage & ſans experience, que j'en vienne à cette eſpèce de combat où on riſque de perdre tout [2]; & où il n'y a rien à gagner que de l'infamie & du deshonneur?

BACCHIS:

Vous parlez fort galamment.

PISTOCLERE:

Dans un genre de Combat, dis-je, où, au lieu d'epée, je tiendrai à la main une tourterelle [3], ou quelque autre oiſeau: où on

[1] *Malaciſſandus es, il faut vous adoucir:* d'un mot Grec qui ſignifie, *mollire, amollir.*

[2] ---- *Vbi damnis deſudaſcitur: où on s'épuiſe par la depenſe prodigieuſe qu'on y fait. Deſudo, deſudaſco:* c'eſt à dire où on combat juſqu'à la ſueur: *damnis deſudaſcere; ſuer par les pertes:* c'eſt travailler, s'efforcer; non pour la recompenſe, ni pour l'honneur, comme dans les autres combats: mais pour ſe ruiner & pour ſe perdre.

[3] ---- *Vbi ego capiam pro machæra turturem: ou, au lieu d'une épée, je prendrai une tourterelle.* C'a toûjours été la coutume des enfans, auxquels Piſtoclere ſe compare ici, de s'attacher, & de ſe divertir à nourir des Oiſeaux. Apremment les Bacchides prenoient plaiſir aux tourterelles, par raport à leur metier.

[1] ---- *Pro*

on me donnera une gondole [1] pour casque; une couronne de fleurs pour ornement de casque; un dez, pour lance; un vêtement efféminé, pour cuirasse [2]: où on me fera un bon lit, au lieu de me seller un cheval: enfin, où j'aurai devant moi une putain, au lieu de bouclier. *Fi, fi!* ne me parlez pas de cela.

BACCHIS:

En verité vous êtes trop sauvage.

PISTOCLERE:

Je vous l'ai deja dit; il y va de mon interêt.

BACCHIS:

Je vous l'ai deja dit aussi; vous devez être aprivoisé. Je m'offre à cette bonne œuvre-là: oui, je travaillerai volontiers à vous adoucir.

PI-

[1] ------ *Pro galea Scaphium; un verre au lieu d'épée. Scaphium* est ici une espèce de *hanap*, ou de tasse, à gros ventre; d'une figure longue, & les côtez repliez; à peu près comme une chaloupe. Ou peut être un bassin pour la decharge du bas ventre, tel qu'on en met sous les malades: c'est ce que Varron apelle autrement *Lazanum*; honnêtement, *sellam*, à *sedere s'asseoir*: nous disons en nôtre langue, *aller à la selle*. Cette Note, comme bien voïez, est d'une erudition *fecale*: mais les Doctes veulent tout savoir. Nous voila bien à plaindre qu'on nous donne une leçon de bassin. Les meilleurs Medecins y goutent bien!

[2] ----- *Pro lorica malacum capiam pallium: qu'au lieu de cuirasse je prenne un beau manteau.* Ceux qui devoient être d'un grand repas s'habilloient plus proprement, plus magnifiquement, & d'une maniere plus efféminée.

PISTOCLERE:

Mais vôtre peine eſt chere ; vous vous faites trop païer.

BACCHIS:

Au moins, faites ſemblant de m'aimer.

PISTOCLERE:

Comment m'y prendrai-je dans cette feinte? en aparence, ou ſerieuſement?

BACCHIS:

Oh, oh! je ne balance point là deſſus : je prefere de beaucoup *le ſerieuſement*. Je prétens que vous m'embraſſiez quand le Guerrier viendra.

PISTOCLERE:

Que me reviendra-t-il de cet embraſſement?

BACCHIS:

Je veux qu'il vous voïe : j'ai mes raiſons pour faire ce que je fais.

PISTOCLERE:

Et moi, ma foi, j'ai mes raiſons pour ne point faire ce que vous me dites. Mais à vôtre avis?

BACCHIS:

Quoi?

PISTOCLERE:

Quoi? Si, par hazard, on aportoit ici, tout d'un coup, de quoi manger & boire, ſi on faiſoit venir un grand repas, comme c'eſt l'ordinaire dans ces ſortes d'aſſemblées, alors où me placerois-je?

BACCHIS:

Auprès de moi, mon cœur, afin que nous ſoïons compagnons & voiſins en belle humeur.

meur. Il y aura toûjours chez nous une ıce à vôtre ſervice, quand même, vous ndriez ſubitement, & ſans être invité. ıand vous ſerez dans le goût de vous dirtir, ma Roſe; dites le moi: marquez ılement l'endroit où vous vous croiriez reablement; & de mon côté, je vous fourai auſſi un petit lieu où vous aurez bien plaiſir.

PISTOCLERE:

C'eſt ici un fleuve rapide: il eſt bien dantreux à traverſer.

BACCHIS:

Mais, par Caſtor! il faut bien que vous rdiez quelque choſe dans cette Riviere. onnez moi la main, & me ſuivez.

PISTOCLERE:

Ha ha! point du tout; s'il vous plait: je en ferai, abſolument, rien.

BACCHIS:

Pourquoi cela?

PISTOCLERE:

Pourquoi? Parce qu'il n'y a point d'aorces plus funeſtes pour un jeune homme ıe les tenèbres, les femmes, & le vin.

BACCHIS:

Faites donc[1]: par Pollux! je ne me ſoucie

[1] *Age igitur; faites donc.* ıcchis voïant que Piſtore eſt invincible, à fouverte, & qu'il tient n à ne point vouloir enr dans leur bordel; elle change de batterie; & par une nouvelle machine, elle veut faire accroire au jeune homme, que l'aimant ſans interet, elle n'a point d'autre volonté que la ſienne.

[1] *Sum*

cie de tout cela que pour l'amour de vous. Le Soldat amenera ma ſœur; & ſi vous ne jugez pas à propos de la ſecourir, vous le laiſſerez faire.

PISTOCLERE:

Ne faut il pas que je ſois un chetif, un mepriſable, mortel [1], de ne pouvoir maitriſer, ni moderer ma paſſion dereglée?

BACCHIS:

Quel ſujet avez vous de craindre?

PISTOCLERE:

Quoi que ce ſoit. Je ſuis tout à vous, Madame [2]: je m'abandonne à vôtre volonté:

[1] *Sum ne autem nihili? Ne ſuis-je pas un indigne mortel!* Piſtoclere ne pouvant plus reſiſter, ſe reproche du moins ſa foibleſſe: *puis-je diſconvenir*, s'ecrie-t-il, *que je ſuis un grand lache?* Le voila dans le cas facheux où la force de la paſſion triomphe de la Raiſon: dans ce cas preſque involontaire, ou chacun peut ſe dire, *video meliora, probo que; deteriora ſequor: je voi le bien, je l'approuve: mais je me laiſſe entrainer par le mal.*

[2] ---- *Tibi me emancupo: je me donne tout à vous.* Un homme qui emancipe ſon fils, c'eſt comme s'il l'affranchiſſoit d'un Eſclavage fondé ſur la Nature & ſur les Lois, pour le laiſſer vivre à ſa liberté. Piſtoclere dit donc qu'il s'emancipe à une des Bacchis; & il a raiſon, puis qu'il ſe met entierement en ſa puiſſance; & qu'il s'abandonne à l'Eſclavage de l'Amour. Horace apelle, *Soldat emancipé à une femme*, celui qui ſacrifie toute ſa liberté à une Maitreſſe. Ciceron dit auſſi dans le même ſens: *Ita ſenectus honeſta eſt; ſi ſe ipſa defendit; ſi jus ſuum retinet; ſi nemini* emancipata *eſt: une Vieilleſſe eſt cenſée honnête, quand elle ſait ſe ſoûtenir par elle même; quand elle conſerve bien ſes droits; quand elle ne s'emancipe à perſonne.*

[1] ---- *Prius*

té : je vous consacre mes services : dis-
ez de moi comme ma Souveraine.

BACCHIS:

) le joli homme ! vous voila enfin, tel
: je vous demande. Ca donc ! je veux
ndre possession de mon nouvel Empire.
i dessein de donner aujourd'hui à ma
ur un repas de voïage. Ainsi je vous or-
ne d'aller querir de l'argent, & d'avoir
n qu'on nous fasse bonne chere.

PISTOCLERE:

Oui, je ferai les frais du festin : car ce
oit un crime à moi de vous être à char-
; & de vous laisser faire la moindre de-
se à mon occasion.

BACCHIS:

Mais je voudrois bien aussi qu'il ne vous
coutât rien.

PISTOCLERE:

Ah ! laissez moi faire, je vous en prie.

BACCHIS:

Faites donc, puisque vous le voulez.
oute la grace que je vous demande, c'est
vous hâter.

PISTOCLERE:

Je vous répons que je ferai ici [1], avant
e je cesse de vous aimer.

BAC-

[1] ----- *Prius hic adero, am te amare desinam : je ai plûtôt ici que mon a- ur ne cessera.* Comme disoit : vous n'avez rien craindre là dessus : mon our me presse, m'eguil- lonne assez, pour me pous- ser à revenir au plûtôt : à moins que vous ne vous ima- giniez que mon amour nais- sant est encore si foible qu'il sera evanoui avant mon re- tour.

[1] *Nescio*

BACCHIS Mneſ.

Sans doute, vous me regalerez, aujourd'hui, magnifiquement, ma ſœur.

BACCHIS Piſt.

Pourquoi cela, je vous prie?

BACCHIS Mneſ.

Par la raiſon que, ſi je m'y conois bien, vous avez fait bonne pêche.

BACCHIS Piſt.

C'eſt fait; *la becaſſe eſt bridée*; je le tiens; il eſt à moi. Pour ce qui eſt de Mneſiloche; j'aurai ſoin, ma ſœur, que mon nouvel Amant te donne de quoi empêcher le Soldat de te faire marcher avec lui.

BACCHIS Mneſ.

Tu me feras en cela un ſenſible plaiſir.

BACCHIS Piſt.

J'y ferai tout mon poſſible. Cependant l'eau doit être chaude; entrons au logis afin que tu prenne le bain: comme tu as couru le danger de la Navigation, ce remede-là t'eſt neceſſaire pour te raſſurer.

BACCHIS Mneſ.

Je t'avouë, ma ſœur, que j'ai été un peu effraïée. De plus: je voi venir, de ce côté-là, un homme que je ne conois point, & qui ſemble faire du bruit [1]. Retirons nous.

BACCHIS Piſt.

Viens donc avec moi au logis, afin de te mettre au lit pour te delaſſer.

ACTE

[1] *Neſcio qui turbat; un inconu qui fait du bruit.* C'étoit le Pedagogue Lide qui venoit avec ſon jeune Maître; & qui le *daubait* d'importance à grans coups de morale.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

PISTOCLERE, LIDE.

LIDE:

Il y a long tems, Monſieur, que je vous ſuis, ſans rien dire; obſervant vos demarches; & ſur tout, examinant ce que vous prétendez faire dans cet equipage-là. Veuillent les Dieux m'aimer! comme il eſt vrai que, même, le Legiſlateur Licurgue [1], avec toute ſa ſageſſe, pourroit ſe laiſſer corrompre ici. Où allez vous donc, par un tel chemin [2], dans un etalage ſi magnifique & ſi pompeux?

PISTOCLERE:

Je viens ici.

LI-

[1] *Licurgus:* Licurgue, le fameux Legiſlateur des Lacedemoniens; Perſonnage d'une vie exemplaire; & digne de faire des loix auſſi ſages & auſſi auſteres que les ſiennes. Ovide a imité cette penſée de Plaute: ou du moins, il a rencontré avec lui: car il dit:

Illic Hyppolitum pone; Priapus erit: mettez la Hippolite, ce rare exemple deviendra un Priape, le plus infame des Dieux; & la partie honteuſe de la Divinité.

[2] ----- *Hinc adverſâ viâ; d'ici par le chemin oppoſé.* D'autres liſent, *adverſa avi, ſous un mauvais augure.* Mais le *Delfinaire* croit qu'on doit garder *adverſa via:* c'eſt à dire, dans un chemin tout oppoſé à Licurgue; ou, encore plus ſimplement, dans le chemin, par où vous allez, & que vous ſuivez.

[1] *Tha-*

LIDE:

Comment vous venez ici? Qui eſt ce qui occupe cette maiſon-là?

PISTOCLERE:

Quantité de gens enſemble, & qui ne font qu'une Famille: l'Amour, le Plaiſir, l'Agrément, la Beauté, la Joïe, le Ris, le Jeu, la Converſation libre, les Delices, & les doux Baiſers.

LIDE:

Quel commerce avez vous lié avec des Divinitez ſi pernicieuſes?

PISTOCLERE:

Ceux qui dechirent, qui noirciſſent la reputation des bons, ſont avec juſtice réputez mechans. Tu fais bien pis, toi; car tu parle mal des Dieux: tu es profane & un impie.

LIDE:

Le *Doux-Baiſer*, par exemple, eſt ce une Divinité?

PISTOCLERE:

As tu vecu juſques ici dans une ignorance aſſez craſſe pour ne ſavoir pas que c'en fût une? O Lide, que tu es etranger dans les belles conoiſſances! Je te croïois plus ſavant que Thales [1]; & tu es plus fat que le

[1] *Thalem:* un des ſept ſages de la Grece. *Thales Thaletis* & *Thalis*; *Thaletem* & *Thalem*. Il fleuriſſoit vers la trente-cinquieme Olimpiade. *Olimpiade*; qu'elle ſorte de Chronologie eſt ce là? C'étoit un eſpace de quatre ans. Les Grecs comptoient par là; & ces Olimpiades prenoient leur nom des Ieux Olimpiques, qui ſe celebroient auprès de la Ville de Piſa, autrement nommée Olimpia dans le Peloponeſe. A propos de Thales,

le barbare Potitien [1] : va te faire inſtruire. Etre ſi âgé, & ne conoitre point les noms des Dieux? C'eſt une honte.

LI-

les, je ſuis le plus trompé du Monde, ſi ce n'eſt de lui que j'ai lu un fait aſſez curieux. Vne femme, devenuë eperdûment amoureuſe de ce Philoſophe, qui, autant que je m'en ſouviens, étoit un peu plus beau qu'Eſope, le pourſuivit ſi chaudement, qu'il conſentit à l'épouſer à condition que le mariage ſe conſommeroit ſur la Grande Place. La *femelle* humaine s'y accorde; on procède à l'execution: mais les Diſciples de l'Epoux firent un rempart, ou un rideau de leurs manteaux pour cacher la vuë de ce nouveau Spectacle. Cette impudence Cinique n'accommoderoit guere les Acteurs de la Scène, ni la multiplication de la Republique.

[1] *I, Stultior es barbaro Potitio: va, tu es plus groſſier que l'etranger Potitien.* C'étoit un Proverbe chez les Anciens, pour marquer la ſtupidité & l'enfance dans laquelle tombent les Vieillards qui vivent au dela des bornes de la Nature. On dit *barbarus Potitius*, c'eſt à dire un *Romain*: car on feint que la Scène de cette Comedie eſt à Athene, où, comme dans toute la Grece, on donnoit le nom de *Barbare* à tous les Etrangers.

Les *Potitiens* & les *Pinariens* étoient les Prêtres de Hercule. Or, comme encore à preſent, on fonde des Sacerdoces qu'on apelle *Benefices*; de même les Païens avoient leurs Sacerdoces & leurs Benefices, à condition que le ſoin du Culte & des fruits apartienne, ſoit à une famille, ſoit à une Perſonne; par le Droit qu'on nomme de Patronage. Ainſi Hercule ordonna que la ſeule Race des Pinariens exerçat le Miniſtere dans les Sacrifices offerts par les Potitiens. Il apelle ces Potitiens, des foûs; en ce que, aïant reçû de Hercule le rite & la maniere de Sacrifier, ils l'enſeignerent aux Eſclaves du Peuple Romain: car le Dieu, fort en colere contre ces Potitiens, de ce qu'ils avoient revelé, prodigué, profané un ſecret de cette importance, fit perir douze de leurs familles, en une même nuit.

LIDE:

Tant de cenſure & de détour qu'il vous plaira, je n'aprouve point cet ornement-là.

PISTOCLERE:

Auſſi n'a-t-il pas été fait pour toi: je l'ai commandé pour moi: il eſt de mon goût: cela me ſuffit.

LIDE:

Vous oſez donc auſſi diſputer, chicaner contre vôtre Pedagogue? Eſt ce-là le reſpect qui m'eſt du! Savez vous que quand vous auriez dix langues dans la bouche, elles devroient ſe taire toutes devant moi?

PISTOCLERE:

La *Pedagogie* ne convient point à tout âge, Venerable Lide. J'ai dans la tête une afaire importante qui m'occupe uniquement: c'eſt que le Cuiſinier prepare ces vivres-là, ſuivant la dignité du repas.

LIDE:

Vous avez perdu, à la fois, vous, moi, & toute ma peine. Où eſt le fruit de tant de belles inſtructions? où eſt la pratique de tant de bonnes leçons? C'eſt comme ſi le vent avoit tout emporté.

PISTOCLERE:

Dès que tu as perdu ton travail, il faut bien que j'aïe fait la même perte: ta diſcipline n'a été utile ni à toi, ni à moi.

LIDE:

O cœur *enſorcelé* [1]!

PI-

[1] *O præligatum pectus!* les Païens croïoient, & nôtre Vulgaire n'en eſt pas encore diſſuadé, non plus que d'une infinité d'autres Superſtitions, les Païens, dis-je, croïoient

PISTOCLERE:

Ah! c'en eſt trop: tu m'importune: tais ; & te contente de me ſuivre.

LIDE:

Remarquez un peu, s'il vous plait: il ne 'honore plus du beau titre de *Précep-ur* [1]; il m'apelle Lide, tout court.

PISTOCLERE:

Quand ſon Maitre eſt aſſis auprès de ſa elle; qu'il la baiſe & la *chifonne*; & que les

oioïent que les Sorciers de ur tems operoient leurs ef-ts ſurnaturels par des Liens achantez : telle étoit le harme de l'arme conjugale; & tant d'autres choſes de ette belle *Categorie.* Si bien lonc que, *Praligatum pe-tus*; c'eſt à dire un Eſprit enchanté par magie. C'eſt lans le même ſens qu'on apelloit les enſorcelez, non ſeulement *praligati*, *liez*, mais auſſi *defixi*, *attachez*, *clouez*. Virgile:

Animum defigere votis: arrêter le cœur par des enchantemens.

[1] *Non Pædagogum jam me; ſed Lidum vocat:* il ne me donne plus le venerable titre de Pedagogue; ſans façon, il m'apelle *Lidus*, tout court. On voit, par là, que ces ſortes de gens aimoient mieux qu'on les deſignât par leur dignité, ou par leur emploi, que par leur nom propre. La même ambition regne encore parmi nos Gens; & ils n'en ſont pas plus ſages. Au reſte les Pedagogues étoient autrefois diſtinguez des Precepteurs: ceux ci ne ſe mêloient que d'enſeigner: mais les autres deſtinez à l'eſſenciel, au principal de l'education, formoient l'Elève à la conduite & aux bonnes mœurs. Seneque: *Præceptores Pædagogique pueris placidi dentur:* qu'on donne à la Jeuneſſe des Precepteurs & des Pedagogues qui ſoient paiſibles & d'un bon naturel. Avec la permiſſion de mon docte Precepteur en erudition, cette preuve-là n'eſt rien moins que deciſive. Combien d'Ecrivains emploïent des termes *ſinonimes*, ou qui ſignifient la même choſe.

les autres convives ſont auſſi à table, ne feroit il pas beau de lui entendre dire *Mon Pedagogue*?

LIDE:

Eſt ce à cela, je vous prie, que le feſtin eſt deſtiné?

PISTOCLERE:

Je l'eſpere de même; & je compte là deſſus. Au reſte: les Dieux en ſont les Maitres: ce ſont eux qui diſpoſent de tout.

LIDE:

Quoi ſerieuſement, vous allez chez une Courtiſanne pour vous divertir avec elle?

PISTOCLERE:

Tu le ſauras quand tes yeux te le diront.

LIDE:

Non, ma foi! vous n'irez point au Bordel: il ne ſera pas dit que le ſage Lide ſoit complice d'une telle infamie. Je vais de ce pas droit au logis.

PISTOCLERE:

Arrête, Lide! ou, prens garde qu'il ne t'arrive malheur.

LIDE:

Qu'il ne m'arrive malheur, dites vous? qu'entendez vous par là?

PISTOCLERE:

J'entens que je ne ſuis plus d'âge à paſſer par les armes *pedanteſques*.

LIDE:

O goufre! o abîme! pourquoi ne t'ouvre tu pas maintenant? Que je me précipiterois de grand cœur! je voi, à preſent, beaucoup plus que je ne voudrois. La Mort me

convient mieux que la Vie. A-t-on
nais vu un Disciple menacer son Maitre?
ne veux plus enseigner, ni moraliser des
mmes faits : j'aurois peur que, abusant
ma vieillesse, & de mon epuisement de
rces, ils ne paiassent, à coups de poing,
es lumieres & mes bonnes intentions.

PISTOCLERE:

Tu sais que Hercule, en colere, tua Li-
us, son Maitre de Musique, parce qu'il
grondoit trop. Fais toi sage, par ce grand
xemple, je t'en avertis.

LIDE:

Par Pollux! Je crains bien plus que je ne
ois un second Phenix [1], le Maitre d'A-
hille; & que comme il annonça la mort
le son Elève à Pélée, pere du fameux He-
os, je ne sois contraint aussi, d'aller apren-
dre à l'Auteur de vos jours, que vous êtes
peri.

[1] .... *Ne Phenix tuis factis fuam : que, par vôtre conduite, je ne devienne un autre Phenix.* Ce Phenix fut le Gouverneur d'Achille: il ne tint pas à lui que ce jeune Heros ne fût plus moderé: il l'avertissoit souvent, pendant le Siege de Troïe, de se posseder un peu, & d'arrêter les mouvemens fougueux de sa colere; & toutes les leçons du Precepteur ne faisoient que *blanchir.* Mais enfin le tempêtueux Achille aïant été tué; ce fut Phenix qui en porta la nouvelle à Pelée, Pere de ce terrible & presque immortel *Fier à bras.* Nôtre Auteur fait ici une remarque, fondée sur je ne sai quoi : c'est qu'ordinairement les jeunes gens indisciplinables font une fin tragique, & funeste tant pour leurs parens que pour leurs Maitres.

[1] *Satis*

PISTOCLERE:

C'eſt aſſez de [1] citations hiſtoriques; cela me fatigue.

LIDE:

Par Pollux! il a perdu toute honte; il ne [2] craint plus rien. Monſieur! vous n'avez pas fait en cela, une aquiſition fort convenable à vôtre jeuneſſe, en trouvant ce treſor d'impudence. Voila un jeune homme tout à fait perdu. Mais, ne vous revient il plus dans l'eſprit que vous avez un pere?

PISTOCLERE:

Es tu mon Eſclave? ſuis-je le tien? qui de nous deux a droit de commander?

LIDE:

Un plus mauvais Guide vous a mis dans le chemin que vous ſuivez; ce n'a pas été moi. Vous êtes un Diſciple plus docile à ces choſes-là, qu'à celles que je vous ai enſeigné, quand je perdois ma peine.

PISTOCLERE:

Juſques ici, Lide; tu as eu liberté de langue: tu n'en as pas mal profité: il eſt tems

[1] *Satis hiſtoriarum eſt: c'eſt aſſez d'hiſtoire.* Piſtoclere veut briſer ſur la Morale: cette matiere là n'eſt nullement de ſon goût. C'eſt comme s'il diſoit, *mettons fin à ces diſcours, à ces contes.*

[2] ..... *Hic vereri perdidit: il a perdu le craindre:* c'eſt à dire, la pudeur, cette crainte honnête & d'un bon Naturel que le Diſciple doit avoir pour ſon Maître. C'eſt dans le même ſens qu'on dit *tuum ſcire*, pour *tua ſcientia, ton ſavoir.* Lucrece: *Meminiſſe jacet*, pour, *memoria jacet, la memoire languit.* Ciceron: *Videamus, beate vivere veſtrum, quale ſit: voïons en quoi vous faites conſiſter le bonheur de la vie.*

[1] *Edepol*

tems que tu y renonce : tais toi donc ; & me ſuis.

LIDE:

Par Pollux ! vous avez commis un vol [1] bien criminel contre vôtre âge, quand vous avez celé à vôtre Pere & à moi cette conduite debauchée.

[1] *Edepol feciſti furtum in ætatem malum : par le Temple de Pollux, vous avez fait un mauvais larcin ſur vôtre âge.* C'eſt à dire : vous avez très mal fait, jeune comme vous êtes, de vous être caché de vôtre pere & de moi, pour entrer dans un ſi mauvais chemin. *Furtum facere ; faire un larcin ;* c'eſt ici, agir par fraude, par malice ; enfin, c'eſt agir en voleur.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

CHRISALE.

CHRISALE:

Bon jour [2], Patrie de mes Maitres ! comment te portes tu, ma chere ? Je t'aſſure que je me fais un grand plaiſir de te revoir : ſais tu bien que tu n'as pas eu l'honneur de

[2] *Herilis patria, ſalve : je te ſalue, païs qui as donné le jour à ceux dont je ſuis l'Eſclave & le domeſtique.* L'uſage étoit que ceux qui entroient pour la premiere fois dans un Païs, ou qui revenoient d'un long voïage, fiſſent, en arrivant, une religieuſe & dévote *Salutation.* Ils adoroient les Genies tutelaires du lieu, qu'ils les conuſſent, ou qu'ils ne les conuſſent pas. Plaute a imité cet endroit-ci de Menandre.

[1] *Saluto*

me poſſeder depuis deux ans, que je te quitai pour aller à Epheſe? Je te ſaluë auſſi, Dieu Apollon [1], nôtre bon Voiſin ; car ton Temple eſt tout proche de nôtre Maiſon : je te ſaluë ; &, même, je t'adore : mais, comme je ne ſuis pas homme à faire rien pour rien, je te demande une grace. Cache moi ſi bien, que nôtre bon homme Nicobule ne m'aperçoive point avant que j'aïe vu Piſtoclere, le grand Ami de Mneſiloche, mon Maitre ; & auquel il ecrit touchant ſa Maitreſſe Bacchis.

[1] *Saluto te vicine Apollo : je te ſalue Voiſin Apollon.* Il parle du Dieu qui porte ce nom là : les Atheniens, chez qui eſt la Scène de cette Comedie, avoient une grande foi en cette Divinité : ils plaçoient ſa Statuë à l'entrée du logis, comme le mettant ſous ſa garde & ſous ſa protection.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

PISTOCLERE, CHRISALE.

PISTOCLERE :

J'admire [1] ma chere Bacchis, de ce que tu

[1] *Mirum eſt, me, ut redeam, te opere tanto quæſere : j'admire que tu t'informe de mon retour avec tant d'empreſſement.* Piſtoclere adreſſe ce vers-ci & les deux ſuivans, à une des Bacchides, qui differoit tant qu'elle pouvoit d'envoïer à la proviſion pour s'epargner la depenſe du repas ; & à qui le nouvel Amant venoit de parler derriere le Theatre.

Quæſere, pour *orare*, *prier*.

Quaſe

tu me preſſe tant de revenir, moi qui ne pourrois pas m'arracher d'ici quand je le voudrois ; tant tu me tiens attaché, lié, enchainé par la douce violence de l'Amour.

CHRISALE:

Grans Dieux! voila Piſtoclere! c'eſt aſſurement lui. Monſieur! je vous ſouhaite le bon jour; mais avec mille fois plus de plaiſir que vous ne ſauriez vous imaginer.

PISTOCLERE:

Bon jour, Chriſale! j'ai de la joïe de te voir.

CHRISALE:

J'ai cent choſes à vous dire: mais j'abregerai en deux mots. Vous êtes bien aiſe de ma venuë? je n'ai nulle peine à le croire. Vous me promettez une bonne, douce, & bien graſſe hoſpitalité telle qu'on eſt obligé en conſcience à un voïageur qui vient de loin? Sur cela je vous donne ma parole d'honneur que je ne manquerai pas d'aller loger chez vous. Vôtre cher Ami Mneſiloche vous envoïe les amitiez les plus ſinceres, les plus cordiales qu'il y ait dans le Païs de l'Amitié. Vous me demanderez où il eſt.

Quæſo & quæſumus, je prie, nous prions, ſont les deux ſeuls tems qui ſoient reſtez de ce Verbe-là: hors eux la famille & la poſterité ſont éteintes. Manile: *Quæſitus Rector Olimpi, le Conducteur de l'Olimpe ſupplié & quæſivere Deos, ils prierent les Dieux.* Lucrece: *Et prece quæſit Ventorum paces: & prie afin que les vens s'apaiſent, & que le calme ſuccède à la tempête.*

PISTOCLERE:

Je voi par ſa lettre, qu'il ſe porte bien: donc il eſt vivant: la conſequence eſt juſte.

CHRISALE:

C'eſt ce que je voulois vous demander.

PISTOCLERE:

Par où penſois tu que je devois le ſavoir mieux que toi?

CHRISALE:

Il n'y a perſonne qui puiſſe le ſavoir plus ſurement que vous.

PISTOCLERE:

Je croi que tu rève: comment cela ſe peut il?

CHRISALE:

Très bien: car le tout depend de cette belle Courtiſanne que vous ſavez. Si elle eſt retrouvée, mon Maitre, qui en eſt foû, vit dans une ſanté parfaite: mais ſi ſa Maitreſſe eſt encore perduë, oh! il eſt fort mal; ou, pour mieux dire, il eſt moribond. Car, Monſieur, ſi vous pouviez comprendre la ſubtilité de mon raiſonnement, voici ce que je vous dirois: la Maitreſſe eſt juſtement l'ame de l'Amant: ſi cette Ame eſt abſente, ſi elle eſt en voïage; le pauvre Amant, n'aïant plus d'ame, doit neceſſairement être mort, du moins pendant tout le tems que ſa Maitreſſe eſt abſente. Si l'Amant poſſède ſa Maitreſſe, ſon cœur vit: mais ſa bourſe meurt: ſi bien que, Maitreſſe abſente ou preſente, l'Amant eſt mort ou ruiné. Mais vous, Monſieur, quel progrès avez vous fait dans ſa commiſſion?

PI-

PISTOCLERE:

Moi ? Que je ne me fusse pas aquité de tout ce que son messager m'avoit recommandé de sa part ? J'aimerois mieux être Citoïen des Enfers.

CHRISALE:

Serieusement, avez vous retrouvé Bacchis ?

PISTOCLERE:

Sans doute; & Bacchis la Samienne [1].

CHRISALE:

Aïez donc bien soin, je vous prie, qu'on la manie, qu'on la touche delicatement : vous savez combien un vaisseau de Samos est fragile; il se casse comme un verre.

PISTOCLERE:

C'est toûjours toi même pour le badinage.

CHRISALE:

Dites moi donc, Monsieur, je vous en prie, où est elle, cette Bacchis :

PISTOCLERE:

Elle est dans la Maison d'où tu viens de me voir sortir.

CHRISALE:

Cela est fort plaisant, & la rencontre est heureuse ! Bacchis est nôtre plus proche voi-

[1] ------ *Samiam quidem: sans doute; & Bacchis la Samienne.* C'est à dire, de l'Ile de Samos. Le Poëte prend de là occasion de badiner *comiquement* : il insinuë que cette Creature étant de Samos, il n'est pas surprenant qu'elle soit aussi fragile qu'une pièce de cette belle vaisselle de terre qu'on fait dans cette Ile là.

[1] Pi.

fine. Mais ſe ſouvient elle encore un peu de Mneſiloche?

PISTOCLERE:

Demande tu cela? Elle l'aime uniquement; il poſſede tout ſon cœur.

CHRISALE:

Cela eſt admirable!

PISTOCLERE:

Bien plus: tu ſais avec quelle ardeur Mneſiloche ſouhaite Bacchis? Eh bien! il faut que tu croïe que Bacchis ne brule pas moins pour Mneſiloche.

CHRISALE:

C'eſt quelque choſe de rare & de beau qu'une ſi grande conſtance de part & d'autre.

PISTOCLERE:

A tout moment Bacchis a Mneſiloche à la bouche: n'eſt ce pas tout dire, Chriſale?

CHRISALE:

Par Hercule! j'en ai plus d'eſtime pour Bacchis.

PISTOCLERE:

Tu as raiſon.

CHRISALE:

Toûjours *imo*? J'aime mieux m'en aller[1].

PI-

[1] Pi. *imo.* Chr. *imo certe abiero:* Pi. *Cela eſt vrai.* Chr. *Il eſt vrai, que par Hercule je m'en irai.* Ie n'ai pas pu traduire cet endroit-ci comme je l'aurois bien voulu. Voici ce que c'eſt. Chriſale ſouffrant impatiemment que Piſtoclere répétât ſouvent, *imo, oui*, non ſeulement repète lui même, ce mot-là, par moquerie: mais encore, il fait ſemblant de vouloir plûtôt s'en aller que d'entendre d'avantage un terme dont la redite bleſſe ſa delicateſſe.

[1] ... *Si*

PISTOCLERE:

As tu de la repugnance à entendre que les afaires de ton Maitre vont bien?

CHRISALE:

Ce n'eſt pas mon Maitre qui me fait de la peine : tant s'en faut : je prens à ſon bonheur toute la part que je doi. Mais, c'eſt le *Narrateur* qui me bleſſe les oreilles. J'aime, comme moi même, la Comedie d'Epidique : mais ſi c'eſt Pellion [1] qui ſoit le heros de la piece, il n'y a point de Comedie dont la repreſentation me ſoit plus inſuportable. Mais Bacchis vous a-t-elle auſſi paru conſtante [2]?

PISTOCLERE:

Faut il demander cela? Si je n'étois certain que elle eſt une Venus, j'aſſurerois que c'eſt une Junon.

[1] ----- *Si egit Pellio: ſi Pellion en eſt l'Acteur.* D'autres liſent *Pollio.* Ils en aportent une raiſon. Du tems de Plaute, diſent ils, il y avoit un certain Comedien, nommé Pollion, mal habile homme de ſon metier; & qui, par ſa mauvaiſe, tant repreſentation que declamation, gâtoit les pièces, & s'attiroit le mepris des Spectateurs. Simmaque parlant de lui: *non idem honor in pronunciandis fabulis Pollioni, qui Ambivio fuit: Pollion, en declamant les Comedies, ne s'eſt pas aquis la même reputation que Ambivius.* Lucien, *dans ſon Nigrin*, fait voir que les Ouvrages des Tragiques & des Comiques, quoique très bons, étoient ſouvent tombez par la faute des Acteurs.

[2] *Fortis, conſtante.* C'eſt à dire: pendant une ſi longué abſence de Mneſiloque, ſa Maitreſſe ne s'eſt elle point refroidie pour lui? A quoi Piſtoclere répond, que Bacchis egale Junon en conſtance; & qu'elle la ſurpaſſe en beauté.

[3] *Phi-*

CHRISALE:

Ma foi, Seigneur Mneſiloche, mon bon Maitre ! à ce que je voi & ſuivant que les choſes vont, l'objet de vôtre amour eſt tout prêt ; vous n'avez qu'à vous preſenter. Mais, il faut à preſent de quoi donner à la Maitreſſe ; car je ne croi pas que la jouiſſance ſoit gratuite, & que le Negoce amoureux ſe faſſe ſans argent.

PISTOCLERE:

Il y faudra bien de l'or, ne t'en deplaiſe ; & même du meilleur [1].

CHRISALE:

Peut-être en a-t-on beſoin dès à preſent.

PISTOCLERE:

Oui ; & même encore plûtôt qu'à preſent : car le Soldat va venir.

CHRISALE:

Quoi, tout de bon, un Soldat ?

PISTOCLERE:

Tout de bon ; & qui ne laiſſera point aller Bacchis, à moins qu'on ne le dedommage en bonne monnoïe.

CHRISALE:

Qu'il vienne quand il lui plaira ; & qu'il ne

[1] *Philippeo quidem ; & même de l'or de Philipe.* C'étoit celui ſur lequel l'image de ce Roi de Macedoine étoit imprimée ; & qui paſſoit pour le meilleur.

Imo etiam prius : oui même & plûtôt qu'à preſent. Expreſſion hiperbolique, pour inſinuer que la choſe preſſe ; & qu'on ne peut pas trop ſe hâter.

[1] *Ne-*

ne me faſſe point attendre. Son or eſt au logis : je ne crains rien ; & tant que j'aurai l'ame fourbe & perfide, avec une ſi bonne proviſion je ne ſerai jamais obligé de demander de l'or à perſonne. Entrez donc chez elle : j'aurai ſoin ici du reſte [1]. Cependant : dites, s'il vous plait, à Bacchis que Mneſiloche eſt revenu.

PISTOCLERE:

Je n'y manquerai pas.

CHRISALE:

Pour l'article de l'argent ? cela me regarde ; il n'apartient qu'à moi de m'en mêler. Nous avons aporté d'Epheſe douze cens Philipes que nôtre hôte devoit au vieux Nicobule. Il faut que j'invente quelque machine pour trouver dans cette ſomme-là l'or dont mon jeune Maitre à beſoin. Mais on ouvre nôtre porte : qui eſt ce qui ſort ?

[1] *Negocium hoc ad me attinet aurarium : c'eſt à moi à me charger du ſoin de trouver l'or.* C'eſt ce que Plaute apelle dans *le Trompeur*, *commeatum argentarium*, *le convoi d'argent.*

Mille & ducentos Philippos ; douze cens Philipes. Vn Philipe peſoit deux écus d'or monnoïe de France.

[1] *Ibi*

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

NICOBULE, CHRISALE.

NICOBULE:

Je m'en vais au Pirée [1] : je m'informerai si quelque vaiſſeau marchand n'eſt point arrivé d'Epheſe au port. Je ne ſai ce que nôtre fils fait-là ; il y a long tems qu'il devroit être revenu : je crains qu'il ne lui ſoit ſurvenu quelque malheur.

CHRISALE:

Pour peu que les Dieux veuillent me ſeconder, je m'en vais faire [2] une bonne capture ſur nôtre Vieillard. Il ne faut pas ici s'endormir. Puis qu'il y a de l'or dans mon nom, il faut que j'en faſſe ; & que je ſois *un Chriſale doré* [3]. Abordons le : je vais le rendre un autre Mouton de Phrixus [4] ; & je

[1] *Ibo in Pyræum : je m'en vais au Pirée.* Port d'Athène : il pouvoit contenir quatre cens Vaiſſeaux ; & il tenoit à la Ville par une muraille de deux mille pas.

Epheſo : Ephèſe, Ville en Ionie, celèbre par ſon Commerce ; & encore mieux conuë par ce fameux Temple de Diane, que le Scelerat Eroſtrate brula pour immortaliſer ſon nom.

[2] *Extexam illum : je le deſourdirai.* C'eſt à dire : je lui eſcamoterai ſon or. *Extexere* c'eſt defaire le tiſſu, la trame d'une toile, d'une étoffe, &c.

[3] *Opus eſt Chryſo Chryſalo : Chriſale a beſoin d'or*, il jouë ſur ſon nom, qui eſt tiré du Grec, & qui ſignifie *doré.*

[4] ------ *Faciam hic arietem Phryxi : je ferai ici le bélier de Phrixus.* Athamas, fils

je tondrai ſa toiſon d'or juſqu'à la peau vive. Chriſale, Eſclave indigne, ſaluë très humblement Nicobule ſon bon Maitre.

NICOBULE:

O bons Dieux! Eſt ce Chriſale que je voi? Où eſt ce mon Fils?

CHRISALE:

Mais, s'il vous plait, Monſieur: avez vous oublié les régles de la Civilité depuis mon départ? pourquoi ne commencez vous point, à me parler, par me rendre le ſalut que je vous ai donné?

NICOBULE:

Bon jour, donc, puiſque tu le veux. Mais répons moi promptement, où eſt Mneſiloche?

CHRISALE:

Il vit & ſe porte bien.

NICOBULE:

Eſt il venu?

CHRI-

fils d'Eole, Roi de Thebes, eut de Nephele, ſon Epouſe, deux fils, Phrixus & Hellé. La Reine de Thèbe, poſſedée, non pas du Diable, mais de la fureur de Bacchus, ce qui ne valoit guere mieux, renonça à ſon mari, & à toutes les douceurs d'une Cour, pour aller courir dans les forets. On ne dit point ſi le Monarque y eut grand regret: mais *tant y a* qu'il ne courut point après ſa femme: il jugea plus à propos d'en prendre une autre; & il *convola* en ſecondes Nôces avec Ino fille de Cadmus. Phrixus remarié, alla en pelerinage en Colchide, chez Oeta, Roi de Cholcos: là, il ſacrifie au Dieu Mars un mouton bien conditionné; & il *appendit* dans le Temple du Dieu des Armées, la toiſon de ſa victime. C'eſt à quoi Chriſale fait alluſion; il promet qu'il écorchera ſon vieux Maitre, comme Phrixus écorcha le bélier.

..... *Aſ-*

CHRISALE:

Il eſt venu.

NICOBULE:

Ah que j'en ai de joïe! tu m'as rendu la vie [1]. S'eſt il toûjours bien porté?

CHRISALE:

On ne peut pas mieux.

NICOBULE:

Mais touchant le ſujet de ſon voïage à Epheſe? a-t-il retiré ma ſomme d'or des mains d'Archidemis, mon ancien hôte.

CHRISALE:

Helas! Tenez, Monſieur: on me fend la tête; on me dechire le cœur, dès qu'on prononce le nom de cet homme-là. Nommez vous vôtre hôte un de vos plus grans ennemis [2]?

NI-

[1] ------ *Aſperſiſti aquam: tu m'as jetté de l'eau.* Terence: *reddidiſti animum: tu m'as rapellé l'ame dans le corps.* Vn ancien Interprete: *aſperſiſti aquam, reddidiſti animum: tu m'as jetté de l'eau, tu m'as rendu l'ame.* Comme s'il diſoit: j'allois mourir; une foibleſſe mortelle me ſaiſiſſoit déja; mon cœur m'abandonnoit; tu me fais revivre. C'eſt une metaphore tirée de l'eau qu'on jette aux *Evanoüiſſans.*

[2] *Tun' hoſpitem illum nominas hoſtem tuum? apellez vous vôtre hôte un homme qui eſt vôtre ennemi?* Cela s'apelle en ſtile docte, une *Paronomaſie.* Ovide: *Qui ſic intrabas, hoſpes an hoſtis eras? étoit-ce en hôte ou en ennemi que vous entriez ainſi?* le même: *Hoſtis ut hoſpes init penetralia Collatini: quoi qu'ennemi, il entre chez Collatin comme s'il avoit été ſon hôte.* On juge aiſement que toute la fineſſe de cette figure conſiſte dans la convenance de la premiere ſillabe des mots *hoſpes* & *hoſtis*; & dans leur oppoſition pour le ſens.

[1] *Vul-*

NICOBULE:

Comment? comment, je te prie? que me dis tu-là Chrisale?

CHRISALE:

Vulcain, le Soleil, la Lune, & le Jour: non; ces quatre Divinitez-là n'ont jamais eclairé un plus grand Scelerat [1].

NICOBULE:

Quoi, un plus grand Scelerat que Archidemis?

CHRISALE:

Il me semble pourtant que je parle nôtre langue; & que je m'explique intelligiblement. Oui, Monsieur, oui; un plus grand Scelerat, un plus méchant homme qu'Archidemis.

NICOBULE:

Qu'a-t-il fait?

CHRISALE:

Que n'a-t-il point fait? C'étoit l'interrogation que vous deviez me faire. Premierement, il a debuté par nier le fait, disant à vôtre fils, que vôtre prétension étoit fausse, supposée; & qu'il ne vous devoit pas une obole. Aussi tôt, Mnesiloche a fait venir le vieillard Pelagon, nôtre ancien hôte: il expose

[1] *Vulcanus, Sol, Luna, Dies, Dei quatuor: Vulcain, le Soleil, la Lune, le Jour, ces quatre Dieux.* Cesar, parlant des Allemans, dit: *Deorum numero eos solos ducunt quos vident, Solem, Vulcanum & Lunam: ils ne reconoissent pour Dieu que ceux qu'ils voient; le Soleil, le Feu, & la Lune.* Ces Hommes grossiers & ignorans étoient donc bien éloignez d'admettre aux honneurs de la Divinité un Etre immateriel, invisible, & incomprehensible.

[1] *Ostendit*

expoſe en ſa preſence la marque que vous lui aviez donné [1] pour la porter au Debiteur.

NICOBULE:

Eh bien? quand on lui a preſenté l'obligation?

CHRISALE:

N'en faiſant point à deux fois, il s'inſcrivit bravement en faux contre la *Cedule*, refuſant abſolument de la reconoitre. De combien d'injures ne chargea-t-il pas Monſieur vôtre fils? Il l'inſulte; il le couvre d'opprobre; il fait rougir ſon innocence; enfin il le traite de fauſſaire, de fripon, de Scelerat; d'homme ſans foi, ſans honneur; & capable d'alterer, de corrompre tous les Actes Publics & de Societé.

NICOBULE:

Avez vous l'or? C'eſt la premiere choſe que je veux ſavoir.

CHRISALE:

Le Preteur aïant nommé les Juges [2], & nôtre Partie aïant été à la fin condamnée; ne pouvant pas s'opoſer à l'execution de la Sentence, il rendit, par force, douze cens Philipes d'or.

NI-

[1] *Oſtendit ſymbolum: il fait voir la marque.* Il fait alluſion à la coutume des Grecs, chez qui une certaine Marque ou Mereau tenoit lieu d'obligation & d'ecrit: on procedoit juridiquement là deſſus.

[2] *Recuperatores: judices delegati, des Commiſſaires.* Ce ſont ces ſortes de Juges inventez, au dernier Siecle, dans une certaine Monarchie: invention que le Deſpotiſme ſût terriblement faire valoir pour la vangeance & pour la cruauté.

[1] *De-*

NICOBULE:

C'eſt tout ce qu'il me devoit.

CHRISALE:

Cela eſt vrai : mais ecoutez le combat qu'il voulût nous donner, & la chicane qu'il nous ſuſcita.

NICOBULE:

Quoi, ce n'eſt pas tout ? il y a encore quelque choſe ?

CHRISALE:

Eh, je vous prie, Monſieur ! laiſſez moi dire. Vous allez aprendre trois attaques.

NICOBULE:

J'ai été vilainement trompé : je croïois confier mon or à un honnête homme d'hôte ; & j'avois afaire avec un autre Autolique [1].

CHRISALE:

Il ne vous plait donc pas d'ecouter ?

NICOBULE:

Je ne me ſerois jamais defié que cet homme-là fût ſi affamé d'argent.

CHRI-

[1] *Deceptus ſum. Autolico hoſpiti aurum credidi : je ſuis pris pour dupe : j'ai mis mon or en dépôt entre les mains d'un autre Autolique.* Cet Autolique étoit fils de Mercure, & aïeul Maternel d'Vliſſe. Comme digne Fils du Dieu des Voleurs, quand il avoit dérobé des animaux, il les faiſoit ſi bien changer de couleur que les proprietaires de ces bêtes ne pouvoient les reconoitre. D'où vient ce badinage de Martial :

Non fuit Autolyci tam piceata manus : la main d'Autolicus étoit moins poiſſée que la ſienne. Au reſte, Nicobule apelle Archidemide, Autolique, croïant, de bonne foi, ſur le raport du fourbe Chriſale, que l'ancien hôte vouloit s'approprier le tréſor.

[1] .... *Forte*

CHRISALE:

Dès que nous eumes reçû nôtre ſomme, nous nous embarquâmes, avec une grande paſſion de revoir Athène, & de revenir au logis. Comme j'étois aſſis, par hazard, ſur le haut du Vaiſſeau [1], & que je regardois de tous côtez ſur la Mer, je découvre une barque armée. Ce furent des cruautez afreuſes; je ſerois trop long [2] à vous les dépeindre par le détail.

NICOBULE:

Par Hercule, je ſuis perdu! cette malheureuſe Barque-là me met l'ame en deſordre, & me cauſe une palpitation de cœur.

CHRISALE:

Ce Vaiſſeau apartenoit en commun à vôtre digne hôte, & à des Corſaires.

NICOBULE:

Se peut il que j'aïe été aſſez ſtupide, aſſez ſot, aſſez bête, pour me fier à ce Maraud-là; & d'autant plus que ſon nom même m'avertiſſoit qu'il étoit homme à deſavoüer un Dépot confié [3].

CHRI-

[1] ---- *Forte ut aſſedi in ſtega: m'étant aſſis par hazard, ſur le navire.* Stega c'eſt proprement ce qu'on apelle le tillac: Ciceron & Ceſar entendent par ce terme là le deſſus, ou la couverture d'un Vaiſſeau.

[2] *Longum eſt rigorem maleficum exornarier: il ſeroit trop long de vous dire la barbarie afreuſe.* Varron lit *ſtrigonem maleficum.* Or on nommoit *ſtrigas*, de méchantes femmes qu'ils croïoient voler, même pendant la nuit. Par la même ſignification: *ſtrigones* étoient des hommes mal faiſants. D'autres liſent *triconem: trico* eſt celui qui par de mauvaiſes fineſſes tâche de tromper ſon Creancier.

[3] *Cum mihi ipſum nomen ejus Archidemidis clamaret dempturum eſſe, ſi quid crederem:*

CHRISALE:

Cette Barque étoit comme en embuſcade ; elle *guétoit* nôtre Vaiſſeau. Moi, de mon côté, je me mis à les obſerver, & à bien examiner tous leurs mouvemens. Cependant, nous levons l'ancre ; nous mettons à la voile ; nous ſortons du Port. Nous avançons : je preſſe nos Rameurs ; ils font diligence ; le vent & les Oiſeaux ne vont pas plus vîte que nous voguions. Parce que je reconus bien où tendoit la Manœuvre des Pirates, tout d'un coup nous arretâmes nôtre Vaiſſeau. Quand ils nous virent en repos, ils prirent le parti de nous harceler dans le port.

NICOBULE:

Par Pollux ! voila de mauvais Mortels ! voila des Gens bien enragez ! que fites vous à la fin ?

CHRISALE:

Nous rentrames dans le Port.

NI-

derem : puiſque même ſon nom Archidème, m'avertiſſoit hautement qu'il m'ôteroit ce que je pourrois lui confier.

Archidemis eſt un mot Grec, compoſé de *arcomai, impero, je commande ;* & de *dymos, populus, le peuple.* Il eſt donc aſſez ſurprenant que Plaute joué ſur la ſeconde moitié de ce nom-là, comme ſi elle venoit du mot Latin *demere* qui ſignifie *ôter.* Car quoique la Scène fut Grèque, les Romains évitoient ces mauvaiſes rencontres de termes ; les croïant d'un préſage ſiniſtre. Mais nôtre Comique n'y regardoit pas de ſi près, dès qu'il trouvoit en ſon chemin, le moindre jeu de mots, & on peut dire que, ſur tout là deſſus, il dormoit plus ſouvent que le bon Homere.

Capi-

NICOBULE:

Vous fites fort ſagement. Et les Corſaires ?

CHRISALE:

Il retournent à terre vers le ſoir.

NICOBULE:

Aſſurement, ils en vouloient à mon or; tout leur but étoit d'enlever cette riche proïe.

CHRISALE:

Je ne m'y trompai point : je previs la choſe ; & j'en fus fort alarmé. Quand nous fumes tout à fait ſurs que ces Pirates avoient envie de nous voler, nous tînmes conſeil ſur le champ : le lendemain, nous ôtâmes nôtre Or du Vaiſſeau ; & cela, ouvertement, à découvert, & devant eux, afin qu'ils fuſſent bien informez de la choſe.

NICOBULE:

Par Hercule ! c'étoit là l'entendre. Mais dis moi, que firent ils?

CHRISALE:

La triſteſſe s'empara de leurs viſages, dès qu'ils nous virent partir du Port avec nôtre Argent. Ils retirent leur brigantin, en ſecouant la tête [1], comme des Gens qui ont manqué un grand coup. Pour nous? Nous alames mettre tout nôtre Or en dépôt chez Theotime, Prêtre de la Grande Diane d'Epheſe.

NI-

[1] *Capitibus quaſſantibus : en branlant la tête*, la baiſſant en ſigne de chagrin ; comme on parle communement, *en hochant la tête.*

[1] *Quid*

NICOBULE:

Qui eſt donc ce Theotime ? Son nom m'eſt inconu.

CHRISALE:

Il eſt fils de Megalobule, & il eſt à preſent à Ephèſe, le bien aimé, l'Idole, le Tout des Citoïens.

NICOBULE:

Par Hercule! il me ſera encore plus cher qu'à qui que ce ſoit, quand il m'aura trompé d'une ſi groſſe ſomme d'or.

CHRISALE:

Quand on met un Dépôt dans le Sanctuaire de Diane [1], c'eſt ſur le Compte General; le Public doit en répondre.

NICOBULE:

Vous me faites mourir! cette ſomme-là ſeroit incomparablement plus en ſureté ſous mes yeux; & dans mon Coffre fort bien fermé. Mais ne m'avez vous, donc, rien aporté de cet argent-là?

CHRISALE:

Oui, ſans doute; on vous a gardé vôtre part: mais, de vous dire combien Monſieur

[1] *Quid in ipſa Æde Diana conditum eſt: le dépôt qu'on a mis dans le Temple même de Diane.* Les Anciens mettoient ſouvent leur argent dans les Temples: non pas qu'ils fuſſent aſſez ſimples pour s'imaginer que la Divinité en auroit ſoin, ou que la ſainteté du lieu ecarteroit les voleurs: mais comme ces Temples étoient gardez par des Soldats, à la païe du Public, un Particulier croïoit, & peut-être quelquefois fauſſement, que ſon tréſor étoit plus en ſureté dans une *Egliſe* que chez ſoi.

ſieur vôtre fils a aporté? Je n'en ſai rien.

NICOBULE:

Comment peux tu ignorer cela?

CHRISALE:

La raiſon n'en eſt pas loin. C'eſt que Mneſiloche alla ſeul & la nuit chez le ſacré Depoſitaire. Ainſi n'aïant point voulu s'ouvrir, ni à moi, ni à aucun de nos paſſagers, de ce qu'il avoit laiſſé au Sacrificateur, je ne puis pas ſavoir ce qu'il raporte avec lui: mais à vous parler franchement, je ne croi pas qu'il raporte grand choſe.

NICOBULE:

Cela ſe monteroit il bien à la moitié de la ſomme?

CHRISALE:

En verité, je n'en ſai rien; mais je ne ſaurois me mettre dans l'eſprit que cela aille ſi loin.

NICOBULE:

Aporte-t-il bien le tiers?

CHRISALE:

Ma foi, je ne le croi pas: quoique, dans le fond, je dois toûjours en revenir au *je ne ſai:* oui, toute ma ſcience ſur l'or laiſſé au prêtre, & ſur l'or raporté, c'eſt *je ne ſai.* Maintenant: il faut que vous vous donniez la peine d'aller au Vaiſſeau par lequel Theotime doit envoïer le reſte du Dépôt: vous le recevrez, s'il vous plait; & le porterez au logis. Mais, encore un mot, je vous prie, Monſieur!

NICOBULE:

Que veux tu?

CHRI-

CHRISALE:

N'oubliez pas de porter le cachet de Monsieur vôtre Fils.

NICOBULE:

Qu'eſt il beſoin de ce cachet?

CHRISALE:

C'eſt que Theotime ne doit rendre l'or qu'au porteur de cet anneau-là.

NICOBULE:

Je m'en ſouviendrai; & tu as fait ſagement de m'en avertir. Mais, je voudrois ſavoir une choſe: ce Theotime eſt il riche?

CHRISALE:

Quelle demande, Grans Dieux! croiriez vous, Monſieur, que ce Saint Prêtre marche ſur l'or [1]: & que les ſemelles de ſes Souliers ſont faites de ce precieux metal?

NICOBULE:

Pourquoi en fait il ſi peu de cas?

CHRISALE:

Cela vient de l'immenſité de ſes richeſſes. Il a tant d'or, qu'il en eſt embaraſſé.

NICOBULE:

Il m'obligeroit beaucoup s'il vouloit m'en faire preſent. Mais il me vient un ſcrupule touchant nôtre Dépôt. Devant quel témoin mon fils a-t-il confié l'or à Theotime? Car, il n'y a Sacrificature qui tienne: la Sceleratteſſe ſe fourre par tout; voire juſque ſur l'Autel.

CHRI-

[1] *Soccis compactum: les ſemelles de ſes ſouliers toutes pleines de clous d'or.*

CHRISALE:

Tout le Peuple a vu l'action de Mneſiloche: il n'y a perſonne à Ephèſe qui ne la ſache.

NICOBULE:

Du moins, mon fils a marqué ſa prudence, en jettant les yeux ſur un homme riche, pour être le Gardien & le Depoſitaire de mon or: on pourra le retirer promptement, & en telle quantité qu'on voudra.

CHRISALE:

Si vous voulez aller vous même à Ephèſe, le Prêtre ne vous fera point du tout attendre: vous toucherez vôtre argent dès le jour de vôtre arrivée.

NICOBULE:

Je me croïois tout à fait quite de la vie maritime; & j'eſperois paſſer ma vieilleſſe, exempt des fatigues de la Navigation: mais je voi bien que la neige & la glace de mes nombreuſes années, ne m'ont point aporté le privilege de ne faire que ce qui me plaira. J'en ai l'obligation au Seigneur Archidemis; c'eſt un fort joli hôte. Mais où eſt donc à preſent Mneſiloche, mon fils?

CHRISALE:

Il eſt allé ſur la Grande Place, remercier les Dieux, & voir ſes Amis.

NICOBULE:

Et moi je vais partir incontinent pour Ephèſe; afin de voir, au plûtôt, mon ſacré Tréſorier.

CHRISALE:

Nôtre bon homme, croïez moi, en a une

une bonne charge : en verité, c'eſt conſcience ; car il porte beaucoup au delà de ſes forces. Je me ſai aſſez bon gré d'avoir tiſſu cette pièce de toile, d'avoir inventé cette fourberie-là : j'ai procuré à mon jeune Maitre le moïen de poſſeder ſa Maitreſſe : il peut, ſur mon impoſture, prendre, à preſent, de l'or d'Ephèſe, tant & ſi peu qu'il lui plaira ; & n'en rendre Compte au Pere que quand le fils le jugera à propos.

Le Vieillard eſt réſolu d'aller lui même a Ephèſe, chercher ſon Or imaginaire. Les Dieux ſavent ſi, pendant ce voïage-là, nous nous en donnerons ici à cœur joïe : nous y nagerons dans la molleſſe & dans les delices : ſupoſé, pourtant, que le Patron s'embarque ſeul, & qu'il nous laiſſe ici tous deux, Mneſiloche & moi. En ce cas-là, quel bruit je ferai dans la maiſon ! je mettrai tout ſans deſſus deſſous.

Mais auſſi quand le Vieux ſaura la choſe, qu'arrivera-t-il ? Lors qu'il verra qu'on l'aura fait courir bien loin, pour ſe divertir à ſes dépens ; & que nous l'aurons impudemment fourbé touchant le Dépôt, que deviendrai-je après cela ? Par Hercule ! Je ne doute point qu'à ſon retour, il ne débute par changer mon nom ; & que, ſur le champ, de *ſaute d'or*, il ne me faſſe *ſautepotence*. Ma foi ! je ſai bien ce que je ferai : ſi je trouve que la fuite ſoit ma meilleure reſſource, je ne manquerai pas de la prendre. Si je ſuis attrapé dans ma courſe,

ſi je ſuis repris en fuïant [1], je me vangerai du Vieillard par le mal même qu'il me fera ſoufrir : car je le ruinerai en verges ; j'epuiſerai ſes forces en recevant ſes coups ; enfin, s'il a du bois à la Campagne, pour me fouëter, j'ai au logis des epaules pour être écorchées. Il eſt tems que je m'en aille : j'annoncerai à nôtre jeune Maitre les deux grandes nouvelles qui l'intereſſent : ſa Bacchis retrouvée ; & l'or que je lui procure par machination, pour pouvoir jouir de ſa Maitreſſe.

[1] *Si ero reprehenſus, macto ego illum infortunio : ſi je ſuis attrapé, mon malheur lui coutera bon.* Si Chriſale, en fuite, eſt pourſuivi, pris & ramené ; il paſſera fort mal ſon tems, cela eſt vrai : mais il ſe fait une belle conſolation : c'eſt que Nicobule ſe ruinera en verges ; & que d'ailleurs, ce pauvre Vieux uſera le reſte de ſes forces, & ſe tuëra en fouëtant ſon criminel.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

LIDE.

LIDE :

Ouvrez, je vous en conjure, ouvrez vîte cette porte de l'Enfer [2] : car, aſſurément je ne conois point d'autre Porte Infernale

[2] ----- *Ianuam hanc orci : cette porte de l'Enfer.* C'eſt l'éloge que Lide, dans ſon zèle *Pedagogique*, donne à la porte des Bacchides. Ainſi : Plaute ſans le ſavoir, a l'honneur de ſe rencontrer avec le Saint Eſprit qui, au ſeptième

nale que celle des Bacchides. Quiconque eſt aſſez malheureux pour entrer chez ces Courtiſannes, il a perdu toute eſperance de devenir jamais honnête homme; de fructifier jamais dans la Vertu.

Les Bacchides ne ſont point Bacchides; mais des Bacchantes furieuſes & *enragées*. Otez moi [1] ces deux ſœurs qui ſucent le ſang des hommes, & qui s'en engraiſſent. Cette Maiſon-là eſt proprement, ſplendidement, magnifiquement meublée pour la ruine & la perte de la Jeuneſſe: auſſi dès que j'ai vû ce Palais de débauche, je me ſuis mis à courir de toute ma force.

Moi, que je ſois aſſez traitre, ou aſſez lache, pour diſſimuler, pour cacher le deſordre & le dereglement d'un fils dont on m'a confié l'education; & qui eſt mon elève? Quoi, Piſtoclere, vous avez aſſez mauvaiſe opinion de vôtre ſage Pedagogue, pour me juger capable de celer à vôtre pere vos vices, vos infamies, vos folles & honteuſes depenſes, vos diſſipations, vôtre hantiſe en des lieux où on vous pille & on vous depouille? Mon ſilence ne ſeroit il pas criminel; pourroit on le punir trop ſeverement? Si je me taiſois ſur vôtre conduite; ſur ces vilaines actions par leſquelles

ptième des Proverbes, dit de la maiſon d'une Putain, *via inferi domus ejus; ſa maiſon eſt le chemin de l'Enfer.*

[1] *Apage iſtas:* loin d'ici ces Bacchantes qui, tranſportées de fureur, ſe jettent ſur tous ceux qu'elles rencontrent, les dechirent, & leur ſucent le ſang. C'eſt la paraphraſe patêtique que nôtre *Delfinaire* fait de l'exclamation, *Apage.*

[1] *Tua*

vous vous perdez, vous perdez vôtre pere & moi ; enfin vous perdez tous vos amis, en les corrompant par vos exemples pernicieux ; en les entrainant dans le crime, dans le deshonneur, & dans toutes les autres ſuites de la diſſolution [1]. O deplorable Piſtoclere ! dans tout le mal que vous avez commis chez ces execrables Sirenes, vous n'avez eu aucun egard à vôtre reputation : mais, ce qui eſt bien plus ſurprenant, le reſpect que vous me devez, n'a fait nulle impreſſion ſur ce naturel, auparavant de ſi bonne culture ; vous avez franchi le pas ; & cette barriere n'a point été capable de vous arreter. Enfin, vous avez ſi bien fait, par vôtre honteux & ſcandaleux debordement, que la tache & la fletriſſure en rejailliſſent ſur vôtre pere & moi ; ſur vos Parens,

[1] *Tua infamia feciſti gerulifigulos flagitii : par vôtre infamie, vous nous rendez tous participans de vôtre vie licencieuſe. Gerulifigulos :* ce terme eſt tiré de ceux qui portent de la vaiſſelle de terre : prenant ici une eſpèce de Crocheteurs pour toutes les autres. Il entend figurément les porteurs des vices, ou plûtôt de la honte qui reſulte du deſordre & du dereglement dans les mœurs. Or il cite ce genre de portefais plûtôt que tous les autres, parce qu'il étoit le plus mepriſé chez les Anciens, comme il l'eſt encore parmi nous. Pour moi, dit nôtre Annotateur, je croirois que le Poëte fait alluſion à la vaiſſelle de terre de l'Ile de Samos, d'où les Bacchides étoient ; & dont on eſtimoit la poterie. Ainſi, quand le Moraliſte Lide dit, *vous nous avez fait, par raport à vos debauches, des crocheteurs en vaiſſelle de terre*, c'eſt comme s'il diſoit : *vous avez fait rejaillir ſur nous tout le deshonneur que vous vous êtes attiré par vôtre mauvaiſe conduite avec ces Bacchides Samiennes.*

[1] *Vt*

rens, vos Alliez & vos Amis: tous ceux qui ont quelque raport, quelque relation avec vous, étant regardez comme complices de vos desordres, en partagent avec vous la honte & le deshonneur. C'est pousser la molle *connivence* trop loin. Avant que le mal soit tout à fait incurable & desesperé, je suis resolu d'avertir vôtre pere: oui, je vais actuellement l'informer de tout. Par-là, je dechargerai ma conscience; & j'engagerai le Vieillard à prendre des mesures effectives, pour retirer son Fils de ce profond & sale bourbier [1].

[1] *Vt eum ex lutulento cœno proponere hinc eliciat foras: afin qu'il se hâte de le tirer de ce sale egoût.* Il entend le lieu infame, le bordel. Catule: *o lutum, lupanar: o fange! o boucan!* D'autres lisent *luculento cœno, de cette belle & claire bouë:* & ce sens-là renfermeroit, dit le *Delfinaire*, un grave avertissement à la Jeunesse imprudente: car il n'y a rien de plus beau, en aparence, que les caresses des Courtisannes; mais réellement, ce n'est que de la bouë & que de l'ordure. C'est ce qu'il a deja dit:

Omnis ad perniciem instructa domus opime atque opipare: toute la maison étant richement & magnifiquement meublée, pour ruiner & pour perdre entierement ceux qui la hantent.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

MNESILOCHE.

MNESILOCHE:

J'ai fait, en mon particulier pluſieurs ſortes de reflexions; & en voici la concluſion. Un homme qui ſe dit Ami, & qui, par un bon cœur, en merite le nom, cet homme-là eſt un treſor inappretiable; on peut dire qu'il n'y a que les Dieux au deſſus de lui. C'eſt ce que je conois par ma propre experience. Il y a environ deux ans que je partis d'ici pour Ephèſe: de là j'ai ecrit à Piſtoclere le meilleur de mes amis, je lui ecrivis, dis-je, pour le conjurer, par nôtre intime union, de ſe mettre à la pourſuite, à la recherche de ma Bacchis, que je ſavois être partie d'Athènes.

Je voi qu'il s'eſt aquité ſoigneuſement de ma commiſſion, puis qu'il a retrouvé ma Maitreſſe. Mon Eſclave Chriſale vient de m'aprendre cette agreable nouvelle. A propos de Chriſale! N'eſt il pas vrai que c'eſt *un ruſé manœuvre*? Que dites vous du tour qu'il a joüé à mon bon homme de pere, pour lui tirer l'argent dont je pourrois avoir beſoin dans mes amours? Rien n'eſt plus heureuſement imaginé: mais il eſt trop juſte que, de cet argent-là, je rembourſe Piſtoclere.

ſtoclere. Car [1] ; par Pollux ! autant que je m'y conois, il n'eſt point de vice plus deteſtable que l'ingratitude. Il vaut encore mieux ſouffrir patiemment celui qui vous a fait du mal, que d'oublier un Bien-faicteur. Il vaut bien mieux paſſer pour prodigue que pour ingrat. Les honnêtes Gens diront du bien de celui-là : les mal honnêtes Gens, même, declameront contre celui-ci.

C'eſt donc pour cela [2] que je ne puis aſſez prendre garde à moi dans une telle occaſion. C'eſt à preſent, Mneſiloche, que tu dois te mettre à l'epreuve : c'eſt à preſent qu'il faut t'eſſaïer, pour conoitre ta tournure d'ame : es tu mechant? es tu auſſi bon que tu es obligé de l'être? Examine ſi tu es juſte ou injuſte, equitable ou inique ; avare ou liberal ; facile ou difficile. Aurois tu ſi peu de cœur que de te laiſſer ſurpaſſer en bien par un vil Eſclave? Voudrois tu moins valoir que ton Chriſale, qui, de ſon pro-

[1] *Nam Pol quidem, meo animo, ingrato homine nihil impenſius eſt : car, par Pollux ! ſelon mon ſentiment, rien n'eſt au deſſous d'un Ingrat. Impenſius*, ſignifie ici *nihil penſi habere, ne faire aucun cas.* Enfin, c'eſt comme s'il diſoit, *je ne trouve rien dans le Monde qui ſoit plus mepriſable qu'un Ingrat.* Ie croi que tous les honnêtes Gens opineront du bonnet ſur cet avis-là.

[2] *Quâ me cauſâ magis cum cura eſſe eâ quam obvigilare eſt opus : c'eſt ce qui m'engage a ſeigner d'avantage cette affaire-là.* Cette concluſion là eſt hors du fil & de l'ordre du diſcours : on doit donc y ſuppléer, en reflechiſſant ſur l'intention de Mneſiloque. Il veut dire, qu'il doit donc s'appliquer d'autant plus à ne pas tomber dans ce vice mepriſable de l'Ingratitude.

[1] *Nunc*

pre mouvement, a travaillé pour te rendre heureux. Croi moi, Mneſiloche; quel que tu ſois dans le fond du cœur, on te conoitra toûjours je t'en avertis. Mais je voi le Pere & le Pedagogue de mon Ami qui ſe promenent enſemble: je vais me mettre ici pour les obſerver.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

PHILOXENE, MNESILOCHE, LIDE.

LIDE:

C'eſt à preſent [1], Monſieur, que je verrai ce que vous avez dans l'ame; & s'il y a chez vous de la reſolution & de la fermeté. Venez, s'il vous plait avec moi.

PHILOXENE:

En quel endroit irai-je? Où prétens tu me mener?

LIDE:

Chez celle qui a gaté, corrompu, empoiſonné, *enſorcelé* vôtre Fils unique.

PHI-

[1] *Nunc experiar, ſit ne tibi acetum peracre in pectore: j'eprouverai maintenant ſi vous avez dans le cœur du vinaigre fort & piquant.* C'eſt à dire; *je vais voir ſi vous avez aſſez de vigueur & de reſolution, pour, par une verte & rude veſperie, ramener dans le bon chemin un Fils egaré, & qui court à ſa perdition.* Par la même raiſon que le bon vinaigre eſt le ſimbole d'une forte reprimende, on compare à l'huile une douce & amiable correction.

[1] *Hei*

PHILOXENE:

Doucement, Lide, doucement! ceux qui se fachent avec le plus de moderation sont les plus sages. Il ne faut pas s'étonner que les hommes de cet âge là soient avides de ces sortes de plaisirs : on devroit plûtôt être surpris de les voir froids & indifferens-là dessus. Moi, qui te parle, je chassois, dans ma jeunesse, comme un autre, à ce joli gibier-là.

LIDE:

Malheur à moi[1]! encore une fois, malheur à moi! c'est cette indulgence excessive qui l'a perdu. Sans cela, j'eusse reüssi auprès de vôtre fils : c'étoit une si bonne terre à cultiver! surement j'en aurois fait un grand homme de bien. Mais n'aïant nulle crainte pour vous, Monsieur; voila precisement ce qui est cause que Pistoclere a maltourné.

MNESILOCHE:

Dieux Immortels & *impourissables!* c'est de mon Compagnon que celui-ci parle. Qu'est ce qu'il y a qui puisse pousser Lide à chagriner ainsi Pistoclere, son Maitre?

PHILOXENE:

Voïez vous, Lide! il faut accorder à nôtre jeune homme quelques années de di-

[1] *Hei mihi! hei mihi! istæc illum perdidit assentatio: Ah, malheureux! ah malheureux que je suis! c'est cette complaisance qui l'a perdu.* Car *assentatio* signifie ici l'indulgence d'un pere, lâche, foible & mou, lors qu'il s'agit de censurer vigoureusement son Fils qui prend un mechant train.

vertiſſement. Un tems viendra, & ce tems n'eſt pas loin, qu'il aura des ſoins & des inquietudes juſqu'à ne pouvoir ſe ſuporter ſoi même: laiſſez le faire: pourvu que vous le conſerviez pur & ſain du côté de la bonne foi & de la probité, je conſens volontiers que vous lui permettiez tout le reſte.

LIDE:

Non, de par tous les Dieux! je ne le lui permettrai pas. Tant que j'aurai un ſoufle de vie dans le corps, je m'opoſerai toûjours à la corruption & à la debauche vôtre fils. Mais vous, Monſieur, qui plaidez ſi bien la cauſe de vôtre abandonné de Piſtoclere, étiez vous élevé de même dans vôtre Jeuneſſe? Je ſoûtiens que, avant vôtre vintième année, vous n'aviez point la liberté de vous eloigner de vôtre Pedagogue, de la longueur d'un doit; & je gagerois bien qu'à cet âge là vous n'oſiez ſortir du logis ſans *le Pedant*.

Si vous n'étiez, avant le lever du Soleil, à la Paleſtre, ou lieu des exercices, le Directeur du Gymnaſe vous châtioit fort ſevérement. Celui à qui cette diſgrace-là étoit arrivée, n'en étoit pas quite pour une telle peine: on y en ajoutoit encore une autre: c'eſt que le Diſciple & le Pedagogue s'aqueroient une mauvaiſe reputation. Helas! dans ces tems heureux, la Jeuneſſe étoit bien plus ſoigneuſe de s'exercer à la Courſe, à la Lutte, à la Lance, au Diſque ou Palet; aux coups de poing, à la bale, à danſer & à ſauter; oui, les jeunes Gens avoient bien plus de paſſion pour ces nobles exer-

exercices, que pour s'aguerrir dans les baiſers & dans les combats amoureux. C'étoit là où ils paſſoient leurs beaux jours, & non pas dans les bordels.

Etiez-vous revenu de l'Hippodrome, & de la Paleſtre? vous vous mettiez, bien ſerré de vôtre petite ceinture [1], vous vous mettiez ſur une chaiſe devant vôtre Precepteur : il vous donnoit un livre, & vous commandoit de lire: mais il ne faloit pas manquer d'une ſillabe: autrement, les verges marchoient d'une ſi grande force, que vôtre peau, tachetée comme celle de la Panthere, reſſembloit au manteau de Cibele, la Nourice des Dieux [2].

MNESILOCHE:

J'enrage de ce que je ſuis l'occaſion du mal qu'on dit ici de mon Ami: c'eſt une

[1] *Cincticulo præcinctus in ſellâ apud Magiſtrum aſſideres : ceint de la petite ceinture, vous étiez aſſis ſur un ſiege auprès de vôtre Maitre.* On nommoit *cincticulus* la ceinture des Ieunes Gens; & *cinctus*, celle des hommes faits: & dans les uns & les autres, la ceinture étoit le ſigne commun de la modeſtie & de la continence.

[2] *Fieret corium tam maculoſum, quam eſt nutricis pallium : la peau ſe faiſoit auſſi mouchetée, auſſi bigarée que le manteau de la Nourice.* C'eſt à dire de Cibèle, la Nourice des Dieux: ſon manteau, qui tout au moins devoit bien être d'hermine, n'étoit pourtant compoſé que de peaux de pantêres; & conſéquemment tout tacheté. La bonne Dame devoit avoir une copieuſe abondance de lait divin.

Au reſte: s'il faloit prendre à la lettre ce que nôtre Pedagogue dit ici, on pourroit inferer de-là que les Anciens étoient, dans l'education de leurs enfans, d'une ſevetité feroce & qui alloit juſques à la barbarie : ils n'en cedoient point en cela aux Lacedemoniens.

[1] ..... *Ta-*

calomnie atroce : le pauvre Garçon eſt innocent comme l'enfant nouveau né. Suis-je aſſez malheureux pour attirer une perſecution à un Ami qui me rend ſervice; & pour le ruiner d'honneur!

PHILOXENE:

Ta forte prevention te trompe, t'abuſe, t'en fait accroire, Lide: la Jeuneſſe a changé de mœurs; elle vit, aujourd'hui, d'une autre maniere.

LIDE:

Vous ne m'aprenez rien de nouveau; & il y paroit, ma foi. Autre fois un jeune homme montoit à la Magiſtrature par les ſuffrages du Peuple, avant, même, que le Candidat fût ſorti de deſſous la ferule du Pedagogue. A preſent? Dès qu'un Elève a ſept ans; ou plûtôt avant cet âge-là, ſi ſon Maitre lui touche ſeulement de la main; ſans façon, l'enfant lui caſſe, auſſi tôt, la tête avec ſa tablète d'école [1]. Le pauvre Pedant va-t-il ſe plaindre aux parens? Va, dit le pere à ſon fils, je te reconoitrai toûjours pour mon ſang [2], tant que tu ſauras bien repouſſer une injure & un afront. On vous

[1] ----- *Tabulâ; avec ſa tablette:* il entend la tablette litteraire que le jeune homme portoit à l'Ecole ou au College. Cette tablette étoit enduite de cire des deux côtez, & quand le diſciple avoit écrit deſſus, avec la pointe du ſtilet, quelque choſe que le Maitre n'aprouvoit point; celui-ci, tournant le ſtilet qui étoit large par l'autre bout, effaçoit ce qu'il jugeoit à propos.

[2] *Noſter eſto; ſois des nôtres:* cela tevient à ces expreſſions de nos Gens: *vous êtes un brave garçon: allez; vous ſerez mon fils.*

vous fait venir le grave Pedagogue: ecoutez, vieux foû, lui dit on d'un air mepriſant, ne vous aviſez pas une autrefois de fraper mon enfant, quand il a fait ſon devoir en brave ecolier. Que fait le Maitre? Il ſe retire, moqué, *bafoué*, mepriſé; enfin, traité indignement, il ſe retire, la tête bandée d'un linge qu'on a trempé dans l'huile, ce qui fait reſſembler ſon front à une lampe trop pleine [1]. Comment le Pedagogue pourra-t-il gouverner ſon Empire avec toute l'autorité neceſſaire à ſon elevation, ſi on permet ainſi qu'il ſoit batu le premier?

MNESILOCHE:

Voila une terrible accuſation, au moins! A entendre la plainte, & le raiſonnement de ce bon homme Lide; ou ma conjecture eſt fauſſe, ou Piſtoclere, ſon diſciple, ne lui a pas epargné les coups de poing.

PHILOXENE:

Mais qui eſt cet homme-là que je voi debout devant la porte?

LIDE:

Ah Seigneur Philoxène!

MNE-

[1] *It magiſter quaſi lucerna uncto expretus linteo: le maitre s'en va, comme une lampe, dont l'huile regorge.* C'eſt à dire, une lanterne où il y a une lampe. Les lanternes ſe faiſoient de linge delié; & afin que elles eclairaſſent mieux, on trempoit ce linge dans l'huile; ou du moins, on l'en froioit; comme on fait encore à preſent le papier d'une jalouſie. Il compare donc à une lanterne, la tête du Pedant, envelopée d'un linge trempé dans l'huile.

[1] *Deet*

MNESILOCHE:

[1] J'aimerois bien mieux me voir les Dieux favorables, que de le voir.

PHILOXENE:

Dis donc, Lide, conois tu ce viſage-là?

LIDE:

C'eſt Mneſiloche, le camarade & l'intime ami de vôtre fils. Ce jeune Monſieur, afin que vous le ſachiez, ne reſſemble nullement, pour les mœurs, à nôtre homme qui, à l'heure qu'il eſt, prend les ébats au bordel. Heureux, cent fois heureux Nicobule d'avoir engendré un fils, qui eſt d'une ſageſſe irreprochable!

PHILOXENE:

Bon jour, Mneſiloche: ſoïez le bien revenu! je ſuis ravi de vous revoir en bonne ſanté.

MNESILOCHE:

Je vous ſuis bien redevable, Seigneur Philoxène; & de ma part, je vous ſouhaite la faveur & la protection de tous les Dieux.

LIDE:

C'eſt un fils, celui-là, pour être la conſolation, la joïe, le ſuport de ſon pere; *c'eſt un vrai bâton de vieilleſſe.* Il va ſur mer; il

[1] *Deos propitios me videre, quam illum, mavellem mihi: j'aimerois mieux voir les Dieux propices, que de voir ce viſage là.* Les Doctes apellent cette figure-là, *contrarium pro contrario; un contraire pour l'autre.* Car c'eſt comme ſi Mneſiloque diſoit, j'aimerois mieux avoir à dos toute la Generation Divine, que d'avoir cet homme-là devant mes yeux.

[1] *Nam*

il fait venir l'argent: il conſerve le bien de la maiſon : il obëit en tout à ſon pere, n'aïant point d'autre volonté que la ſienne. Piſtoclere & lui ſe ſont conus, ſe ſont aimez dès la plus tendre jeuneſſe. Leur naiſſance ne differe pas de trois jours. Mais Mneſiloche eſt plus ſage de trente ans que ſon Compagnon.

PHILOXENE:

Prens garde qu'il ne t'arrive malheur, ſi tu n'arrête ta langue venimeuſe; & ſi tu ne ceſſe de medire injuſtement de mon fils.

LIDE:

C'eſt plûtôt à vous de vous taire : car, ſerieuſement, vous n'êtes pas ſage. Quoi, vous ne ſauriez ſoufrir qu'on parle mal d'un homme qui fait mal ? Et moi, j'aimerois mieux faire conoitre la maladie [1] ſpirituelle de vôtre fils, que de mônter de l'argent.

PHILOXENE:

Pourquoi?

LI-

[1] *Nam illum meum malum promptare malim, quam peculium : car j'aimerois mieux tirer dehors ce mechant-là que mon argent.* Philoxène a dit à Lide, *cave malum, prens garde qu'il ne t'arrive malheur*, ce qui eſt une menace. L'Eſclave detourne le vrai ſens de la menace; comme ſi ſon Maitre lui ordonnoit de prendre garde que le mal ne diminuât. C'eſt pourquoi il répond, ſuivant cette bizare & ridicule penſée, j'aimerois mieux la diminution de mon mal que de mon argent : car ſi mon mal diminuë, j'en ſouffrirai moins: mais la diminution de mon argent, & de mon *peculium* pourroit me mettre à ſec. Plaiſanterie honnêtement inſipide, & digne d'un Eſclave pedant.

LIDE:

Parce que, en decouvrant cette eſpèce de mal, il diminuë tous les jours.

MNESILOCHE:

Mais, je vous prie, Venerable Lide, pourquoi me paroiſſez vous de ſi mauvaiſe humeur contre Piſtoclere, mon Compagnon & vôtre diſciple?

LIDE:

Helas, Monſieur! vous n'avez plus de Camarade; il eſt peri.

MNESILOCHE:

Aux Dieux ne plaiſe! que me dites vous-là?

LIDE:

La choſe eſt comme je vous le dis. Je puis même vous jurer que je l'ai vû perir de mes propres yeux. Ainſi, je ne vous parle point ſur un oui dire.

MNESILOCHE:

Quel malheur lui eſt il donc arrivé?

LIDE:

Il s'eſt plongé indignement dans l'amour avec une Putain; il l'adore; il en eſt foû.

MNESILOCHE:

Fi donc! ne veux tu pas te taire?

LIDE:

Mais une Putain qui abſorbe, qui devore, qui engloutit; & des griffes de laquelle il n'y a pas moien d'echaper dès qu'on a eu le malheur de la conoitre.

MNESILOCHE:

Où demeure cette femme-là?

LI-

LIDE:

Ici tout proche.

MNESILOCHE:

De quel Païs dit on qu'elle eſt?

LIDE:

De Samos.

MNESILOCHE:

Comment la nomme-t-on?

LIDE:

Bacchis.

MNESILOCHE:

Tu es dans une erreur groſſiere, injuſte Lide: je ſai la choſe à fond, & tout comme elle eſt. Tu as le plus grand tort du Monde d'accuſer Piſtoclere: ton imputation eſt très fauſſe; il eſt tout à fait innocent. Ce qu'il en fait, ce n'eſt que pour rendre ſervice à un ami, à un Camarade, à un intime, qui l'a chargé de cette afaire-là; & qui la lui a recommandée, on ne peut pas avec plus d'empreſſement. Mais pour de l'amour? Piſtoclere n'en a point: defais toi de ce prejugé-là.

LIDE:

Faut il donc, pour obliger un ami dans ce negoce-là, que Monſieur le Procureur pouſſe la diligence, l'aſſiduité, l'exactitude, juſqu'à faire le *repreſentant* en tout? Faut il que Piſtoclere prenne Bacchis; la mette ſur ſes genoux; la baiſe, la careſſe? Ne peut on pas agir d'une autre maniere; & ſans en venir juſqu'à patiner de tems en tems les tetons, & ſe dérober des baiſers à l'envi l'un de l'autre? Car j'ai honte de rapor-

raporter ce que je lui ai vu faire, lorſqu'il mettoit la main ſous Bacchis, & qu'il prenoit ſa petite oïe. J'ai été temoin oculaire de toutes ces belles choſes; il ne ſe cachoit point devant moi. Or je vous demande ſi tout cela ſe fait ſans amour, du moins paſſager? Sans perdre le tems en paroles: je le repete, Monſieur; & il n'eſt que trop vrai: vous avez perdu vôtre Camarade; j'ai perdu mon Elève; & le Seigneur Philoxène a perdu ſon fils. Car pour moi, je regarde comme perdu, comme peri, comme mort, un jeune homme qui a renoncé à toute honte, à tout reſpect, à tout honneur. Pour revenir au fait: ſi j'avois eu la patience d'attendre plus longtems, je croi que je l'aurois conu plus à fond; j'en aurois vu plus qu'il n'étoit à propos, ni honnête pour lui & pour moi.

MNESILOCHE:

Ah mon Ami! vous m'avez perdu. Eſt ce que je ne perdrois point auſſi cette femme-là? J'y perirois plûtôt de la mort la plus cruelle. Se voir trahi par ſon meilleur ami? Ne ſavoir ſi vôtre cher Compagnon, celui que vous croïez la moitié de vous même, vous ſera fidèle? Enfin, trouver un perfide dans un Camarade dès l'enfance? Cela ſe peut il? Ma foi, l'Homme eſt un mechant animal!

LIDE:

Voïez vous [1], Monſieur mon Maitre, com-

[1] *Viden', ut ægre patitur gnatum eſſe corruptum tuum:* | *voïez vous combien la mauvaiſe conduite de vôtre Fils chagrine*

combien ce pauvre jeune homme eſt touché de la perte de ſon Ami? Sa debauche le déſole; & il s'en aflige amerement.

PHILOXENE:

Mon cher Mneſiloche! je vous demande une grace; & je vous conjure de ne point me la refuſer. Tâchez de vous rendre Maitre de l'eſprit & du cœur de Piſtoclere: ſoïez ſon Conſeiller, ſon Guide, ſon Conducteur, ſon *Mentor*. Enfin, ſauvez vôtre Ami; & ſauvez mon fils.

MNESILOCHE:

C'eſt ce que je ſouhaite le plus paſſionnement; & j'y ferai tous mes efforts.

PHILOXENE:

Je me repoſerai, donc, entierement ſur vos ſoins & ſur vôtre amitié, de cette afaire-là qui m'eſt ſi importante. Lide! ne t'en mêle plus, & ſui moi par ici.

LIDE:

Je vous ſuis, Monſieur, puiſque vous le voulez: mais, ſauf vôtre meilleur avis, vous devriez plûtôt me joindre à Mneſiloche, pour travailler de concert avec lui à cette bonne œuvre-là: deux font plus qu'un.

PHI-

chagrine ce brave Jeune homme? Il eſt vrai que Mneſiloque doit faire paroitre ici un air de ſurpriſe & de conſternation: mais ce n'étoit pas du côté que Lide le prenoit. Ce Pedagogue, auſſi bien que Philoxène ſon vieux Maitre, s'imaginoit que la débauche de Piſtoclere fachoit ſon ami, & lui faiſoit changer de couleur. Ce n'étoit rien moins: Mneſiloque croïant aprendre que Piſtoclere le trahiſſoit, & qu'il aimoit Bacchis, en conçoit un dépit qu'il ne peut empêcher de paroitre ſur ſon Viſage.

PHILOXENE:

C'eſt aſſez-Lide : une bonne fois pour tout, prenez la peine de vous taire. Quant à vous, mon cher Mneſiloche, je vous cède toute mon autorité Paternelle. Veillez, reprenez vivement, corrigez aprement ce mauvais *garçon*, qui, par ſes debauches outrées, deshonore vous, moi, ſes amis, & le reſte.

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

MNESILOCHE.

MNESILOCHE:

Qui vaut mieux des deux pour le bon cœur & pour l'amitié; Piſtoclere ou Bacchis? Je ſerois fort embaraſſé de le dire. La Courtiſanne a trouvé mon Compagnon plus à ſon goût que moi? que elle le garde! J'en ſuis fort content. Par Hercule! elle a cherché en cela ſon malheur & le mien [1]. Car

[1] *Na illa illud Herclecum malo fecit ſuo, meo: certainement, & j'en jure par Hercule: c'eſt pour ſon malheur & pour le mien qu'elle a fait cela.* Quoiqu'il n'y ait point de conjonction entre les deux pronoms poſſeſſifs, le ſens n'en eſt pas moins, que puiſque Bacchis a préféré Piſtoclere à Mneſiloque, il en *cuira*, il en prendra egalement mal à la belle, & à ſon premier Amant. Comme s'il diſoit: j'aimois trop Bacchis, pour pouvoir la perdre ſans douleur: mais ma conſolation, c'eſt que je la ferai repentir de ſon infidelité. Quelques-uns, joignant les deux pronoms, liſent *ſuo-meo*, *ſien-mien*.

[1] *Nam*

Car je consens de passer pour un profane, pour un impie, pour un homme à qui on ne peut rien confier [1] de Divin ni de Sacré, si je n'aime pas cette Creature-là uniquement & de toute l'etendue, de toute la force de l'Amour.

Je lui ferai dire que elle a trouvé un homme tout tourné pour en faire l'objet de sa moquerie & de son divertissement, un homme pour lui servir de jouët. Car je vais tout à l'heure, au logis: je volerai quelque chose à mon pere; & je le donnerai à l'ingrate & perfide Bacchis? Je ferai tout mon possible pour me vanger d'elle; j'y emploirai toute sorte de moïens: enfin, pour la punir, je lui ferai tant de bien que malgré qu'elle en ait, mon pere, à son sujet, sera reduit à l'aumone le reste de ses jours.

Mais quoi! pensai-je à ce que je dis? Suis-je

[1] *Nam mihi Divini nunquam quisquam creduat: car je veux que jamais on ne me confie rien de Divin.* C'étoit une sorte de jurement fort en usage chez les Anciens. Comme si vous disiez: en cas que j'affirme à faux, je consens qu'on me croïe un parjure si execrable; que même, les choses Sacrées ne seroient pas surement entre mes mains: enfin, si je ne dis pas vrai, je veux passer pour un homme toûjours prêt à commettre un Sacrilege.

Ni ego illam exemplis plurimis, plane que amo: si je ne l'aime pas parfaitement & uniquement. Mnesiloque est tellement hors de lui même, qu'il ne sait ce qu'il dit. Il prétend menacer son Infidèle de la punir de plus d'une maniere: mais son depit amoureux trouble si fort sa pauvre cervelle qu'il en perd la tramontane. Ainsi cet Amant demonté, au lieu de dire qu'il hait souverainement l'ingrate Bacchis, *plane que odi*; il assure qu'il l'aime de tout son cœur. Cela s'apelle une Aposiopée.

Suis-je dans mon bon ſens? Je m'amuſe à faire ici le Devin, & à predire l'avenir. Par Hercule! je croi que j'aime; & je le croi parce que j'en ſuis très certain. Mais j'aimerois mieux me voir le plus gueux des Mendians, que de la charger de mon argent en auſſi petite quantité qu'il en faudroit pour contre balancer le poids d'une plume. Non, par Pollux! de ſa vie, elle ne ſe moquera de moi: car je prens la reſolution de rendre à mon pere toute la ſomme que j'ai aporté d'Ephèſe.

Quand, après cela, elle viendra me flater, comme je ſerai vuide & à ſec, elle gagnera autant avec moi, que ſi elle badinoit avec un Mort, couché bien tranquilement dans ſon tombeau. Mais ſi la Dame Bacchis eſt jamais plus peſante, ni plus riche de la raclure de mon argent, je veux qu'auparavant la pauvreté me tuë, la miſere me faſſe perir. Oui, je veux m'en tenir-là; & je n'en demordrai point: je rendrai à mon pere tout le Dépôt d'or. En même tems, je le ſuplierai de pardonner à Chriſale pour l'amour de moi; de ne point le châtier, ni de parole, ni d'effet à mon occaſion; enfin, de lui faire grace, pour la plaiſante fourberie qu'il lui a fait, dans la vuë de le fruſtrer, en ma faveur, de preſque toute la ſomme. Car enfin, il eſt bien juſte que j'embraſſe chaudement la defenſe de Chriſale, puiſqu'il a riſqué ſes epaules, & peut-être plus, pour me faire plaiſir. A preſent, vous autres, ſuivez moi.

ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE CINQUIEME.

PISTOCLERE.

PISTOCLERE:

Oui, ma chere Bacchis: de tout ce que tu me recommande, une choſe ira la premiere: c'eſt de chercher Mneſiloche, & de l'emmener ici [1]. Car, ſi mon meſſager l'a trouvé [2], j'admire qu'il ne ſoit point encore venu: le moïen d'accorder ce long retardement avec tant d'ardeur amoureuſe? Je m'y en vais donc moi même; & je verrai ſi, par haſard, il ne ſeroit point chez lui.

[1] ----- *Atque ut eum mecum adducam ſimul: & qu'en même tems je l'amène avec moi. Mecum, avec moi:* d'autres liſent *medicum, le medecin*, pour guerir la maladie amoureuſe de ta ſœur; ou la crainte que vous avez toutes deux de l'Officier. D'autres liſent *medecum*, vieux mot ſignifiant la même choſe que *mecum.*

[2] ------ *Si a me tetigit nuncius: ſi le meſſager l'a touché de ma part:* phraſe extraordinaire pour dire, *ſi mon meſſager lui a parlé.*

ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

MNESILOCHE, PISTOCLERE.

MNESILOCHE:

La choſe eſt faite; il n'y a plus moïen de s'en dedire: j'ai rendu tout à mon pere. A preſent que je me ſuis deſaiſi de l'argent, oh que je me ferois un grand plaiſir de rencontrer cette belle Dame qui ne m'a jugé digne que de ſon mepris! Au reſte, j'ai eu toute la peine du Monde à obtenir la grace de Chriſale: mon pere ne vouloit abſolument point y entendre: neanmoins, je l'ai tant & tant prié, qu'à la fin je ſuis ſorti victorieux: le bon homme m'a promis d'apaiſer toute ſa colere, & de pardonner.

PISTOCLERE:

Seroit ce bien-là mon bon Camarade, mon fidèle Compagnon, le meilleur & le plus cher de mes Amis? Aurois-je, enfin, la joïe de le revoir?

MNESILOCHE:

Seroit-ce bien-là mon traitre, mon perfide, mon plus cruel ennemi? Serois-je aſſez malheureux pour le voir?

PISTOCLERE:

En verité, c'eſt lui même.

MNESILOCHE:

Je ne me trompe point: c'eſt lui.

PI-

PISTOCLERE:

Je m'en vais l'aborder de grand cœur.

MNESILOCHE:

Je vais hâter le pas.

PISTOCLERE:

Bon jour, Mneſiloche!

MNESILOCHE:

Bon jour!

PISTOCLERE:

Puiſque te voila de retour en bonne ſanté, d'un long voïage, il faut nous bien regaler.

MNESILOCHE:

Je n'aime point les repas qui echauffent la bile, qui la mettent en mouvement.

PISTOCLERE:

Eſt ce que tu es tombé malade pour ta bien venuë au logis? Ou, du moins, as tu trouvé, à ton retour, quelque ſujet de chagrin?

MNESILOCHE:

Aſſurement; & un des plus âpres, un des plus violens qui pût m'arriver.

PISTOCLERE:

De la part de qui?

MNESILOCHE:

De la part d'un homme que j'ai toûjours cru bonnement & fermement être de mes Amis.

PISTOCLERE:

Oh, qu'il y a de Gens d'un tel caractere! Vous comptez ſur eux; vous vous feriez bruler pour ſoutenir leur droiture, & leur ſincerité. Se preſente-t-il une occaſion où

il y va tant ſoit peu de leur interêt? Alors vous decouvrez leurs *obliquitez*, la fauſſeté d'ame [1], la perfidie & la trahiſon. Amis de nom & de langue! prompts & diligens à promettre; tardifs à ſecourir efficacement; & vous manquant de foi, pour peu qu'ils y trouvent leur compte. Ces Eſprits mal tournez envient toute la proſperité des autres; &, comme ce ſont des Ames baſſes, ils font ſi bien ſous le maſque de l'Amitié, qu'on ne porte point d'envie à leur bonheur.

MNESILOCHE:

Par Pollux! vous avez medité heureuſement ſur cette matiere-là; & vous peignez, au naturel, les faux amis, dans la perfection. Mais on doit ajouter que ces fourbes, par leur petit genie, s'enferrent eux mêmes; & tombent dans un inconvenient groſſier: c'eſt qu'ils n'ont aucun Ami; c'eſt qu'ils ſont ennemis de tous ceux qui les connoiſſent;

[1] ..... *Reperiuntur falſi Falſimoniis : on les trouve trompeurs par des ruſes & par des fourberies.* Proptement; on trouve chez eux un eſprit double, un cœur faux.

Lingua factioſi, inertes opera, ſubleſta fide : fort actifs de la langue; negligens pour l'effet; & d'une fidelité qui ne tient à rien. Factioſi, de *facio, je fais :* ces gens qui, à les entendre, ne reſpirent qu'à rendre ſervice; étant neanmoins tout de glace dans l'occaſion de faire plaiſir.

Subleſta fide : d'une foi caduque & fragile. Feſtus : *ſubleſta ſunt infirma, tenuia:* ce qu'on apelle *ſubleſta*; ce ſont des choſes qui n'ont nulle conſiſtance, nulle force, *nulle ſolidité.* Nonius: *ſubleſtum eſt leve, frivolum: ſubleſtum, ce qui eſt leger & frivole.* Au reſte : Plaute fait-là en un ſeul vers le portrait de la plûpart, & preſque de tous les Amis.

[1] ..... *Et*

noiſſent; ſi bien que, s'imaginant tromper les autres, les fous qu'ils ſont, ils ſe trompent eux mêmes; ils tombent dans la foſſe qu'ils ont creuſé. Tel eſt l'homme, dont je me plains; & que je croïois pourtant, car j'avouë la choſe de bonne foi, que je croïois, dis-je, ne m'aimer pas moins que je m'aime moi même. Ce mauvais Ami m'a fait tout le mal qu'il a pu: il n'a nullement tenu à lui que je ne periſſe; car il a eloigné de moi tous les ſecours que je pouvois eſperer [1].

PISTOCLERE:

Il faut donc que ce ſoit un Scelerat.

MNESILOCHE:

Je ne puis pas en juger autrement.

PISTOCLERE:

Eh, mon Ami! je t'en conjure: ne me fais point languir d'avantage: nomme moi promptement cet indigne mortel.

MNESILOCHE:

C'eſt l'homme du Monde qui vous veut le plus de bien: ſans cela, je vous prierois de lui faire tout le mal dont vous pourriez être capable.

PISTOCLERE:

Dis moi ſeulement qui c'eſt; & ſi je n'en tire pas une vangeance proportionnée au crime, tiens moi pour le plus lâche Coquin qu'il y ait ſous le Ciel.

[1] ----- *Et in me inconciliare copias omnes meas: & ſoûlever toutes mes forces contre moi. Inconciliare*, pour *irritare, irriter*: Horace dit *inimicare, rendre ennemi.*

MNESILOCHE:

Cet homme-là eſt un mauvais cœur; on ne ſauroit en diſconvenir: mais, par Hercule! il eſt trop de vos amis; pour l'abandonner à vôtre reſſentiment.

PISTOCLERE:

C'eſt cela, même, qui doit vous engager d'avantage à me le faire conoitre: je me ſoucie fort peu de plaire à une mechante Ame. Perdre un Ami Scelerat, c'eſt gagner beaucoup.

MNESILOCHE:

Je voi bien que je ne puis pas me diſpenſer de vous dire ſon nom. Ah, Piſtoclere! vous avez perdu, de fond en comble, vôtre plus fidéle Ami.

PISTOCLERE:

Qu'eſt ce que cela veut dire?

MNESILOCHE:

Ce que cela veut dire? Ne vous ai-je pas écrit d'Ephèſe, touchant ma Maitreſſe, & pour vous prier de me la retrouver?

PISTOCLERE:

Cela eſt vrai: la choſe eſt faite: j'ai retrouvé Bacchis.

MNESILOCHE:

Mais quoi? N'y avoit il pas dans la Ville aſſez d'autres filles de joïe, pour éteindre le feu de vôtre Jeuneſſe *petulante*, ſans vous adreſſer à celle que je ne vous avois recommandé que dans la vuë de la poſſeder ſeul? Vous avez debuté par aimer Bacchis; &, en cela, vous m'avez fait le plus ſenſible outrage que je puſſe recevoir.

PI-

PISTOCLERE:

Vôtre cervelle eſt elle en bonne ſanté? N'auroit elle point, par malheur, changé de place? Dans le ſerieux, jouïſſez vous encore de vôtre bon ſens?

MNESILOCHE:

C'eſt vôtre rigide & auſtere *Pedant* qui m'a tout apris. Ne prenez point le parti de nier: il eſt certain que vous m'avez perdu.

PISTOCLERE:

Prendrez vous encore long tems plaiſir à m'irriter par vos traits envenimez? M'aurez vous bien tôt aſſez couvert de honte & d'infamie, en me reprochant, très injuſtement, une lacheté capable de me perdre d'honneur?

MNESILOCHE:

Pourquoi aimez vous Bacchis?

PISTOCLERE:

Que voulez vous donc dire? Il y a deux Bacchis, afin que vous le ſachiez; & ſi vous ne voulez pas m'en croire, entrez chez elles, vous les verrez diſtinctement, vous les compterez de vos propres yeux.

MNESILOCHE:

Comment deux Bacchis?

PISTOCLERE:

Oui; &, qui plus eſt, c'eſt que elles ſont ſœurs.

MNESILOCHE:

Au lieu de vous excuſer, vous vous divertiſſez à me dire des ſotiſes.

PISTOCLERE:

Je me laſſe de la vôtre. Concluſion: ſi

vous continuëz [1] à ne vouloir point me croire, ſavez vous ce que je ferai? Je vous prendrai à mon coû, comme un enfant; ou je vous jetterai ſur mon epaule, malgré vôtre reſiſtance; & je vous porterai là dedans, où vous guerirez de vôtre incredulité.

MNESILOCHE:

Non, non: ne fais pas cette folie-là: j'irai ſans que tu m'y porte: la Nature ne m'a pas donné piez & jambes pour rien.

PISTOCLERE:

Surement, je le ferois, comme je le dis: je ne puis pas ſouffrir tes ſoupçons injurieux contre ma fidélité.

MNESILOCHE:

Allons donc: je te ſuivrai.

[1] *Poſtremo, ſi pergis patrum mihi fidem arbitrarier: enfin, ſi vous continuez à croire qu'on ne doit pas ajouter grand' foi à mes paroles.* Il y a une ellipſe dans le texte; il faut ſous entendre, *eſſe habendam:* le Poëte emploïant ici cette figure, pour mieux marquer l'agitation de Piſtoclere.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

LE PARASITE, un Valet.

LE PARASITE:

Je ſuis le Paraſite d'un Maraud, d'un Scelerat, Guerrier de profeſſion, qui eſt venu ici de Samos avec ſa Maitreſſe. A preſent, il m'a ordonné de la voir; & de lui demander

der si elle veut rendre l'argent ou partir avec lui [1]. Garçon! toi qui le suis depuis long tems [2], frape à ce logis là, c'est celui des Bacchides: aproche toi donc vîte de la porte. Retire toi, pendard [3]! voïez, voïez, je vous prie, comment ce Coquin-là frape? Tu peux bien & habilement manger un pain, large de trois piez [4]; & tu n'ès plus qu'une bête quand il s'agit de *heurter* comme il faut à la porte d'une maison. Quelle figure d'homme vois-je donc chez ces Vestales? Oh, oh! qui seroit ce personnage-là? Qui est celui qui ouvre la porte? Qui est celui là qui sort?

[1] ------ *An ne eat secum simul: ou si elle partira avec lui.* C'est à dire pour l'Elatie, où la Bacchis de Mnesiloche est obligée, en vertu de la Convention, à suivre le Guerrier Leomaque, ou à lui rendre l'argent qu'elle a reçu de lui.

[2] *Isti* par contraction, pour *ivisti, tu es allé.*

[3] *Recede hinc dierecte, ut pulsat propudium! ôte toi de là, Coquin: comment il frape, le maraud! Dierecte*, ce terme est composé de *dis* & *erectus*: c'est à dire *un pendu*, ou *pendart.*

Propudium; impudent: celui qui a renoncé à toute pudeur; qui, comme on parle populairement, *a bu toute sa honte*; enfin, un effronté.

[4] *Comesse panem tres pedes latum potes: tu peux manger un pain large de trois piez.* On juge aisément que c'est une hiperbole pour dire: le plus gros morceau de pain ne te fait point de peur; tu en viens bravement à bout.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

PISTOCLERE, LE PARASITE.

PISTOCLERE:

Qu'eſt ce que cela? Pour quel ſujet peut on fraper ſi fort? De quel *Diable* es tu poſſedé, toi qui exerce toute la vigueur de ton bras ſur une porte qui n'eſt pas à toi? Peu s'en eſt falu que tu n'aïe enfoncé celle ci, que tu ne l'aïe mis en pièces. Eh bien! la voila ouverte, que veux tu? que cherche tu? que demande tu, impertinent frapeur?

LE PARASITE:

Monſieur, je vous ſouhaite le bon jour.

PISTOCLERE:

Bon jour! Mais à qui en veux tu?

LE PARASITE:

A Bacchis.

PISTOCLERE:

Dis donc à la quelle des deux?

LE PARASITE:

Je ne ſai rien ſinon Bacchis. Le Gendarme Cleomaque m'envoïe ici pour lui dire, en peu de mots, que elle rende les deux cens Philipes d'or, ou qu'elle ſe diſpoſe à le ſuivre dès aujourd'hui en Elatie.

PISTOCLERE:

Elle reſte ici: dis hardiment que elle n'ira point: va-t-en; & porte cette réponſe-là.

Ce

Ce n'eſt pas le Soldat qu'elle aime: elle a bien un autre Amant que le Guerrier Cleomaque. Va donc, te dis-je; & retire toi au plûtôt de cette porte-ci.

LE PARASITE:

Vous êtes trop farouche.

PISTOCLERE:

Mais conois tu ma ferocité? Par Hercule! ton viſage eſt menacé, plus que tu ne penſe, d'une grande infortune. Vois tu ces deux *Caſſe-machoires* là [1]? ils me demangent furieuſement: mes bras ont grande envie de faire agir mes poings.

LE PARASITE:

Pendant que je ſuis ici à faire le meſſage du Soldat, & à interpreter ſes intentions, il faut, pourtant, que je prenne garde à mon individu: cet homme-ci a toute la mine de faire ſortir des Caſſe-noiſettes, de mes joües [2]. Ce ſera donc, Monſieur, *à vos perils & fortunes* que je dirai vôtre réponſe.

PISTOCLERE:

Qu'eſt ce que j'entens? que dis tu?

LE PARASITE:

Je dis que je raporterai au Soldat, mot pour mot ce que vous m'avez répondu.

[1] *Ita dentifrangibula hæc meis manibus geſtiunt: tant ces poings me demangent pour rompre les dents. Dentifrangibula* ſignifie ici les poings. Plaute a forgé ce mot là de *dentes*, *les dents*; & de *frangere*, *rompre*, ou *briſer*.

[2] *Ne nucifrangibula excuſſit ex malis meis: depeur qu'il ne faſſe ſortir des caſſenoix de mes joües*: c'eſt à dire, depeur qu'il ne me caſſe les machoires.

PISTOCLERE:

Dis moi un peu: qui es tu?

LE PARASITE:

Je ſuis l'envelope, la couverture du Soldat; ou, ſi vous l'aimez mieux, je ſuis ſon ombre.

PISTOCLERE:

Il faut que le Soldat ne ſoit pas grand choſe; car ſa couverture, car ſon ombre ne vaut rien.

LE PARASITE:

Au moins, je vous avertis, charitablement, qu'il viendra lui même; mais enflé d'une fureur qui me fait trembler pour vous.

PISTOCLERE:

Pût il en être ſi enflé qu'il en crevât!

LE PARASITE:

N'avez vous rien autre choſe à me dire?

PISTOCLERE:

Va, cours, es tu parti? j'ai mes raiſons pour te congedier ſi bruſquement.

LE PARASITE:

Adieu, Monſieur le Caſſeur de dents!

PISTOCLERE:

Et toi, envelope, couverture, ombre, adieu! la choſe va très mal: je ne ſai que conſeiller à mon ami, touchant ſa Maitreſſe: aïant été aſſez fou dans ſa colere, pour rendre tout l'or au patron, il ne lui reſte pas une ſeule pièce de la ſomme qu'il faudroit pour rembourſer le Soldat. Mais je veux me retirer ici. Car quel-cun ouvre la porte. C'eſt Mneſiloche qui ſort: il s'avance; & il a l'air bien chagrin.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

MNESILOCHE, PISTOCLERE.

MNESILOCHE.

T'y voila, miſerable, t'y voila *tout de ton long!* franc etourdi, eſprit bouché, furieux, dechainé, emporté, inconſideré; ſans regle & ſans moderation; ſans juſtice & ſans honneur: Qui, deſormais, oſera ſe fier à moi? un furieux, un haïſſable, un brutal; enfin, un homme ſans genie, ſans naturel; un homme indigne de vivre. Pour abreger mon eloge: je me conois, à preſent, ſi difforme, que je ſerois faché qu'aucun autre me reſſemblât. Cela peut il ſe croire? Je ſuis, à preſent, le plus mechant de tous les humains, & celui qui merite le moins que les Dieux lui faſſent du bien. Perſonne, ſous le Ciel, n'eſt plus digne que moi, d'être haï, deteſté, abandonné generalement de tout le Monde. Les ennemis me conviennent mieux que les amis. Il eſt plus juſte que les Scelerats prennent mes interêts, & viennent à mon ſecours, que les honnêtes Gens. Peut on aſſez me charger de reproches, d'injures & d'opprobres? Pas un homme n'en merite tant que moi! Etre Amant, & avoir rendu à mon pere un or dont je pouvois ſi facilement me ſervir pour poſſeder ma Maitreſſe! Eſt il un ſort plus deplo-

rable que le mien? Je me ſuis perdu; & j'ai detruit la bonne action de Chriſale.

PISTOCLERE:

Il me fait pitié; le pauvre Garçon: je veux le conſoler. Il faut que je lui parle. Eh bien, Mneſiloche, que fait-on? Que dit le cœur.

MNESILOCHE:

Je ne vis plus, je ſuis un homme mort.

PISTOCLERE:

Les Dieux nous en gardent *par leur ſainte miſericorde!*

MNESILOCHE:

Je ſuis mort, te dis-je; mort à n'en jamais revenir.

PISTOCLERE:

Te tairas tu, grand fou?

MNESILOCHE:

Que je me taiſe, grans Dieux, que je me taiſe!

PISTOCLERE:

En verité, tu extravague, mon pauvre Ami.

MNESILOCHE:

Tu ne m'en feras point demordre: je ſuis dans les Enfers; ou du moins, je ſuis mort parmi les Vivans: de triſtes penſées, de cruels ſouvenirs m'accablent, & me tourmentent; mon eſprit eſt agité des plus vives douleurs. Faut il que j'aïe ajouté foi à ton accuſateur [1]? Faut il que je t'aïe cru, ſi

[1] ------ *Crimini me habuiſſe fidem? Se peut-il que je t'aïe cru, ſi legerement, criminel à mon égard? Crimini, au crime*, eſt là pour *criminationi: à l'accuſation.* Comme

si legerement, coupable d'un crime à mon égard? Ah, cher Ami, que j'avois grand tort de me fâcher contre toi! je te voulois du mal dans le tems même que je t'avois le plus d'obligation.

PISTOCLERE:

Allons, allons, Camarade! prens courage, & ne t'afflige point.

MNESILOCHE:

Où le prendrois-je ce courage? Un cadavre, qui pourrit, vaut mieux que moi.

CHRISALE:

Le Paraſite du Soldat étoit venu, il y a un moment, pour propoſer l'alternative du rembourſement ou du depart. J'ai reçu le meſſager fort durement: je l'ai regalé d'une maniere qu'il n'a pas demandé ſon reſte: il a bien-tôt laiſſé-là & la Bacchis & la porte: je croi qu'il court encore.

MNESILOCHE:

Qu'eſt ce que cela me fait à moi? quelle utilité, quel profit puis-je en tirer? A quoi aurai je recours? Miſerable! je me voi abſolument ſans reſſource. Le Soldat amenera ma Maitreſſe: je n'en ſuis que trop ſur.

PISTOCLERE:

Si j'avois cet argent-là; je ne m'amuſerois pas à te le promettre.

MNE-

Comme ſi Piſtoclere *s'ecrioit, ah faut il que je me ſois laiſſé ainſi abuſer par le diſcours de ton malheureux pedant?*

[1] .... *Sed*

MNESILOCHE:

Je le ſai: tu me le donnerois: ton cœur m'eſt aſſez conu. Mais ſi tu n'étois pas l'Amant de l'autre ſœur, je n'aurois pas tant de confiance en toi [1]. Cependant, il me paroit que tu fais tes afaires aſſez ſurement. Enfin, je n'ai garde de m'imaginer que toi, qui n'as point d'argent, tu ſois en état de m'aſſiſter.

PISTOCLERE:

Tranquiliſe toi. Va, va, il ſe trouvera peut-être, quelque bon Diable de Dieu qui aura pitié de nous.

MNESILOCHE:

Bagatelles! Je ſuis revenu de ce *jargon*-là.

PISTOCLERE:

Arrête.

MNESILOCHE:

Qu'y a-t-il?

PISTOCLERE:

Voici ton Liberateur! Je voi Chriſale.

ACTE

[1] ----- *Sed niſi ames, non habeam tibi fidem tantam: mais ſi tu n'étois pas amoureux, je ne te croirois pas ſi facilement.* Il veut dire: *parce que tu aime l'autre Bacchis, je n'ai nulle peine à me perſuader que tu ne donneras rien: ne doutant point que ta nouvelle Maitreſſe n'ait grand ſoin de vuider ta bourſe, & que tu ne lui donne tout ce que tu as.*

[1] *Hunc*

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

MNESILOCHE, PISTOCLERE, CHRISALE.

CHRISALE:

Cet homme-là merite d'être peſé au poïds de l'or [1] : on devroit lui eriger une ſtatuë d'or maſſif. Car j'ai fait aujourd'hui deux illuſtres exploits; & j'ai remporté deux depouilles. Que j'ai joliment attrapé mon vieux Maitre ! qu'il a été joüé agreablement ! Je l'ai ſi bien mené, je l'ai tourné ſi finement, que tout vieux renard qu'il eſt, il a donné, tête baiſſée, dans ma ruſe & dans mon panneau.

Mon autre proüeſſe concerne le Fils du Vieillard: C'eſt mon bon Maitre celui-là: je bois, je mange, je fais l'amour avec lui. auſſi, par reconoiſſance, & par ma ſubtilité ordinaire, j'ai fait ſi bien que, ſans être obligé de ſortir de la Maiſon, pour incommoder ſes Amis, je lui ai procuré du fond paternel,

[1] *Hunc hominem decet auro expendi : cet homme-là vaut ſon peſant d'or.* C'eſt ce que Chriſale dit en entrant ſur la Scène: aparemment, il avoit entamé, ou faiſoit ſemblant d'avoir entamé cette matiere-là derriere le Théatre, en ſe felicitant avec quelcun de ſon habileté Scelerate: ſi bien qu'aïant la tête pleine de ſon merite, il dit, lors qu'il paroît, *un homme comme moi doit être peſé au poids de l'or.*

[1] *Non.*

paternel, une ſomme immenſe & roïale, moïennant la quelle il jouira ſeul de ſa Maitreſſe.

Loin d'ici ces Parmenons [1], ces Sirus, tant d'autres Eſclaves qui volent à leurs Patrons deux ou trois Mines, encore n'eſt ce pas ſans peine. Il n'eſt rien de pire qu'un Eſclave, pauvre en Conſeils & en expedients: il doit avoir la tête toujours pleines de fourberies; il faut que ſon cœur ſoit un magaſin d'impoſtures, afin d'en tirer, & de les emploïer tout autant de fois qu'il en eſt beſoin. On ne peut pas être bon Eſclave, ſi on ne ſait faire egalement le bien & le mal: qu'il ſoit Scelerat avec les Scelerats: qu'il vole, qu'il pille, qu'il prenne aux voleurs le plus qu'il pourra. Il faut qu'un honnête homme ſache ſe deguiſer, & prendre toute ſorte de formes: s'il eſt ſage, il doit être bon avec les bons, & méchant avec les mechans. Enfin, en quelque conjoncture, en quelque occaſion que ce ſoit, il faut qu'il uſe de ſoupleſſe & de deguiſement.

Mais j'aurois grande envie de ſavoir combien mon jeune Maitre a ôté de la ſomme d'or, pour ſon uſage; & ce qu'il a rendu à ſon

[1] *Non mihi iſti placent Parmenones, Syri: je n'eſtime point ces Parmenons, ces Sirus.* Ce ſont les noms des Eſclaves, qui dans les anciennes Comedies, ſoit Grèques, ſoit Latines, ſe rendoient fameux, en trompant & en volant leurs Maitres. Chez Terence dans *l'Eunuque*, l'Eſclave de Phedrie s'apelle Parmenon: mais c'eſt un honnête homme, celui-là, & un fidèle domeſtique. Auſſi, Parmenon, dans ſon origine ſignifie *aſſidu.*

ſon pere. S'il en a agi honnêtement, il aura traité le bon homme en Hercule [1], donnant la dixième partie, & retenant les neuf autres. Mais je rencontre, fort à propos, celui que je cherche: le voila qui vient au devant de moi. Avez vous laiſſé tomber quelques pièces d'or, Monſieur? Je vous voi regarder la Terre avec une profonde attention. Pourquoi, à ce qui me paroit, êtes vous tous deux ſi triſtes? Cela ne me plait point. Il faut que ce chagrin-là ſoit fondé; car aucun ne repond.

MNESILOCHE:

Ah, mon cher Chriſale! je ſuis perdu.

CHRISALE:

Aparemment, vous vous repentez d'avoir retenu ſi peu d'or?

MNESILOCHE:

Comment, Diable! ſi peu? bien loin de là, j'en ai retenu beaucoup moins que peu [2].

CHRI-

[1] *Si frugi eſt, Herculem fecit ex patre: s'il eſt ſage; il aura fait à ſon pere le même honneur, & la même part qu'on fait au Dieu Hercule:* Les Anciens croïoient comme un *Article de Foi*, que Hercule, ſur le point de mourir, pour reſſuſciter enſuite à la Vie des Immortels, avoit promis une felicité conſtante & inalterable à tous ceux qui, après ſa mort, lui conſacreroient la dixme de tout leur *Avoir*. Ainſi Mneſiloque auroit traité ſon Pere en Hercule, s'il ne lui avoit rendu, que la dixième partie des douze cens Philipes.

[2] ----- *Quia patri omne cum ramento reddidi: parce que j'ai rendu tout à mon pere, même juſqu'à la rognure.* Il ſemble que Mneſiloque penſe ici aux tailleurs de bonne foi, s'il y en a, qui raportent les rognures avec l'étoffe: ou bien, c'eſt comme s'il diſoit, *j'ai nettoïé le ſac; & je l'ai ſi bien vuidé, qu'il n'y eſt pas reſté un grain d'or.*

CHRISALE:

Pourquoi donc cela, je vous prie? aviez vous perdu l'esprit? Au lieu de profiter de la belle & heureuse occasion que je vous avois procuré par mon adresse & par mon courage; au lieu de vous faire la plus grosse part, vous avez été assez simple pour prendre delicatement quelques Philipes, en les pinçant des deux premiers doigts. Ne deviez vous pas faire reflexion qu'il est aussi rare que difficile d'attraper un homme comme vôtre pere?

MNESILOCHE:

Tu es dans l'erreur mon Ami.

CHRISALE:

C'est bien vous qui étiez dans l'erreur, quand vous ne faisiez pas mieux valoir vôtre peu, quand vous ne preniez point les Philipes d'or à grosse poignée.

MNESILOCHE:

Tu me blamerois bien autrement si tu savois tout. Je te dis que je me suis coupé la gorge.

CHRISALE:

Ouais! ce mot-là me fait presager quelque chose de funeste.

MNESILOCHE:

Une fois pour tout, je t'assure que je suis perdu.

CHRISALE:

Mais, au moins, la raison?

MNESILOCHE:

La raison, puis qu'il faut, enfin, te l'aprendre, c'est que j'ai rendu absolument tout l'or d'Ephèse, *voire* jusqu'à la raclure.

CHRI-

CHRISALE:

Vous l'auriez rendu?

MNESILOCHE:

Je l'ai rendu.

CHRISALE:

Mais ſerieuſement, juſqu'à la valeur de la derniere obole?

MNESILOCHE:

Il n'y a rien de plus certain.

CHRISALE:

Nous voila perdus, cela n'eſt que trop vrai. Mais comment a-t-il pu vous entrer dans l'eſprit, de commettre une ſi mauvaiſe action? quel abominable Genie vous a tenté?

MNESILOCHE:

Helas, mon cher Chriſale! j'ai cru ſottement que Bacchis & Piſtoclere m'avoient trahi, & qu'ils s'entr'aimoient. Sur ce malheureux prejugé, une colere violente m'a fait rendre toute la ſomme.

CHRISALE:

Mais en donnant tout au Vieux, que lui avez vous dit?

MNESILOCHE:

Que ſon bon Hôte Archidemis avoit reſtitué le Dépôt dès que je l'avois demandé.

CHRISALE:

Oh oh! par vôtre grande franchiſe, vous avez donc dreſſé aujourd'hui une potence à l'infortuné Chriſale: car ſi tôt que je paroitrai devant le Vieillard, il ne manquera pas de me donner, en pur don, au Boureau, & de me bien recommander à lui.

PI-

PISTOCLERE:

J'ai obtenu de mon pere.

CHRISALE:

Oui, qu'il feroit ce que je viens de dire.

MNESILOCHE:

Point du tout. J'ai obtenu de mon pere, que tu ne ſerois point châtié pour cette afaire-là; & même qu'il ne t'en feroit pas plus mauvais viſage. Il eſt vrai que j'avois afaire à forte partie : mon pere a tenu ferme long tems ; & j'ai eu bien de la peine à le flechir. A preſent, Chriſale; il faut que tu aïe ſoin de cela.

CHRISALE:

De quoi voulez vous que j'aïe ſoin?

PISTOCLERE:

De livrer un nouvel aſſaut au coffre fort du bon homme. R'endoſſe le harnois, r'entre en lice. Invente, machine; tire de ton arſenal telles armes que tu voudras ; raſſemble toutes tes batteries : enfin, attaque, combats avec tant d'adreſſe & de bravoure, que tu remporte aujourd'hui une ſeconde victoire; & que tu eſcamote de la finance au ruſé Vieillard.

CHRISALE:

Je n'y voi preſque pas d'aparence.

PISTOCLERE:

Donc, tu ne crois pas la choſe impoſſible? Continuë; mets toi ſeulement en œuvre; & tu reüſſiras facilement.

CHRISALE:

Quelle facilité! peſte, quel facilement! un homme qui vient de me decouvrir dans une impoſture manifeſte; & qui, par conſequent,

quent, doit se defier tellement de moi, que quand, même, je le prierois de ne me pas croire, il n'oseroit faire fond sur ma priere.

MNESILOCHE:

Bien plus : si tu savois comment il a parlé de toi en ma presence?

CHRISALE:

Qu'a-t-il dit?

MNESILOCHE:

Il a dit que si tu voulois lui persuader que le Soleil est le Soleil, il croiroit aussi tôt que c'est la Lune; & que, si tu lui disois, il est jour; il assureroit qu'il est nuit.

CHRISALE:

Par Hercule! je vous moucherai encore aujourd'hui mon homme, & de bien près, afin qu'il n'ait pas dit cela pour rien.

PISTOCLERE:

De nôtre côté, que veux tu que nous fassions? quel personnage, quel role nous donneras tu à jouër?

CHRISALE:

Je n'ai qu'une chose à vous ordonner, c'est de bien faire l'amour. Au reste, je vous donnerai autant d'argent que vous m'en demanderez. Pourquoi [1] m'apellera-t-on *faiseur d'or*, si je ne remplis la signification de mon nom? Dites moi donc, à present, Monsieur mon Maitre, de quelle somme vous auriez besoin.

MNE-

[1] *Quid mihi refert Chrysalo esse nomen, nisi factis probo? à quoi bon m'apeller Chrisale, si je ne verifie, par les effets, la signification de mon nom?* Chrisale, composé des mots Grecs *Crusos*, de l'or; & *alisco*, je prens; veut dire *preneur d'or.*

[1] *In-*

MNESILOCHE:

Il me faudroit, au plûtôt, deux cens ecus pour païer au Soldat le rachât de Bacchis.

CHRISALE:

Vous les aurez.

MNESILOCHE:

Outre cela; il nous faut dequoi depenſer.

CHRISALE:

Ah! je veux que nous allions doucement. Marchons pas à pas : quand nous aurons fini une affaire, nous penſerons à l'autre. Premierement : je vais dreſſer [1] ma machine

[1] *Intendam baliſtam: je dreſſerai ma baliſte:* c'eſt à dire : je verrai par où je dois m'y prendre pour attaquer le bon homme, qui, à cauſe de ce qui vient d'arriver; & d'ailleurs, parce qu'il me connoit, ſe tiendra extremement ſur ſes gardes. Baliſte étoit une machine de Guerre dont les Anciens ſe ſervoient pour lancer des pierres. Elle differoit de la Catapulte, en ce que celle-ci lançoit des javelots : mais elles ſe bandoient de même. Si vôtre curioſité vous en demande d'avantage ſûr cette ancienne Artillerie, beaucoup moins meurtriere, & moins expeditive que la nôtre le voici. La Catapulte étoit de douze & de quinze piez de long: ſa deſcription, dit Monſieur Perrault, dans ſes Notes ſur Vitruve, n'a été entenduë de perſonne, quoique pluſieurs grans hommes s'y ſoient apliquez avec beaucoup de ſoin, comme Iuſte Lipſe l'a remarqué. Les Deſcriptions qu'Athénée, Ammian Marcellin, & Vegèce en ont donné: les deux Figures qui ſont dans le Livre anonime, intitulé, *Notitia Imperii:* celle que Guillaume du Choul dit avoir tiré d'un ancien marbre : celle que Lipſe dit avoir vû dans l'Arſenal de Bruxelles; ni celles qui ſont repreſentées dans la Colonne Trajane, n'ont aucun raport avec la Deſcription de Vitruve. Ceſar Ciſaranus, le premier qui, après Iocondus, a fait les figures de Vitruve, avec beau-

ne de Guerre contre le Vieux pour les deux cens ecus. Si, avec cette machine-là, je renverſe la tour & ſes defenſes; ſur le champ, j'irai, par la porte droite, faire invaſion dans l'ancienne & vieille Ville. Si j'ai le bonheur, la gloire de la forcer & de la prendre d'aſſaut; alors aſſemblez vos amis: ſi quel-cun d'eux a beſoin d'argent, vous pourrez lui en donner à pleines corbeilles.

PISTOCLERE:

Nôtre eſperance, nôtre ſort, nôtre vie eſt entre tes mains, cher & incomparable Chriſale.

CHRISALE:

Piſtoclere, entrez chez Bacchis; & aportez, tout à l'heure. . . .

PISTOCLERE:

Quoi?

CHRI-

beaucoup d'exactitude, n'en a point fait de la Catapulte; & même, après avoir traduit & commenté Vitruve juſques à cet endroit, il abandonna l'Ouvrage, qui fut achevé par Benedetto Iovio. Iocondus declare en propoſant ſa Figure, que ce n'eſt point pour expliquer le texte de Vitruve auquel elle ne convient point; & il avouë qu'il ne comprend rien ni à la Figure, ni au Texte de Vitruve.

Ce qu'on ſait en general des Catapultes, eſt qu'elles étoient faites pour jetter des Iavelots, de même que les Baliſtes ſervoient à jetter des pierres: quoique cette diſtinction n'ait point été faite par les Auteurs Latins, qui ont toûjours exprimé l'une & l'autre machine par le terme *Baliſte*: les Catapultes lançoient les javelots avec une ſi grande force, que, au raport de Lucain, ils enfiloient pluſieurs hommes ſucceſſivement; & que elles portoient d'un côté du Danube à l'autre.

CHRISALE:

Tout ce qu'il faut pour ecrire & fermer une lettre : une aiguille, de la cire [1], des tablètes, & du lin.

PISTOCLERE:

Cela ſera ici *dans un clin d'œuil.*

MNESILOCHE:

Que vas tu faire? Dis le moi; car le diné nous attend.

CHRISALE:

Vous ſerez vous deux; & vôtre Maitreſſe, qui ne ſera qu'à vous ſeul, fera le trio.

MNESILOCHE:

La partie eſt comme tu le dis.

CHRISALE:

Piſtoclere n'a point de Venus?

MNESILOCHE:

Tout le contraire : il en a une: il eſt amoureux d'une ſœur; je le ſuis de l'autre: ainſi, nous avons les deux Bacchides; & nôtre partie eſt quarrée.

CHRI-

[1] *Ceram, de la cire.* On s'en ſervoit, à double uſage, pour les tablettes. Ces tablètes étoient d'un bois fort mince, & parfaitement uni, Enſuite : on les enduiſoit de cire, mais la moins épaiſſe qu'il étoit poſſible. On ecrivoit ſur ces morceaux de bois avec un ſtilet de fer, comme nous nous ſervons de l'aiguille pour ecrire ſur nos tablètes. Parce que ces tablètes étoient roides, on les mettoit entre deux tablètes ſeches, ou point enduites de cire; puis on les lioit en forme de croix avec du lin : & afin qu'on ne pût pas delier ce lin, ni par conſequent ouvrir la lettre, on mettoit ſur les nœux une autre cire où on imprimoit le cachet, à peu près comme nous faiſons avec nôtre cire d'Eſpagne.

[1] ..... *Ubi*

CHRISALE:

Quel *galimatias* me faites vous donc là, Monsieur, ne vous en deplaise?

MNESILOCHE:

Je te dis combien & comment nous serons à table.

CHRISALE:

Où est donc la sale [1] où les deux lits sont preparez pour vôtre repas?

MNESILOCHE:

Pourquoi demande tu cela?

CHRISALE:

J'ai ma raison: il faut qu'on me le dise. Vous ne savez pas ce que je roule dans ma tête; ni de quelle importance est le projet dont j'entreprens l'execution.

MNESILOCHE:

Donne moi la main, mon Ami: aprochons de la maison: regarde par la porte, ou par la fenêtre.

CHRISALE:

Oh, oh! Voila un fort joli endroit! Il est tout comme je le demandois.

PISTOCLERE:

On a obeï, sur le champ, à ton commandement; c'est un plaisir de commander à d'honnêtes Gens.

[1] ------ *Vbi est biclinium vobis stratum? où est donc vôtre salle à deux lits dressez?* *Biclinium* est un mot composé de Grec & de Latin: c'est pourquoi les puristes en latinité s'en servent rarement. On apelle ces mots là *hybrides*, ou *hybridæ voces*, des termes monstrueux par les deux espèces qui entrent dans leur composition.

CHRISALE:

Qu'avez vous donc aprêté, Monſieur?

PISTOCLERE:

Tout ce que tu as ordonné.

CHRISALE:

Prenez moi promptement ce ſtilet & ces tablettes.

MNESILOCHE:

En ſuite?

CHRISALE:

Vous prendrez la peine d'ecrire, mot pour mot, ce que je prendrai la peine de vous dicter. La raiſon que j'ai pour emprunter vôtre main; c'eſt afin que quand le Patron lira la lettre, il reconoiſſe vôtre ecriture. Ecrivez donc.

MNESILOCHE:

Que faut il que j'ecrive?

CHRISALE:

Faites le ſalut, en vôtre nom, comme vous ſavez.

PISTOCLERE:

Si, plûtôt, il débutoit par mander à ſon pere que la maladie & le chagrin l'ont fait mourir, cela ne ſeroit il pas mieux?

MNESILOCHE:

Eh! je te prie, ne nous interromps point. Maitre Chriſale! j'ai déja ecrit ce que tu m'as ordonné.

CHRISALE:

Liſez un peu, que je voïe s'il n'y a point de faute.

MNESILOCHE:

Mneſiloche ſaluë ſon Pere.

CHRI-

CHRISALE:

Oui: cela eſt correct. *Oh ça!* commençons la lettre, & entrons en matiere. Hâtez vous de mettre ceci. *Monſieur, mon très honoré pere*, j'ai l'honneur de vous donner avis que Chriſale ne ceſſe de me gronder, de m'injurier, à cauſe que je vous ai rendu le Dépôt d'or, tout entier; & que je ne vous en ai point volé la meilleure partie.

PISTOCLERE:

Donne lui, au moins, le tems d'ecrire.

CHRISALE:

Il faut que la main d'un Amant ſoit toûjours alerte; ſi ce n'eſt pour une choſe, c'eſt pour l'autre.

PISTOCLERE:

Pour mon Ami Mneſiloche; il a la main plus prompte à perdre de l'or, qu'à former des ſillabes & des mots.

MNESILOCHE:

J'ai ecrit: continuë.

CHRISALE:

Je vous avertis donc, mon pere, de vous bien tenir ſur vos gardes contre ce coquin-là: il prepare des pièces & des impoſtures pour vous voler; &, même, il a declaré, ſans façon, qu'il vous attraperoit une ſomme d'argent; ajoutant qu'on pouvoit regarder cela comme une choſe faite. Ecrivez bien tout cela, entendez vous? & n'en perdez pas une parole.

MNESILOCHE:

Ne t'inquiete point de cela: tu n'as qu'à dicter hardiment.

CHRISALE:

Et il promet de me donner cet argent-là, pour en acheter les faveurs des Courtisannes; & pour dissiper le reste à la debauche de table dans les Bordels. Veillez donc, s'il vous plait, attentivement, mon pere, à n'être ni surpris, ni trompé par ce Maraud-là: obligez moi d'y prendre bien garde.

MNESILOCHE:

D'y prendre bien garde. Après.

CHRISALE:

Ecrivez.

MNESILOCHE:

Dis moi donc ce que tu veux que j'écrive.

CHRISALE:

Mais, en même tems, je vous suplie mon pere, de me tenir parole: vous m'avez promis de lui faire grace des coups. En recompense je vous conseille de le garder au logis, si bien lié qu'il ne puisse echaper. Allons, Seigneur Pistoclere, donnez promptement la cire & le lin: & vous, Seigneur Mnesiloche, *ça* liez & cachetez vîte la lettre.

MNESILOCHE:

Dis moi, je t'en conjure, quel est ton but? En quoi cela pourroit il m'être avantageux? Car l'effet naturel de ta lettre, c'est que mon Pere perde toute confiance en toi; & qu'il te retienne à la maison, bien & dûment attaché.

CHRISALE:

Tel est mon bon plaisir. Mêlez vous, si cela se peut, de suivre, de cultiver vôtre Genie;

Genie ; & n'aïez point d'indulgence pour le mien. J'ai entrepris ce deſſein-là ſur mes riſques & perils [1] ; je veux l'executer de même.

MNESILOCHE:

Tu as raiſon.

CHRISALE:

Donnez moi la lettre.

MNESILOCHE:

Tiens : la voila.

CHRISALE:

Or ecoutez moi, à preſent. Vous dont le nom eſt Mneſiloche ; & vous qui vous apellez Piſtoclere, allez vous en vîte dans la ſale aux deux lits : couchez vous, chacun auprès de vôtre Maitreſſe ; l'affaire le veut ainſi ; &, ſans perdre de tems, mettez vous à boire copieuſement.

PISTOCLERE:

Eſt ce là tout ?

CHRISALE:

Rien autre choſe : &, quand vous ſerez une fois couchez à table, ne vous lèvez, pour quoi que ce ſoit, avant que je vous

[1] *Meâ fiduciâ opus conduxi, j'ai conduit l'ouvrage ſur mon aſſurance.* Allegorie tirée des Partiſans ou gros Fermiers, qui en donnant des cautions, & s'obligeant corps & biens, par des Ecrits en bonne forme, entreprennent l'affaire à leurs perils & fortunes. Le mot *fiducia*, *aſſurance* ſe prend quelquefois pour un Dépôt, ou pour un gage ; &, ſuivant nôtre Annotateur, c'eſt le vrai ſens de ce terme-là dans cet endroit-ci : comme ſi Chriſale diſoit qu'il eſt le répondant, le garant, le gage & le Dépôt, pour le ſuccès de ſa nouvelle entrepriſe ; enfin qu'il leur en eſt caution.

[1] *In-*

faſſe ſigne, avant que je vous donne un ſignal.

PISTOCLERE:

O l'habile, o le grand General!

CHRISALE:

Partirez vous donc? Vous devriez avoir deja bu, chacun, deux longues & larges *raſades*.

MNESILOCHE:

Enfuïons nous, qu'il ne nous condamne à quelque châtiment militaire.

CHRISALE:

Faites bien vôtre devoir; de mon côté, je n'oublierai pas le mien.

ACTE QUATRIEME.

SCENE CINQUIEME.

CHRISALE.

CHRISALE:

Il faut avouër, Chriſale, que tu es un joli garçon! va! tu ne fais pas grand cas de ta vie, ni de ta peau: peut-on s'expoſer plus temerairement? J'entreprens une afaire immenſe; & où il y a une eſpèce de fureur [1]: je

[1] *Inſanum magnum molior negocium: j'entreprens une affaire d'une terrible importance. Inſanum magnum, furieuſement grande.* Un mot compoſé de deux: *inſanum* pour *valde*. C'eſt ainſi qu'on dit, *inſane bene, inſanum bonus; inſanum bona.*

[1] *Ver-*

je crains fort de ne pouvoir aujourd'hui m'en tirer. Mais, pour en venir à bout, je dois mettre le Vieillard dans un emportement horrible ; & il faut que je le rende implacable. Car je ſerois bien faché de le trouver tranquile & de bonne humeur : cela gateroit la machine, cela déconcerteroit l'impoſture. Si les Dieux me font la grace de vivre encore aujourd'hui, je lui donnerai de l'exercice [1], je remuerai ſa bile d'une grande force : *je le fricaſſerai comme un poix chiche.* Je vais me promener devant la porte, afin de lui donner la lettre dès qu'il paroitra.

[1] *Verſabo illum hodie, ſi vivo, probe : ſi je vis, je le tournerai aujourd'hui comm'il faut.* Allegorie tirée de la cuiſine, du cuiſinier & du poiſſon, ou autre choſe, qu'on tourne & retourne dans une poële à frire.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SIXIEME.

NICOBULE, CHRISALE.

NICOBULE :

J'ai un vrai chagrin [2] de ce que mon fri-

G 5 pon

[2] *Nimio illac res eſt magna dividia mihi : cette affaire là me fait une peine incroïable. Dividia* ſelon Feſtus ſignifie *la diviſion* ; & ſelon Nonius, *le chagrin.* Il eſt aiſé de concilier ces deux Interprètes : le chagrin n'eſt il pas une diviſion de l'Homme avec ſoi même ?

1 Bâne.

pon de Chriſale m'a echapé aujourd'hui de cette maniere-là.

CHRISALE:

Bon! mon afaire va à ſouhait. Le bon homme eſt en colere: c'eſt juſtement le tems qu'il me faut pour l'aborder.

NICOBULE:

Qui entens-je parler ici près? En verité, je croi que c'eſt Chriſale lui même.

CHRISALE:

Je vais m'aprocher.

NICOBULE:

Bon jour, ſincere & fidèle Domeſtique[1]! Comment t'en va? M'embarquerai-je à preſent, pour aller retirer en Ephèſe, mon Argent des mains du Sacrificateur Theotime? Tu ne répons point? J'en jure par tous les étages, par tous les Ordres de la Divinité! Si je n'aimois aſſez mon fils pour lui complaire en tout, & pour ne vouloir que ce qu'il veut, la peau te pendroit déja ſur le dos; tu aurois les epaules toutes dechirées; & tu ſerois, chargé de chaines, au moulin, pour y trainer le reſte d'une vie miſerable, & mille fois plus cruelle que la mort la plus afreuſe. Mneſiloche m'a inſtruit de tous tes crimes.

CHRISALE:

Oui, Monſieur, il m'a donc accuſé? cela va fort bien. Je ſuis un mechant, un exe-

[1] *Bone ſerve ſalve: bon jour le bon Eſclave.* L'ironie eſt ſi claire qu'on ne ſauroit s'y méprendre: cependant nôtre Auteur veut bien nous avertir que c'en eſt une; tant il ſe defie de nôtre penetration.

[1] ..... *Spectat*

execrable, un Scelerat: mais un peu de patience; & vous verrez [1].

NICOBULE:

Comment, boureau! je croi que tu as encore l'insolence de menacer?

CHRISALE:

Vous allez bien-tôt conoitre Monsieur vôtre digne fils dans son naturel. Il m'a commandé de vous aporter cette lettre-ci, & de vous la rendre en main propre. J'en ignore le contenu: mais, il m'a fort chargé de vous en recommander l'execution.

NICOBULE:

Donne moi la lettre.

CHRISALE:

Reconoissez vous le cachet [2]?

NICOBULE:

Je le reconois. Où est mon fils?

[1] ..... *Specta rem modo: regardez seulement la chose.* C'est une menace de Chrisale: comme s'il disoit: *laissez faire seulement: vous verrez beau jeu.*

[2] .... *Nosce signum: reconoissez le cachet.* Celui qui croïoit qu'on ecrivoit à quelcun en sa faveur, avoit coutume de demander qu'on examinât le signe, depeur que la personne à qui la lettre étoit adressée, ne la crût fausse. On usoit de la même precaution pour les lettres ecrites au desavantage du Porteur. Ce qu'on apelle-là *signum*, *signe*, est la même chose que nôtre cachet. Ils l'apelloient auili *sigillum*, petite figure de relief, parce qu'il y avoit sur ce signe une image en bosse ou gravée. On met à present à la place de cette image, ce que nos Gens nomment *Paraphe*, c'est à dire, ce qui est ajouté au nom. Et on lie la lettre, avec du lin, accommodé de telle maniere, qu'on ne sauroit venir à bout de la bien contre faire.

[1] *Nunc*

CHRISALE:

Je ne ſai. Je dois, à preſent, ne rien ſavoir. J'ai tout oublié. Je me ſouviens uniquement que je ſuis Eſclave. J'ignore même ce que je ſai. Maintenant la Grive veut prendre le ver [1] dans le fil, & elle ſera priſe aujourd'hui dans toutes les formes, tant j'ai bien tendu mon filet.

NICOBULE:

Demeure un peu ici Chriſale; je reviens dans un moment.

CHRISALE:

Voïez le vieux Renard! il croit m'attraper; il machine contre moi quelque tour que je ne puis pas deviner, n'eſt ce pas? Il va querir des valets pour me lier & pour m'attacher. Ma navigation va bien; la manœuvre eſt bonne [2]! je vogue heureuſement. Mais *chut! bouche cloſe!* on ouvre la porte.

[1] *Nunc ab tranſennâ hic turdus lumbricum petit: maintenant la grive fond ſur le ver qui eſt dans le collet.* C'eſt une metaphore priſe de la chaſſe à l'oiſeau, pour marquer le piege extraordinairement fin que Chriſale, fourbe inſigne, s'il en fut jamais, tend à ſon vieux Maître. *Tranſenna* eſt une petite corde, accommodée en filet; dans lequel la grive, ou quelqueautre Oiſeau, paſſe la tête pour prendre l'apas.

[2] *Bene navis agitatur: le vaiſſeau va bien.* Autre Allegorie tirée de la Navigation, pour exprimer que la ruſe prend un bon tour; & que la fourberie de Chriſale lui reüſſit à ſouhait.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SEPTIEME.

NICOBULE, CHRISALE.

NICOBULE:

Allons vîte, Artamon; point de façon, ni de remiſe: qu'on me lui attache promptement les mains.

CHRISALE:

Quel nouveau crime ai-je donc commis?

NICOBULE:

Donne lui moi un coup de poing, bien apliqué, dès qu'il ouvrira la bouche pour ſe plaindre. Que dit cette lettte-là? parle.

CHRISALE:

Pourquoi me demandez vous cela? Puis-je le ſavoir? on me donne une lettre fermée: je la prens bonnement; je l'aporte; je la rens, ſuivant mon ordre: il y a de l'injuſtice à m'en demander d'avantage.

NICOBULE:

Il faut donc que je t'interroge. Dis moi: n'as tu pas grondé mon fils, ne lui as tu pas perdu le reſpect? Et cela, pourquoi? à cauſe qu'il m'a rendu tout le Dépôt d'Ephèſe; & même tu as eu l'impudence de dire que, quelque precaution que je prenne pour bien garder cette ſomme-là, tu ſaurois bien me l'eſcamoter, me l'atraper par ta fourberie ordinaire.

CHRISALE:

Moi, qui moi! j'ai dit cela?

NICOBULE:

Toi même.

CHRISALE:

Dieux Immortels! eſt il ſur la Terre un homme aſſez hardi pour oſer ſoutenir une accuſation ſi atroce, & ſi *calomnieuſe*?

NICOBULE:

Tais toi: perſonne ne t'accuſe. C'eſt cette lettre-ci qui ſe declare ta partie; & même, ſe faiſant en même tems, ton juge, elle te condamne à être lié.

CHRISALE:

Oh oh! à ce que je voi, vôtre fils m'a fait aujourd'hui un autre Bellerophon [1]; il m'en-

[1] ---------- *Aha! Bellerophontem jam tuus me fecit filius: Oh oh! vôtre Fils a donc fait de moi un autre Bellerophon?* C'eſt que celui ci fut auſſi porteur d'une lettre qui contenoit ſa condamnation. L'Hiſtoire de ce Heros vous fera peut-être plus de plaiſir qu'une Note.

Bellerophon, nommé autrement Hipponome, étoit fils de Glaucus Roi de Corinte. La premiere expedition de ce prince fut de tuër ſon Frere nommé Beller; d'où on le ſurnomma, *Bellerophon*, comme qui diroit *meurtrier de Beller*. Aïant commis ce *Fratricide*, il ſe refugia à la Cour du Roi Prétus, qui le reçut favorablement: mais la Reine le trouvant trop à ſon gré, le ſollicita vivement de faire au Monarque ſon Epoux une paire de cornes. Le jeune Prince tint ferme ſur la Negative; & l'Amante enragée l'accuſe, & fait accroire à ſon mari que le Prince étranger avoit voulu attenter à ſon honneur. Le Roi indigné de cet emportement brutal; & reſpectant neanmoins la loi ſacrée de l'Hoſpitalité, ſe contenta d'envoïer à Iobate ſon beau Pere & Roi de Licie, ſon ingrat Criminel, le chargeant d'une lettre où il étoit fort mal recom-

m'envoïe ici avec une lettre de recommandation pour me faire mettre les mains en repos

commandé. Iobate, pour contenter & vanger ſon Gendre, ordonne au prétendu coupable de combatre la Chimere. Mais Bellerophon, monté ſur le Cheval Pegaſe, tua le redoutable Monſtre; & le Roi charmé de cette valeur heroïque, le marie avec ſa Fille. Cependant, ou la Fable eſt une menteuſe, ou le brave Pegaſe avoit fait plus de la moitié *de la beſogne*. On ajoute que s'étant voulu guinder juſque dans le Ciel à la faveur de *ſa monture miraculeuſe* & bien *ailée*, qui plus eſt, Iupiter punit ce Temeraire en le precipitant: cette chute lui fit mal; il en demeura même aveugle. Ainſi le pauvre Bellerophon n'eut plus d'autre reſſource que le metier de vagabond; & il y finit triſtement ſa courſe.

Voici ce que dit Homere dans l'Iliade. Bellerophon, le plus beau & le plus vaillant des Argiens fut aimé eperdûment d'Antia, femme de Prétus, laquelle n'aïant pu le rendre ſenſible, alla trouver le Roi ſon mari & lui dit: *Il faut que tu meure, ou que tu tuë Bellerophon; car il a attenté à mon honneur.*

Prétus, quoique fort en colere, ne voulut pas le faire mourir: mais il l'envoïa en Licie vers ſon beau pere, avec des lettres cachetées qui contenoient qu'on lui ôtât la vie. Cet Innocent calomnié va donc en Licie ſous la protection des Dieux: étant arrivé près du Fleuve Xanthus, le Roi le reçut favorablement, & lui rendit tous les honneurs imaginables: il le retint neuf jours auprès de ſoi, immolant, chaque jour, un beuf. Au bout de ce tems-là il lui demande le ſujet de ſon Voïage. Bellerophon produit auſſi-tôt ſes lettres; & le Monarque les aïant luës, le condamne à combatre la Chimere. C'étoit un Monſtre afreux: il avoit la partie d'enhaut d'un Lion vomiſſant feu & flamme: chèvre par le milieu du corps; & ſerpent par le bas.

Il tua ce Monſtre, avec l'aſſiſtance Divine. Après cet Exploit merveilleux il alla faire la Guerre aux Solimiens; & en ſuite aux Amaſones. Revenant victorieux des uns & des autres, Iobates mit des Gens en embuſcade pour le tuër: mais il les défit tous: ce qui porta

pos & en ſureté. Patience, patience! laiſſez moi faire.

NICOBULE.

Je fais cela pour te recompenſer des bons conſeils que tu donne à mon fils de bien faire

ta ce Roi charmé de ſa ſageſſe & de ſa vertu, à lui donner ſa Fille en mariage.

Mais pour venir aux Allegories de Bellerophon & de la Chimere, voici ce qu'en dit Palephate. On dit que Bellerophon montoit un cheval ailé, ce qui eſt tout a fait ridicule, & en même tems impoſſible, quand on lui donneroit tous les plumages des Oiſeaux les plus vîtes. On veut faire auſſi accroire que Bellerophon tua la Chimere d'Amiſodar; Monſtre qui avoit le devant d'un Lion, le milieu d'une chèvre, & le derriere de Serpent. D'autres veulent qu'elle n'eût ſeulement que les trois têtes de ces animaux, ce qui n'eſt guere croïable. Voïons donc le fondement hiſtorique de ces Fictions-là.

Bellerophon fut un jeune homme de Corinte, extremement beau & bien fait: aïant equipé un Vaiſſeau qu'il nomma Pegaſe, il croiſa ſur les côtes de Phrigie. Là regnoit alors Amiſodar, près du Fleuve Xanthus: le long du quel s'élevoit une Montagne, nommée par les Habitans du Païs, Thelmiſſa. On y montoit par deux endroits. Du côté de la Ville des Xantiens, il y avoit de bons paturages: mais le côté de la Catie étoit deſert & inacceſſible. Il paroiſſoit au milieu un goufre d'où s'élançoient, par intervalles, des tourbillons de feu & de flammes, envelopez d'un gros nuage de fumée. A cette Montagne s'en joignoit une autre nommée Chimere, au haut de la quelle vivoit un Lion; & au bas un gros Serpent qui incommodoient fort les Troupeaux, les Bergers, & les Habitans d'alentour. Mais Bellerophon, aïant abordé en ce Païs-là dans ſon Vaiſſeau, qu'on nommoit Pegaſe à cauſe de ſa vîteſſe & de ſa legereté, s'empara de ces Montagnes, brula les bois, & fit perir les Monſtres: ce qui donna lieu au Combat fabuleux de la Chimere.

* *Atque*

re la debauche avec toi, triple empoiſonneur!

CHRISALE:

O Vieillard inſenſé! O ſimple & imprudent Vieillard! On vous vend actuellement, & vous ne vous en defiez guere. Vous êtes debout ſur la pierre même où le Crieur Public vous met à l'enchere: enfin, on vous vend en vôtre preſence [1].

NICOBULE:

Qui dis tu qui me vend? Dis; répons moi.

CHRISALE:

Un jeune homme que les Dieux aiment, [2] eſt peri, ſain, vigoureux, & ſage. Si quelque Dieu lui étoit favorable, il y a plus de dix ans, que dis-je? il y a plus de vingt ans que ce jeune homme devroit être mort. Il n'eſt

[1] *Atque in eo ipſo aſtas lapide, ubi præco prædicat: & vous voila placé ſur la pierre même où le Crieur fait l'enchere.* Proverbe contre un homme de qui on ſe moque, & qu'on joüe *à ſon nez*. Nous diſons dans le même ſens: *on vous vend en vôtre preſence.* Cette pierre étoit celle où on expoſoit en vente les Eſclaves; qui, ordinairement, valoient très peu de choſe. Auſſi lorſque, parlant d'un Eſclave, on diſoit, *emptus de lapide, acheté de la pierre*, cela ſignifioit un mechant Eſclave.

[2] ------ *Quem Di diligunt*
Adoleſcens moritur: un jeune homme, aimé des Dieux, perit. Comme s'il diſoit: eſt il croïable que le Fils d'un homme, qui ſeroit agreable au Dieux, pût ainſi ſe perdre? C'eſt un trait emprunté de Menandre: mais c'eſt un trait Satirique & malin, pour inſinüer que Nicobule eſt brouillé avec le Ciel; qu'il eſt dans la diſgrace des Dieux; enfin, qu'il eſt un vieux *pecheur.*

n'eſt plus bon qu'à charger la Terre d'un poids inutile: il a perdu toute raiſon & tout ſentiment: il ne vaut pas mieux, il eſt auſſi mepriſable qu'un champignon pouri.

NICOBULE:

Comment, pendard, me prens tu pour un homme, à charge à la Terre; pour un Mortel qui n'eſt plus bon que pour la Sepulture? Menez le dans la maiſon, & attachez le bien ſerré, bien fort à la Colonne. Nous verrons alors ſi tu pourras me voler mon argent.

CHRISALE:

Non: mais vous le donnerez de bon gré.

NICOBULE:

Je le donnerai?

CHRISALE:

Et, ce qui eſt bien autre choſe, vous me prierez inſtamment de l'emporter, dès que vous ſaurez en quel danger, en quelle ruine eſt mon Calomniateur. Vous irez même juſqu'à donner la liberté à Chriſale: mais il n'y aura rien à faire; je ſerai inexorable.

NICOBULE:

Dis moi donc, Maitre Scelerat, dis, en quel peril peut être Mneſiloche mon fils?

CHRISALE:

Venez par ici, ſi vous voulez bien vous en donner la peine, je vous ferai bien-tôt voir de quoi il s'agit.

NICOBULE:

Où faut il que je te ſuive? en quel endroit du Monde?

CHRI-

CHRISALE:

Vous le prenez bien haut! je ne veux vous mener qu'à trois pas d'ici.

NICOBULE:

J'irai bien juſqu'à dix, s'il le faut.

CHRISALE:

Cela étant: ecoute Artamon! ouvre un peu cette porte-là; tu vois bien celle que je te montre: doucement! ne fais point de bruit: là! là! c'eſt aſſez. Ca, Monſieur nôtre Maitre! Aprochez ici, à preſent, ſi vous le jugez à propos: voïez une table bien couverte, & ceux qui ſont couchez devant?

NICOBULE:

Je voi, vis à vis, Piſtoclere avec Bacchis.

CHRISALE:

Avec vôtre permiſſion, qui ſont ceux qui occupent cet autre lit?

NICOBULE:

Ah, malheureux! je ſuis perdu.

CHRISALE:

Eh bien, nôtre bon Maitre! conoiſſez vous le Galant?

NICOBULE:

Helas! je ne le conois que trop.

CHRISALE:

Parlez ſincerement, s'il vous plait; la Maitreſſe vous paroit elle une beauté?

NICOBULE:

Fort eclatante.

CHRISALE:

Mais encore quelle idée avez vous de la Nim-

Nimphe? La croïez vous une Courtiſanne?

NICOBULE:

Pourquoi non? je n'en doute point.

CHRISALE:

Vous vous trompez, neanmoins, très fort.

NICOBULE:

Aprens moi, donc, qui elle eſt; je t'en prie, je t'en conjure.

CHRISALE:

Vous le trouverez à force de recherche & d'information. Mais vous n'en tirerez jamais d'avantage de moi.

ACTE QUATRIEME.

SCENE HUITIEME.

CLEOMAQUE, NICOCULE CHRISALE.

CLEOMAQUE:

Quoi! un je ne ſai quel Mneſiloche, fils d'un je ne ſai quel Nicobule, s'emparera par force d'une femme qui m'apartient? quel complot, quelle violence eſt ce donc là [1]?

NI-

[1] ----- *Qua hæc factio eſt? Quel procedé, quelle conduite eſt ce-là? Factio* eſt là pour *actio, action.* Autrement ce terme ſignifie un pouvoir dangereux & inique, venant d'une aſſociation que pluſieurs ont contracté pour prévaloir ſur la Iuſtice & ſur le bon Droit. C'eſt ce que nous apellons *cabale, faction.*

NICOBULE:

Le conois tu?

CHRISALE:

Ce Soldat arrive comme ſi les Dieux le faiſoient tomber tout exprès du Ciel: non il ne pouvoit pas venir plus à propos pour me tirer d'afaire.

CLEOMAQUE:

Ce *Damoiſeau* ne ſait aparemment point que je ſuis homme de guerre: il me prend peur une femme, ou dumoins pour quelque effeminé comme lui, s'imaginant que je n'ai pas le courage de defendre ni moi, ni les miens. Je me ſoumets à perdre toute l'eſtime & toute la confiance de Bellone & de Mars, mes deux grandes Divinitez, ſi, en cas que je rencontre ce temeraire Mneſiloche, je ne lui arrache l'ame; ſi je ne le fais décendre chez Pluton: quelle maniere d'agir eſt la ſienne?

NICOBULE:

Qui eſt donc cet homme-là qui ne menace pas mon fils de moins que de le tuër?

CHRISALE:

C'eſt l'epoux de la femme avec qui vôtre joli garçon de fils eſt couché.

NICOBULE:

Comment l'Epoux?

CHRISALE:

Oui, l'Epoux, le mari, le *conjoint*; tout comme il vous plaira.

NICOBULE:

Seroit il poſſible que Mneſiloche fût avec une femme mariée?

CHRI-

CHRISALE:

Vous allez entendre bien tôt.

NICOBULE:

Miſerable! je ſuis abſolument perdu.

CHRISALE:

Eh bien Monſieur? Qu'en penſez vous, à preſent? Chriſale eſt il encore *un Maître Scelerat*? Faites, faites maintenant: liez moi, attachez moi: obeiſſez à ce cher fils. *Dont la volonté eſt la vôtre; & à qui vous voulez complaire en tout.* Ne vous diſois-je pas bien que tôt ou tard vous le conoîtriez tel qu'il eſt, & à ſon juſte prix?

NICOBULE:

Que faire? quel parti prendre! à quoi ſe determiner dans une conjoncture ſi delicate & ſi dangereuſe?

CHRISALE:

Je vous conſeille de me faire delier ſur le champ: car ſi on ne me detache; il eſt certain que ce Soldat, dans ſa juſte fureur, va fondre, va ſe ruër ouvertement ſur vôtre fils.

CLEOMAQUE:

Que j'aurois de joïe; ſi les trouvant couchez enſemble, je pouvois du même coup, les envoïer faire l'amour en l'autre Monde! Après un ſi glorieux exploit, je mourrois content.

CHRISALE:

L'entendez vous? Ce n'eſt pas moi qui le fais parler. Mais pourquoi ne commandez vous pas qu'on me detache! Qu'attendez vous, s'il vous plait? La mort de vôtre fils!

NI-

NICOBULE:

Otez lui ſes Liens. Je ſuis perdu; je ſuis tout effraïé.

CLEOMAQUE:

Et pour cette belle Dame, ſi liberale de ſa peau; & qui ſe proſtituë à qui en veut? Je la mettrai dans la neceſſité d'avoüer que elle n'a pas trouvé, en ma perſonne, un ſot, ni un homme *moquable*.

CHRISALE:

Il me ſemble, ſauf vôtre meilleur avis, pourtant; il me ſemble que, pour peu de choſe, vous pourriez apaiſer cet homme-là.

NICOBULE:

Hé, mon cher Chriſale! accorde avec lui, je t'en conjure; fais telle convention que tu voudras: pourvu que tu me ſauve mon fils, j'en paſſerai par tout.

CLEOMAQUE:

Ils n'ont qu'une reſſource, qu'une ſeule porte pour echaper: c'eſt de me faire compter, ſur le champ, deux cens Philipes: ſans cela, c'eſt fait de l'un & de l'autre; j'irai leur chercher l'ame juſque dans la moüelle des os.

NICOBULE:

Entens tu? Conviens, pour ce prix-là, ſi tu peux: s'il ne veut pas y entendre, pouſſe plus avant, je t'en prie: enfin, à quelque prix que ce ſoit, il faut que tu concluë; & que tu ne quite ton homme que par un accord.

CHRI-

CHRISALE:

Je vais lui parler; & je ferai de mon mieux. Pourquoi faites vous tant de bruit, grand & redoutable Foudre de Guerre? Oſeroit-on vous le demander?

CLEOMAQUE:

Où eſt ton Maître?

CHRISALE:

Nulle part; &, neanmoins, comme je ne le croi ni *fondu*, ni anéanti, je répondrai plus correctement, en vous diſant que je ne ſai où il eſt. Mais ſans nous en inquieter, voulez vous qu'on vous promette, dès à preſent, deux cens pièces, pour vous adoucir; & pour arreter vos cris, vos accuſations, & vos menaces de mort?

CLEOMAQUE:

Rien ne me ſeroit plus agreable.

CHRISALE:

Et qu'en même tems, je te faſſe tomber pluſieurs maux ſur la tête?

CLEOMAQUE:

Pour ce ſecond Article, tu en feras à ta volonté.

CHRISALE:

Voïez comment il baiſſe d'une octave, comment *il file doux*, le boureau! Voila le Pere de Mneſiloche. Venez avec moi. Il s'engagera de vous donner la ſomme. De vôtre côté, demandez lui de l'argent. Au reſte, c'eſt aſſez de paroles & de bruit.

NICOBULE:

Eh bien! où en es tu?

CHRI-

CHRISALE:

J'ai accordé avec lui à deux cens Philipes.

NICOBULE:

O mon ſalut ! tu m'as ſauvé. Le dirai-je? tout à l'heure? Je le donnerai.

CHRISALE:

Vous, Seigneur Fierabras, faites donc vos demandes; & vous, mon Maitre promettez lui.

NICOBULE:

Je vous donne ma parole. Faites à preſent vôtre propoſition.

CLEOMAQUE:

Me donnerez vous deux cens Philipes qui ſoient de bon or, & de bon poids? Dites, répondez, on vous les donnera.

NICOBULE:

Je les donnerai.

CHRISALE:

Parle, maintenant, Scelerat! te doit on quelque choſe? Pourquoi donc chagrine tu ce bon & honnête Vieillard! Pourquoi menace tu de tuër ſon fils? Si lui & moi, nous nous mettons ſur *ta friperie* militaire, tu ſeras traité comme tu le merite. Peut-être te fies tu ſur ton epée? Mais nous avons une broche au logis [1]; & ſi tu continuë à me

[1] *Si tibi eſt machæra, & nobis veruina eſt domi: ſi tu as une épée, nous en avons auſſi une au logis, avec laquelle nous embrochons comme il faut.* Voïant que le Guerrier fait le fanfaron, & qu'il pretend ſe faire craindre, Chriſale, pour le plaiſanter, opoſe à cette épée formidable la broche de leur cuiſine.

me facher, je te ferai ſentir ſa poïnte; & mon bras, armé de cet inſtrument de cuiſine, te fera plus de bleſſures qu'il n'y a de trous à une petite flute [1]. Il y a déja long tems que je m'aperçois du ſoupçon qui te ronge:

[1] *Confoſſiorem ſoricina nenia: plus percé qu'une petite flûte. Nænia*, c'eſt proprement ici les derniers abois d'une ſouris mourante; comme ſa petite & lugubre chanſon. Car, diſent les deux Anciens qui ont donné l'Edition des Ouvrages de Plaute, une ſouris priſe ſemble demander pardon. Donat, ſur ces paroles de l'Eunuque, *quaſi ſorex perii, je ſuis perdu comme une ſouris, dit:* c'eſt le propre des ſouris, ou de faire un cri plus clair que les rats, ou de faire plus de bruit, lorſque elles s'attachent à ronger des bagatelles: à laquelle voix, ou auquel bruit les gens du logis, ſe mettant *aux ecoutes*, tirent deſſus, même la nuit, & les percent. Plautes: *confoſſiorem te faciam ſoricina nania.* Turnebe: *Soricina nania eſt cantio celebris de confoſſo ſorice, qui dum quippiam rodit, & ſtridorem mittit, plerumque ſuo indicio perit & confoditur:* Nænia ſoricina, *c'eſt la joïe ou le chant qui retentit dans la maiſon quand on a tué une ſouris, laquelle, par ſon rongement, & par ſa voix, ſe découvre ordinairement elle même; & eſt la cauſe qu'on tire ſur elle, & qu'on la tuë.* Lambin croit qu'il faut expliquer cela d'une ratiere ou ſouriciere: mais c'eſt la ſouris qui eſt percée; ce n'eſt pas la chanſon. D'autres entendent cela d'un certain genre de manger que nous apellons *un hachis*; à cauſe que les parties en ſont coupées ſi menu, qu'on diroit que c'eſt l'Ouvrage des Souris: mais il s'agit d'un homme percé; & non pas d'un homme haché. Feſtus: *Nænia eſt carmen quod in funere, laudandi gratia canitur ad tibiam:* nænia *ſont des vers qui ſe joüent ſur la flute, à des funerailles, en l'honneur du Defunt.* Ciceron: *Honoratorum virorum laudes in concione memorant; easque etiam ad cantus & tibicinem proſequuntur, cui nomen eſt* næniæ; *quo vocabulo etiam Græci cantus lugubres nominant: on celèbre, en pleine Aſſemblée, les Loüanges des perſonnes illuſtres: on les célèbre même aux chants, & au ſon de la flute: cela s'apelle*

ronge : tu as dans l'eſprit que Mneſiloche eſt *avec ta femme.*

H 2 CLEO-

s'apelle Næniæ : *mot dont les Grecs ſe ſervent auſſi pour exprimer les airs lugubres.* On voit par-là que la *Nænie* ſe chantoit ſur la Flute ; & que celui qui joüoit de l'inſtrument étoit lui même apellé, *Nænie.* Sur ce pié-là, on a pu, ſans tomber dans l'abſurde, conjecturer qu'on donnoit auſſi à la flute le nom de *Nænie :* à peu près, comme on dit en France *donner les violons*, pour exprimer la Simphonie des Archets. Sur cette ſuppoſition là, *Soricinam Næniam*, veut dire une flute, qui, à cauſe de ſa petiteſſe, fait peu de bruit, & n'a que de petits trous ; mais qui ne laiſſe pas d'être autant percée qu'une grande flute. Chriſale menace donc le Guerrier qu'il lui fera autant de trous qu'il y en a à une petite flute : il l'apelle *de ſouris*, pour deſigner ſa petiteſſe ; & il la choiſit petite, parceque, plus une flute eſt petite, plus les trous ſont proches ; & plus, même, ils ſont nombreux. Au reſte : Chriſale oppoſe la broche à l'épée, parce que la bleſſure qu'on fait avec une broche, ou avec une *veruine*, qui eſt le diminutif de *veru*, *broche*, étant preſque ronde, a plus de raport avec un trou de flute, que la bleſſure, toûjours en large, qui ſe fait avec une épée. La *Véruine* eſt auſſi une eſpèce de Iavelot dont on ſe ſervoit à la Guerre, auſſi bien que d'une épée. Bernard Saraſin, & Iean Pierre *Valla* liſent *Confeſſiorem* ; comme ſi Chriſale diſoit : toi Guerrier qui fais tant le mauvais avec ton épée, ſi je prens une broche, je te rendrai, *Confeſſiorem*, plus humble, plus petit qu'une ſouris.

Nôtre *Delfinaire* nous a tenu long tems avec ſa chanſon Souricienne. Quelle longue Critique ſur le nom d'un Inſecte ! Vn grand Philoſophe du ſeizième Siècle ſe moque de ces Grammairiens & de ces Pedans qui donnent la torture à leur eſprit ; & qui conſument leurs forces, qui uſent leur ſanté ; & cela pourquoi ? pour trouver la meſure des Vers de Plaute. C'eſt dommage que ce judicieux Moraliſte ne penſât point alors au *ſoricina nenia :* il auroit pu dire de jolies choſes là deſſus.

[1] *Opù*,

CLEOMAQUE:

Et je ne me trompe pas; car il y eſt effectivement.

CHRISALE:

Ainſi veuillent m'aimer Jupiter, Junon, Ceres, Minerve, Latone, l'Eſperance, le [1] Secours, la Vertu, Venus, Caſtor, Pollux, Mars, Mercure, Hercule, *Submane*, le Soleil, Saturne: enfin, que tous les Dieux & toutes les Déeſſes; que toute la *Megnie* Divine, que toute la *Penaille* Immortelle daigne me prendre *en ſa ſainte garde*, comme il eſt vrai que mon jeune Maître n'eſt point couché avec ta femme; qu'il ne ſe promene point avec elle; qu'il ne la baiſe point; qu'il ne fait point avec elle ce que vous ſavez, & ce qu'on dit ordinairement [2].

NICOBULE:

Quel horrible ſerment! Avec tout cela il ne laiſſe pas de me garantir par ſes blaſphemes & ſes faux juremens.

CLEOMAQUE:

Où eſt donc à preſent Mneſiloche?

CHRISALE:

Son pere l'a envoïé à la Campagne. Et pour

[1] *Opis*, *le Secours*: pour *Ops*, ou *Opes*.

Polluces, au lieu de *Pollux*.

Submanus, *Summane*: c'eſt le Dieu des Ombres, ou Manes: c'eſt à dire cette noire & inſatiable Divinité qui enlève tous les Humains; & qu'on apelle la MORT.

[2] *Neque illud quod dici ſolet: ni ce qu'on a coutume de dire.* C'eſt à dire ce qu'on ſoupçonne ordinairement de deux gens qui s'aiment. Maniere d'exprimer plus honnêtement la queuë & la concluſion du Roman.

[1] ---- *Sine*

pour *vôtre femme*? elle s'eſt retirée dans le Temple de Minerve pour le voir. La porte eſt ouverte: regardez bien: eſt il là?

CLEOMAQUE:

Je vais donc ſur la Place.

CHRISALE:

Va te faire pendre: par Hercule! tu choiſirois juſtement ce qui te convient.

CLEOMAQUE:

Je ne manquerai pas de revenir pour recevoir aujourd'hui la ſomme ſtipulée.

CHRISALE:

Viens reclamer ton argent; & après cela, va te mettre une corde au coû pour t'étrangler. Ne t'imagine pas que j'en vienne à te ſuplier, ou à m'abaiſſer devant toi, Ame de bouë, homme de néant, s'il en fut jamais. Le voila parti. A preſent, Monſieur, permettez moi [1], je vous en conjure par les Dieux Immortels; permettez moi d'entrer ici pour parler à vôtre fils.

NICOBULE:

Quel eſt ton motif, quel eſt ton but, dans le deſſein que tu as de le voir.

[1] ——— *Sine me, per te, Here, obſecro Deos immortales: permettez moi, mon Maitre, je vous en prie par les Dieux Immortels.* La phraſe Latine eſt embaraſſée: l'ordre naturel eſt: *Here, te obſecro per omnes Deos immortales; ſine me intrare huc ad filium: Monſieur, je vous conjure par tous les Dieux Immortels, ſouffrez que j'entre ici auprès de vôtre Fils.* Les Anciens, lors qu'ils prioient & conjuroient quelcun, avoient coutume de mettre le prénom entre la préposition & ſon cas ou ſon regime. Terence: *per ego te Deos oro: je vous ſuplie par les Dieux.* Virgile: *per ego has lacrimas: je vous conjure par ces larmes.*

[1] *Quam*

CHRISALE:

J'ai bonne intention, Monſieur; je vous défie de la déſaprouver. Je veux faire à nôtre Debauché la cenſure la plus ſalée & la plus aigre que je pourrai: je veux lui demander ſi cette conduite abandonnée ne lui cauſe point une honte mortelle.

NICOBULE:

Oui, Chriſale; travaille à cette bonne œuvre-là; tu ne ſaurois mieux faire. Gronde le vertement, je te le demande avec la derniere inſtance; & je te cède pour cela l'autorité paternelle. Enfin, ne lui épargne point les groſſes paroles de correction; tu ne ſaurois me faire un plus grand plaiſir.

CHRISALE:

Vous êtes bien bon de me faire cette exhortation-là: j'ai une envie inimaginable de lui dire ſes veritez. Serez vous content s'il reçoit de moi aujourd'hui plus de reproches que Clinias n'en reçut jamais de Demetrius [1].

NICOBULE:

Cet Eſclave-là reſſemble à un œuil chaſſieux [2]. Si vous ne l'aviez point, vous ſeriez

[1] *Quam audivit unquam Clinio ex Demetrio: plus de reproches que Clinias n'en a jamais reçu de Demetrius.* Il fait alluſion à quelque Comedie, ſoit etrangere, ſoit ancienne, ſoit moderne, dans laquelle un Demetrius mal-traite beaucoup de paroles un certain Clinias. Ce vers-là ſent le Proverbe.

[2] *Lippi illic oculi ſervus eſt ſimillimus: cet Eſclave-là reſſemble parfaitement à un œuil chaſſieux.* Il veut dire: comme on ne peut s'empêcher de porter la main à un œuil chaſſieux, quoique gâté, quoiqu'il faſſe même de la douleur: ainſi, il

riez faché de l'avoir, bien loin de le souhaiter: mais si vous l'avez, vous ne sauriez vous empêcher d'y porter la main, c'est à dire de s'en servir. Par exemple: s'il ne s'étoit pas trouvé, par hasard [1], dans cette occasion-ci, le Guerrier n'auroit pas manqué d'immoler à son honneur, sa femme & mon fils, comme une couple de victimes; étant en droit de poignarder Mnesiloche comme un homme surpris [2] en adultére avec son epouse. A present, j'ai racheté la vie à mon Unique pour prix & somme des deux cens Philipes que Chrisale a promis sur ma parole. Cependant: *je ne jetterai point mon argent à la tête:* je ne serai pas assez imprudent pour le donner au Soldat avant d'avoir consulté mon *garnement* de fils. Car de me fier à Chrisale? Par Pollux! je ne le ferai jamais. Mais il me prend envie de relire encore la lettre: il est juste d'ajouter foi à ce qu'on vous ecrit sous le cachet.

il est vrai que ce coquin de Chrisale ne vaut rien; il me fait enrager: avec tout cela, je suis encore trop heureux de l'avoir; car je ne saurois m'en passer. La Comparaison n'a pas, ce me semble, toute la justesse requise; je la trouve un peu *chassieuse.*

[1] ---- *Forte fortuna.* Fors se prend pour un bonheur qui arrive & qui est certain. *Fortuna* se prend pour les choses incertaines & qui dependent du hazard. Si on joint ces deux mots; pour se conformer au sentiment de ceux qui croient qu'on doit les separer, il ne faut les unir que pour marquer une chose stable, ferme dans son inconstance & dans sa legereté.

[2] *Atque obtruncaret mœchum manifestarium: & tueroit un homme adultere pris sur le fait. Manifestarius* signifie proprement celui qu'on decouvre dans un crime manifeste.

[1] *Atrida-*

ACTE QUATRIEME.

SCENE NEUVIEME.

NICOBULE, CHRISALE.

CHRISALE:

On pretend que [1] Agamemnon & Menelas, tous deux fils du barbare Aſtrée, firent une glorieuſe expedition, quand ils conquirent

[1] *Atridæ duo fratres cluent feciſſe facinus maximum*
Cum Priami patriam Pergamum, divina mœnitum manu &c: on fait ſonner ſi haut le grand exploit des deux Freres Atrides, lorſqu'ils renverſerent Pergame, la patrie de Priam; cette Ville ſacrée, bâtie par les mains des Dieux.

Atridæ duo: Agamemnon & Menelas, tous deux Fils du cruel Atrée. Celui-ci, fils de Pelops Roi de Micène & d'Argos, fit manger dans un feſtin à ſon Frere Thieſte, deux de ſes enfans, Tantale & Pliſtène, pour ſe venger de lui. Thieſte ſe ſauva craignant pour ſoi même la cruauté de ſon Frere. Les Poëtes content que le Soleil, aïant horreur d'un ſi grand crime, ſe cacha & retourna vers ſon Orient.

Cluent: mot originairement Grec, & ſignifiant, *ſont dits*: dans le même ſens que nous diſons: *les deux Atrides paſſent pour avoir fait une grande action.*

Pergamum: *Troie* vient de *Tros*; & Ilium, d'Ilus, deux Rois de ce fameux Etat. Troïe c'eſt la Contrée: *Ilium* eſt la Ville; & Pergame, la Citadelle.

Divina mœnitum manu: *mœnitum* pour *munitum*, *muni*; vieux mot formé de *mœnia*, les *murailles*. Il dit que Pergame étoit fortifié *par une main divine*: c'eſt que ſuivant la Cronique Fabuleuſe, Neptune & Apollon, ſe faiſant maçons, pour gagner leur vie, bâtirent les murailles de Troïe: ce qui, probablement, fit bien *peſter* les Grecs pendant le ſiege.

[1] *Non*

rent Troïe : vous le ſavez, Meſſieurs ; & ſi, n'étant pas obligez d'en ſavoir autant que moi, vous l'ignorez, je veux bien vous l'aprendre. Troïe étoit la Capitale du Roïaume de Priam : cette fameuſe Ville, qui avoit été murée & fortifiée par des Dieux, après avoir ſoutenu un ſiege de dix ans, contre des armes, des chevaux, une Armée des Soldats de la plus haute valeur, & mille Vaiſſeaux, tomba enfin, par une ruſe aſſez groſſiere, entre les mains des Aſſiegeans.

Le furieux Achile [1], quoi que la plus

[1] *Non Pelides tormento fuit : prout ego herum expugnabo meum : Achille a moins cauſé de dommage & de ruine, que je vais en cauſer à mon Maitre. Tormentum* ſignifie *perte.* D'autres liſent *tormentum* machine de Guerre. Ce Heros eſt trop celèbre pour n'en rien dire ici. Achille, Fils de Pelée & de Thetis, fut un Prince Grec, & d'une valeur qui alloit juſqu'à la ferocité. Etant encore enfant, ſa Mere le plongea dans le Stix : ce qui le rendit invulnerable dans tout ſon corps, excepté au talon ; endroit par où Thetis le tenoit en le plongeant. Elle confia ſon éducation à Chiron le Centaure, homme fort habile en Medecine, en Muſique, & en d'autres beaux Arts : il les enſeigna tous à ſon jeune Elève ; auſſi bien que tous les exercices ; & principalement à tirer de l'Arc. Il ne le nouriſſoit que de miel ; & de moëlle de lion & de ſanglier, pour le rendre plus fort & plus formidable.

Themis que ſa Mere conſulta ſur les deſtinées de ſon Fils, lui aïant predit qu'il devoit perir dans la Guerre que les Grecs alloient entreprendre contre les Troïens à cauſe du raviſſement d'Helène par Paris, elle s'adreſſa à Neptune ; le conjurant de vouloir bien faire perir dans les eaux le Vaiſſeau qui portoit cette belle Princeſſe. Neptune, qui avoit l'ame bonne, la refuſa *tout net* ; qu'il ne vouloit pas faire mentir le Deſtin, dont les Arrets ſont inviolables. Que fait la bonne Dame ? Elle s'aviſe de mener ſon Achille,

grande machine de cette celèbre entrepriſe, n'y aquit pas tant d'honneur, à beaucoup près,

le, traveſti en fille, dans l'Ile de Scyro, à la Cour du Roi Licomede, pour y être élevé avec ſes Filles; aïant en vuë, par là, de le cacher aux Grecs; en ſorte qu'il n'allât point à cette Guerre fatale. Pendant qu'Achille fille demeura chez Licomede, il ſuivit ſi bien l'inſtinct & le penchant de ſon vrai Sexe, qu'il engroſſa l'Infante Deidame: cette Princeſſe accoucha d'un garçon qu'on apella Pirrus, à cauſe que le Pere portoit dans ſa condition de fauſſe femelle, le nom de Pirra, par la raiſon que ſes cheveux étoient d'un blond ardent.

Achille ne laiſſa pas neanmoins d'être decouvert par Vliſſe & Licomede qui aborderent à l'Ile de *Scyro*, deguiſez en Marchans: ces deux Voïageurs vont à la Cour: ils y expoſent leur marchandiſe qui conſiſtoit en bijoux de femmes, & en armes. Nôtre Heros n'eût pas plûtôt vu les armes, que ſans s'arrêter au reſte, il s'en ſaiſit ardemment; & s'étant fait reconoitre par cette avidité Martiale il *revirilisa* ſon exterieur, & ſuivit à la Guerre de Troïe les deux Monarques Colporteurs.

Thetis, ſa Mere, voïant cette fatale neceſſité, lui fit forger par Vulcain des armes d'une ſi bonne trempe, qu'elles le rendoient invincible. Il ſe ſignala au Siege de Troïe par pluſieurs beaux exploits: mais indigné de ce qu'Agamemnon lui avoit enlevé ſa Maitreſſe Briſeïs, il ſe retira du Camp des Grecs, & refuſa conſtamment d'y revenir. Cependant Patrocle, ſon intime ami, aïant été tué par Hector, Achille, à qui l'amour de la Vangeance inſpiroit la fureur, reprend les armes, rentre dans le Camp; & trouvant l'occaſion de ſe batre contre Hector, il le tuë; & pour aſſouvir ſa rage, il traine ſon corps autour des murailles de la Ville aſſiegée.

L'Amitié l'avoit rendu brutal, barbare, inhumain; & l'Amour l'en punit. Achille, gueri de ſa Briſeïs, devient amoureux de la belle Polixène, une des filles de Priam. Son impatience ne lui permettant pas d'attendre la fin du Siege, il demande cette Princeſſe en mariage: mais le lâche Paris

lui

près, que j'en aquers dans la mienne. J'attaque mon Maitre bien plus heroïquement : ſans Flote, ſans Armée, ſans un ſi grand nombre de Troupes, j'ai pris, j'ai emporté de vive force, l'argent du Pere, pour procurer au Fils le moïen de poſſeder ſeul ce qu'il aime, & d'entretenir ſa Maitreſſe agreablement.

Cependant : avant que le bon homme ſorte de la maiſon pour revenir ici, il me prend une *componction*, une tendreſſe d'ame, pour pouſſer des cris & des *lamentations* ſur l'embraſement & la ruine de cette puiſſante Ville. O Troïe ! O Patrie ! O Pergame ! O Priam ! tu es perdu deplorable Vieillard ! toi qu'on va dépouiller cruellement de quatre cens Philipes d'or. Car cette lettre cachetée dont je ſuis porteur ; ce n'eſt pas une lettre : c'eſt cette Machine fatale & armée que les Grecs envoïerent aux Troïens ſous la figure d'un Cheval de bois.

Piſtoclere eſt *l'Epeüs* [1], ou l'habile arti-

lui tirant, en traitre, une fleche dans le talon, ſon ſeul endroit mortel ; l'envoïa chez Pluton. On lui decerna des honneurs divins ſur ſon Tombeau ; & les Theſſaliens, pour obeïr à l'Oracle de Dodone, y ſacrifioient, tous les ans, deux taureaux, l'un blanc & l'autre noir : ils les menoient de leur Païs : aïant ſoin auſſi d'y porter du bois du Mont Pelion, & de l'eau du Fleuve Sperchius, avec des Couronnes de fleurs, nommées immortelles, parce que elles ne flétriſſent jamais.

[1] *Epeüs eſt Piſtoclerus : Piſtoclere eſt l'Epeüs.* Cet Epeüs, Fils d'Endimion, fut un excellent Ingenieur de la Grece : entre autres Machines de Guerre, il inventa celle qu'on nommoit *Bélier* ou *Corbeau demoliſſeur*, pour battre une Ville en ruine ; & pour renverſer les

ſan qui a bâti ce grand Chef d'œuvre ; tout l'honneur de l'invention lui en eſt du. Le faux deſerteur Sinon [r], c'eſt Mneſiloche. Le voila. A

les murailles. Plaute le fait ici l'inventeur du Cheval de bois; & Virgile y ſouſcrit: *Doli fabricator Epeus : Epeus le* fabricateur *de la fourbe & trompeuſe machine.*

[r] ----- *Mneſilochus Sinon eſt relictus. Mneſiloque eſt Sinon l'abandonné.* Ce Sinon eſt celui qui, à ce que diſent les Poëtes, trompa les Troïens, en les engageant d'admettre dans leur Ville la Machine pleine de Soldats; & même à abatre les murailles pour la faire paſſer. Il lui donne l'epitète de *relictus*, *abandonné*, parce que les Grecs dans leur feinte retraite avoient fait ſemblant de le laiſſer, & de ne vouloir pas qu'il les ſuivît.

Ellum, pour *ecce illum*, *le voila.*

Non in buſto Achillis, ſed in lecto accubat : il n'eſt pas couché ſur le tombeau d'Achille : mais ſur un bon lit avec ſa Maitreſſe. Ce n'étoit pas le tombeau d'Achille; mais de Palamede. Plaute ne peche vraiſemblablement pas ici par ignorance: il commet la faute volontairement, parce que un Eſclave, tel qu'eſt Chriſale, n'eſt pas obligé à ſavoir ſi exactement l'Hiſtoire, qu'il ne puiſſe bien ſe tromper, & prendre un Heros, ou un Capitaine pour un autre. Le terme *buſto*, *Sepulture*, vient de *comburere*, *bruler*. Car, comme on l'a deja remarqué, l'uſage, chez les Anciens, étoit de reduire en cendre, les corps morts, de peur qu'en les laiſſant pourir en terre, la mauvaiſe odeur n'infectât les Vivans: precaution qui n'eſt plus en uſage: nous preferons la pouſſiere de la pourriture à la cendre du feu. On ne voit pas que l'une ſoit meilleure que l'autre pour la Reſurrection Generale: mais on conçoit, ſans peine, que la coutume d'enterrer peut-être fort prejudiciable à la Societé Civile.

A propos de Palamède, le voici. Il étoit fils de Nauplius Roi de l'Ile d'Euboée, ennemi mortel d'Uliſſe le fourbe; d'où on peut conjecturer que ce Prince étoit honnête homme. Son genie n'étoit pas du Commun. Il enrichit de quatre lettres l'Alphabet des Grecs; & il fut l'Auteur des poids & des meſures. L'Art Militaire lui a auſſi obligation: il inven-

ta

A la verité, il n'eſt pas couché ſur le tombeau d'Achille: mais, en recompenſe, il eſt ſur le même lit avec ſa Bacchis; l'un vaut bien l'autre. Sinon avoit autrefois un flambeau [1], pour faire un Signal aux Troïens, & pour les avertir de loin. Mneſiloche n'a pas de flambeau; mais il a l'amour de Bacchis qui le brule & qui l'enflamme.

Pour moi, le Perſonnage que je fais, le rôle que je jouë dans cette Comedie-ci, c'eſt celui d'Uliſſe. Ma prudence eſt le grand mobile de la pièce: tout ſe regle, tout ſe gouverne par mes conſeils. De plus: cette lettre, qui eſt ici, repreſente les Soldats armez, & pleins d'une noble emulation, qui étoient cachez & enfermez dans l'interieur du Cheval. La Machine Grèque eut un heureux ſuccès: mais l'Ouvrage *Chriſalin* reüſſira encore mieux. Mon Cheval ne monte point à la Citadelle, ou au Temple de Minerve: mais il va dêcendre, il va fondre impetueuſement ſur le Coffre fort de Nicobule. Ce petit bidet large de

ta le mot du guet dans les Armées, & l'ordre de dreſſer un Bataillon ſur l'ordre que les grues obſervent en volant; d'où vient qu'on les apelle les Oiſeaux de Palamede. On le fait grand Aſtronome; aïant reglé les Années ſelon le Cours du Soleil; & les mois ſelon la Lune. Le Scelerat Vliſſe l'aïant accuſé fauſſement d'intelligence avec la Cour de Troïe, les Grecs le lapiderent, quoique l'ornement de leur Camp.

[1] ------ *Ille olim habuit ignem, quo ſignum daret: celui-là eut autrefois du feu pour donner le Signal.* Sinon, par un flambeau qu'il tenoit élevé, avertit les Grecs, qui revenoient de Tenedos, qu'il étoit tems d'entrer dans la Ville.

[1] *Ilio*

deux doigts, va renverſer, piller, diſperſer epuiſer l'argent du Vieux.

Savez vous comment, dans cette allegorie, dans cette alluſion-ci, j'apelle mon lourdaut & ſtupide Maitre? Je le nomme Ilion, ou Troïe. Le Soldat Cleomaque eſt Menelas: moi, je ſuis, à la fois, Agamemnon & Uliſſe. Mneſiloche eſt le Paris qui cauſera la perte & la ruine de ſa Republique. C'eſt lui qui a enlevé, d'un conſentement mutuel, la belle Helene, à cauſe de la quelle j'aſſiege actuellement la Ville de Troïe.

Je ſai de bonne part que dans cette longue & ſanglante Guerre, le Seigneur Uliſſe que j'ai l'honneur de copier ici n'avoit ni moins d'impudence, ni moins de Sceleratesſe que moi. J'ai été atrapé dans mes impoſtures. Lui, étant trouvé demandant l'aumône, lors qu'il vouloit ſavoir à quoi les Deſtins de Troïe étoient attachez.

Il m'eſt arrivé aujourd'hui quelque choſe de ſemblable. J'étois lié: mais je me ſuis fait detacher par une fourberie: c'étoit par la même porte que mon Original ſe ſauvoit & ſe tiroit d'afaire. On m'a dit que la deſtinée de Troïe [1] tenoit à trois choſes; ou, du-

[1] *Ilio tria fuiſſe audivi fata, quæ illi forent exitio: jai oui dire què trois fatalitez faiſoient la Deſtinée d'Ilium, & devoient cauſer ſa perte.* La premiere; la vie de Troïle, le plus jeune des Fils de Priam. La Seconde, le *Palladium.* La Troiſieme, le Tombeau de Laomedon à la Porte Scée. Troïle fut tué par Achille: Uliſſe & Diomède enleverent le *Palladium:* le tombeau de Laomedon, & la Porte Scée furent ruinez.

Quant

dumoins, que ces trois choſes devoient lui être fatales. 1. Si on emportoit le Palladium du Temple de Minerve, ou de la Citadelle. 2. La Mort de Troïle, le fils aîné de Priam. 3. Quand on retrancheroit le ſeuil ſuperieur de la Porte Scea, au tombeau de Laomedon.

Il y a auſſi ſur nôtre Ilium trois deſtins ſemblables à ceux-là. Car quand j'ai fait au Vieillard cet impudent menſonge touchant l'hôte d'Ephèſe, le Depôt d'or, & le Vaiſ-

Quant au Palladium : c'étoit une Statuë de Pallas tombée du Ciel, à la conſervation de laquelle étoit attachée la conſervation de Troïe. Vliſſe & Diomede, s'étant gliſſez par des égouts dans le Temple de cette Déeſſe, placé dans la Ville, enleverent le Palladium. Après la ruine de Troïe, Diomede paſſant en Italie, les Dieux lui commanderent de rendre à Enée la divine & miraculeuſe figure du Palladium; & le Fils de Venus le mit à Lavinium où il reſta. Il fut enſuite tranſporté à Rome dans le Temple de Veſta. Cependant ; Appien, dans l'Hiſtoire des Guerres de Mithridate, dit que quand Fimbria ruina Ilium, il ſe vanta d'y avoir trouvé le Palladium entier parmi des ruines.

Au ſentiment de Denis d'Halicarnaſſe, cette Statuë de Pallas étoit double. Vliſſe & Diomede en enleverent une de Troïe pendant le Siege; l'autre reſta. D'autres aſſûrent que les Troïens firent faire une repreſentation du Palladium toute ſemblable ; & que ce fut cette repreſentation que les Grecs enleverent. L'Oracle, dit cet Hiſtorien, avoit aſſûré que la Ville ſeroit imprenable, & l'Empire inebranlable, pendant que ces ſacrez gages ſubſiſteroient. Les Romains feignirent apparemment deux Palladiums; ou qu'on en fit une repreſentation ; ne voulant pas avoüer qu'ils avoient perdu ce gage de l'eternité de l'Empire. Different tout ſemblable à celui qui ſe trouve entre pluſieurs Villes, pour la même ſainte & miraculeuſe Relique.

[1] ---- *Vrbes*

Vaiſſeau, c'eſt comme ſi j'avois emporté de la Citadelle la Statuë de Pallas. Il reſtoit encore deux deſtins après cela ; &, pour avoir trouvé ſi heureuſement une tromperie, je ne m'étois pourtant pas rendu Maitre de la Place. En ſuite, quand j'ai aporté la lettre au Vieux, j'ai tué Troïle. Quand le bon homme a cru de bonne foi que Mneſiloche étoit avec la femme du Soldat ; je me ſuis tiré de là avec bien de la peine.

Je compare ce grand peril avec un autre qu'on nous conte d'Uliſſe: Helene, l'aïant reconu, le fit tomber à la diſpoſition d'Hecube: mais emploïant ſa fineſſe & ſon eloquence ordinaire, parla avec tant de force & d'energie, qu'on ne put ſe defendre de le laiſſer aller. De même, je ſuis ſorti de ce peril-là par la ſubtilité de mon eſprit, & en profitant de la credulité du Vieillard. Après cela, ſi je puis me ſouvenir d'un ſi prodigieux nombre de proüeſſes, j'ai prêté le collet à ce grand *hableur* de Guerrier qui, ſans emploïer d'autres armes que la langue [1], prend des Villes, gagne des Batailles, remporte des victoires: j'ai fait taire ce *fanfaron* ; je l'ai obligé à me ceder le Champ du Combat.

En ſuite j'ai tourné toute ma bravoure contre mon vieux Maitre, l'Ennemi que je redoute le plus: je l'ai attaqué avec tant de courage & d'adreſſe, que, du premier coup, c'eſt

[1] ------ *Vrbes qui verbis capit : qui prend les Villes avec des paroles.* C'eſt ce que Plaute exprime ailleurs par le mot forgé *Vrbicapos*, preneurs de Villes.

[1] *Atque*

c'eſt à dire chez moi, d'une ſeule impoſture, je l'ai vaincu & depouillé. Il s'eſt engagé ſur ſa parole d'honneur de donner au Soldat deux cens Philipes d'or, pour le dedommager de ſon cocuage imaginaire; & il va lui compter, tout à l'heure, cette ſomme-là.

Mais ce n'eſt pas le tout. Nous avons encore beſoin de deux cens autres pièces de la même valeur: cet argent-là nous eſt neceſſaire, afin qu'après la conquête de Troïe, on puiſſe faire les rejouiſſances convenables, & que, quand nos Soldats triompheront, ils boivent, tout leur ſoûs, du vin *mixtionné* de miel.

Nôtre Priam a beaucoup d'avantage ſur le vieux & dernier Roi de Troïe. Le Nôtre n'a pas ſeulement une poſterité de cinquante Individus, tant mâles que femelles, ce qui, par parentèſe, fait pourtant une jolie famille, oui: nôtre Priam a quatre cens fils [1], tous bien faits, tous beaux, tous aïant du merite, & n'aïant pas le moindre defaut. Quoique ils ſoient tous fort aimables, je veux neanmoins, en deux coups, mettre à bas ces quatre cens têtes; ce ſera une aſſez belle execution.

A preſent, ſi quel-cun eſt curieux de nôtre Priam, & qu'il ait envie de l'acheter, je lui vendrai le Vieillard: je puis en diſpoſer comme de mon bien; & je dois vous aver-

[1] *Atque equidem omnes lectos ſine probro: & certainement tous triez ſans infamie:* c'eſt à dire tous bien choiſis & dignes du ſang Roïal.

avertir qu'il eſt fort propre pour les ventes, pour les *encans*, & pour les *Coëmtions* [1]. Je le vendrai donc tout auſſi tôt que j'aurai forcé la Ville. Mais le voila juſtement ce Monarque terraſſé: je le voi devant nôtre porte: il faut que je l'aborde, & que je lui parle.

NICOBULE:

Quelle voix entens-je ici autour?

CHRISALE:

O mon Seigneur & Maitre!

NICOBULE:

Eh bien! où en ſommes nous? quoi? as tu reüſſi dans ta commiſſion?

CHRISALE:

Faut il demander cela? Venez avec moi.

NI-

[1] ---- *Coëmtionalem Senem Vendam ego: je vendrai moi même, le Vieillard Coëmptionnal.* C'eſt à dire utile à faire des *Coëmptions.* Anciennement dans les encheres, & dans les Contracts, on y faiſoit intervenir des Vieillards; afin que leur âge & leur experience donnaſſent plus d'autorité aux Conventions. Chriſale ſe vante donc d'avoir un tel Vieillard à vendre.

Coëmtio; c'étoit une eſpèce de Contract & de mariage, par lequel le Mari & la Femme entroient en une telle Communauté de biens qu'ils devenoient heritiers l'un de l'autre. La Femme s'apelloit *Mater familias*, *Mere de famille*, ce qui s'apelloit *convenire in manum*, *convenir dans la main.* Celle qui n'avoit point contracté de cette ſorte, s'apelloit *Matrona*, *Matrone*; & on diſoit qu'elle étoit unie à ſon Mari pour la fonction conjugale, *uſu convenire in matrimonium*, *ſe marier pour l'uſage.* Les termes du premier Contract étoient, *vin ne mihi eſſe Materfamilias, voulez vous être pour moi Mere de famille?* diſoit le Mari: & la Femme; *vin ne tu mihi eſſe Paterfamilias? voulez vous être pour moi Pere de famille?*

NICOBULE:

Soit : allons.

CHRISALE:

Croïez moi, Monsieur : je suis le premier homme du Siecle pour bien faire une correction; soit dit sans *vanterie:* j'ai *bourré* mon homme, d'une si grande force; je l'ai tellement attendri *qu'il a pleuré comme un veau :* mais aussi ai-je fait une furieuse dépense en *Pathetique.* Je voudrois que vous eussiez été à mon sermon: j'ai accablé de reproches nôtre coupable: si vous aviez oui ma belle & touchante remontrance! Enfin, tous les reproches, toutes les injures qui me venoient dans l'esprit, je les lançois, je les faisois grêler sur lui, sans en laisser passer une seule. Oh, je vous assure que nôtre homme *ne s'est jamais trouvé à telle fête.*

NICOBULE:

Que dit il?

CHRISALE:

Il n'a pas ouvert la bouche : en recompense ses yeux parloient & répondoient assez: il m'ecoutoit attentivement *en versant un torrent de larmes.* Sans rien dire, il a pris des tablettes ; il a ecrit la lettre que voici, & l'a fermée: il m'a ordonné de vous l'aporter : mais je crains fort que je n'en sois la dupe comme l'autre fois. Voïez le cachet: est-ce le sien?

NICOBULE:

Je le reconois. Sans perdre tems, je veux voir ce qu'il me mande, ce Debauché Penitent.

CHRI-

CHRISALE:

Liſez, Monſieur: c'eſt faire en homme d'une ſageſſe auſſi profonde que la vôtre. Meſſieurs! Ma foi, c'eſt de ce coup-ci: on coupe, on retranche le pas ſuperieur de la Porte Scée; on touche au tombeau de Laomedon: Troïe va tomber; le moment de ſa ruine eſt arrivé: voïez, je vous prie, comment le Cheval de bois fait renverſer agreablement un pan de murailles!

NICOBULE:

Aproche toi, Chriſale, pendant que je lirai.

CHRISALE:

Qu'eſt il beſoin que je ſois auprès de vous, pendant vôtre lecture, Monſieur?

NICOBULE:

Je le veux: c'eſt afin que tu faſſe ce que je te commanderai; & auſſi afin que tu ſache le contenu de la lettre.

CHRISALE:

C'eſt de quoi je me ſoucie le moins: comptez que je n'ai nulle curioſité pour cela.

NICOBULE:

N'importe: ne laiſſe pas d'aprocher.

CHRISALE:

Mais enfin, quelle neceſſité? Tais toi; & fais ce que je te dis.

CHRISALE:

C'eſt à moi d'obeïr, ſans repliquer.

NICOBULE:

Oh oh! Il m'ecrit en caracteres bien menus.

CHRI-

CHRISALE:

Ils ſont effectivement trop petits pour une vuë courte ou mauvaiſe ; mais, je les garantis aſſez gros pour de bons yeux, pour deux yeux comme les miens, par exemple.

NICOBULE:

Ecoute donc.

CHRISALE:

Je n'en ferai rien, vous dis-je.

NICOBULE:

Et moi, je le veux, *vous dis-je.*

CHRISALE:

Par quelle raiſon?

NICOBULE:

Par la raiſon que tu dois te ſoûmettre à ma volonté.

CHRISALE:

Vous parlez comme l'Equité même. Vôtre Eſclave doit vous ſervir à vôtre fantaiſie; rien de plus raiſonnable.

NICOBULE:

Te rendras tu donc, enfin, à la raiſon, & à ton devoir? Ecouteras tu?

CHRISALE:

Puiſque vous le voulez abſolument, Monſieur : vous n'avez qu'à lire : mes oreilles ſont fort à vôtre ſervice; je vous promets toute l'attention dont je ſuis capable.

NICOBULE:

Il n'a pas regret à la Cire [1]. Quoiqu'il en

[1] *Ceræ quidem haud parſit neque Stilo : certes il n'a épargné ni la Cire, ni le Stilet.* Il faut entendre les Tablètes enduites de Cire, ſur les quelles les Anciens ecrivoient,

en ſoit ; je veux lire *depuis un bout juſqu'à l'autre.*

NICOBULE:

Mon cher Pere! pour peu que vous aimiez ma vie & ma ſanté; pour peu que vous preniez interêt à ma perſonne, donnez, je vous prie, deux cens Philipes à Chriſale.

CHRISALE:

Par Hercule! Je commence d'abord par vous faire apercevoir d'une grande faute.

NICOBULE:

Quelle?

CHRISALE:

Comment, Mneſiloche n'a point mis au haut de la lettre la formalité ordinaire du ſalut?

NICOBULE:

Je ne la voi point; je ne la trouve nulle part.

CHRISALE:

Si vous faites ſagement, vous le refuſerez. Mais donnez lui de l'argent, ne lui en donnez point; toûjours eſt il vrai qu'il n'a qu'à chercher un autre que moi pour le lui porter. Car, ſurement, je ne m'en chargerai point, quand vous devriez m'en faire un commandement abſolu. Je ne ſuis deja que trop ſuſpect; quoique, graces aux Dieux, & c'eſt ce qui me conſole, je ſois fort innocent.

NI-

voient, comme nous ſur le papier. Or quand une lettre eſt trop longue, nous ne diſons pas, il n'a point regret à la Cire, à moins qu'il ne s'agiſſe du cachet; mais nous diſons, *il n'a pas regret au papier.*

NICOBULE:

A cela près, laiſſe moi continuër.

CHRISALE:

Cette lettre-là le prend, ce me ſemble, ſur un ton aſſez hardi, pour ne pas dire impudent.

NICOBULE:

J'ai honte de paroitre devant vous, mon Pere, depuis qu'on m'a dit que vous ſaviez l'horrible crime que j'ai commis, en couchant avec la femme d'un Soldat etranger.

NICOBULE:

Par Pollux! vous avez raiſon, Monſieur mon Fils; car ce forfait-là me coute deux cens bons Philipes d'or, pour vous racheter la vie.

CHRISALE:

Il n'y a rien dans tout cela, dont je ne l'aïe averti; & ſur quoi je ne l'aïe repris aigrement.

NICOBULE:

Je confeſſe, mon Pere, que j'ai agi en foû: mais de grace! & je vous en conjure par les entrailles paternelles, ſi j'ai peché; ne m'abandonnez point dans mon egarement. La violence de la paſſion, la fougue de la Jeuneſſe m'ont entrainé dans ce deſordre-là; mes yeux ont ſeduit mon cœur; je n'ai pas eu la force de les arrêter. Enfin, l'Amour m'a perſuadé de faire ce que je me repens amerement d'avoir fait.

NICOBULE:

Mais vous deviez par une meilleure conduite, prevenir la honte & le repentir.

CHRI-

CHRISALE:

Vraïment ! il y a long tems que je lui ai dit preciſement les mêmes mots.

NICOBULE:

Qu'il ſuffiſe, je vous en ſuplie, mon pere pour apaiſer vôtre juſte reſſentiment, qu'il vous ſuffiſe, de la *reprimande* que Chriſale m'a fait de vôtre part : il m'a dit des paroles aſſommantes ; il m'a debité une morale ſi ſevere, & neanmoins ſi bonne qu'il ma falu ceder à la force de ſes raiſonnemens : oui, mon Pere, je ſuis réſolu de rentrer dans le bon chemin ; & c'eſt au bon Chriſale à qui vous en avez l'obligation.

CHRISALE:

Bon ! bon ! Monſieur : vous me raillez *en ma preſence*. Dans le ſerieux ! ce que vous dites-là eſt il, *de même*, dans la lettre?

NICOBULE:

Tiens, voi, lis toi même ; tu ſauras ſi je me moque.

CHRISALE:

Remarquez, s'il vous plait, Monſieur, comment un homme qui ouvre les yeux ſur ſon dereglement, & qui reconoit l'enormité de ſon crime, eſt *humble* ; comment il s'abaiſſe volontiers devant tout le Monde.

NICOBULE:

A preſent, mon Pere, ſi j'oſe reclamer vôtre bonté ; s'il m'eſt encore permis de vous demander quelque choſe, accordez moi deux cens Philipes d'or, je vous en conjure.

CHRI-

CHRISALE:

Si vous êtes dans vôtre bon ſens, comme je n'en doute point, vous ne lui en donnerez pas un : non, foi de Hercule ! vous ne lui donnerez pas une ſeule pièce.

NICOBULE:

Laiſſe moi lire.

Je me ſuis engagé, par un ſerment formel, de donner cette ſomme là à la femme vers le ſoir, & avant qu'elle me quite. C'eſt pourquoi, mon Pere, aïez ſoin de ma conſcience & de mon honneur, les deux meilleures pièces de l'Homme, *après l'argent* : ne me faites point parjure. D'ailleurs, mon cher Pere, *revendiquez* vôtre bien ; contribuez, de tout vôtre pouvoir, à me retirer d'auprès de cette Circé, de cette Sirène là, qui m'a attiré pour me faire tomber dans un goufre de crime & de depenſe. Que la perte de deux cens Philipes ne ſoit point capable de vous arrêter : faites reflexion que vous ne ſauriez travailler à une meilleure œuvre. Mais, de plus, ſi les Dieux me conſervent, je vous en rendrai quelque jour, ſix fois autant [1]. Je vous ſalue, très humblement, mon Pere ; & je vous conjure de ne me point negliger. Parle moi, franchement, Chriſale, à quoi penſe tu que je doive me determiner.

CHRISALE:

Moi, Monſieur ? je vous prie de croire que

[1] ---- *Sexenta tanta : ſix tens fois autant :* c'eſt à dire, *ſextuple plura, plus qu'au ſextuple*, ou ſix fois autant.

que d'aujourd'hui, Chriſale n'aura l'honneur d'être vôtre Conſeiller [1]. Le riſque eſt un peu trop grand, ne vous en deplaiſe: ſi la choſe prenoit un mauvais Cours, vous ne manqueriez jamais de me reprocher mon avis, & de me mettre tout le mal ſur le dos; & c'eſt ce que je ne veux point, mon innocence n'étant déja que trop chargée. Tout ce que je puis vous dire, c'eſt que, ſi j'étois dans le même cas, j'aimerois bien mieux qu'il m'en coutât de l'argent, que de laiſſer perir mon fils, ou que de l'abandonner au libertinage & à la debauche. Voila, Monſieur deux partis opoſez; c'eſt à vous à choiſir le meilleur: voïez lequel vous ſemble preferable, ou de faire un petit vuide à vôtre Tréſor, ou de faire tomber nôtre Amant dans le parjure. Pour moi je ne vous incite, ni ne vous arrête: je ne vous dis point faites ceci, ne faites pas cela: je m'en raporte entierement à vôtre prudence & à vôtre diſcretion.

NICOBULE:

Je t'avouë que j'ai pitié de lui.

CHRISALE:

Il n'y a rien-là d'admirable: c'eſt vôtre ſang, c'eſt vôtre fils unique, vous n'avez rien de plus cher que lui. Si c'eſt une neceſſité qu'il en coute, il vaut bien mieux ſacrifier cet argent-là que de laiſſer diffamer vôtre

[1] *Neque ego haud committam: & je ne ſerai pas cauſe.* Ces deux negations *neque* & *haud*, ne valent pas une affirmation: mais, contre la règle commune, elles augmentent la negative.

[1] *Quam*

vôtre fils [1] ; car il tombera infailliblement dans l'infamie, & il eſt perdu de reputation ſi ſon crime ſe divulgue & devient public.

NICOBULE:

Par Pollux! j'aimerois bien mieux qu'il fût reſté à Ephèſe, à condition, pourtant, qu'il s'y portât bien, que d'être revenu chez moi. Mais, puis qu'il faut, abſolument, en paſſer par-là, faiſons le de bonne grace; que me ſert il de diſputer le terrain? Je vais donc querir deux cens Philipes ; & je les aporterai avec les deux cens autres que j'ai eu le malheur, helas! de promettre à ce mechant Soldat. Ne t'eloigne point, Chriſale, je ne ſerai qu'un moment.

CHRISALE:

Actuellement on pille, on ravage, on brule Troïe ; & les Generaux Grecs ſont acharnez ſur cette Ville celèbre; ils s'agitent pour la detruire, & pour l'exterminer. Je le ſavois, il y a long tems, que le Ciel m'avoit formé pour domter & pour vaincre l'orgueilleuſe & fiere Pergame. Par Pollux! quiconque s'offrira de gager contre moi que je merite d'être ſupplicié, je me garderois bien d'accepter la gageure, tant je cauſe ici de trouble & de deſordre. Mais la porte a fait du bruit : c'eſt, ſans doute, le butin qu'on a fait au *ſaccagement* de Troïe, qui va paroitre. Chut! laiſſons Troïe en repos; il faut ſe taire.

[1] *Quam illud flagitium volgo diſpaleſcere : que ce crime-là devienne public :* car, *diſpaleſcere* vient de *palam*, ouvertement.

NICOBULE:

Prens cet or-là Chriſale : va porte le à mon fils : & moi j'irai ſur la Grande Place, pour païer le Soldat.

CHRISALE:

Ma foi, Monſieur, je n'en ferai rien : vous n'avez, s'il vous plait, qu'à chercher un autre porteur : je vous remercie de vôtre confiance ; elle eſt un peu trop forte.

NICOBULE:

Prens cet or-là, te dis-je, tu m'importune.

CHRISALE:

Non, aſſurement, je ne le prendrai pas.

NICOBULE:

Mais je t'en prie.

CHRISALE:

Ne vous imaginez pas, Monſieur, que ce ſoit par grimace : je vous dis naturellement la choſe comme elle eſt.

NICOBULE:

Tu me fais perdre le tems, & la patience.

CHRISALE:

Je le repete : non je ne veux point que l'or me ſoit confié, ni l'avoir à ma diſpoſition : ou bien, donnez moi quel-cun pour m'accompagner, & pour m'obſerver.

NICOBULE:

Ah! tu es inſuportable.

CHRISALE:

Donnez donc, Monſieur, puiſque c'eſt *un faire le faut*, & qu'il n'y a pas moïen de s'en defendre.

NI-

NICOBULE:

Tiens: aïes bien ſoin de tout. Je reviendrai incontinent.

CHRISALE:

Reviens quand tu voudras: mais j'ai déja eu grand ſoin de te rendre un des plus malheureux ſupots de la Vieilleſſe. He bien, Meſſieurs? N'eſt ce pas là ce qui s'apelle ſortir glorieuſement d'une entrepriſe? Voïez ſi ma victoire peut-être plus complette? L'Ennemi eſt battu à plate couture: moi joïeux & triomphant, je marche chargé, couvert, ou plûtôt orné de ſa depouille. Après avoir ſurpris la Ville par fineſſe, & par une ſubtile ruſe de Guerre, je remène toute mon Armée en bon état. Vous me demanderez, peut être, illuſtres Spectateurs, pourquoi on ne me decerne point les honneurs du Triomphe: il ne faut point vous en etonner: *fy!* c'eſt une gloire devenuë trop commune: je la mepriſe; je la tiens beaucoup au deſſous de mon merite militaire. Mes Soldats n'en ſeront pas moins regalez d'un vin exquis [1], & qui leur

[1] *Vérum tamen accipientur mulſo milites. Nunc hanc prædam omnem ad quæſtorem deferam: cependant les Soldats ſeront traitez en vin de liqueur. Maintenant je vais porter tout ce butin-là au Queſteur.* Les jours de Triomphe, on invitoit les Gens de Guerre à boire du Vin miellé & d'autres boiſſons agreablement mixtionnées.

Au Queſteur: c'étoit la coutume des Romains, que quand on avoit fait capture ſur les Ennemis, les Victorieux portoient publiquement cette proïe aux Queſteurs ou Treſoriers des Villes; & cela, pour joindre à la gloire de la Bravoure, la loüange d'enrichir la Patrie.

[1] *In-*

fera pouſſer des cris *d'alegreſſe*. Mais, au lieu que je vous étourdis de mon caquet, il faut que j'aille porter le butin au Queſteur : cela, comme de raiſon, me vaudra louange & profit.

ACTE QUATRIEME.

SCENE DIXIEME.

PHILOXENE.

PHILOXENE:

Plus je roule dans mon eſprit le tumulte que mon fils excite ici ; à quel genre de vie, à quels plaiſirs honteux, à quelle voluptez criminelles, il s'eſt laiſſé emporter par l'imprudence [1] d'une jeuneſſe impetueuſe; plus, dis-je, je reflechis là deſſus, plus je m'inquiete & me tourmente : je crains fort que ce jeune homme-là ne ſe perde, en ſe plongeant tout entier dans la debauche.

Ma memoire eſt encore aſſez bonne, pour me ſouvenir de mon jeune tems : j'ai été à l'âge de Piſtoclere, & j'ai fait tout ce qu'il fait : mais j'y allois *bride en main*; je m'emancipois avec prudence & modération.

Je ne puis aprouver la methode de la plûpart des peres envers leurs fils. Je me ſuis marié,

[1] *Inſcitus*, *Fou* ; ou plûtôt ignorant : car ce mot là vient de *ſcire*, *ſavoir* ; *inſcius*, ou *inſcitus*, *qui ne ſait point* : c'eſt pourquoi j'ai cru devoir emploïer le terme *imprudence*.

[1] ---- *Sed*

marié, j'ai eu une Courtiſanne, j'ai fait la debauche de table, j'ai donné mal à propos : mais je faiſois tout cela très rarement. Pour moi, j'ai reſolu d'accorder à mon fils la liberté de ſe donner du bon tems. Il eſt juſte, à ce qui me ſemble, qu'il ne perde pas ſes beaux jours, & qu'il ſe divertiſſe dans ſes jeunes années : mais auſſi ne veux je pas pouſſer la complaiſance juſqu'à l'excès; mon intention n'étant nullement qu'il *s'abatardiſſe* [1], qu'il s'effemine dans la molleſſe & dans l'oiſiveté.

A preſent, je m'en vais voir Mneſiloche: je lui demanderai ſi, conformement à ma priere, il a fait une vive remontrance à ſon camarade; & ſi, par la force de ſon exhortation, il l'a porté à changer de conduite, & à ſe retourner vers la Vertu. Je ne doute point que Mneſiloche n'ait fait de ſon mieux pour ramener ſon Ami egaré. Qu'il eſt ſage, le fils de Nicobule! on diroit que les bonnes mœurs lui ſont naturelles: heureux pere!

1. ..... *Sed nimis nolo deſidia*
Ei dare ludum : mais je ne pretens pas qu'il ſe laiſſe trop aller à la Molleſſe. Dare ludum, au lieu de *dare copiam ludendi*, *donner permiſſion de ſe divertir. Ei* : d'autres liſent, *em*, vieux mot pour *eum*, ce qui rend la phraſe plus correcte & plus reguliere.

1. *Fungi*,

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

NICOBULE, PHILOXENE.

NICOBULE:

Qu'on raſſemble, de toutes parts, les lourdauts, les ſtupides, les fats, les ſots [1], les hebetez, les enfans, les *babillards*; enfin, qu'on mette en un tas tous les fous qui ſont ſur la Terre, tous ceux qui ont jamais été, & tous ceux qui ſont encore dans l'avenir, je les ſurpaſſe de beaucoup en ignorance & en bêtiſe: ſans contredit, il faut que je ſois l'eſprit le plus epais & le plus bouché qu'il y ait dans le Genre Humain.

Je ſuis perdu: j'ai honte de moi; je ne puis plus me ſouffrir. Un homme de mon âge,

[1] *Fungi*, les *Champignons*. On apelle *fungus*, un homme deſtitué de toute ſageſſe; ſemblable en cela au Champignon, qui, n'aïant pas de ſa nature, la moindre ſaveur, ne vaut quelque choſe que par l'artifice du Cuiſinier.

Blenni, d'un mot Grec qui ſignifie *la Morve*. Ainſi Blenni veut dire proprement morveux; & par une metaphore priſe des Enfans à qui ordinairement la pituite pend au nez, on apelle *Blenni* ceux qui n'ont non plus d'eſprit, ni de prevoïance qu'un enfant; ceux qui ne ſont pas *emunctæ naris*, *d'une narine mouchée*, comme quelcun l'a dit.

Buccones: de grans parleurs; des gens incommodes par leur affluence de bouche: car ce terme vient de *bucca*, *la bouche*; c'eſt ce que nous nommons des hableurs.

âge, & de mon experience, avoir été ainſi, joüé, moqué, fourbé deux fois de ſuite. Je ne ſaurois penſer au mal que mon fils m'a fait, au deſordre qu'il me cauſe, au derangement dans lequel il me jette; enfin, à la peine & au chagrin qu'il me donne; non, je ne ſaurois y penſer, ſans me ſentir enflammé, tranſporté, outré de colere & de fureur.

Je ſuis perdu, mais perdu de fond en comble; perdu ſans pouvoir jamais me retrouver. Rien ne manque à la douleur violente dont mon ame eſt tourmentée; tous les malheurs m'environnent: ma ruine eſt complette, je ſuis abimé ſans reſerve & ſans exception.

Chriſale m'a aujourd'hui coupé, haché, dechiré: Chriſale m'a depouillé, il m'a ecorché, il m'a. . . je ne ſaurois trouver de terme aſſez fort pour exprimer le mal qu'il m'a fait. Cet Archi-Scelerat, abuſant de ma bonne foi, ou plûtôt, de ma ſimplicité, m'a tondu, m'a pillé à ſa fantaiſie, & à ſon plaiſir, par ſon habileté ſingulicre en ruſe, en malice, & en impoſture.

Celle que ce Pendard me diſoit être la femme du Soldat, n'eſt que ſa concubine; je tiens cela de lui même. Ce Guerrier m'a conté naïvement toute l'hiſtoire: il avoit loüé cette *putain* là pour un an, & l'avoit païée d'avance: cet or, que, comme le plus fou des mortels, j'eus le malheur de lui promettre, faiſoit le reſte de la ſomme avancée pour le loüage de la Courtiſanne. Voila, voila ce qui me poignarde! voila ce qui

me peſe ſur le cœur, & qu'il m'eſt impoſſible de digerer : une barbe toute blanche, une tête *chenuë*, un Vieillard qui, par une prudence conſommée, devroit s'attirer du reſpect & de la veneration, avoir été le joüet d'un chetif Eſclave, & d'un jeune homme qui ne fait que de naître dans le Monde! mais, ce qui eſt le pis, s'être laiſſé attraper, par ſa *bêtiſe*, une ſomme conſiderable ? O Ciel ! cela ſe peut il? Je ne puis aſſez me recrier là deſſus : mon Eſclave avoir eu l'impudence de me mepriſer juſqu'à ce point-là? Je ſuis perdu. Si j'avois fait une plus groſſe perte dans quelque autre occaſion : cela ne me feroit pas, à beaucoup près, tant de peine; le dommage ne me paroitroit preſque rien.

PHILOXENE:

Ou je me trompe fort, ou quel-cun a parlé ici près. Mais qui vois-je? En verité, c'eſt le Pere de Mneſiloche.

NICOBULE:

Courage : j'aperçoi le Compagnon de ma diſgrace & de mon malheur. Bon jour, Philoxène!

PHILOXENE:

Bon jour, Nicobule! D'où venez vous, *comme cela*?

NICOBULE:

Je viens d'où peut venir un homme contre qui le ſort ſe dechaine, & que la mauvaiſe fortune perſecute cruellement.

PHILOXENE:

Et moi, par Pollux! je ſuis venu à l'endroit

droit où doit être un miſerable & un infortuné.

NICOBULE:

Nous ſommes donc egaux en deſtinée, auſſi bien qu'en âge.

PHILOXENE:

Cela eſt vrai. Mais peut on vous demander le ſujet de vôtre chagrin?

NICOBULE:

Par Pollux! nous ſommes tous deux attaquez du même mal.

PHILOXENE:

Vôtre fils a-t-il quelque part à la cauſe de ce chagrin-là?

NICOBULE:

Tout à fait.

PHILOXENE:

Je porte donc la même bleſſure dans le fond du cœur.

NICOBULE:

Mais Chriſale, Perſonnage qui n'a paſſon pareil en bonté, en probité, en droiture, Chriſale, dis je, a perdu mon fils, moi, & toutes mes affaires.

PHILOXENE:

Si je ne ſuis point trop curieux, aprenez moi, je vous prie, quelle raiſon vous pouvez avoir pour vous plaindre de vôtre fils, avec juſtice & fondement.

NICOBULE:

Je ne balancerai point à vous le dire. Mneſiloche s'eſt gâté avec Piſtoclere; & ils font l'amour en commun aux mêmes Maitreſſes.

PHILOXENE:

Comment ſavez vous cela?

NICOBULE:

J'en ai été temoin oculaire.

PHILOXENE:

Ah malheureux Pere que je ſuis ! toute mon eſperance eſt evanouïe!

NICOBULE:

Qui nous empêche de fraper à la porte, & de les faire venir ici tous deux?

PHILOXENE:

Je ne m'y opoſe point.

NICOBULE:

Hola ho, Bacchis! Faite nous ouvrir au plutôt, à moins que vous ne vouliez ſouffrir qu'on enfonce, à coups de hache, la porte, les poteaux, les jambages, & tout ce qui en depend.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

NICOBULE, PHILOXENE, LES BACCHIDES.

BACCHIS:

Qui m'apelle, ſi peu reſpectueuſement, par mon nom; & qui frape à ma porte avec tant de bruit & de fracas?

NICOBULE:

Monſieur & moi.

BACCHIS:

Oh oh! que veut dire cela? qui nous amene ici ces moutons d'un ſi beau blanc [1]? Dis, ma ſœur, je te prie, qui a pu les chaſſer vers nôtre maiſon?

NICOBULE:

Voïez ces *Peſtes!* elles nous apellent des brebis.

LA SOEUR:

Aparemment leur berger s'eſt endormi; & ces pauvres bêtes, s'étant ſeparées du Troupeau, & rodant [2] en liberté, le haſard les a conduit de ce côté-ci.

BACCHIS:

Par Pollux! elles ſont jolies: il ne paroit point qu'elles ſoient ni ſales, ni maigres, ni *galeuſes*.

LA SOEUR:

En verité, toutes deux ſont tonduës fort proprement.

PHILOXENE:

Comment elles nous raillent! nous voila en bonne main.

[1] ---- *Nam, amabo, quis has huc oves adegit? Car, je vous prie, qui a chaſſé ces moutons juſqu'à nôtre porte?* La Courtiſanne apelle les deux Vieillards des moutons, parce qu'ils ont la tête & la barbe blanches

[2] ----- *Palitantes, errantes:* ce terme ſe dit de ceux qui, ſans y penſer, s'ecartent d'une troupe, & s'en cloignent de plus en plus, comme font les brebis quand elles s'egarent du Troupeau.

Attonſæ ſunt: ces moutons ſont tondus. Les bonnes *Peſtes* ſe moquent de ces deux Vieillards, à cauſe de l'argent qu'on leur a eſcamoté.

[1] ------ *Pol*

NICOBULE:

Laiſſons les ſe moquer tout leur ſoûs.

BACCHIS:

Crois tu qu'on puiſſe tondre ces animaux-là trois fois l'année?

LA SOEUR:

Par Pollux! l'une a été tonduë aujourd'hui deux fois [1]; il n'y a rien de plus vrai.

BACCHIS:

Elles ſont vieilles, & aiment le thim.

LA SOEUR:

Mais je croi que, dans leur tems, elles n'ont pas été mauvaiſes.

BACCHIS:

Voi, voi un peu, je te prie, comme elles nous lorgnent [2].

LA SOEUR:

Par Caſtor! il n'y a chez elles ni fraude ni malice; je les croi toutes bonnes.

PHILOXENE:

Que nous avons bien ce que nous meritons!

[1] ------- *Pol hodie Altera jambis detonſa certo eſt: ma foi l'un a deja été tondu deux fois aujourd'hui.* Savoir Nicobule que le Coquin de Chriſale venoit d'attraper coup ſur coup.

Thimiama; ce mot ſignifie proprement une Drogue odoriferante qu'on brule & dont on parfume les endroits & les habits: mais c'eſt ici un compoſé de *Thymum* du *Thym*; & *amare*, *aimer*. Ainſi *Thymiama*, c'eſt à dire *quæ amant thymum, qui aiment le tim.*

[2] *Viden' Limulis, obſecro, ut intuentur? Vois tu, je te prie, comme ils nous regardent de côté? Limulis*, on ſous entend *oculis*, *avec des yeux de travers*: cela s'entend de gens qui regardent; mais qui voudroient bien qu'on ne s'en aperçut point.

[1] Co-

tons ! en bonne foi, devions nous venir ici ?

BACCHIS:

Par compaſſion, donnons leur le couvert : il faut les faire entrer dans l'étable [1].

LA SOEUR:

Je ne voi pas que cela ſoit fort neceſſaire: quel beſoin en avons nous ? Quel profit pourrons nous en tirer ? Après tout elles n'ont ni lait [2], ni laine. Permettez leur donc ſeulement de reſter ainſi, ſur leurs pièz, devant nôtre porte. Elles ſont vieilles, une fois; &, de quelque prix que elles aïent été avant de vieillir, il êſt toûjours conſtant que elles ne ſont plus d'aucun raport [3], ni d'aucune utilité. Ne vois tu pas, ma chere ſœur, qu'on les laiſſe aller ſeules, & qu'on les abandonne à leur vieux inſtinct. Je m'imagine, même, que le grand âge les a rendu muettes, ces pauvres bêtes, & que, quand elles ne ſont plus avec les autres, elles perdent la force de bêler.

BACCHIS:

Allons, ma Sœur; rentrons: que faiſons nous

[1] *Cogantur quidem intro : en verité, il faut les faire entrer. Cogere* eſt un terme propre pour les Troupeaux & pour les moutons. Virgile : *Tityre coge pecus : Titire raſſemble le Troupeau.*

[2] *Quæ nec lactem, nec lanam ullam habent : qui n'ont ni lait, ni aucune laine.* On voit aiſément ce qu'elle peut entendre par ce lait. Au reſte, *lactem* eſt l'accuſatif de *lactis*, *lactis*; autre fois, vieux nom maſculin.

[3] *Exoluere ; elles ſont vieilles :* du verbe *exoleſcere*, avoir perdu ſa force & ſa vigueur, être epuiſé, ce qui convient parfaitement à la Vieilleſſe.

nous ici? Nous ſommes, ce me ſemble, pour d'autres animaux que de vieilles brebis.

LA SOEUR:

Elles ne paroiſſent, pourtant, ni mechantes, ni etourdies. N'importe: rentrons.

NICOBULE:

Tout beau, Meſdames! alte-là, s'il vous plait! les deux vieilles brebis, les deux *brehaignes* ont quelque choſe à vous dire.

BACCHIS:

Miracle! Prodige! Evenement ſurnaturel! Des brebis nous parlent en langage humain.

PHILOXENE:

Ces brebis ſauront bien vous faire taire, en vous païant à vôtre grand malheur, tout ce qu'elles vous doivent.

BACCHIS:

Pour le paiment: ſi nous avons une dette ſur vous, ce que je ne ſache point, nous vous la remettons toute entiere, avec promeſſe, ecrite ou verbale, de ne la redemander jamais. Gardez-là; nous vous la cedons de bon cœur. Mais quelle raiſon avez vous pour venir ici nous inſulter, & nous faire des menaces?

PHILOXENE:

Parce que on dit que nos deux agneaux ſont enfermez chez vous.

NICOBULE:

Et outre mon agneau, j'y ai, de plus, un vilain chien qui mord *bien ſerré*, & dont la morſure, *emportant la pièce*, eſt très dangereuſe.

gereuſe. Si, tout à l'heure, vous ne nous faites pas voir ces trois animaux ; ſi vous ne les faites pas ſortir inceſſamment, nous allons, ma Compagne brebis & moi, nous metamorphoſer en beliers feroces, & nous nous jetterons ſur vous d'une terrible violence.

BACCHIS:

Je voudrois bien te dire un mot en particulier.

LA SOEUR:

Dis, je t'en prie.

NICOBULE:

Où vont elles ces deux bonnes pièces de gibier ?

BACCHIS:

Je te charge de gagner cet autre Vieillard par le ſtile amoureux : & moi, j'attaquerai celui-ci qui paroit ſi en colere. Ainſi les aïant adouci tous deux, par le ſavoir faire de nôtre metier, nous pourrons les engager inſenſiblement à entrer chez nous.

LA SOEUR:

Je tâcherai de bien faire ma partie, & de jouër parfaitement mon rôle ; quoi que, à te parler franchement, il ſoit bien deſagreable d'embraſſer [1] un ſquelète, un cadavre, un homme où il n'y a preſque plus rien à mourir.

BAC-

[1] ..... *Quanquam odioſum eſt mortem amplexari : quoi qu'il ſoit odieux d'embraſſer la mort :* c'eſt à dire de careſſer un vieux, qui eſt pâle, ſans ſuc, ſans force, ſans vigueur ; enfin qui n'a plus qu'un ſouffle de vie dans le corps.

BACCHIS:

Tâche de reüſſir.

LA SOEUR:

Tais toi : de ton côté, penſe ſeulement à bien remplir ton Perſonnage : emploïe toutes les armes du *Putaniſme*, & manie lès comme il faut. Pour moi, je tiendrai ma parole ; & j'aurai ſoin d'aprivoiſer mon vieux Pigeon.

NICOBULE:

Je ſerois bien curieux de ſavoir ce que elles diſent : ſur quelle matiere peuvent elles avoir une ſi grande conſulte, une ſi longue deliberation?

PHILOXENE:

Que vous ſemble de ces deux *Pucelles-là*, nôtre Ami ? Comment les trouvez vous?

NICOBULE:

Qu'en pourrois-je dire & penſer?

PHILOXENE:

Je voudrois bien vous avoüer naïvement & confidemment quelque choſe: mais je n'oſerois; la honte me tient.

NICOBULE:

De quoi donc avez vous honte?

PHILOXENE:

Puis qu'on ne doit point faire de façon avec un Ami, & que la vraïe Amitié ne compatit point avec la diſſimulation, je veux bien vous confeſſer naturellement la choſe : en verité je ne ſai où j'en ſuis; je me croi perdu.

NI-

NICOBULE:

En vous obſervant, je m'en ſuis fort bien aperçu : mais pourquoi vous croïez vous perdu ?

PHILOXENE:

Je me laiſſe prendre au gluau : les charmes de ces enchanteuſes-là m'attirent : je me ſens le cœur bleſſé ; le tout, d'une grande force, je vous en aſſure.

NICOBULE:

Par Pollux ! il vaudroit mieux que la bleſſure fût à la cuiſſe [1]. Mais que veut dire cela ? Je m'imagine bien que je ſuis au fait : avec tout cela, je voudrois que vous vous expliquaſſiez plus nettement, plus intelligiblement : je ne croirai rien que vous ne m'aïez parlé en termes clairs & formels.

PHILOXENE:

N'avez vous donc pas des yeux pour voir ce viſage-là.

NICOBULE:

Je ne ſuis pas encore aveugle ; & je voi bien que c'eſt une beauté.

PHILOXENE:

Ce n'eſt pas-là un mechant morceau, non ?

NICOBULE:

Par Pollux ! c'eſt un dangereux, c'eſt un mauvais

[1] ----- *Pol tibi multo æquius eſt coxendicem : par Pollux ! il vaudroit mieux pour vous que ce fut à la hanche.* Il ſeroit meilleur pour vous qu'on vous donnât de bons coups d'éperon, ou de ſtilet dans la cuiſſe comme à un ane, ou à un cheval rétif, que de vous laiſſer bleſſer au cœur.

mauvais morceau ; & pour vous? vous ne valez rien.

PHILOXENE:

Enfin : à quoi bon tant biaiſer, tant tergiverſer ? Il faut franchir le pas : je ſuis amoureux.

NICOBULE:

Vous amoureux? Cela ſe peut il?

PHILOXENE:

Ne le repetez donc point : vous me faites mourir.

NICOBULE:

Un vieux puant, un vieux pourî, comme vous, être amoureux à vôtre âge?

PHILOXENE:

Pourquoi non?

NICOBULE:

C'eſt un crime impardonnable.

PHILOXENE:

Il n'eſt pas ici queſtion de Philoſopher ; les paroles ne ſont que de l'air battu : je vous declare que je ne ſuis plus en colere contre mon fils : il n'eſt pas juſte non plus, que vous ne vous apaiſiez point à l'égard du vôtre : quand ils font l'amour, ils font ſagement.

BACCHIS:

Venez par ici.

NICOBULE:

Ils s'en vont, les voila, enfin, ces ſuborneuſes, ces ſeductrices, ces corruptrices, qui par le doux poiſon de leurs charmes & de leurs apas, entrainent les hommes dans l'oprobre, & dans l'infamie! Eh bien,

bien, les Belles! rendrez vous, à la fin, nos fils & mon Eſclave? Faudra-t-il que j'en vienne à la force majeure?

PHILOXENE:

Voulez vous ſortir d'ici? Allez! ſurement, vous n'êtes pas homme; il ne vous en eſt reſté que la figure. Quoi? parler avec tant d'impoliteſſe & de dureté à une perſonne ſi jolie & ſi aimable?

BACCHIS:

O le meilleur Vieillard qui ſoit au Monde! laiſſez vous flechir par mes prieres; & ceſſez de vous facher: car enfin; ce qui eſt fait, ne peut pas n'avoir point été fait.

NICOBULE:

Tiens! Serpent que tu ès, ſi tu ne te retire d'auprès de moi, ta beauté ne m'empêchera pas de te faire un fort mechant preſent.

BACCHIS:

Je le recevrai. Fais, mon petit bon homme, fais tout ce que tu voudras; tu peux te contenter: je ne crains nullement tes coups; ils ne me feront point de mal.

NICOBULE:

Que ell'a la voix douce! la parole engageante! *à l'aide! à l'aide!* j'ai grand-peur.

LA SOEUR:

Le mien eſt plus tranquile, & plus maniable. Viens, mon cher, viens là dedans avec moi; & alors, ſi tu as quelque choſe à dire à ton fils, tu lui feras telle cenſure qu'il te plaira.

NI-

NICOBULE:

T'eloigneras tu? hors d'ici, *bête* venimeuſe.

BACCHIS:

Laiſſe toi gagner, tendreſſe de mon ame!

NICOBULE:

Toi? que tu ſois capable de me gagner?

BACCHIS:

Eh bien! puiſque tu es dur, inflexible, inexorable; je veux m'adreſſer à ton ami; & je ſuis ſure de l'adoucir & de l'attendrir.

PHILOXENE:

Non ſeulement cela: mais je te prie bien fort de me faire entrer au plûtôt.

LA SOEUR:

Que vous êtes agreable!

PHILOXENE:

Mais devine tu ma raiſon, mon motif, pour avoir tant d'envie, pour être ſi preſſé d'entrer.

LA SOEUR:

Afin d'être avec moi.

PHILOXENE:

Juſtement: c'eſt tout ce que je ſouhaite.

NICOBULE:

J'ai bien vu des hommes perdus: mais je n'en ai jamais conu de ſi abandonnés que vous.

PHILOXENE:

Je ſuis de cette tournure-là: que voulez vous? je ne puis pas me refondre.

BACCHIS:

Entre, mon cher, entre donc avec moi: tu feras bonne chere; tu boiras d'excellent vin; on te frotera de parfums exquis; enfin, on te plongera dans les delices.

NICOBULE:

Eh *morbleu!* vous ne vous êtes traitées que trop ſplendidement à mes depens: je n'ai pas à me plaindre de n'avoir pas été reçu aſſez magnifiquement [1]: ou dumoins, aſſez cherement. *Monſieur* mon fils, & le fidèle Chriſale m'ont eſcamoté quatre cens Philipes d'or: mais je ne voudrois pas pour une fois autant, m'ôter la liberté de faire tourmenter, à mon plaiſir, le Scelerat d'Eſclave.

BACCHIS:

Mais enfin; ſi on vous rendoit la moitié de la ſomme; viendriez vous avec moi chez nous? Pardonneriez vous aux coupables?

PHILOXENE:

Je répons qu'il pardonneroit.

NICOBULE:

Point, point du tout de reſtitution! je ne m'en ſoucie nullement. Laiſſez moi en agir à ma maniere: j'aime mieux me vanger de ces deux impoſteurs que de rien re-

[1] ----- *Me nihil pœnitet, ut ſim acceptus: je n'ai nul ſujet de me plaindre de vôtre reception.* Nicobule reproche ici indirectement aux Bacchides, que ſon Fils & ſon Eſclave l'ont aſſez vôlé, à cauſe d'elles, pour les avoir mis en état de le traiter ſplendidement.

recouvrer de ma perte; telle eſt ma diſpoſition.

PHILOXENE:

C'eſt, à preſent, à moi de dire, à mon tour, que vous êtes un homme de nul prix, de nulle valeur. Prenez garde de perdre, par vôtre faute, le bien que les Dieux vous offrent. On vous préſente deux cens Philipes: voulez vous me croire? recevez les de bon cœur: après quoi, donnez vous encore une paſſade de bon tems: buvez; conſolez & egaïez vôtre vieilleſſe entre les bras d'une belle Courtiſanne.

NICOBULE:

Que je me diſſipe dans le même endroit où mon fils s'eſt laiſſé corrompre? Que je ſois ſon Compagnon de bordel & de debauche?

PHILOXENE:

Il faut boire, vous dis-je.

NICOBULE:

Faites tout ce que vous voudrez; ou, pour mieux dire, tout ce que vous pourrez, je le ſouffrirai: & même, quoique cela ne ſoit ni dans la bienſeance, ni dans l'honnêteté, je tâcherai d'obtenir de moi, d'être vôtre imitateur. Mais quand Bacchis ſera couchée à table auprès de mon fils, faudra-t-il auſſi que j'en ſois temoin?

BACCHIS:

Tu te trompe, mon vieux Mignon: ce ſera auprès de toi que je ſerai couchée. Je t'embraſſerai tant, je te baiſerai tant, je te careſſerai tant; enfin, je t'aimerai tant! viens ſeulement.

NI-

NICOBULE:

La tête me demange [1] : je ſuis perdu : je n'ai preſque plus la force de reſiſter ; je crains que je ne ſuccombe.

BACCHIS:

Avez vous donc oublié cette ſentence morale, qui eſt ſi ſucculente? *Si, pendant ta vie, tu te fais du bien, ce plaiſir là eſt bien court : mais ſi tu manque aujourd'hui l'occaſion de te contenter, elle ne reviendra jamais pour toi, quand tu ſeras mort.*

NICOBULE:

Que fais-je?

PHILOXENE:

Vous demandez encore ce que vous faites?

NICOBULE:

Il flote entre le deſir & la crainte.

PHILOXENE:

De quoi avez vous peur?

NICOBULE:

De perdre toute autorité ſur mon fils, & ſur mon Eſclave [2] ; je crains de devenir moi même leur Eſclave.

BAC-

[1] ---- *Caput prurit, perii: la tête me demange ; je ſuis perdu :* c'eſt à dire, je me grate la tête : car ceux qui ſe ſentent portez a faire quelque choſe contre leur premiere reſolution, ſe gratent ordinairement la tête, comme ſi elle leur demangeoit.

[2] ---- *Ne obnoxius filio ſim & ſervo : que je ne dépende de mon Fils & de mon Eſclave.* Car un Pere ne peut pas reprendre ſon Fils avec toute la liberté convenable & neceſſaire, s'il tombe lui même dans le deſordre qu'il eſt obligé de corriger.

BACCHIS:

Allons, *mon Miel*, mon Amour, allons! il n'y a rien là que de conforme à la Nature Humaine. D'ailleurs, c'eſt ton propre ſang : où veux tu qu'il prenne de l'argent pour ſes plaiſirs, s'il ne le tire de ta bourſe? Mon petit bon homme, je t'en conjure: mets, pour l'amour de ta Bacchis, cette faute-là ſous le pié: accorde moi la grace de l'un & de l'autre.

NICOBULE:

Elle perce, elle penetre juſqu'au fond de l'ame : me voila revenu & detourné de ce que je m'imaginois être chez moi une reſolution ferme & inebranlable. O belle Bacchis ! tu m'arrache ma ſageſſe, & ma juſtice: toute ma vertu cède à tes douceurs artificieuſes : enfin, tes attraits me ſeduiſent, & me rendent mechant.

BACCHIS:

Je ne te laiſſerai, abſolument, point aller, mon cœur : *Oh ça!* le pardon que je te demande eſt il bien aſſuré? L'ais-je obtenu ſans reſtriction? Eſt-ce ſans aucun retour?

NICOBULE:

Ce que j'ai dit vaut une promeſſe formelle; je ne la retracterai point.

BACCHIS:

Le jour s'en va : venez vous mettre à table: vos fils vous attendent.

NI-

NICOBULE:

Oui, pour nous faire crever au plus vîte [1].

BACCHIS:

Voila le ſoir; il fait ſombre: ſuivez nous, s'il vous plait.

PHILOXENE:

Nous vous ſuivrons par tout où il vous plaira nous conduire: menez nous comme deux gens qui vous ſont entierement devouez [2].

BACCHIS:

Nous les avons pris-là, fort plaiſamment, ces deux venerables Barbes, qui ſe flatoient deja de ſurprendre & de tenir nos Amans.

LA TROUPE:

Si ces deux Vieillards n'avoient point été debauchez dans leur jeuneſſe, ils ne commettroient pas aujourd'hui une action ſi honteuſe, ſi infame, avec des cheveux tout blancs [3]. Nous n'aurions pas, même, oſé

[1] ---- *Filii vos expectant intus : vos Fils vous attendent là dedans. Quam quidem actutum emoriamur : ſans doute, ils ont une grande impatience que nous nous hâtions de mourir.* Bacchis avertiſſant les deux Vieillards que leurs Fils les attendent, Nicobule répond qu'ils aimeroient mieux les voir dans un cercueil que de les voir à table pour partager leur debauche.

[2] *Addictos, aſſujettis.* Ceux qui étoient inſolvables à leurs Creanciers, perdoient leur liberté; & ils ne pouvoient diſpoſer de leur perſonne, juſqu'à ce qu'ils euſſent païé leurs dettes: on ajugeoit le Debiteur au Creancier.

[3] ---- *Canis capitibus; avec des*

vous donner cette repreſentation ſcandaleuſe, ſi nous n'avions vu d'autres Spectacles où les Peres ſont les rivaux de leurs fils dans des bordels. Quant à vous, illuſtres & puiſſans Spectateurs! nous vous ſouhaitons une ſanté parfaite; & nous vous demandons un aplaudiſſement bien retentiſſant.

des cheveux blancs. Vn Amour de debauche & de bordel eſt de ſoi même honteux & infame: mais il deshonore beaucoup plus la Vieilleſſe que les Ieunes Gens.

FIN DES BACCHIDES.

RE-

REFLEXION
SUR LES
BACCHIDES.

CEtte Comedie-ci a trois jolis endroits : l'erreur de Mneſiloque ; l'adreſſe de Chriſale à tromper Nicobule ſon Maître ; & la ſenſibilité amoureuſe des deux Vieillards.

Chriſale, par une impoſture finement imaginée a mis Mneſiloque en état de dégager ſa Maitreſſe d'avec le Capitaine ; & d'en joüir graſſement, c'eſt à dire en faiſant de la depenſe. Suivant le raport du fripon d'Eſclave, Archidemide, cet ancien Hôte d'Ephèſe, en a agi en franc Scelerat : il n'a pas voulu reconoître la marque d'Hoſpitalité ; il a falu recourir à la Juſtice, pour lui arracher le Dépôt des douze cens Philipes ; il a apoſté des pirates pour enlever la Somme ; Mneſiloque, embarqué pour revenir à Athène, a été contraint de rentrer dans le Port d'Ephèſe ; & de confier la garde de ſon Argent à Theotime fils de Megalobule, & Prêtre de Diane : enfin, le jeune homme n'a pu raporter avec ſoi qu'une partie du Tréſor.

Le bon homme, avec ſa longue experience, avec ſa barbe blanche, ou tout au moins, griſonnante ; *& à qui d'ailleurs la bonne foi du Narrateur devoit être fort ſuſpècte, donne aveuglément dans le panneau. Qui ne s'y ſe-*

roit pas laiſſé prendre ? La trame étoit artiſtement ourdie ; & la ſeule circonſtance du Miniſtre ſacré ſuffiſoit pour la perſuaſion. De plus : un honnête homme a beau ſe tenir ſur ſes gardes ; il eſt toûjours la dupe de la Scelerateſſe. Ce qui cauſe ici une ſecrète indignation, c'eſt ce pauvre Archidemide : le voila noir dans l'eſprit de ſon Ami ; & il n'y paſſe pas pour moins que pour un perfide & pour un voleur. Convenons que la réputation tient à peu de choſe ! Il ne faut qu'un trait de calomnie pour la detruire ; & l'homme qui a le plus de droiture & d'humanité, devient en horreur par le coup de langue d'un Médiſant.

Mneſiloque, Dieux merci, *& la fourberie de Monſieur ſon Valet, ſe trouve donc en bonne poſture : il ne rendra que ce qu'il lui plaira de l'argent d'Ephèſe ; quelle fortune pour un Partiſan de la Débauche & de la Volupté ! Mais les felicitez ſont de courte durée dans le paſſage ſur nôtre groſſe Boule. Malheureuſement pour ce Fils revenu, qui avant d'entrer au logis, veut embraſſer & remercier ſon cher Piſtoclére, il aperçoit Philoxène & Lide en conference ; &, ſelon la grande mode des rencontres comiques, il ecoute quelque tems, ſans ſe mônrer.*

C'eſt un terrible Sire *que ce Lide ! Eſclave, & pédant outré ; c'eſt un aſſortiment bien rare. Lide a élevé Piſtoclére ; & dans le cours de ſa Pedagogie, il n'a rien omis pour lui inſpirer la Morale rigide, & pour en faire un exemple de Vertu. Cependant ces belles Leçons s'evaporent : le Diſciple prend le train com-*

commun ; il ſe jette dans le chemin battu de la bouillante Jeuneſſe : enfin, il rompt ſa bride ; il échape entierement.

Le bon Maître en a le cœur navré. Voïant ſon Elève dans la voïe de perdition, *il ſoûpire, il gémit, il fait de vives cenſures. Mais* point de nouvelles : *l'attrait du plaiſir triomphe ; Piſtoclére, ne voulant ni tourner la tête, ni rentrer en ſoi même, s'abandonne à ſon mauvais penchant. On prétend même, & la choſe n'eſt pas incroïable, que ce jeune* Dérouté, *non content de priver ſon brave Precepteur du fruit de ſes travaux, paioit quelque fois, à bons coups de poing, ſes belles, mais incommodes remôntrances : horrible ſacrilege chez* la Gent Pedanteſque ! *Quoi qu'il en ſoit : Lide,* perdant ſon Latin, *ou plûtôt ſon Grec, avec le Fils, s'adreſſe au Pere ; le priant de faire intervenir ſon autorité pour l'œuvre de la Converſion. Mais le* Convertiſſeur *n'a pas trouvé ſon homme.*

Philoxène n'eſt pas comme la plûpart des autres Propagateurs *Humains : il ne prétend pas que ſon Fils paſſe ſa jeuneſſe plus ſagement qu'il n'a paſſé la ſienne : & ſur un principe auſſi judicieux qu'équitable, loin de faire attention à la plainte du Pedagogue, il la rejette comme injuſte & mal fondée. Coup ecraſant pour l'infortuné Lide ! Malheur ſur moi, malheur ſur moi ! s'ecrie-t-il dans un tranſport de zèle Pedagogique. Enſuite il jette toute ſa colere ſur ſon Maître ; il lui reproche ſon trop d'indulgence ; il lui impute d'avoir empêché, par une bonté criminelle, la ſemence ſalutaire de fructifier : il lui ſoûtient en face qu'il*

eſt la cauſe du deſordre de ſon Fils : enfin, il pouſſe l'extravagance juſqu'à dire au Vieillard, tais toi, tu n'es qu'un vieux fou. L'entêtement, l'emportement, la fureur & l'inſolence marchent ſouvent à la ſuite de la venerable Dame Pedanterie.

Lide ne manque pas auſſi, comme de raiſon, a invectiver contre le Tems & les Mœurs. Autre fois, dit il, & dans ces Siècles heureux où la ſaine raiſon & la Juſtice dominoient, on conoiſſoit tout le prix d'un Pédagogue : ſes paroles valoient des ſentences ; ſes inſtructions étoient des Oracles ; & on ne lui ôtoit ſon Diſciple que pour l'élever aux emplois Publics. A preſent ? ce n'eſt plus cela : on tient un ſage & docte Maitre dans l'abaiſſement, dans le mépris ; encore bien heureux ſi on ne met pas la main ſur ſon reſpectable cuir ; quelle licence ! quelle corruption ! Dans une depravation ſi effroiable, il ne ſe peut pas que la République ne ſe bouleverſe & n'abîme. Si Plaute n'en fait pas tant dire à ſon Acteur, il fournit, au moins, le fond de la paraphraſe. Il fait parler Lide dans le Stile vehement de certaines Gens ; qui ne croiant rien de ſi neceſſaire qu'eux dans le Monde, croaſſent, tonnent, fulminent contre le peu de ſoûmiſſion & de reſpect qu'on a pour leur Ordre prétendu Celeſte. Philoxène, ſans s'émouvoir des ſotiſes de ſon brailleur d'Eſclave, defend ſa thèſe ; & n'oppoſe que la Raiſon à la bile enflammée du Pédant.

Mneſiloque, qui juge des coups, ſans être vu, ſuporte impatiemment les remôntrances du Pedagogue : l'interêt de ſon Ami le touche ;

&

& d'ailleurs ſe trouvant, à peu près, dans le même cas, la Morale auſtere lui donne des ſoulèvemens de Conſcience qui l'incommodent, qui ne lui plaiſent point. Mneſiloque ſe laiſſe donc voir; & aparemment il eſt réſolu de plaider, en bon Avocat, la Cauſe d'une Partie abſente qu'il regardoit comme un autre ſoi même. A l'apparition du Voiageur retourné Lide ſe jette ſur ſes loüanges; il le met en oppoſition avec Piſtoclere; bien fâché que celui-ci n'aproche en rien de la bonne conduite du Fils de l'heureux Nicobule. Cependant, Mneſiloque ne vaut pas mieux que le Débauché: mais ſa marche n'eſt point encore découverte. Or ſur quoi prodigue-t-on les éloges, parmi les Animaux de la Rationabilité? *Sur le Réel du merite? Helas! point du tout: c'eſt ſur ſes dehors. Apliquez vous ſeulement à paroître vertüeux: ſi vous avez le bonheur de reüſſir, fuſſiez vous un Maitre fripon, vôtre fortune eſt faite en eſtime; vôtre réputation embaume. Mais ſur tout, prenez le maſque de la Dévotiõn: rien n'eſt tel pour en impoſer; & on peut, quoique dans un autre ſens, attribuër à ce plus beau de tous les voiles, ce qu'un Ecrivain inſpiré a dit de la* Charité, il couvre une multitude de pechez.

Mneſiloque juſtifie donc hautement Piſtoclére du Bordelliſme *dont on l'accuſe. Je vous aſſure, dit Lide, qu'une Courtiſanne le tient dans ſes filets, & qu'il eſt paſſionné pour cette Publique. Ainſi, mon cher Monſieur: nous voici trois affligez dignes de pitié: vous avez perdu un ancien Camarade; mon Maître, un Fils; & moi, un Diſciple qui m'a tant*

coûté de ſoins. Il ne faut pas demander ſi l'Eſclave s'attendrit & pleura ſur ſon article : la mauvaiſe reüſſite de la Pedagogie lui tenoit trop au cœur.

Le jeune homme demandant le nom de la Donzelle ; *Bacchis, répond le Pédant. Oh, voila nôtre Ami trop fort, ne doutant point alors qu'il ne fût invincible ; & comptant ſur le gain de ſon procès il dévelope le miſtere du* Maquerellage. *Vôtre Révérence eſt dans un grand abus, Pere Lide. Je ſai la choſe à fond. Ce n'eſt nullement pour lui que Piſtoclére fréquente cette Bacchis : c'eſt pour rendre ſervice à un ami éloigné qui en eſt eperdûment amoureux, & qui craint de la perdre. Que Mneſiloque y va de bonne foi ! Il faudroit ſe crever les yeux pour ne pas voir celui qu'il ne nomme point : mais il aime mieux ſacrifier ſon honneur, & renoncer à l'encens qu'il a reçu, que de ne pas prouver l'innocence de ſon Confident ; le procédé ne peut être plus genereux.*

Mais Lide affirmant, ſur le temoignage de ſes yeux, certains indices inconteſtables ; & décendant même, trop librement pour un prêcheur de continence, dans le détail de certaines marques qui ne ſauroient être equivoques : alors l'Amant baiſſe la lance ; la perfidie lui paroit manifeſte ; il s'imagine voir, dans une évidence demonſtrative, que Piſtoclere a paſſé de la Confidence aux hautes & baſſes fonctions d'Agent & de Procureur. Quand cela ſeroit ? Il eſt bien delicat le Seigneur Mneſiloque ! la trahiſon eſt elle un péché *dans la Religion de Venus ? Combien d'Epoux trouvent, dans leurs meilleurs amis, de fidéles & genereux*

Aſſocier

Associez qui les aident à labourer, à cultiver leur champ ? Ne vous paroit il point que nôtre Comique outre ici le scrupule ? Si Bacchis étoit une fille à sacrement ; si, du moins, elle n'avoit d'engagement putanique *qu'avec Mnesiloque, le Poëte auroit raison : mais cette Vestale est au plus offrant ; encore actuellement un Soldat a des prétensions de Concubinage sur sa belle peau. Pistoclére eût il donc commis une infidelité dans les formes quand il auroit tenu un peu en haleine la* monture *de son Ami ?*

Cependant, Mnesiloque prend vivement la chose au point d'honneur ; & comme n'étant pas Maitre des premiers mouvemens, le fen de la colere lui monte, tout d'un coup, au visage : voiez vous, dit là dessus Lide à son Maître, combien le desordre de son Intime le touche & lui cause de chagrin. Ce bon Esclave, en se trompant du tout au tout, ne laissoit pas de dire vrai ; & c'est ce qui arrive souvent, faute de bien étudier le fait, & manque d'examiner assez les motifs & les intentions. Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que Philoxène, tombant dans la même erreur que Lide, prie le jeune homme de s'emploïer si fortement à ramener la Brebis egarée, *qu'il lui ait obligation du salut de son fils ; & que lui, Mnesiloque, ait l'honneur & le plaisir d'avoir sauvé son Compagnon de Jeunesse. Mnesiloque promet gravement de n'y pas manquer ; & surement il pense tout le contraire : Simbole de cette mauvaise foi qui est si commune parmi les Mortels, & qui produit tant de méchans effets dans la Societé Civile !*

Le

Le Vieillard & ſon Valet Moraliſte s'étant retirez, tout pleins de belles eſperances touchant la converſion de Piſtoclére, Mneſiloque demeure ſeul. Il réfléchit ſur ſon avanture: mais il raiſonne de travers; & la prévention l'aïant tiré de ſon chemin, il prend toûjours à gauche, & s'égare de plus en plus. Poſſédé tout entier de l'indignation & de la jalouſie, il ne voit plus qu'à travers ces deux furieuſes paſſions: qui voudroit le croire? Piſtoclére eſt le plus lâche; le plus indigne des Humains; & Bacchis, un monſtre de perfidie & d'ingratitude. Ce que c'eſt qu'un faux préjugé! S'eſt il une fois emparé de l'Eſprit? On peut bien dire adieu raiſon, prudence, equité, humanité; adieu tout ce que l'Homme a de meilleur! D'un coup d'œuil ſur nôtre Eſpèce, on aperçoit les ſuites funeſtes de la MAUVAISE PERSUASION; *& alors quels travers & quelles horreurs ne decouvre-t-on point?*

Nôtre Amant dépité, n'aïant donc que ſa vangeance pour guide, pour conſeillere; prend un parti dont il enragera *bien-tôt: c'eſt pourtant celui du Devoir: mais la Raiſon n'y a nulle part; la Colere ſeule en eſt le reſſort. Une Paſſion en furie fait quelque fois une bonne œuvre; & nôtre Machine eſt d'une ſtructure ſi bizare, que au fort même de ſon dérangement elle ſe remet dans la ſituation où la Nature & les Loix la demandent. Mneſiloque veut donc deſormais être de fer & de diamant pour cette Nimphe qu'il adoroit il n'y a qu'un moment, & dont il ſe croit tout à fait detaché. Tout fâché qu'il eſt, il ne forme pas*

néan-

néanmoins le deſſein de rompre, de ne la plus revoir ; & c'étoit juſtement par où il devoit commencer. Il ſe figure ſans doute, un grand plaiſir à repouſſer ſes careſſes, à la voir echouër dans toutes ſes tentatives. Ce ſera, dit il, comme ſi elle badinoit avec un Mort : elle n'aura jamais une obole de moi ; j'aimerois mieux perir de miſere que de lui faire le moindre bien. Ne diroit on pas que la force de la colere le fait extravaguer ? Car enfin ; on ne ſe ruine pas à force de ne rien donner. Voila un homme furieuſement irrité au moins ! Ainſi parlent en pareil cas tous ſes confréres en Amour. Mais on change bien de ſentimens & de langage à la vuë du bel objet, fût il même coupable. Mneſiloque rend donc tout le Dépôt à ſon Pere ; il obtient grace pour Chriſale ; & conoiſſant ſa mepriſe, il en eſt au deſeſpoir.

Le remède dont le Valet ſe ſert pour guerir le mal aparemment incurable de ſon étourdi de Maître, eſt ſubtilement inventé : c'eſt peut-être le meilleur tour de friponnerie que Plaute ait fait jouer à ſes Eſclaves ; & s'il a forgé cette ruſe-là, on doit convenir qu'il poſſedoit, à fond, la théorie de cette Scelerateſſe.

Mais la Scène des deux Peres avec les Bacchides n'eſt ni moins curieuſe, ni moins réjouiſſante. Ces Barbons *viennent, en bonne intention de quereller leurs Fils, & de les arracher du ſein de la Débauche : ils ſe ſont auſſi préparez à bien* laver la tête *aux Courtiſannes. Cependant, au ſimple chant de ces Sirènes,*

nes, qui les raillent, qui se moquent d'eux, nos Vieillards rendent les armes, entrent au Bordel, & sont prets d'en partager les plaisirs avec ceux qu'ils devoient tant sermonner. Beau champ à Reflexion: mais ma mesure est pleine.

FIN.

LA MOSTELLAIRE.

LA MOSTELLAIRE, *COMEDIE.*

PLAN
DE LA
PIECE.

THeuropide, Marchand d'Athène, a eu un Fils, nommé Philolaches; & deux Eſclaves Tranion & Grumion. Le Negociant va en Egipte pour ſes affaires de Commerce; & il y demeure trois ans entiers. Pendant cette longue abſence, Philolaches devient eperdument amoureux d'une Muſicienne, parfaitement belle: mais comme elle étoit Eſclave, il faloit de l'argent pour l'acheter; & le jeune homme n'en avoit point.

Pour ſe rendre la choſe poſſible, & contenter ſa paſſion, il prend d'un Uſurier quarante mines, à une pour dix d'interêt. Muni de cette ſomme-là, il emploïe trente pieces à l'achat de ſa Belle; & il conſu-

me les dix autres en folles depenſes. Pour le plaiſir de la Compagnie, Philolache lie une étroite aſſociation avec Callidame, inſigne Debauché, & qui avoit auſſi une Maîtreſſe, nommée Delphie.

Un jour que la bande joïeuſe eſt en fonction, & s'en donne à cœur joïe, on vient, par une facheuſe avanture, annoncer que Theuropide eſt de retour ; & qu'il eſt entré dans le Pirée, ce fameux Port d'Athène la Grande. Nos Convives amoureux, aïant bu à la Grèque, c'eſt à dire beaucoup outre meſure, ſont tellement enſevelis dans le vin, qu'ils n'ont pas même la force de ſe remuër ; bien loin de pouvoir s'enfuir pour eviter la preſence du Vieillard, & pour lui laiſſer la maiſon vuide. Si donc Theuropide entre au logis, il faut neceſſairement qu'il voïe tout le *tapage:* ſon Fils perdu de vin ; un ami & des putains dans le même état : d'où il ne manquera pas de conjecturer qu'on mène ſon bien d'un bel air ; & qu'on travaille rapidement à ſa ruine.

Tranion, qui favoriſe les deſordres de ſon jeune Maitre, & qui eſt le complice de ſa mauvaiſe conduite ; Tranion, dis-je, entreprend d'inventer quelque fourbe, pour empêcher que le bon homme, bruſquant la Seance Bachique & Venerienne, ne ſurprenne Philolache & Callidame dans l'ivreſſe. L'Eſclave aïant formé ce projet-là, ſort promptement de la maiſon ; il en fait fermer & bien *verrouiller* la porte ; enfin, il s'aſſure ſi bien des deux ivrognes, que, même

même après avoir cuvé leur crapule, ils ne puſſent ſortir.

Cette précaution priſe, arrive juſtement Theuropide, & frape à ſa porte. Tranion *qui étoit aux aguets*, & qui n'attendoit que cela, accourt, avec un viſage effraïé, & commence ſa Comedie contre le Vieillard. Il aprend à ſon Maitre, & cela comme en tremblant de peur, que le logis eſt fermé, condamné depuis ſix mois, par Sentence Pretoriale, à cauſe des Spectres & des Phantômes qui y aparoiſſent.

L'Impoſteur, pour mieux attirer le bon homme dans le panneau, pour lui donner l'épouvante toute entiere, lui conte, comme un fait certain, une fable de ſon crû & de ſa façon. Il y a ſoixante ans, dit il, qu'un certain Etranger, nommé Diaponce, debarqua à Athène, & logea chez ſon hôte, celui-là même qui vous a vendu vôtre Maiſon. Le Voïageur avoit avec ſoi une bonne ſomme d'argent. Son *logeur* & Ami, tenté par le Démon d'Avarice, ſuccombe, & commet une perfidie des plus noires & des plus criantes: ce Scelerat egorge ſon hôte; il l'enterre dans quelque endroit du logis; & ſe conſtituant ſon heritier, il s'approprie toute la depouille de l'Etranger. Aparemment l'Ame du Mort, plus attachée que les autres, à ſes cendres, & à ſes oſſemens, ne ſauroit les oublier: cette Ombre revient dans la Maiſon, & la remplit d'objets afreux. Diaponce a même honoré d'une viſite nocturne Monſieur vôtre Fils, bien & dûment endormi dans

ſon lit; & il lui a revelé ſa triſte cataſtrophe. Ainſi, mon bon Maître : vôtre logis étant maudit, & infecté par les Manes, je vous conſeille de vous en éloigner au plus vîte : ſur tout, n'oubliez pas de vous bien recommander à Hercule; *faites lui une bonne neuvaine.* Theuropide ne ſe le fait pas dire deux fois; &, croïant déja tous les Monſtres *infernaux* à ſes trouſſes, il prend le parti de s'enfuir. C'eſt-là le premier bon tour de Tranion, en voici un autre.

Pendant que cet Eſclave eſt actuellement avec ſon vieux Maître, l'Uſurier aux quarante Mines de Philolache, ſurvient très mal à propos : il veut abſolument être païé : il crie, il menace, il fait grand bruit, demandant en même tems le principal & l'interêt de la ſomme *uſuraire.* Nouvelle ſurpriſe pour Theuropide. Il s'informe du ſujet de l'emprunt; & Tranion, qui n'a pas beſoin de tems pour trouver une impoſture, répond, ſur le champ, que Philolache a pris cet argent-là pour acheter une Maiſon. Le Vieux *gobe* l'apas; & ſe rejouiſſant de ce que ſon Fils commence à prendre à cœur le ſoin des affaires domeſtiques, il donne volontiers les quarante quatre Mines que ſon Valet lui dit être duës.

Cependant Theuropide fait reflexion à la choſe; & quelques ſoupçons lui venant dans l'eſprit, il veut aprofondir l'achat. Il demande donc où eſt ſa nouvelle Maiſon; & Tranion lui fait accroire que c'eſt celle de Simon, dans le Voiſinage. Mais le

Trom-

Trompeur tombe dans un autre embaras : ſon Maître lui ordonne de heurter chez le Sieur Simon, & d'apeller quelcun pour faire voir le logis au nouveau Proprietaire. Tranion ſe tire encore d'un ſi mauvais pas. Il fait entendre au Patron, que le *Vendeur* aïant été contraint par l'indigence, à conclure ce marché-là, lui & toute ſa Famille en ſont etrangement mortifiez : qu'ainſi, ſauf ſon meilleur avis, il doit, pour compatir à la miſere de ſon Voiſin, & ne point paroitre inſulter à ſon malheur, il doit bien prendre garde, en parlant à Simon, à ne lui rien toucher de la vente.

Le Vieillard approuve l'avis, & promet de le ſuivre. Il commande ſeulement à Tranion d'aller, de ſa part, prier Simon de vouloir bien permettre qu'il vît & qu'il examinât un peu ſa Maiſon. L'Eſclave obeït : mais il ajoute, de ſon fond, au Voiſin, que Theuropide demandoit cette grace-là par la raiſon qu'il avoit envie de bâtir ſur le modèle du logis de Simon. Celui-ci accorde obligeamment la demande ; & aïant donné un Domeſtique pour faire voir tous les apartemens, il s'en va ſur la Grande Place.

On mônre donc la Maiſon ; & Tranion, qui accompagne ſon Maitre dans la viſite des lieux, s'en divertit à ſon plaiſir. Le bon homme, de ſon côté, eſt ravi que ſon Fils ait fait une ſi belle aquiſition ; & il ne peut aſſez s'en feliciter.

Mais enfin un accident imprévu déconcerte le pauvre Tranion, & renverſe toute

ſa

ſa machine. Deux Eſclaves de Callidame, viennent au logis de Theuropide, & le rencontrent lui même ſans le conoitre. Ces Valets, trouvant la porte fermée, frapent de toute leur force, apellant pluſieurs fois Callidame leur Maitre, qui n'avoit garde de répondre. Pendant ce tems-là Theuropide fait cauſer ces Eſclaves; & il aprend par leur moïen ce qu'il n'avoit nulle envie de ſavoir. Ne conoiſſant point l'homme, & croïant parler ſans conſequence, ils decouvrent confidemment tout le joli train de Philolache depuis l'abſence de ſon Pere: il l'aſſurent même que ce jeune homme & ſes aſſociez en debauche étoient actuellement enſévelis dans le vin.

Theuropide, au deſeſpoir, veut decharger ſa colere ſur l'innocent Simon; il l'accable de plaintes & de reproches. Mais quel nouveau coup de foudre, lorſque ſon Voiſin lui fait conoitre qu'il n'a jamais penſé à vendre ſa Maiſon! Enfin Callidame apaiſe la tempête, & denouë la Piece. S'étant chargé de faire la paix de Philolache, il entreprend l'affaire, & en vient à bout. Ce ne fut pas ſans peine: l'Avocat avoit beau emploïer ſa Retorique, le Juge la trouvoit ſeche, & ne ſe rendoit point: mais dès que Callidame, qui conoiſſoit l'avarice du Perſonnage, eut attaqué la place par ſon endroit foible en promettant de rendre les quarante quatre Mines; Philolache a gain de cauſe, & l'accommodement ſe conclut.

Ce n'eſt pourtant pas le tout. Tranion qui eſt le plus coupable, & ſur les epaules

de

de qui le Vieux eſt bien réſolu de ſe vanger ſanglamment, n'eſt point compris dans la Paix. Le Mediateur retourne à la charge: d'abord Theuropide refuſe abſolument & ſe declare inflexible: neanmoins, aux vives inſtances, aux fortes ſupplications de Callidame, il ſe laiſſe gagner à la fin. Il eſt vrai que le Criminel, lui même, ne contribua pas peu à ſon Pardon par une ſaillie plaiſante & tout à fait digne de ſa probité. *Monſieur*, dit Tranion à ſon vieux Maitre, *ne craignez point de me faire grace; je vous aſſure que vous n'y perdrez rien: car, avant qu'il ſoit peu, je vous ſervirai quelque nouveau plat de mon metier: par où vous aurez beau champ pour vous vanger au double.*

Cette Comedie a deux noms: l'un eſt Grec, *Phaſma*; & l'autre Latin, *Moſtellaria*: ce dernier terme vient de *Moſtrum*, vieux mot qui ſignifioit *Monſtre:* & de *Moſtrum*, ou *Moſtellum*, ſon diminutif, fut formé *Moſtellaria* c'eſt à dire la *Monſtrüeuſe*. Menandre a inventé le ſujet de cette Comedie.

NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

THEUROPIDE, Marchand d'Athènes, Pere de Philolachète.

PHILOLACHE, Jeune Homme.

TRANION, GRUMION, } Eſclaves de Theuropide & de Philolachète.

PHILEMATIE, Muſicienne, Maitreſſe de Philolachète.

SCHAPHE, Servante de Philematie.

CALLIDAMATE, Ami de bouteille, de Philolachète.

PHANISQUE, VALET ANONIME, } Eſclaves de Callidamate.

UN GARÇON.

DELPHIE, Maitreſſe de Callidamate.

SIMON, Voiſin de Theuropide.

MISARGIRIDE, Uſurier.

EPILOGUE.

LA SCENE EST A ATHENES.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

GRUMION, TRANION.

GRUMION:

Veux tu ſortir [1] de la Cuiſine, Dos tout cicatriſé de verges; toi qui te divertis ſi joliment à me railler, & à me lancer des brocards parmi les plats & les chaudrons: Va-t-en, même, de la maiſon, *Peſte* & Ruine de nos Maitres! ſi je vis, je te traiterai à la Campagne, ſuivant ton merite; tu peux compter là deſſus. Encore une fois, ſors, Enfumé [2] de viande rotie & brulée, pourquoi te cache tu?

B 2 TRA-

[1] *Exi e culina: ſors de la cuiſine.* Le Comique feint que Grumion, Eſclave de Campagne, ou Metaïer, & Tranion ont eu une groſſe querelle, & ne ſe ſont point epargné les injures.

Comme la Scène s'eſt paſſée dans la Cuiſine, voir un Acteur ſortir de cet endroit là pour paroitre ſur le Theatre, & pour ouvrir le Spectacle, un tel début paroit à nôtre Annotateur, un début divertiſſant & riſible: je doute que tous les Lecteurs ſoient du même goût. Mais enfin, Grumion defiant ſon Camarade de ſortir auſſi de la Cuiſine, l'impatience prend à Tranion; & tout en entrant ſur la Scène, il applique à ſa Partie un ſoufflet de bon poids.

[2] *Exi inquam, nidor e culina: ſors, te dis-je, de la Cuiſine, toi qu'on pourroit en nommer l'odeur.* Grumion re-

TRANION:

Pourquoi, Maraud, t'arrête tu à *braire* [1], à *criaillir* ainſi devant la maiſon? T'imagine tu être dans un champ [2]? Retire toi de devant le logis. Fuis à la Metairie; fuis, Pendard [3]; & ne fais plus de *vacarme* à nôtre Porte. Tiens! reçois cette forte aplication de ma main: n'eſt ce pas-là ce que tu demandois [4]?

GRUMION:

Ah! je ſuis mort. Pourquoi me frape tu?

TRANION:

Pour te faire plaiſir: tu ne ſouhaite autre choſe, que d'être bien *froté*?

GRUMION:

Je *l'endurerai* patiemment. Attens ſeulement le retour du bon homme; laiſſe le revenir

reproche à Tranion ſa grande aſſiduité à la Cuiſine; & il lui inſinuë qu'il n'en ſort preſque pas plus que la fumée de ce qu'on y cuit.

[1] *Quid tibi. . . . Clamitatio eſt?* Pour, *quid clamas? Pourquoi crie tu?* Phraſe irreguliere, & fort en uſage chez Plaute. Tranion dit cela en ſortant de la Cuiſine; & il commence ſon Role par cette interrogation, ſoûtenuë du ſoufflet.

[2] *An ruri cenſes te eſſe? Crois tu être à ton Village?* En effet il y a du *champêtre* & de la ruſticité, de parler trop haut; de crier, principalement en Public. C'eſt ce que Plaute apelle, *pipulum*, ou *pipulo differre*, huer quelcun dans la ruë, lui dire des paroles outrageuſes.

[3] ---- *Abi dierecte: va ten, pendu*, ou *pendart:* ce terme eſt formé ſur la poſture élevée, droite, & roide d'un Cadavre attaché au Gibet.

[4] *Hem! hoccine volebas? He bien! eſt-ce cela que tu voulois?* Tranion anime ſes paroles, & les rend effectives par l'action, & le mouvement du bras.

[1] ---- *Quem*

venir en bonne ſanté, toi qui le mange [1] en ſon abſence.

TRANION:

Ce que tu dis n'eſt ni vrai, ni même vraiſemblable, franche ſouche que tu es [2]. Peut on, dis gros Ane, peut on manger un homme, que ce ne ſoit en ſa preſence?

GRUMION:

Pour toi, qui es un boufon [3] de Ville, & qui

[1] ---- *Quem abſentem comes: que tu mange pendant qu'il n'y eſt pas. Abſentem, abſent;* au lieu de *abſentis fortunas, le bien de* celui *qui eſt abſent.*

[2] *Frutex, arbriſſeau.* J'ai traduit ce mot là par ſouche, pour lui donner plus de force & d'energie en nôtre Langue, qui ne s'accommoderoit point ici de l'Arbriſſeau. Tranion s'en ſert par mepris pour un Valet de metairie. Les arbres naiſſent & croiſſent à la Campagne: or il veut dire que les Eſclaves païſans & *campagnards* ſont auſſi mepriſables que l'Arbiſſeau eſt petit & de vil prix. Virgile compare les petites Villes aux Arbriſſeaux; & les grandes aux Arbres d'une hauteur extraordinaire. Dans ſa premiere Eclogue, il compare Rome au Ciprès; & les autres au *Viburne*, eſpèce d'arbriſſeau ſi petit qu'il rampe contre terre.

Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes

Quantum lenta ſolent inter viburna cupreſſi: mais Rome eſt autant au deſſus des autres Villes, que les Ciprès ſont elevez parmi les plus petits Arbriſſeaux.

[3] *Tu urbanus vero ſcurra: pour toi tu es un boufon de Ville.* Grumion rend la pareille; & comme Tranion fait gloire de ne pas ſervir à la Campagne, & de n'être point païſan: non, répond ſon Camarade; mais tu es un boufon de Ville. C'étoit opoſer injure à injure: car on regardoit les boufons avec le dernier mepris; à cauſe que, à la faveur de leurs bonnes ou mauvaiſes plaiſanteries, ils faiſoient tous le métier d'ecornifleur.

Rus mihi objectas? Comme s'il diſoit: tu me reproche la Campagne? Tu as raiſon: car tu ſeras bientôt mis au moulin dans la Ville.

Tu

qui fais les delices du Peuple, tu me reproche ma condition champêtre & campagnarde. Je n'en doute nullement, Tranion; tu ſais que ſi tu étois en ma place, on te logeroit bien vîte au moulin. Par Hercule! avant un petit nombre de Mois, Tranion, tu groſſiras, à la Campagne, le Troupeau des enchainez.

Pour le preſent? rejouis toi; fais la debauche, pendant que tu y prens goût, & que perſonne ne t'en empêche. Diſſipe le bien de nôtre Maitre: gâte, corromps, perds le Fils de la maiſon, jeune homme de haute eſperance, & d'un grand merite pour ſon âge. Buvez enſemble jour & nuit: engloutiſſez, vendez, trafiquez: achetez des Courtiſannes pour les affranchir: nouriſſez des Paraſites: faites de ſplendides & magnifiques repas [1].

Eſt ce donc là ce que le Vieillard t'a recommandé en partant? Eſt ce ainſi, qu'à ſon

Tu me reproche le Village? Cependant, tu ſeras, toi même, bien tôt un païſan, quand on te mettra parmi les Eſclaves qui ont les fers aux piez. Ce ſont ceux-là qu'il nomme *genus ferratile, genre ferratile.*

Cis paucas tempeſtates; dans peu de ſaiſons: c'eſt à dire dans peu de mois: car les quatre ſaiſons de l'Année ſe diſtinguent par les Mois. *Cis menſem, en moins d'un mois.*

[1] ----- *Obſonate pollucibiliter: faites des repas magnifiques. Obſonate;* c'eſt à dire *obſonia parate; faites de grans aprets:* comme ſi vous alliez charger de *Mangeaille* l'Autel de Hercule. On mettoit ſur l'Autel de ce Dieu la dixième partie du feſtin; cette offrande s'apelloit *pollucere;* & les mets conſacrez, *pollu&tum;* d'où vient *pollucibiliter, magnifiquement.*

[1] *Virtute*

ſon retour, il trouvera que tu as eu grand ſoin du logis? Crois tu donc que ce ſoit-là l'office, & le devoir d'un bon Domeſtique de perdre le bien & le fils de ſon Maitre? Car je regarde ce jeune homme comme perdu, menant une vie debordée, & s'abandonnant à des mœurs, toutes corrompuës. Quel dommage! lui, qui, auparavant, n'avoit point, dans toute la Jeuneſſe de l'Attique, n'avoit point, dis-je, ſon ſemblable en ſageſſe, en temperance, en economie, en bonne conduite; il eſt aujourd'hui le Chef, le General des Debauchez; il remporte la palme dans ce mauvais parti. Et qu'eſt ce qui l'a fait monter à un poſte ſi elevé? Ta vertu, tes bons conſeils, tes enſeignemens ſalutaires: enfin, tu as la gloire de l'avoir pour Elève [1], c'eſt tout dire.

TRANION:

Par quel endroit, je te prie, t'inquieter [2] de moi & de mes affaires? Cela ne te regarde point. N'as tu pas tes beufs à la Metairie? Va les *endoctriner*, les *moraliſer*, & les gouverner. Il me plait, à moi, de boire, de faire l'amour, de hanter les Putains: une fois, je fais tout cela ſur la Confiance que j'ai en mes epaules; ce n'eſt pas au riſque des tiennes.

[1] *Virtute id factum tua & magiſterio tuo: cela s'eſt fait par ta vertu, & par ta Maitriſe. Magiſterium* ne ſignifie pas ici le pouvoir: mais les preceptes; les conſeils, les exhortations, les avertiſſemens.

[2] *Quid tibi... me curatio eſt?* pour *quid me curas? quid curas res meas? Pourquoi te mêle tu de moi & de mes affaires!* Phraſe *Plautine.*

[1] *Fue:*

GRUMION:

Mais voïez avec quelle hardieſſe, avec quelle aſſurance il vous dit cela! *Fué* [1].

TRANION:

Jupiter & toute la *Divinitaille* veuille te faire crever! tu viens de me ſoufler une haleine, tu viens de m'envoïer une vapeur d'eſtomac qui put l'ail [2] *comme le Diable :* goſier empeſté [3]; vilain païſan, bête puante, etable à cochons, monſtre compoſé de chien [4] & de bouc.

GRUMION:

Que veux tu? Tout le Monde ne peut pas ſentir ces precieux parfums [5] qui viennent

[1] *Fue :* parole imparfaite & naturelled'un homme qui fait un rot.

[2] ----- *Oboluiſti allium : tu ſens l'ail :* c'eſt à dire ici, en general, tu as l'haleine puante. Ail, en Grec *Scorodon*, de *Scor*, fiente ou ordure des animaux, à cauſe de la puanteur de ce petit oignon. *Scoria* eſt l'ecume que le feu fait ſortir des metaux bouillans, comme leur excrement. Seneque apelle *Scordalum*, & l'ail & la fiente. Galien dit que l'ail eſt *theriaca ruſtico rum*, *le theriaque des Païſans.* Mon Auteur croit que le mot *Scortum*, *une proſtituée*, vient du mot Grec *Scor*, par mepris; comme pour exprimer la puanteur de ces Creatures-là: *Scortum* pour *putidum*, d'où derivent *putidula* & *putilla :* ce qui revient au vieux mot *pute*, & au terme uſité, *putain.*

[3] *Germana illuvies; vraïe puanteur*, au lieu de puant & de ſale. Metonimie ou le ſujet eſt mis pour l'ajoint. Les païſans ſont ordinairement ſales & craſſeux, à cauſe de la ſaleté de leur travail.

[4] *Canes :* vieux mot pour *canis*, *chien.*

[5] ------ *Vnguenta exotica; des onguens etrangers.* On s'imagine que plus un parfum vient de loin, plus l'odeur en eſt douce; & qu'on a eu plus de peine à le compoſer. Nos Gens ſont aſſez dans la même prevention.

[1] ---- *Neque*

nent des païs *lointains* comme tout le Monde ne peut pas être assis le premier à table [1] au dessus de son Maitre si tu les sens c'est que je ne suis pas nouri, comme toi, de mets si friands, de viandes si delicates. Garde pour toi tes tourterelles, tes poissons, tes Oiseaux: permets moi, conformément à mon état, de vivre à la rustique, & de manger mon pain froté d'ail [2]. Tu es heureux, & moi miserable, je dois prendre patience. Avec tout cela: je souhaite que mon bonheur me dure, & que ton malheur soit constant.

TRANION.

Il me semble pourtant, Grumion, que tu me porte envie, & que tu ne serois pas faché de *troquer* ta condition contre la mienne. Croi moi, mon Enfant, laissons les

[1] ..... *Neque superior accumbere*: *ni être le premier à table*. La construction, le fil du discours demanderoit qu'il y eût *superiores*, pour se raporter à *omnes*. Mais on doit avoir quelque indulgence pour Grumion, qui, a titre de païsan, est plus attentif à sa personne qu'à sa phrase. Car c'est comme s'il disoit: tout le Monde ne peut pas sentir le parfum; & je ne puis pas moi avoir à table la place la plus honorable.

[2] *Sine me alliato fungi fortunas meas*: *laisse moi, avec mon Aillé me conformer à ma condition*. On dit ici comiquement & plaisamment *aillé* d'un sale païsan, comme on dit *parfumé* de quel-cun qui sent bon. *Sine me alliato*: c'est à dire, *alliato pane tolerare vitam*: *laissez moi soutenir ma vie avec du pain* aillé: or ce pain *aillé*, c'étoit du pain froté d'ail que les païsans mangeoient pour povoquer la faim, avant leur repas; qui d'ailleurs n'étoit pas appetissant.

Fungi fortunas meas: c'est à dire m'aquiter des devoirs qui sieent bien à ma fortune, ou à ma condition.

choſes comme elles ſont : le ſort ne pouvoit les regler avec plus de juſtice. Je ſuis digne de faire l'amour ; & toi de faire paître tes beufs : je merite de vivre graſſement ; & toi pitoïablement.

GRUMION:

O crible de boureau [1] ! car je croi que bien-tôt, tu en ſeras un. Si le Vieillard revient, tout au moins il te fera pendre [2] ; & quand on te menera à la potence, on te donnera tant de coups de ſtilet, qu'effectivement, ta peau, percée par tout, ſera un vrai crible.

TRANION:

Que ſais tu ſi cet honneur-là ne t'arrivera point plûtôt qu'à moi?

GRUMION:

C'eſt que je ne l'ai jamais merité : au lieu qu'il y a déja long tems que cela t'eſt du ; & que tous les jours, tu t'en rens digne, de plus en plus.

TRA-

[1] *O carnificum cribrum ! O crible de Boureaux !* car ſi on ôtoit la peau a un Eſclave piqué à coups de ſtilet, elle ſeroit comme un crible ou comme un ſas, tant il y auroit de trous & de petites ouvertures. Catulle : *contribillare nates flagellis : cribler les feſſes à coups de foüet.*

[2] *---- Patibulatum :* ce mot là vient de *patere*, *être à decouvert* ; & non de *pati*, *ſouffrir.* Or il y a de la difference entre *patibulum*, la *potence*, & la Croix. Le *patibulum* eſt la partie qui traverſe la Croix, en forme de bras ; à la quelle on attachoit les bras du Crucifié, & par la quelle il étoit expoſé aux yeux du Public. La Croix étoit une ſouche, qui étant fichée en terre, ſoûtenoit, en travers, le *patibulum*, ou la potence.

[1] *Ora-*

TRANION:

C'eſt aſſez de morale: je te conſeille d'abreger [1] ta remôntrance: à moins que tu ne veuille bien qu'il te tombe ſur le viſage une grêle de coups de poing.

GRUMION:

Donnerez vous de la *mangeaille* pour les beufs; afin que je la porte en m'en retournant? Si non, donnez moi de l'argent pour en acheter. Au reſte: continuez, mes bons Vivans, ce que vous avez ſi bien commencé: buvez [2]; mangez, ſoûlez vous, engraiſſez vous, faites la debauche, que rien n'y manque.

TRANION:

Tais toi: retourne à tes bêtes: j'aurai ſoin qu'on leur porte, demain, de la *mangeaille*. Pour moi, je m'en vais au Pirée, acheter du poiſſon pour ſouper. Qu'as tu à me tant contempler? Dis, Pendard.

[1] *Orationis operam compendi face: abbrege toi la peine de diſcourir. Facere compendii, accourcir; & facere lucri, gagner;* ſont preſque la même choſe. C'eſt à dire, ne perds point ton tems & ta peine à parler.

[2] ---- *Pergræcamini;* rejouiſſez vous à la Grèque. Ce terme-là ſignifie pluſieurs choſes: boire exceſſivement: & ſe divertir à tous les amuſemens & les jeux qui étoient en uſage chez les Grecs: comme le Diſque, la balle, le ſaut, &c. Plaute ramène ſouvent le terme *pergræcari:* mais toûjours pour la débauche de bouteille.

Saginam cadité: faites grand' chere. Sagina qui ſignifie proprement engrais, peut avoir deux autres ſignifications: l'endroit où on nourit les animaux, qu'on apelle vulgairement un parc; & les bêtes qu'on y engraiſſe. Ainſi *saginam cædere*, c'eſt tuër les bêtes graſſes pour les manger.

[3] ---- *Nimio*

GRUMION:

Par Pollux! je croi que tu aquerras bien tôt la ſignification de ce nom-là.

TRANION:

C'eſt de quoi je me mets fort peu en peine, pourvu que juſqu'à ton *bien-tôt*, je puiſſe vivre à ma fantaiſie.

GRUMION:

Tu as raiſon: mais, ſi tu le peux, fais attention à une choſe: c'eſt qu'un malheur à craindre vient beaucoup plus vîte [1] que le bien qu'on ſouhaite paſſionnement.

TRANION:

Ah, que tu es importun! va-t-en à la Metairie. Tire toi d'ici; ta preſence me chagrine. Afin que tu le ſache, foi de Hercule! tu ne me retarderas pas d'avantage. Adieu.

GRUMION:

Le voila parti [2]! s'eſt il ſoucié de ma correction. Dieux immortels! je reclame la fidelité de vos promeſſes: faites par vôtre bonté, que nôtre Maitre revienne au plûtôt: helas! il y a trois ans qu'il eſt abſent: qu'il revienne donc, avant que tout ſoit abimé pour lui, à la Ville & à la Campagne. Car ſi ſon bon Genie ne le ramene au plus vîte,

[1] ---- *Nimio celerius venire quod moleſtum eſt: que ce qui chagrine vient beaucoup plus vite*, Sophocle dit: *damna celeribus pedibus euntia: les maux qui marchent à grans pas.*

[2] *Satin' abiit? S'eſt il en allé aſſez vîte?* Comme s'il diſoit: eſt ce là rompre une converſation? peut on ſe retirer plus bruſquement?

[3] *Recor-*

vîte, ce qui reſte ſera conſumé en peu de mois. Mais j'aperçois un Objet qui m'oblige à hâter mon retour *aux champs:* c'eſt le Fils de la maiſon, qui, d'un exemple de vertu, qu'il étoit, eſt tombé dans un deſordre afreux.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

PHILOLACHE.

PHILOLACHE.

En verité, j'ai fait une longue & profonde meditation [1]: j'ai roulé dans ma tête le pour & le contre; & toutes les raiſons que j'ai pu decouvrir: enfin j'ai exercé toute la force de mon eſprit, ſupoſé que j'en aïe [2]. Voulez vous ſavoir le ſujet de cette etude & de cette aplication? J'avois la curioſité de conoitre à quoi l'Homme reſſemble, quand il vient au Monde, & de quoi il porte l'image.

[1] *Recordatus multum & diu cogitavi; j'ai beaucoup penſé, j'ai reflechi long tems.* On peut admirer en beaucoup d'endroits la fecondité du genie de Plaute, & ſon abondance de termes les mieux choiſis: mais cela paroit principalement dans les premiers vers de cette Scène.

[2] ------ *Si eſt quod mihi cor: ſi j'ai un peu de cœur:* c'eſt à dire la force & la conſtance. Nous diſons auſſi, *il n'a point de cœur.* De la, *excors, ſans cœur:* comme celui qui a l'eſprit épais & bouché eſt apellé *amens, ſans eſprit.*

Je croi qu'à la fin, j'ai rencontré juſte. Mon ſentiment eſt que l'Homme, quand il eſt né, reſſemble à une maiſon nouvellement bâtie. Il eſt juſte de vous prouver ma comparaiſon. Je m'imagine bien que elle n'eſt guere de vôtre goût; & que vous n'y trouvez ni juſteſſe, ni vraiſemblance. Mais je veux vous rendre la choſe ſi plauſible que vous en conviendrez avec moi. Oui, je pretens faire voir par des raiſons perſuaſives, par des preuves convainquantes, que mon idée n'eſt rien moins que fauſſe; & quand vous m'aurez oüi, vous avoüirez que je n'avance rien que la verité; vous parlerez tout comme moi. Ecoutez donc attentivement mes preuves; & cependant, je les ſouhaite ſi efficaces, que vous deveniez là deſſus, auſſi ſavans que moi.

Quand une maiſon eſt achevée; qu'elle eſt belle, propre, riante; enfin, lors que elle eſt conſtruite ſelon les regles & les proportions de l'Art, alors chacun donne des eloges à l'Architècte; chacun le felicite ſur la beauté, ſur la regularité de ſon Ouvrage; chacun voudroit prendre un tel edifice pour modèle; chacun ſouhaite en faire bâtir un ſemblable, à ſes depens; & on ne neglige rien pour y reüſſir.

Mais ſi un homme indolent & ſans ſoin demeure dans cette jolie maiſon, avec une famille negligente, lache, pareſſeuſe, & mal propre, qu'arrive-t-il? Le bâtiment ſe gâte; & de bon qu'il étoit, il devient mauvais, faute d'entretien. C'eſt ce qui arrive fort ſouvent. Il ſurvient un orage, un *ou-*

ragan

ragan qui caſſe les tuiles, & rompt les goutieres. Le Maitre du logis, ſoit negligence, ſoit avarice, ſoit autre choſe, recule à reparer le dommage: la pluie tombe; elle mouille les murailles; les etages degoutent; l'air corrompt la charpente & la menuiſerie; l'edifice ſe detruit de jour en jour; on ne s'en ſert plus qu'avec de grandes incommoditez. Eſt ce la faute de l'Artiſan? Point du tout. C'eſt la pareſſe du Proprietaire, ou du Locataire & de ſon Domeſtique: ils different, ils renvoïent la reparation à un autre tems parce qu'il faut debourſer quelque choſe. Enfin, les murailles tombent; & il faut rebâtir la maiſon ſur nouveaux frais. Voila ce que j'avois à dire ſur l'edifice; & c'eſt le premier membre de ma Comparaiſon. A preſent le bon ſens veut que je paſſe à l'autre membre; & que je vous mônstre comment l'Homme reſſemble à une maiſon.

Premierement les Parens ſont les architectes & les ouvriers de leur *progéniture*: ils inſtruiſent leurs enfans; & par là, ils jettent les fondemens de leur vie. A meſure que les Péres leur donnent, ou leur procurent une education proportionnée à l'age: ils ſe donnent un mouvement extraordinaire, pour faire en ſorte que leurs fils ſoient ſi bien fondez, ſi bien affermis dans les principes de la Science & de la Vertu qu'ils puiſſent être utiles à la Patrie, & lui faire honneur.

Les Parens n'epargnent pour cela, ni leur peine, ni leur argent; & pour un ſujet egalement

lement neceſſaire & important, ils ne regardent point comme une depenſe le bien qu'ils y emploïent. Ils les elevent dans le ſavoir, dans les bonnes mœurs, & dans la politeſſe: ils les forment dans les ſciences, dans la conoiſſance du Droit & des Loix: enfin; ils tâchent, a force de ſoin, de travail & d'argent, d'avoir des fils diſtinguez en merite; & d'une ſi belle education, que les autres Parens en ſouhaiteroient paſſionnement de ſemblables.

Quand les Fils vont à la Guerre, on leur donne [1] quelque Parent pour être auprès d'eux, & pour les aider dans le beſoin. C'eſt alors que les Artiſans & les Ouvriers les quitent: c'eſt alors qu'ils ſortent d'entre les mains des Precepteurs & des Inſtructeurs. Ont ils fait la premiere Campagne [2]? On juge alors de l'edifice; on en examine les beautez; on juge de l'avenir par le preſent: enfin, on dit du jeune homme qu'il donne de belles eſperances; & que, aparemment, il brillera, il ſe diſtinguera un jour dans la Republique.

Pour

[1] ----- *Adminiculum dabunt*: *on leur donne un apui. Danunt* vieux mot pour *dant*, *ils donnent.* Les Romains donnoient un gardien à leurs Fils la premiere année que ces jeunes Gens entroient dans le Service Militaire.

[2] *Vnum ubi emeritum eſt ſtipendium*: *quand ils ont ſervi pour une ſolde*: c'eſt à dire; après qu'ils ont ſervi un an. Car les Anciens meſuroient les Soldes par l'eſpace des années. Si bien que *unus annus*, *une année*; & *unum ſtipendium*, *une ſolde*: *anni duo*, *deux années*; & *ſtipendia duo*, *deux ſoldes*, en fait de Guerre, ſignifient préciſement la même choſe.

[1] *Vir-*

Pour m'apliquer, à preſent, la comparaiſon ; tant que les *Bâtiſſeurs* m'ont tenu ſous leur puiſſance, j'ai donné des marques de ſageſſe & de probité. Dès qu'on m'a laiſſé libre ; dès que, étant abandonné à mon propre genie, j'ai ſuivi le cours rapide & impetueux de mes paſſions, j'ai perdu toute la peine, toute l'adreſſe, toute l'habileté des Ouvriers. Autant je m'attirois de louänge & d'eſtime, autant je merite de blame & de mepris. Si tôt que *j'ai eu la bride ſur le coû*, la pareſſe eſt venuë : elle a excité chez moi, par ſes vapeurs groſſieres, une horrible tempête : cette vie molle & lache m'a aporté dès ſon arrivée, de la grêle, de la pluïe ; enfin, un orage des plus rudes & des plus facheux.

Cette indolence m'a ôté toute honte & toute pudeur [1] : elle m'a couvert ; elle m'a decouvert : en ſuite, j'ai negligé de la cacher. Auſſi tôt après l'Amour eſt venu chez moi comme une pluïe [2] ; & j'en ai le cœur tout trempé. En même tems le bien, la bonne foi, la reputation, la vertu, & l'honneur m'ont abandonné à la fois ; & je ſuis devenu beaucoup plus dereglé qu'à l'ordinaire.

[1] *Virtutis modum :* c'eſt à dire la Vertu, qui ſert de regle, de moïen, de meſure, enfin qui conſiſte dans une juſte mediocrité.

[2] *Continuo pro imbre Amor advenit in cor meum :* tout d'un coup l'Amour, pour une pluïe, eſt venu dans mon cœur. C'eſt à dire, *comme une pluïe. Pro ſano loqueris : vous parlez comme un homme de bon ſens : nec pro amico, nec pro Philoſopho facis : vous n'agiſſez ni en ami, ni en Philoſophe.*

[1] *Quin*

naire. Par Pollux ! mes ſolives ſont pourries, mes poutres ſentent mauvais.

Il me ſemble que je ne pourrai jamais reparer ma maiſon : j'ai ſujet de craindre qu'elle ne tombe tout à fait [1] ; qu'elle ne ſe renverſe depuis les fondemens ; & qu'enfin, elle ne ſe ruine tellement, qu'il ſoit impoſſible d'y remedier. Je ſouffre juſqu'au fond de l'ame, quand je compare ma conduite preſente avec celle que j'avois ; quand je fais reflexion, quant aux bonnes mœurs, ſur ce que je ſuis, & ſur ce que j'ai été.

Bons Dieux ! quel changement en tout ! ſe trouvoit il, parmi toute la Jeuneſſe, un plus habile & plus renommé que moi [2] dans les exercices ? à la Lutte, au disque, à la lance, à la balle, à la courſe, aux Armes, à bien monter & manier un cheval. Dans cet heureux tems de mon innocence, je vivois hors le bourbier & l'eſclavage de la Volupté criminelle. J'etois à tous mes Compagnons d'âge & d'exercices, un exemple de ſageſſe ; & d'une regularité ſevere & irreprochable. Tous ceux qui aſpiroient le plus à la probité, à la Vertu, ſe reglant ſur

[1] *Quin tota perpetuæ ruant : que ma maiſon ſe renverſe entierement. Perpetuæ*, c'eſt à dire, non pièce à pièce, & par morceaux : mais en même tems & à la fois, de toutes les parties qui la compoſent : enfin, qu'elle ne ſe ruine dans toute ſon étenduë ; en long, en large, en haut & en bas.

[2] *Arte Gymnaſtica, dans l'Art Gimnaſtique.* On donnoit ce nom-là à tous les exercices qui demandoient que les Joüeurs fuſſent tout nus ; ou que du moins ils fuſſent vêtus très legerement. C'eſt pourquoi l'Art *Gimnaſtique* s'entend preſque toûjours de la Lutte.

[1] *Iam*

ſur moi, comme ſur un modèle accompli, tachoient de m'imiter. A preſent que je me ſuis abandonné au Libertinage & à la Debauche; c'eſt ma pure faute; & je ne puis attribuër ce malheureux changement qu'à ma pareſſe & à ma lacheté.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

PHILEMATIE, SCAPHE, PHILOLACHE.

PHILEMATIE:

Par le Temple de Caſtor! de long tems je n'avois pris plus volontiers le bain froid [1], ma chere Scaphe; & je ne croi pas m'être jamais mieux decraſſée.

SCAPHE:

Comme l'Année a été fertile, abondante pour les laboureurs; de même nos afaires ont très bien reüſſi [2].

PHI-

[1] *Iam pridem ecaſtor frigidâ non lavi magis libenter: par Caſtor! de long tems je n'ai pris le bain froid plus volontiers.* Il y avoit trois ſortes de bains: *Sudatorium*, le *Sudatoire*; *tepidarium*, le *tepidaire*; & *frigidarium*, le *frigidaire*. Dans le premier bain, ſelon Senèque, on provoquoit la ſueur, ſans eau: dans le ſecond, l'eau étoit tiede; & dans le troiſième, elle étoit froide. C'eſt du dernier que la Courtiſanne l'entend.

[2] *Eventus rebus omnibus, velut horno meſſù magna fuit: toutes nos affaires vont auſſi bien, que la moiſſon a été bonne.* Scaphe veut dire que les bains ont auſſi bien tourné

PHILEMATIE:

Quel raport, je te prie, de la moiſſon avec mon bain?

SCAPHE:

Pas plus ni moins de raport que de vôtre bain avec la moiſſon.

PHILOLACHE:

O belle Venus! la voila cette tempête qui m'a ôté toute la moderation, toute la ſageſſe dont j'étois couvert [1]. L'amour & la convoitiſe envoïent cet orage-là dans mon Ame; & je ne puis aucunement lui redonner de couverture, ni racommoder ſon toit. Les murailles de mon cœur ſont toutes trempées; & l'eau en coule de tous côtez: enfin, ma pauvre maiſon eſt à bas.

PHILEMATIE:

Voi, je t'en prie, ma Scaphe, ſi cet habit là me va bien; car je veux plaire à Philolache, lui qui eſt, à la fois, mon cher cœur, & mon bon patron.

SCAPHE:

Pourquoi ne vous apliquez vous pas aux ma-

né pour ſa Maitreſſe, que la recolte de l'année pour les Laboureurs.

Horno; cette année-ci. Horace: *Hornum: Horna fruges, les fruits de l'Année.* Ciceron: *frumentum hornerium; le froment de l'Année.* Properce: *Horni agni; des agneaux de l'Année.*

[1] *Hæc illa eſt tempeſtas mea, mihi quæ modeſtiam omnem*

Detexit, quâ textu fui: la voila cette tempête qui m'a arraché toute la modeſtie dont j'étois couvert. Apulée: *Pudor enim veluti veſtu; quanto obſoletior eſt, tanto incurioſius habetur: car la pudeur eſt comme un habit; plus un habit eſt uſé, moins on s'en ſoucie.*

[1] Quin

manieres charmantes [1], puiſque, effectivement, vous êtes toute jolie. Meſſieurs les Galans n'aiment pas une Maitreſſe par ſes habits; ils ne ſont amoureux que de ce qui eſt deſſous [2].

PHILOLACHE:

Par Jupiter; c'eſt une agreable creature que cette Scaphe: elle en ſait bien long, la maligne peſte qu'elle eſt. Il n'y a rien de quoi elle ne ſoit inſtruite: mais ſur tout elle excelle à conoitre les ſentimens & le manege des *Amoureux*.

PHILEMATIE:

A preſent qu'en dis tu?

SCAPHE:

Touchant quoi?

PHILEMATIE:

Regarde moi bien par tout; & conviens avec moi que cet habit-là me ſied à merveille,

[1] *Quin tu te exornas moribus lepidis, quum lepida tota es? Que ne vous parez vous de mœurs agreables, puiſque vous êtes toute jolie?* La Maquerelle, comme il paroit par la ſuite, apelle *mores lepidos de jolies manieres*, ce qu'on nomme ordinairement Galanterie: c'eſt ce qu'on ne ſauroit bien exprimer par un ſeul mot Latin. Scaphe exhorte donc la Courtiſanne à s'attirer beaucoup d'Amans par ſes manieres *putaniques*; comme elle s'en attire par ſa beauté: bonne morale dans le *Maquerellage!*

[2] *Non veſtem amatores mulieris amant, ſed veſtis fartum: les Amans n'aiment pas une Femme par ſon habit; mais par ſon corps. Fartum:* c'eſt à dire, ce qui eſt caché ſous les patures & le vêtement; à peu près comme l'aſſaiſonnement, le ragoût; enfin, la farce qu'on met dans le corps d'un cochon de lait. Car *fartum* ſignifie *farce:* c'eſt une comparaiſon de cuiſine & de *gueule*.

diſe vrai; & je deteſte ceux qui cherchent à me plaire par le menſonge.

SCAPHE:

Ainſi puiſſiez vous me vouloir du bien; ainſi puiſſe Philolache être épris de vos charmes, comme il eſt vrai que vous êtes une rare beauté.

PHILOLACHE:

Que dis tu là, Scelerate? Quel jurement viens tu de faire? Tu as ſoin de dire la maniere dont je ſuis obligé d'aimer ma Maitreſſe: mais tu ne fais nulle mention du reciproque que elle me doit. Eh bien! à cauſe de cela, je me retracte. Tu viens de faire ton malheur; tu as perdu le preſent que je voulois te faire; tu n'as plus rien à eſperer.

SCAPHE:

Par Pollux! Je ne puis aſſez admirer comment vous, qui etes ſi ſpirituelle, ſi habile, ſi bien élevée, ne vous apercevez point que vous êtes folle, & que vous agiſſez en folle.

PHILEMATIE:

Si je manque en quelque choſe, fais moi le plaiſir de me corriger.

SCAPHE:

Aſſurement vous allez groſſierement contre vos interets, quand vous vous donnez toute entiere à Philolache: vous ne comptez que ſur lui: tellement ſouple, complaiſante, obeiſſante à ce jeune homme là, que, pour l'amour *de ſon beau nez*, tous les autres amans ne vous ſont rien. Ce n'eſt pas à une Courtiſanne à n'avoir qu'une intrigue:

trigue : elle doit laiſſer cela aux Dames *du haut parage.*

PHILOLACHE:

Grand Jupiter! quel monſtre ai-je le malheur d'entretenir dans ma maiſon? Que les Dieux & les Déeſſes répandent ſur moi toute la fureur de leur puiſſance irritée, ſi je ne fais perir de faim, de ſoif & de froid, cette *maudite* Vieille, avec ſes conſeils pernicieux.

PHILEMATIE:

Vois tu, Scaphe, je n'entens point du tout que tu me donne ces preceptes corrompus & empoiſonnez.

SCAPHE:

Fachez vous ſi vous voulez : mais je ne puis m'empêcher de dire que vous n'agiſſez pas de bon ſens. De bonne foi, êtes vous aſſez credule, aſſez ſimple, aſſez ſotte, pour vous imaginer que vôtre Amant vous aimera, juſqu'à la fin, avec la même bienveillance, & le même empreſſement? Et moi, je vous avertis, ſouvenez vous en bien, que quand l'âge aura fletri tant ſoit peu vôtre Jeuneſſe; qu'auſſi tôt qu'il vous verra une beauté ridée, il ſe degoûtera peu à peu; tous ſes feux s'amortiront, s'eteindront; & enfin, *il vous plantera-là.*

PHILEMATIE:

J'eſpere que non.

SCAPHE:

Les maux aux quels on ne s'attend point, arrivent plus ſouvent que les biens qu'on eſpere. Après tout: ſi les paroles ſont inutiles

tiles pour vous persuader cela, rendez vous, du moins, aux exemples. Vous pouvez juger par les restes de mon visage, que j'ai été belle autre fois : on ne m'aimoit pas, dans mes beaux jours, avec moins d'ardeur & d'attachement qu'on vous aime : je m'étois, comme vous, abandonné à un seul Amant. Tant que je pus me maintenir, tout alla bien ; mais si tôt que la Vieillesse commença sa metamorphose ; dès que le Seigneur *Entreteneux* decouvrit de la neige sur cette tête-là, & vit que la Nature teignoit mes cheveux en blanc? Adieu caresses, tendresse amour ; adieu tout le negoce de cœur ! mon défunt Amant me quite, me retire tous ses bienfaits ; & devient à mon egard aussi indifferent, aussi froid, que s'il ne m'avoit jamais conu. Croïez moi ; il pourroit bien vous en arriver autant.

PHILOLACHE:

Je ne sai ce qui me retient, que je ne saute aux yeux de cette execrable *Sorciere* [1], qui fait des exhortations si devotes & si edifiantes.

PHILEMATIE:

Soûtiens, si tu veux, jusqu'à demain, ton abominable proposition. Pour moi, je tien-

[1] *Vix comprimor quin involem illi in oculos Stimulatrici : je ne sai ce qui me retient que je ne saute aux yeux de cette Instigatrice.* Parce que la Maquerelle pousse, exhorte, presse Philematie de se faire un grand nombre d'Amans. D'autres lisent *simulatrici*, or *simulatrices* étoient autre fois des Sorcieres, des Magiciennes. Stace : *Colchis & Coo simulatrix littore Circe.*

tiendrai ferme; & rien ne peut me tirer de mon ſentiment. Oui, je dois être uniquement à mon cher Philolache; non ſeulement, parce qu'il eſt tout entier à moi; mais encore plus, parce que il a fait genereuſement la depenſe de me racheter, pour me donner le precieux & ineſtimable treſor de la liberté.

PHILOLACHE:

Dieux Immortels! puis-je entendre cela ſans mourir de la joïe amoureuſe? O l'aimable Perſonne! peut-on rencontrer une Maitreſſe plus chaſte? Oui, par Hercule! j'ai fait une œuvre ſi bonne & ſi humaine que je ne dois jamais m'en repentir; ce ſeroit une eſpèce de crime de m'en repentir: je me réjouis même, & je me ſai bon gré d'avoir ſi bien mis tout mon argent à cette delivrance-là, qu'il ne me reſte pas un ſoû.

SCAPHE:

Par Caſtor! vous êtes une ignorante & une mal habile.

PHILEMATIE:

Par quel endroit?

SCAPHE:

Par l'endroit de la peine que vous vous donnez pour garder vôtre conquête, & pour vous en faire aimer de plus en plus.

PHILEMATIE:

Pourquoi, je te prie, ne veux tu pas que j'y aporte tous mes ſoins & toute mon attention? Quand l'Amour ne s'en mêleroit point, la reconoiſſance ne m'y oblige-t-elle pas aſſez?

SCA-

SCAPHE:

Vous avez trouvé ce que vous cherchiez: étant libre à preſent vous n'avez plus d'autre Maitre que vôtre volonté. Pour vôtre Amant ? Il eſt comme dans la neceſſité de continuër de bon cœur dans ſa paſſion: autrement, il perdroit la groſſe depenſe qu'il fait pour vous.

PHILOLACHE:

Oh, par Hercule ! c'eſt fait de nos Amours, ſi je ne me hâte d'exterminer la Vieille [1]. Cette Maquerelle; cette *prêcheuſe* Scelerate du Vice & de la Debauche, ne manquera jamais de corrompre & de perdre cette aimable & innocente brebis-là.

PHILEMATIE:

Conois tu tant ſoit peu la raiſon & l'humanité ? Que j'aïe une obligation infinie à Philolache ; c'eſt dequoi tu ne ſaurois diſconvenir. Cependant, bien loin de m'exhorter à une reconoiſſance proportionnée au bien fait, tu me pouſſe à l'ingratitude envers mon Bienfaicteur; tu voudrois m'ôter, ou du moins diminuer l'eſtime que j'ai pour lui ? quel travers de ſens & de naturel ?

[1] *Male ſuada Vitilena : cette vilaine Maquerelle avec ſes Conſeils pernicieux. Male ſuada :* Virgile : *& metus & male ſuada fames : & la crainte & la faim mauvaiſe conſeillere. Vitilena*, mot compoſé de *vitium* & *lena* ; *vitioſa lena* vicieuſe Maquerelle. Caton : *Vitiligatores des Chicaneurs :* Saluſte : *Viti-magiſtratus*, ceux de Marius & de Silla, parce que leur Creation étoit defectüeuſe & illegitime.

[1] *An-*

SCAPHE:

J'en reviens toûjours à mon point; & je ne ſerois pas dans vos interets ſi je le perdois de vuë. Faites y reflexion unē bonne fois; & tachez de bien entrer dans ma penſée: ſi vous ne ſacrifiez qu'à cette Idole-ci tous les charmes de vôtre bel âge; ſi cet Amant-là vous poſſède ſeul, & toute entiere dans vôtre jeuneſſe; quand vous avancerez vers la fin de la Cariere; & que, conſequemment, il faudra rompre tout commerce avec Venus; vous peſterez alors contre vôtre aveuglement: vous ne vous laſſerez point de vous écrier: malheureuſe! faut-il que tu aïe perdu tes belles & fleuriſſantes années? Helas! il ne tenoit qu'à toi de les mieux cultiver; elles auroient produit des fruits qui te ſeroient à preſent bien neceſſaires. Ces exclamations-là ne gueriront de rien, & ne feront que cauſer un repentir inutile: vous penſerez à moi dans ce tems-là; & vous conoitrez à vos dépens la ſolidité de mes conſeils.

PHILOLACHE:

Je voudrois de bon cœur, à l'heure qu'il eſt, pouvoir être changé en eſquinancie [1]: j'aurois le bonheur d'etouffer, d'étrangler cette

[1] *Anginam, eſquinancie.* Philolache fait ici un rare & plaiſant ſouhait: il voudroit être metamorphoſé en inflammation de gorge, afin de tuër la Maquerelle Scelerate. *Angina* vient du verbe Grec *ago, j'etrangle, je ſuffoque:* maladie par la quelle les veines & les arteres jugulaires s'enflent, s'enflamment, & bouchent le Canal de la reſpiration; ce qui enfin etouffe, etrangle, & fait mourir ſon homme.

[1] *Si*

cette vieille *carogne là*; & de lui faire finir ſa morale empoiſonnée.

PHILEMATIE:

Depuis que mon cher Amant m'a delivré d'un peſant & honteux Eſclavage ne fais-je pas mon devoir, en lui temoignant autant, que dis-je? cent fois plus de tendreſſe que je ne lui en marquois quand je le flatois ſi bien pour obtenir ce qu'il a fait en ma faveur.

PHILOLACHE:

Les Dieux faſſent de moi tout ce qui leur plaira, ſi, à cauſe d'un ſi beau ſentiment, je ne te delivre encore une fois, mon Incomparable! mais auſſi que Jupiter me foudroïe, ſi je ne tuë la miſerable *Pedagogue*, nommée Scaphe!

SCAPHE:

Ecoutez, ma jolie Maitreſſe; je n'ai plus qu'une choſe à vous dire; & je finis, par là, mon exhortation. Si vous avez des raiſons aſſez fortes [1], pour être tout à fait perſuadée que Philolache ne ſortira jamais de vôtre chaine; & qu'il vous aimera conſtamment & fidèlement toute ſa vie: en ce cas-là, vous ne ſauriez mieux faire, que de vous attacher entierement à lui: regardez le comme un Epoux de conſcience & d'honneur, auſſi bien que de tendreſſe; &, ſur ce

[1] *Si tibi ſat acceptum eſt: ſi vous êtes bien ſure.* C'eſt à dire ſi vous avez aſſurance, répondant, caution pour cela. *Satis accipere, recevoir aſſez*, c'eſt recevoir des cautions, des répondans, des garans, &c.

[1] .... &

pié-là, entretenez vôtre chevelure [1] comme les Dames mariées.

PHILEMATIE:

Ordinairement, le Secours efficace & *pecuniaire* va selon la reputation: si j'ai bien soin de la mienne, je serai toûjours assez riche.

PHILOLACHE:

Je le jure par Hercule! si la necessité me reduit à vendre pour faire argent de tout, je vendrai plûtôt mon Pere; oui, *mon propre Pere*, que de te laisser, tant que je vivrai, dans l'indigence & dans la mendicité.

SCAPHE:

Que deviendront donc tous ces pauvres *Diables* qui soupirent, qui languissent, qui se consument pour vos beaux yeux?

PHILEMATIE:

Quand ils verront que le bon cœur fait ma constance & mon attachement, ils m'en aimeront d'avantage.

PHILOLACHE:

Quelle seroit ma joïe, si on venoit à present m'annoncer la mort de mon Pere! aussi bien, n'a-t-il pas assez vecu? n'est il pas tems qu'il me cede la place? Si ce bonheur

[1] ----- *& capiundos crines; & que vous preniez des cheveux.* Les Courtisannes ne se laissoient point croître les cheveux, pour pouvoir s'habiller en homme, quand l'envie leur en prenoit. Mais les honnêtes putains, ou celles qui étoient fideles à leur *Entreteneur*, elles gardoient leurs cheveux, à la maniere des autres femmes.

heur là m'arrivoit, ſavez vous par où je commencerois? Ce ſeroit de me depouiller de la Succeſſion Paternelle; & de la tranſporter à ma Maitreſſe, comme à ma ſeule & unique heritiere.

SCAPHE:

Mais ces Amans de relais, & que vous reſervez pour le beſoin, ne ſeront plus alors en état de vous entretenir. Vôtre Philolache, lui même, n'aura plus rien. Chez lui, la bonne chere eſt perpetuelle; on y mange & boit jour & nuit. Perſonne qui veille ſur l'epargne, ſur l'economie: le goſier eſt un goufre qui abſorbe tout; la maiſon n'eſt qu'un engrais continuel.

PHILOLACHE:

Ma foi! tu en auras bien menti. Je veux devenir bon menager; j'y ſuis reſolu: mais je debuterai par toi: car je te répons que, tous ces jours-ci, ta bouche me fera un profit conſiderable, tant je te ferai obſerver une abſtinence auſtere: tu ne boiras ni ne mangeras.

PHILEMATIE:

C'en eſt trop; tu pouſſe ma patience à bout. Ecoute: j'ai un petit avis à te donner: ſi tu veux dire du bien de mon Amant, je te permets d'en parler; &, même, je te defie de me dégoûter ſur *ſon Chapitre:* mais ſi tu prétens continuër à lancer tes traits ſatiriques contre mon Philolache, par Caſtor! je te battrai *à repoſée*; & tes cheveux blancs ne m'en empecheront point.

PHILOLACHE:

Par Pollux! quand, pour faire un Sacri-

fice à Jupiter le très Grand & le Tout-puiſſant, il m'en auroit coûté la ſomme [1] que j'ai donné pour le rachat de cette beauté-là, je n'euſſe pas fait un ſi bon uſage de mon argent; tant il eſt clair que je poſſède tout ſon cœur & tout ſon amour. Oh que je ſuis heureux d'avoir mis en liberté cette jeune perſonne, pour être mon avocate, pour plaider ma cauſe, pour dire du bien de moi!

SCAPHE:

Je voi bien, Madame, que le ſeul Philolache regne dans vôtre ame, & qu'après lui, tous les autres hommes ne vous ſont rien. Eh bien! pour ne pas m'expoſer à être battuë *pour ſon beau nez*, je veux prendre le parti de flater vôtre paſſion; & je vous repeterai ſans ceſſe, ſi vous êtes ſure que vôtre Amant vous ſera fidèle, gardez vous bien d'en aimer un autre que lui.

PHILEMATIE:

Plus de diſpute. Ca, Scaphe! donne moi le Miroir: aporte auſſi la caiſſe où ſont mes nipes, afin que, quand mon cher Philolache viendra, il me trouve dans toute la parure, & avec tous les ornemens que je dois avoir.

SCA-

[1] *Edepol ſi ſummo Iovi vivo argento ſacrificaſſem par Pollux! quand j'aurois ſacrifiée à Iupiter le ſuprême, de l'argent vivant.* C'eſt à dire: ſi l'argent même avoit été animé, en ſorte qu'on eût pu l'immoler, l'egorger en offrande; je n'euſſe pas mieux ſacrifié à Iupiter, que j'ai ſacrifié à Philematie, en donnant les trente Mines pour ſa liberté.

[1] *Sue*

SCAPHE:

Le Miroir eſt bon pour une femme qui neglige ſa perſonne & ſa jeuneſſe : mais pour vous ? à quoi bon vous mirer ? vous êtes vous même un beau miroir ; vous êtes plus tranſparente & plus pure que la plus fine glace du Monde.

PHILOLACHE:

Oh ! pour ce coup-là, Mademoiſelle Scaphe, il ne ſera pas dit qu'une ſi jolie penſée te ſoit ſortie inutilement de la bouche : je te donnerai aujourd'hui quelque choſe pour ce bon mot-là, ma chere Philematie !

PHILEMATIE:

Regarde bien ſi mes cheveux ſont arangez & friſez [1] comme il faut.

SCAPHE:

Dès que vous paroiſſez mignonne, comptez qu'on vous trouve bien coiffée ; & que vos cheveux ſont mignonnement ajuſtez.

PHILOLACHE:

Peſte ſoit de la *Carcaſſe !* Se peut il rien de plus mechant que cette femme-là ? Elle fait à preſent la complaiſante, cette Scelerate ; elle qui, il n'y a qu'un moment, s'opoſoit à tout.

PHILEMATIE:

Donne moi mon fard [2].

[1] *Suo quique loco viden' capillus ſatis compoſitus eſt commode ? Voir tu ſi macoeffure eſt bien arrangée ; & ſi chaque cheveu eſt en ſa place ?* Les Eſclaves qui ſervoient à la toilette de la Dame, s'apelloient *ornatrices, coſmetæ, Cyniſlones, Cinerariæ.*

[2] *Cedo ceruſſam*, donne moi de la ceruſe : eſpèce de fard, nommé *du blanc ;* ce mot vient

SCAPHE:

Que voulez vous en faire?

PHILEMATIE:

Pour m'en mettre ſur le viſage, pour m'en froter les jouës; enfin, pour m'embellir.

SCAPHE:

C'eſt comme ſi vous vouliez blanchir l'ivoire avec de l'encre [1].

PHILOLACHE:

La comparaiſon me plait; je la trouve heureuſement inventée. Allons j'en ſai bon gré à Scaphe, & je lui aplaudis.

PHILEMATIE:

Donne moi donc du rouge [2].

SCAPHE:

Je n'en ferai rien. En verité, je vous trouve une habile perſonne: vous voulez gâter, par *l'addition* de nouvelles couleurs, un des plus beaux Ouvrages de la Nature. Tenez vous en au brillant de vôtre jeuneſſe: le ſecours etranger n'eſt pas pour elle: ni le blanc, ni le rouge, ni [3] quelque *pla-*

vient de *cera*, *cire*. Martial: *Et ceruſſata candidiora cuté: & plus blancs qu'une péau* ceruſée.

[1] *Vna opera eburatramento candofacere poſtules: demandez, en même tems, de l'encre pour blanchir l'ivoire.* Properce:

Natura que decus mercato perdere vultu:
Nec ſineré in propriù membra nitore bonis:
Et perdre la beauté de la Nature par un viſage acheté: ne point laiſſer les membres dans leur beauté propre & naturelle.

[2] *Purpuriſmum*; autre genre de fard; *du rouge*: on l'apelle ainſi, parce qu'il ſe fait de l'ecume de pourpre.

[3] *Neque Melinum*, *ni de Melin*: *fard de l'Ile de Melos.*

[1] *Vt*

platrage, ou quelque fard que ce ſoit, ne vous convient. Prenez donc le miroir.

PHILOLACHE:

Ah malheureux que je ſuis! elle a imprimé ſur cette glace un baiſer tendre & amoureux. Je voudrois être une pierre; je briſerois le miroir en cent morceaux.

SCAPHE:

Prenez un linge; & eſſuïez vous les mains.

PHILEMATIE:

Pourquoi cela, je te prie?

SCAPHE:

Comme vous avez tenu le miroir [1], je crains que vos mains ne ſentent l'argent, ce qui pourroit donner un mauvais ſoupçon à Philolache: il s'imagineroit peut-être que vous auriez vendu vos faveurs, argent comptant.

PHILOLACHE:

Je ne ſache point avoir jamais vu de Maquerelle plus ruſée, ni plus *maline:* voïez, je vous prie, de quoi elle s'aviſe; & ſi on pouvoit former une plus ſubtile chicane ſur ce miroir.

PHILEMATIE:

Ne crois tu pas que je ferois bien de me froter

C 6

[1] *Vt ſpeculum tenuiſti, metuo ne oleant argentum manus: comme vous avez touché le miroir, je crains que vos mains ne ſentent l'argent.* Apulée: *& cuncta ſpecula vel uda, vel ſuda: Vda, Fontes, Fluvii, aquæ: ſuda ex are argento ve: & tous les miroirs ſont ou liquides; ou d'une matiere dure & tranſparente: les premiers ſont les Fontaines, les Rivieres, les eaux: les autres ſe font de cuivre & d'argent.*

[1] *Mulier*

froter d'onguens de ſenteur, & de prendre des parfums?

SCAPHE:

Gardez vous en bien.

PHILEMATIE:

Pourquoi?

SCAPHE:

Parce que, foi de Caſtor! une femme ſent toûjours fort bon, dès que elle ne ſent rien [1]. Car que penſe-t-on de ces femmes qui ſe parfument, qui s'annoncent elles mêmes, par leurs bonnes & douces odeurs? On les traite de vieilles édentées qui tâchent de cacher, ſous le fard, les défauts, & les puantes exhalaiſons de leur *carcaſſe* vivante. Quand, chez ces Squelettes, mouvans, parez, & embaumez, le fumet du parfum, la vapeur odoriferante ſe mêle & ſe confond avec la ſueur, alors ces *Parfumées* ſentent à peu

[1] *Mulier recte olet, ubi nihil olet: une femme ſent bon dès qu'elle ne ſent rien.* Ciceron: *quanquam tua illa horridula mihi, atque incompta viſa ſunt: ſed tamen erant ornata hoc ipſo, quod ornamenta neglexerant; & ut mulieres ideo bene olere, quia nihil olebant, videbantur: quoique les vôtres m'ont paru manquer de grace & de politeſſe: mais, avec tout cela, ils étoient ornez, par la raiſon même qu'ils avoient negligé les ornemens: en cela ſemblables aux Femmes qui ſentent toûjours bon des qu'elles n'ont peint d'odeur.* Martial:

Hoc mihi ſuſpectum eſt, quod oles bene poſthume ſemper.

Poſthume, non bene olet, qui bene ſemper olet: Poſthume; cette bonne odeur, qui vous accompagne toûjours, m'eſt ſuſpècte: croïez moi; celui qui ſent toûjours bon, ſent mauvais. Pline: *Ea aqua eſt optima quæ nihil ſapit: la meilleure eau eſt celle qui ne ſent rien.*

[1] *Nam*

à peu près comme la compoſition qu'un Cuiſinier a formé de pluſieurs ſortes de fauſſes. Vous ne ſauriez dire preciſément ce que ces Femmes ſentent: mais vous aſſurez, avec raiſon, qu'elles ſentent mauvais.

PHILOLACHE:

Que cettte Vieille eſt ſavante! elle n'ignore ni tour, ni rafinement du metier: je vous la donne *pour un grand Maitre* dans ce genre de ſcience-là: mais cela ne doit point être nouveau à la plûpart de vous autres Meſſieurs qui avez au logis des epouſes ſuranées, qui ont acheté vôtre jeuneſſe par une groſſe Dot.

PHILEMATIE:

Ca donc, Scaphe! examine moi attentivement avec ma longue robe & mes bijoux: me trouve tu bien parée? tout ce que j'ai me convient il?

SCAPHE:

Ce n'eſt pas à moi d'en juger: ce ſoin là ne me concerne point.

PHILEMATIE:

A qui donc dois-je m'adreſſer, je te prie?

SCAPHE:

Je veux bien vous le dire: c'eſt le ſeul Philolache qu'il faut conſulter là deſſus, afin qu'il n'achette rien que ce qu'il croira être de vôtre goût. Car un Amant achette, au prix de l'or & de la pourpre, la complaiſance & la douceur de ſa Courtiſanne [1].

[1] *Nam Amator Meretricis mores ſibi emit auro & purpura: car un Amant achète, au prix de l'or & de la pourpre*

Qu'eſt il beſoin qu'on ſe faſſe un plaiſir de lui étaler ce qui n'eſt point à ſa fantaiſie ? la pourpre eſt bonne pour cacher la Vieilleſſe ; & quant à l'or ? il ſied mal à une femme. Une femme à qui la Nature a donné un beau corps, eſt plus belle toute nuë que ſous l'habit le plus riche & le plus magnifique. De plus, une femme eſt toûjours mal vêtuë, mal parée, ſi elle eſt de méchante humeur. Les mœurs laſcives d'une debauchée, à l'excès, gâtent plus ſon habit que s'il étoit couvert de bouë. Enfin, quand une femme eſt belle, elle eſt toûjours trop bien ornée.

PHILOLACHE:

C'eſt trop retarder mon bonheur ; je veux aborder ma Maitreſſe, & lui marquer la force de mon amour. Que faites vous là vous deux ?

PHILEMATIE:

Je tâche de me mettre à vôtre gré pour vous plaire.

PHILOLACHE:

C'eſt aſſez d'ajuſtement : te voila fort bien. Rentre dans le logis, toi ; & reporte, en même tems, toutes les hardes de ta Maitreſſe, & tous ces meubles de toilette. Mais, ma Volupté, mes Delices, ma chere Philematie ! je veux boire aujourd'hui avec toi.

PHI-

pre les mœurs d'une Putain. Par les mœurs d'une Debauchée, on entend ici, & dans toute cette Comedie ; par conſequent dans tout Plaute, on entend, dis-je, une facilité, une complaiſance à tout faire.

PHILEMATIE:

J'accepte, volontiers, le defi; & je n'ai pas moins d'envie de boire avec toi, mon Amour; car tout ce qui te fait plaiſir, m'en fait infiniment.

PHILOLACHE:

Que cela eſt aimable! que cela eſt engageant! une réponſe de cette Nature-là, païée vint mines, en vint pièces, ce ſeroit grand marché.

PHILEMATIE:

Je te prie donne m'en dix: je veux te faire bien païer cette parole-là.

PHILOLACHE:

Il doit te reſter encore dix mines! ſi tu fais bien ton compte, tu les trouveras: j'ai donné trente pièces pour ton rachat & pour ta liberté.

PHILEMATIE:

Voudrois tu me reprocher ton bien fait, mon cher?

PHILOLACHE:

Moi, te le reprocher, ma Colombe, moi? Je m'en ferois un crime horrible & impardonnable. Il y a long tems que je n'avois emploïé mon argent pour une ſi belle occaſion, ni pour un ſi bon ſujet.

PHILEMATIE:

Et moi, mon Pigeon, je ne pouvois jamais mieux faire, ni par reconoiſſance ni par inclination, que de me donner toute entiere à toi.

PHILOLACHE:

Ainſi: nos Comptes de miſe & de recette ſont la balance juſte, & ſe raportent parfaitement.

faitement. Tu m'aime; je t'aime : nous ſommes tous deux perſuadez que nôtre Amour eſt juſte & raiſonnable. Que ceux qui ſe rejouïſſent [1] de nôtre union, puiſſent être heureux juſqu'à la mort! Que ceux qui envient nôtre bonheur ſoient ſi malheureux [2] qu'ils ne faſſent envie à perſonne.

PHILEMATIE:

Allons donc; couche toi, toûjours, mon Mouton : garçon, verſe moi de l'eau ſur les mains! aporte ici une petite table : cherche les dez. Veux tu des parfums, mon Ami?

PHILOLACHE:

Ils ſeroient fort inutiles, ces parfums : ne ſuis-je pas couché avec [3] le baume, le *cinnamome*, la mirrhe; & tout ce qu'il y a de plus odoriferant ſur la Terre. Mais ne vois-je pas mon cher Compagnon qui vient à nous avec ſa Maitreſſe? En verité, c'eſt lui même. De la joïe, ma Venus! les Soldats s'aſſemblent : les voici! ces gens-là cherchent

[1] *Hæc qui gaudent : ceux qui s'en rejouiſſent : hæc*, pour *his*. Ciceron : *In theatrum Curiones Hortenſius introivit, puto, ut gaudium ſuum gauderemus : Hortenſe eſt entré ſur le theatre de Curion ; afin que, à ce que je croi, nous priſſions part à ſa joïe.* Terence : *Hunc ſcio mea ſolide ſolum gaviſurum gaudia : je le conois pour le ſeul qui ſe rejouiſſe ſincerement de mon bonheur.*

[2] Martial a imité la même penſée : *omnibus invideas, livide ; nemo tibi : envieux que tu es ; puiſſe tu être jaloux du ſort de tout le Monde ; & que tu ne faſſe envie a perſonne!*

[3] *Cum ſtacta accubo : je couche avec la ſtacte :* c'eſt un ſuc compoſé de ce que diſtilleot le Cinamome, la Mirre, & pluſieurs autres arbres odoriferans, quand on y a fait inciſion.

[1] *Ecquid*

cherchent à *butiner* ſous le même étendard, ſous le même drapeau.

ACTE PREMIER.

SCENE QUATRIEME.

CALLIDAMATE, DELPHIE, PHILOLACHE, PHILEMATIE.

CALLIDAMATE:

Je t'ordonne & te commande de venir de bonne heure me querir chez Philolache. M'entens tu ? Voila, donc le commandement que je te fais. Car j'ai été obligé de m'enfuir de l'endroit d'où je viens ; tant j'étois fatigué de la table ; tant la Compagnie m'ennuïoit. A preſent, je vais ſouper chez Philolache : il nous recevra avec tout le bon cœur, & toute la joïe d'un vrai ami. Dis moi, *mon teton* [1], ne trouve tu point que j'en ai pris un peu trop ?

DEL-

[1] *Ecquid tibi videor, mamma, madere ? Te paroit il, ma chere, que j'aïe trop bu ? Mamma, mammelle :* c'eſt ainſi qu'on apelloit toûjours la Mere chez les Anciens ; & de là eſt venu auſſi le nom que les enfans donnent chez nous à celles qui les ont mis au Monde. Ce titre de douceur eſt même fort en uſage à Paris parmi les adultes de l'un & l'autre Sexe, quoique mariez. Ce mot vient donc de *mamma*, mammelle, qu'Agellius nomme, *Fontem illum ſanctiſſimum, humani generis educatorem : cette très ſainte Fontaine, la nourice du genre Humain.*

[1] ..... *Sem-*

DELPHIE:

Voila, mon cher, comment tu devrois toûjours vivre [1].

CALLIDAMATE:

Veux tu que nous nous entr'embraſſions de bonne grace & de bon appetit?

DELPHIE:

Si le cœur t'en dit, je t'aſſure que le mien n'y recule pas.

CALLIDAMATE:

Tu es trop jolie! Fais moi le plaiſir de me mener.

DELPHIE:

J'y conſens : mais ne va pas te laiſſer cheoir. Oh, oh! tout beau! ferme pour l'equilibre! domte moi bien ces jambes mutines.

CALLIDAMATE:

Ahie, *ahïe*, *ahie!* ma foi, ſans toi j'étois bas : tu es mes petits yeux : je ſuis ton nouriſſon & ton agneau, ma brebis.

DELPHIE:

Fais ſeulement en ſorte de ne pas te coucher en chemin, avant que nous arrivions dans le lieu où il y aura un lit dreſſé [2].

CAL-

[1] ------ *Semper*
Iſtoc modo moratus vivere debebas : vous deviez toûjours vivre dans ces mœurs là. C'eſt à dire : c'eſt ainſi qu'il faloit toûjours vous arracher, vous enfuir des mauvaiſes occaſions, & de la Compagnie des debauchez, comme vous venez de faire : vous n'euſſiez pas tant conſumé d'argent mal à propos.

[2] *Quam illic, ubi lectus eſt ſtratus, coïmus : avant que nous arrivions où le lit eſt dreſſé.* Au lieu de *coïmus*, d'autres liſent *Convivii, où le lit eſt preparé pour les Convives.*

CALLIDAMATE:

Laiſſe, laiſſe moi aller: quand je tomberai, ce n'eſt pas une afaire.

DELPHIE:

Je le veux bien; & j'y ferai même mon poſſible: mais de la maniere que nous nous tenons, ſi tu tombe, il faut neceſſairement que tu m'entraine. Alors quelque bon humain, nous voïant tous deux étendus, ſi proprement, par terre, ſe donnera la peine de nous relever. Je vous aſſure, Meſſieurs, que je conduis là un homme qui eſt ivre dans toutes les formes.

CALLIDAMATE:

Tu dis donc, que je ſuis perdu de vin, mon charmant Teton?

DELPHIE:

Donne moi la main: je ne veux abſolument pas que tu tombe; je crains trop que tu ne te faſſe mal.

CALLIDAMATE:

Tiens, voila ma main! mais ſais tu bien où je. . . je. . . je. . . où je vais?

DELPHIE:

J'entens.

CALLIDAMATE:

Il vient de m'en ſouvenir dans le moment: j'avois oublié que nous allons au logis, pour y faire *ripaille*.

DELPHIE:

Oui: c'eſt juſtement cela.

CALLIDAMATE:

Je ne fais que de m'en ſouvenir: après tout; c'eſt un grand bonheur.

PHI-

PHILOLACHE:

Ne veux tu pas bien que j'aille au devant d'eux, mon cœur? Callidamate eſt le meilleur de mes amis, & l'homme du Monde à qui je veux le plus de bien. Je ne ſerai qu'un moment.

PHILEMATIE:

Ce moment-là me ſemblera bien long [1].

CALLIDAMATE:

Qui eſt là?

PHILOLACHE:

Le voici.

CALLIDAMATE:

Heu! quelle voix enten-je? C'eſt Philolache. Hé bon jour, l'Ami qui m'eſt plus cher, lui ſeul, que tout le Genre Humain!

PHILOLACHE:

Les Dieux te ſoient favorables! Couche toi Callidamate: d'où viens tu, comme cela, mon cher Ami, que tu as tant de peine à te porter?

CALLIDAMATE:

Je viens d'un endroit où on ne meurt pas de ſoif, comme tu vois; & où on boit aſſez pour s'enivrer joliment.

PHILOLACHE:

Fort bien. Mais, ma Delphie, pourquoi, s'il vous plait, ne vous couchez vous pas?

CAL-

[1] *Diu eſt jam id:* c'eſt à dire: ce *jam*, qui marque la brieveté du tems, eſt pour moi, *diu*, un long eſpace de durée: comme ſi vous diſiez: ce *jam*, *tout à l'heure*, eſt pour moi, un *diu*, long tems.

[1] *In-*

CALLIDAMATE:

Faites la boire, je vous prie, pendant que je dormirai pour cuver mon ivreſſe.

PHILOLACHE:

Fait-il en cela quelque choſe de ſurprenant & de nouveau ? Et moi, belle Delphie, que ferai-je après lui ?

DELPHIE:

Obligez moi de le laiſſer comme il eſt.

PHILOLACHE:

Ca, toi Scaphe, aporte un grand hanap plein de bon vin ; & fais la ronde en commençant par Madame Delphie [1].

[1] *Interim da ab Delphio cito cantharum circum : en attendant donne promptement un grand verre de vin à Delphie pour commencer la ronde.* Ces rondes Bacchiques s'appelloient chez les Grecs, *bibere in orbem, boire en cercle.* Apulée : *ut primum occurſoriam potionem labris contigerat : ſi tôt qu'il eut mouillé ſes lèvres dans le verre de rencontre.* Sidonius : *Baccho que rotato, & par la roue de Bacchus.*

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

TRANION, PHILOLACHE, CALLIDAMATE, DELPHIE, PHILEMATIE, UN GARÇON.

TRANION:

Jupiter, ce Jupiter ſuprême ; & devant qui toutes les autres Divinitez ne ſont que des *marmouſets* immortels : enfin, ce Jupiter,

ter, que je croïois tant de mes amis, a fait ſerment, du moins à ce que je croi, d'emploïer tout ſon courage, toute ſa force, tout ſon credit, pour perdre mon jeune Maitre & moi.

Nôtre eſperance eſt renverſée; nous n'avons plus rien; pas le moindre fondement ſur qui nous puiſſions bâtir un peu de confiance [1]. Quand le Dieu Salut dêcendroit du Ciel, en perſonne, dans le charitable deſſein de nous ſauver, non, il ne pourroit jamais en venir à bout. Je viens de voir au Port le comble & le plus haut degré de nôtre malheur.

Pourquoi ſuſpendre ſi long tems vôtre attention? Nôtre vieux Maitre eſt revenu de ſon grand Voïage, de ſon Voïage *de long cours*; & le miſerable Tranion va être pendu, à vôtre ſervice: jugez du reſte.

Parmi vous autres genereux Spectateurs, ne ſe trouveroit il point, par haſard, un homme, qui, pour un peu d'argent, eût la generoſité de ſe faire pendre en ma place? Il faudroit que ce fut dès aujourd'hui. Où ſont ces braves Eſclaves [2], qui, par une patience heroïque, ſe ſont tellement endurcis

[1] ..... *Nuſquam ſtabulum eſt confidentiæ: nous navons rien où aſſeoir nôtre confiance:* c'eſt à dire une *ſtation*, ou retraite ouverte à celui qui ſe confie. *Stabulum* vient de *ſtare*, être ferme ſur ſes piez: *ſtation*, c'eſt l'endroit où la confiance & la hardieſſe puiſſe ſe poſter, ſe tenir debout.

[2] *Vbi ſunt iſti plagipatidæ, ferritribaces viri? Où ſont ces Gens ſi habiles à ſouffrir les coups, & pour uſer le fer en le frotant?*

Plagipatidæ, terme compoſé de *plaga*, *coup*; & *pati* ſouffrir:

cis aux coups & aux chaines, qu'on frape ſur eux comme ſur des Statuës; & que le fer s'uſe ſur leur corps? Où ſont ces *Intrepides* qui, pour prix & ſomme de trois ſoûs, s'expoſent au peril evident de perdre la vie [1]?

Pour moi, qui, naturellement, ſuis fort genereux, je donnerai un talent au premier qui ſe hâtera de ſe faire mettre en croix pour moi. J'y mets pourtant une petite condition; c'eſt qu'il aura les piez attachez avec deux gros clous; & les bras de même: dès que cela ſera fait, il n'a qu'à venir me ſommer de ma parole, ſon argent ſera tout prêt. Mais

ſouffrir: on donne ce nom-là aux Eſclaves, parce qu'ils étoient comme des Statuës ſous la verge & ſous le bâton.

Ferritribaces: c'eſt à dire: tellement endurcis dans la ſervitude, que les chaines, dont on les chargeoit, en étoient tout uſées. Ce mot là eſt *amphibie*; étant formé du verbe Latin *ferrum*, le fer; & du verbe Grec *tribo*, *je frote*, ou *je broïe*. Il eſt à remarquer que ces ſortes de termes mêlez, & en quelque maniere monſtrueux, ſont auſſi rares dans les Siecles de la belle & pure Latinité, qu'on les trouve frequemment dans les moindres.

[1] *Trium nummorum, de trois pièces.* Tranion marque la ſolde journaliere des Soldats, qui étoit de trois ſous, monnoïe de Rome; & en même tems, il ſe moque de la folie de ceux, qui, pour ſi peu de choſe, affrontent gaïment le peril & la mort.

Sub falas; ſous les tours: fala, vieux mot qui ſignifie une tour: d'où une certaine eſpèce de trait, propre à attaquer & à forcer les tours, fut nomme *falaricum.* Virgile:

Sed magnum ſtridens contorta falarica venit,
Fulminis acta modo: mais un dard ſurvient, pouſſé comme un coup de foudre, & faiſant grand bruit.

[1] *Adeſt*

Mais je croi que la peur m'a deja renverſé la cervelle : au lieu de m'amuſer à dire ici des ſotiſes, je devrois courir de toute ma force au logis.

PHILOLACHE:

Bon, bon ! rejouiſſons nous : voici de quoi faire bonne chere [1] ! Je voi Tranion qui revient du Pirée; & qui aporte de quoi nous exercer les dents.

TRANION:

Monſieur, ah Monſieur mon cher Maitre!

PHILOLACHE:

D'où peut te venir un ſi grand effroi? Qu'as tu? qu'y-a-t-il?

TRANION:

Vous & moi. . . .

PHILOLACHE:

Eh bien! *Vous & moi*. . . quelle enigme nous donne tu à deviner?

TRANION:

Vous & moi, n'avons qu'à nous recommander aux Dieux ; la foudre tombe actuellement ſur nos têtes, & va nous ecraſer; enfin, c'eſt fait de nous.

PHILOLACHE:

Peſte ſoit de ta retorique! Que ne dis tu, tout d'un coup, ce qu'il y a de nouveau?

TRA-

[1] *Adeſt obſonium : voici la proviſion.* Philolache avoit envoïé Tranion à la poiſſonnerie, le voïant revenu; & ne ſachant point encore le facheux contre tems, ou la terrible nouvelle du retour de ſon Pere, il ſe rejoüit, croïant bonnement que ſon Eſclave aporte de quoi faire un grand repas.

TRANION:

Vôtre Pere eſt revenu.

PHILOLACHE:

Ciel! que me dis tu-là?

TRANION:

Ce qui n'eſt que trop vrai. Nous ſommes perdus, vous dis-je; le bon homme eſt arrivé.

PHILOLACHE:

Eh, mon pauvre Ami, où eſt il je te prie?

TRANION:

Le voila qui vient.

PHILOLACHE:

Qui te l'a dit? qui t'a annoncé cette funeſte nouvelle? quelcun a-t-il vû mon Pere?

TRANION:

Moi, moi même: je l'ai vu de mes propres yeux; je l'ai vu comme je vous voi: en eſt-ce aſſez pour vous convaincre & pour detruire vôtre incredulité?

PHILOLACHE:

Ah, malheureux que je ſuis! que vais-je devenir? que ferai-je?

TRANION:

Pourquoi, *Diable*, me demander ce que vous ferez? Vous voila couché!

PHILOLACHE:

Tu as vu mon Pere?

TRANION:

J'ai eu cet honneur-là.

PHILOLACHE:

Parle tu ſerieuſement?

TRANION:

Bien plus que je ne voudrois.

PHILOLACHE:

S'il faut que je te croïe, je ſuis un homme mort.

TRANION:

Mais je vous prie, Monſieur: *ça* de bonne foi; quel profit me reviendroit il, de vous dire un menſonge auſſi *alarmant*, auſſi *accablant*, auſſi *deſolant* que celui-là?

PHILOLACHE:

En ce cas-là, conſeille moi donc: dis moi à quoi je dois me déterminer.

TRANION:

Il faut commencer par faire ôter tout cela. Qui eſt celui-là qui dort de ſi bon appetit?

PHILOLACHE:

C'eſt Callidamate.

TRANION:

Mademoiſelle Delphie, voulez vous bien l'eveiller?

DELPHIE:

Callidamate, Callidamate, eveille toi.

CALLIDAMATE:

Auſſi fais-je: eſt ce que je dors? Donne moi à boire.

DELPHIE:

Eveille toi donc: le Pere de Philolache eſt revenu de ſon long voïage.

CALLIDAMATE:

C'eſt un bon homme: ſon abſence nous a fait grand bien: je lui ſouhaite une parfaite ſanté.

PHI-

PHILOLACHE:

Il ne ſe porte que trop bien, *morbleu!* mais moi, je me meurs.

CALLIDAMATE:

Tu te meurs? comment cela ſe peut il en ſi bonne Compagnie?

PHILOLACHE:

Je t'en prie, cher Ami; je t'en conjure par Caſtor: leve toi; mon pere eſt arrivé.

CALLIDAMATE:

Serieuſement ton Pere eſt arrivé? cela t'embaraſſe-t-il? Commande lui de s'en retourner au plus vîte: de quoi s'eſt il aviſé de revenir?

PHILOLACHE:

Où en ſuis-je, bons Dieux! que vais-je faire? Mon Pere, en arrivant ici, me trouvera en debauche, & plein de vin: il trouvera dans ſa maiſon des convives & des Courtiſannes. C'eſt une terrible & cruelle affaire [1] quand il faut creuſer un puits tout exprès, pour eteindre ſa ſoif. C'eſt où j'en ſuis à peu près logé, par le retour imprevu de mon Pere: car je ne ſai par où m'y prendre pour ſortir de cet horrible embaras.

TRANION:

Courage! en voici un qui a fort bien remis

[1] ------ *Miſeram eſt opus Igitur demum fodere puteum, ubi ſitis fauces tenet: c'eſt donc une pitoïable affaire de creuſer un puits, quand la ſoif vous tient à la gorge.* C'eſt la derniere folie de ne point pourvoir à la neceſſité future; mais d'attendre qu'elle vous opprime. Car pendant qu'on creuſe le puits, la ſoif qui vous preſſe, pourra bien vous etrangler.

mis la tête sur l'oreiller: eveillez le donc une bonne fois.

PHILOLACHE:

Callidamate, veux tu donc secouer tout à fait le sommeil, & te mettre sur tes piez? Je t'assure que mon Pere est revenu; & qu'il sera ici dans un moment.

CALLIDAMATE:

Ton Pere, dis tu? Donne moi mes souliers, afin que je me mette sous les Armes: je veux avoir la gloire de tuër ce Pere là qui a l'imprudence de revenir si mal à propos.

PHILOLACHE:

Tu achève de nous perdre: tais toi, je t'en conjure. Prenez le vous autres, & emportez le, promptement, dans l'interieur, dans le fond de la maison.

CALLIDAMATE:

Ma foi! je vous prendrai tous pour des pots de chambre, si on ne se hâte de m'en donner un.

PHILOLACHE:

Je suis dans le dernier desespoir.

TRANION:

Rassurez vous, Monsieur: j'oposerai un plaisant remède à cette crainte-là.

PHILOLACHE:

Je suis mort.

TRANION:

Finissez vos exclamations: j'inventerai quelque machine pour conjurer cet orage-là. Si, quand vôtre Pere viendra, je puis faire en sorte, non seulement qu'il n'entre point; mais, même, qu'il fuïe, comme si le

le logis étoit peſtiferé, ſerez vous content? Cela ſuffira-t-il pour vous faire revenir le cœur? Vous autres retirez vous inceſſemment là dedans; & emportez tout ce qui eſt ici: vîte, vîte! il n'y a pas un moment à perdre.

PHILOLACHE:

Où me *nicherai-je* moi, pendant que tu joûras le bon homme?

TRANION:

Vous vous cacherez avec ces Dames; c'eſt la Compagnie que vous aimez le plus.

DELPHIE:

Comment donc l'entens tu Tranion? Je compte qu'il faut que nous nous en allions.

TRANION:

Non, Mademoiſelle Delphie; que cela ne vous oblige point à vous éloigner, non pas même de la largeur d'un doigt: continuez à boire dans la maiſon; & n'en buvez pas un verre de moins.

PHILOLACHE:

Miſerable que je ſuis! je meurs de peur: tant je doute que ton deſſein, & tes belles paroles puiſſent reüſſir.

TRANION:

Ne ſauriez vous donc gagner ſur vôtre eſprit de vous tranquiliſer, & de faire exactement ce que je vous dirai?

PHILOLACHE:

Je croi que avec de grans efforts, je pourrai venir à bout de l'un & de l'autre.

TRANION:

Avant toutes choſes, Philematie, enfon-

cez vous dans la maiſon; & vous auſſi Delphie.

DELPHIE:

Nous n'y manquerons pas, toutes les deux; & tu ſeras content de nôtre obeiſſance.

TRANION:

Les Dieux vous en faſſent la grace! pour vous, Monſieur; ecoutez bien, s'il vous plait, ce que je *requers* & j'exige de vous à preſent. Aïez ſoin, ſur tout, que la maiſon ſoit bien fermée: tenez y tout vôtre Monde dans un profond ſilence; car il ne faut pas qu'on faſſe le moindre bruit.

PHILOLACHE:

Cela ſera très ſoigneuſement obſervé.

TRANION:

Il faut que vous ſoïez comme s'il n'y avoit perſonne; & tout de même que ſi la maiſon étoit abandonnée.

PHILOLACHE:

Soit.

TRANION:

Quand le Vieillard frapera à la porte, que tout le Monde ſoit ſourd, & qu'on ſe garde bien de répondre.

PHILOLACHE:

Eſt ce là tout?

TRANION:

Commandez qu'on m'aporte la Maitreſſe Clef[1]: je fermerai, de ce coté ci, la maiſon par dehors.

PHI-

[1] ----- *Clavem mihi hanc adium Laconicam jam jube efferri intus*: *faites moi aporter tout à l'heure, la Clef La-*

PHILOLACHE:

Charge toi donc de nous ſauver, mon cher Tranion: je t'abandonne, abſolument, moi, mes eſperances, & tout ce qui m'eſt cher.

TRANION:

Il importe fort peu qu'un Eſprit foible, leger, inconſtant, ait, pour Patron, ou pour client, des gens d'un merite diſtingué: car il eſt naturel à tout homme, ſoit bon, ſoit mauvais, de ſuivre la pente rapide de ſa paſſion, c'eſt à dire ſon premier mouvement. Donnez moi la Clef; & puis vous n'avez qu'à vous retirer dans la maiſon; & qu'à fermer en dedans. Mais il faut prendre garde à tout: il eſt d'un habile homme qui entreprend une mauvaiſe action, de faire ſon poſſible, afin qu'il n'arrive aucun accident qui lui donne ſujet de haïr la vie: il doit tâcher que la pièce s'execute paiſiblement, & ſans aucune ſuite facheuſe.

C'eſt ainſi que je veux me conduire dans mon expedition. Je m'apliquerai à faire en ſorte que le trouble & le deſordre, que je vais exciter ici, n'excitent rien de ca-

Laconique de la maiſon. C'étoit la premiere & la plus groſſe Clef: celle, comme il ſe pratique dans les maiſons ecartées, ſous la quelle eſt compris tout ce qui eſt enfermé ſous les moindres Clefs. Or comme cette grande-Clef étoit moins travaillée, & moins polie que les autres, on la nommoit Laconique; par la raiſon que les Lacedemoniens aimoient les Ouvrages groſſiers: d'où vient qu'il ne vouloient pas qu'on emploïat le rabot, mais ſeulement la hache, pour unir les poutres & les ſolives des maiſons.

[1] *Capite*

ché, de tumultüeux, ni de dommageable. Mais pourquoi fors tu, Garçon? Oh, me voila deja perdu! ſurement vous êtes de bons Soldats! il y a du plaiſir à vous commander: vous ſuivez fort ponctuellement les ordres du General.

LE GARCON:

Philolache m'a ordonné de venir te dire de ſa part, qu'il te prie & te conjure, qu'à quelque prix que ce ſoit, tu epouvante ſi terriblement ſon Pere qu'il perde toute envie d'entrer.

TRANION:

Rentre; & dis à nôtre jeune Maitre, que je tâcherai, non ſeulement d'ôter au Vieux la hardieſſe de regarder la maiſon; mais que je l'obligerai à s'enfuir, tout tranſi de peur, & la tête couverte [1].

Donne moi la Clef: va-t-en, & ferme la porte: pour moi, je fermerai de ce côté-ci.

[1] *Capite obvoluto ut fugiat: qu'il s'enfuïe la tête envelopée.* Chez les Anciens, la coutume étoit de ſe couvrir la tête & le viſage, lors qu'on étoit ſurpris dans une action honteuſe; ce qu'ils faiſoient par un grand egard pour la pudeur. Socrate, dans le Phedre, avant de parler de l'Amour, ſe couvre le viſage. Ils faiſoient la même choſe dans les affaires deſeſperées. Horace: *nam malé re geſta, quum vellem mittere operto me capite in flumen: car, aïant mal conduit la choſe, comme je voulois me cacher le viſage, pour me jetter dans la Riviere. Les condamnez à la mort.* Tite Live: *I lictor, colliga manus, caput obnubito, arbori infelici ſuſpendito: va Lictеur; lie lui les mains; cache lui le viſage; & attache le à l'Arbre de malheur.* Tranion veut dire que ſon vieux Maitre ſera tellement effraïé qu'il s'enfuira, le viſage voilé.

[1] *Vnde*

ci. A preſent laiſſe venir le Vieillard : je vais, pendant ſa vie, & en ſa preſence, inſtituër, pour lui, des jeux, qu'on ne lui donnera jamais après ſa mort. Je veux me retirer dans cet endroit-là, qui n'eſt pas loin de la porte : de ce poſte-là, j'epierai l'occaſion de mettre le fardeau [1] ſur les epaules du bon homme quand il arrivera.

[1] *Vnde advenienti ſarcinam imponam Seni : d'où je chargerai le Vieillard pour ſa bien venuë :* c'eſt à dire : d'où j'en impoſerai au bon homme ; d'où je le tromperai.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

THEUROPIDE, TRANION.

THEUROPIDE.

Je vous remercie mille fois, Seigneur Neptune, d'avoir bien voulu me permettre de debarquer : il eſt vrai qu'il étoit grand tems ; car, de vôtre grace, mon ame s'echapoit ; je n'avois preſque plus de vie dans le corps : n'importe ; je vous ſuis toûjours fort obligé de ne m'avoir pas tué tout à fait ; & cela ſeul meriteroit un grand Sacrifice.

Avec tout cela, Dieu à barbe mouillée ; ſi, deſormais, je me confie, tant ſoit peu [2],

[2] *Pedem latum : de la largeur d'un pié.* Iuvenal. *I nunc, & ventis animam committe, dolato.*

à vos ondes & à vos flots, je vous permets de me faire perir tout d'abord, comme vous avez penſé faire dernierement. *Fi!* Souverain des eaux; je renonce pour jamais a voïager ſur vôtre Empire; & je me ſuis ſoumis à vôtre Puiſſance maritime, tout ce que je m'y ſoumettrai de ma vie.

TRANION:

Ma foi, Seigneur Neptune, n'en deplaiſe à Vôtre Divinité Aquatique, vous avez fait une grande faute: deviez vous laiſſer perdre une ſi belle occaſion pour nous defaire de ce très incommode & très facheux Vieillard.

THEUROPIDE:

Après avoir paſſé trois ans en Egipte, j'ai enfin la joïe de me revoir proche de ma maiſon. Je m'imagine que mon fils & mes domeſtiques ont bien langui après moi; & que mon retour va leur cauſer un extreme plaiſir.

TRANION:

Par le Temple de Pollux! le Meſſager qui ſeroit venu nous aporter la nouvelle de ta mort, vieux pourri, auroit été incomparablement mieux reçu: car on le ſouhaitoit auſſi ardemment qu'on craignoit ta venuë.

THEU-

Confiſus ligno, digitis à morte remotus
Quatuor aut ſeptem, ſi ſit latiſſima tæda:
Va maintenant; & abandonne ta vie à l'inconſtance des vents: te fiant à des pièces d'un bois uni par la doloire: n'étant eloigné de la mort que de quatre doigts, ou de ſept tout au plus, ſi le bois eſt des plus épais.

THEUROPIDE:

Mais, qu'eſt ce que cela veut dire? Ma maiſon fermée en plein [1] jour? Il faut que je frape: *hola ho*, quel-cun! qu'on m'ouvre promptement la porte!

TRANION:

Qui eſt cet homme-là qui s'eſt approché ſi près de nôtre maiſon?

THEUROPIDE:

Perſonne ne vient: mais, du moins; ou j'aurois perdu toute conoiſſance; ou, aſſurement, voila Tranion, mon Eſclave?

TRANION:

O, Seigneur Theuropide, mon bon Maitre! quel tranſport de joïe! eſt il poſſible que ce ſoit vous? Permettez moi de vous ſaluër, & de vous ſouhaiter le bon jour. Avez vous joüi en ce Païs là d'une parfaite ſanté, Monſieur?

THEUROPIDE:

Je m'y ſuis toûjours porté comme tu vois que je me porte à preſent.

TRANION:

Vous ne pouviez mieux faire.

THEUROPIDE:

Et vous autres? Eſt ce que la Cervelle vous a tourné en mon abſence?

[1] *Sed quid hoc? occluſa janua eſt interdius? Mais que vos je? la porte fermée pendant le jour?* Il y avoit deux portes: l'une par laquelle on entroit de la ruë; & que nous nommons encore la porte de devant: l'autre étoit en dedans. Celle-ci étoit toûjours fermée: celle là, jamais, ſinon la nuit, ou quand il n'y avoit perſonne au logis: alors on la fermoit avec la Clef Laconique.

[2] .... *Natus*

TRANION:

Pourquoi, s'il vous plait, demandez vous cela, Monſieur?

THEUROPIDE:

Pourquoi? Parce que vous ſortez tous à la fois, pour vous promener, aparemment, chacun de ſon côté: pas un ne reſte [1], ni pour garder la maiſon, ni pour ouvrir, ni pour répondre: peu s'en eſt falu que je n'aïe enfoncé les deux Portes à force de fraper à coups de pié.

TRANION:

Oh oh! ſérieuſement, Monſieur, avez vous touché cette porte-là?

THEUROPIDE:

Pourquoi ne la toucherois-je pas? Non ſeulement je l'ai touchée: mais même, comme je te dis, je l'ai preſque rompuë en frapant.

TRANION:

Je ne reviens pas de mon etonnement. Encore une fois, Monſieur, avez vous touché à cette maiſon-là?

THEUROPIDE:

Me prens tu donc pour un menteur? Puiſque je te dis que j'y ai touché, & que j'y ai frapé bien fort.

TRANION:

Ah, Grans Dieux!

THEUROPIDE:

Qu'eſt ce qu'il y a?

TRA-

[1] ..... *Natus nemo in ædibus ſervat: perſonne ne garde le logis.* Nonius: *ſervare eſt ſollicite ac ſuſpicioſe obſervare: garder, c'eſt obſerver avec inquietude, & avec defiance.*

TRANION:

Par Hercule! vous avez fort mal fait.

THEUROPIDE:

Quelle ſorte de nouveauté me dis-tu-là?

TRANION:

On ne peut pas exprimer le mal que vous avez commis: il eſt *grief*, atroce, irreparable: imaginez vous que vôtre conſcience eſt chargée d'un ſacrilege afreux.

THEUROPIDE:

Pourquoi?

TRANION:

O Monſieur! tirez vous d'ici, je vous en conjure; eloignez vous de cette fatale maiſon: du moins, aprochez vous de moi; & mettez vous où je ſuis. *Tout de bon*, avez vous touché la porte?

THEUROPIDE:

Parbleu! il faut bien que j'aïe touché, puiſque j'ai frapé; l'un ne va pas ſans l'autre.

TRANION:

Ma foi! vous avez tué.

THEUROPIDE:

De quel mortel ſuis-je homicide?

TRANION:

Vous avez fait perir tous ceux qui vous apartiennent.

THEUROPIDE:

Que les Dieux [1] & les Déeſſes te faſſent perir toi même, avec ton execrable augure!

[1] *Di te Dea que omnes faxint cum tuo omine*: que tous les Dieux & toutes les Déeſſes tournent ton preſage contre toi! Tranion a dit auparavant, *occidiſti*, & *omnes tuos*:

TRANION:

Je crains fort que vous ne puiſſiez les apaiſer, ni pour vous, ni pour les vôtres.

THEUROPIDE:

Mais pourquoi cela? quelle eſpèce de prodige m'annonce tu ici tout d'un coup?

TRANION:

Helas! faites, je vous prie, retirer ces gens-ci [1].

THEUROPIDE:

Eloignez vous, mes Enfans.

TRANION:

Ecoutez, Garçons! n'allez pas toucher la maiſon: touchez auſſi la terre [2].

THEUROPIDE:

Dis moi donc, à preſent, ce qu'il y a; je t'en conjure au nom de Hercule!

TRANION:

Oh! je vais vous le dire, puiſque je ne ſaurois m'en diſpenſer. Vous ſaurez donc, Monſieur, qu'il y a ſept mois que nous ſommes tous ſortis de cette maiſon-là; & depuis

tuos: vous êtes perdu; & tous les vôtres avec vous. Theuropide répond: *Dii & Dea faciant ut ipſe occidas tuo omine: nam ex è meis: faſſent les Dieux & les Déeſſes que tu periſſe par ton augure! car tu es auſſi des miens.*

[1] *Iube illos illinc, amabo, abſcedere: faites, je vous prie, eloigner ces gens-là:* c'eſt à dire, vos Compagnons; ceux que vous avez amené d'Egipte.

[2] *Tangite terram: touchez la terre.* C'étoit un certain genre de veneration & de Ceremonie de toucher la terre dans ce qui concerne les Divinitez Infernales & les Morts. Macrobe: *cum tellurem dicit, manibus terram tingit: quand il nomme la terre, il la touche avec les mains.*

[3] *Capi-*

depuis nôtre delogement, pas un de la Famille n'y a remis le pié.

THEUROPIDE:

Dis m'en, donc, vîte la raiſon.

TRANION:

Je vous ſuplie, Monſieur: regardez bien autour de vous ſi perſonne n'écoute.

THEUROPIDE:

Il n'y a pas une Ame: tu peux parler en toute ſureté.

TRANION:

Donnez vous la peine de regarder encore une fois.

THEUROPIDE:

Je te dis qu'il n'y a perſonne: tu peux hardiment me laiſſer aller ton ſecret.

TRANION:

Il faut que cette maiſon-là ait été *criminaliſée* par un meurtre [1].

THEUROPIDE:

Si tu veux que je t'entende, explique toi plus naturellement.

TRANION:

Voici ce que je veux vous dire: il y a fort long tems qu'on a commis & *perpetré* dans vôtre maiſon, une œuvre de la plus noire

[1] *Capitalis cadis facta eſt.* D'autres liſent *capitalis adû, une maiſon capitale.* Or une maiſon devient *capitale*, lors qu'on y a commis un crime capital. Vn homme *capital*, c'eſt un Scelerat qui a merité la mort. Feſtus: *locus capitalis eſt ubi, ſiquid violatum eſt, capite violatoris expiatur: un lieu eſt cenſé* capital, *où ſi on a commis un forfait, il eſt expié par la tête & la vie du Criminel.*

[1] *Scelus*

noire Scelerateſſe : le crime eſt vieux & ancien [1] : mais nous n'en avons fait la découverte que depuis peu.

THEUROPIDE:

Quel eſt donc ce forfait, miſerable ! & qui pourroit en être l'Auteur ? Dis le moi ſans me faire languir.

TRANION:

Un proprietaire s'étant ſaiſi de ſon locataire, le poignarda de ſa propre main : je croi que c'eſt le même hôte qui vous a vendu la maiſon.

THEUROPIDE:

Il le tua ?

TRANION:

Et de plus, après lui avoir pris tout ſon argent, il l'enterra dans le logis même que le defunt habitoit.

THEUROPIDE;

Sur quoi fondez vous l'imputation d'un crime ſi deteſtable ?

TRANION:

C'eſt ce que j'ai à vous dire ; donnez vous la peine d'écouter. Un ſoir que Monſieur vôtre Fils avoit ſoupé dehors, lorſque il fut revenu de ſon grand repas, il ſe coucha ; nous en fîmes autant ; & nous dormions deja profondément. Par haſard j'avois oublié d'eteindre la lampe. Tout d'un coup,

[1] *Scelus antiquum & vetus : un crime ancien & vieux.* Ces mots, *antiquum* & *vetus* ſont preſque la même ſignification : mais Tranion les emploïe tous deux pour paroître auſſi épouvanté de la langue, que du viſage.

coup, j'entens nôtre jeune Maitre qui crie de toute ſa force.

THEUROPIDE:

Qui apelle tu ton jeune Maitre? n'eſt ce pas mon Fils?

TRANION:

St! un peu de patience, s'il vous plait: laiſſez moi continuër. Il m'aſſure que ce vieux mort lui avoit aparu, pendant qu'il dormoit.

THEUROPIDE:

C'étoit donc en ſonge, en rève; enfin, dans le ſommeil.

TRANION:

Vous avez raiſon Monſieur: mais, encore une fois, je vous prie de m'écouter. Nôtre jeune Maitre me dit que le mort lui avoit parlé de cette maniere-ci.

THEUROPIDE:

Toujours en dormant?

TRANION:

Cela eſt vrai: il a eu grand tort: & j'en ſuis tout etonné: une Ame qui depuis ſoixante ans s'eſt ſeparée de ſon corps, ne devoit elle pas, pour venir voir vôtre Fils, prendre le tems qu'il ſeroit pleinement eveillé? Je ſuis faché de vous le dire, Monſieur: mais vous avez quelque fois certaines abſences d'eſprit qui ne font point d'honneur à vôtre jugement.

THEUROPIDE:

Je me tais.

TRANION:

Voici donc mot à mot le narré de la vieille Ombre. Je m'apelle Diaponce: je ſuis

un

un Etranger de delà la Mer. C'eſt ici ma demeure; & la maiſon eſt en mon pouvoir. Charon n'a point voulu de moi dans les Enfers; il m'a renvoïé bruſquement, & en *batelier:* ſa raiſon eſt, que je ſuis mort avant mon tems; & qu'on m'a fruſtré des honneurs de la Sepulture [1]. En effet: aïant été trompé, par ma bonne foi, l'hôte m'egorgea dans ce lieu-ci; & ſe contenta de me couvrir de terre: ainſi, je demeure caché dans la maiſon; & il n'y a que moi qui ſache que j'y ſuis. Mon Scelerat d'hôte me tua pour avoir mon tréſor. A preſent, ce que j'exige de toi, Philolache; c'eſt que tu cherche inceſſamment une autre demeure. Cette maiſon-ci eſt *maudite*; elle eſt devouée à la vangeance Divine. A peine pourrois-je raporter, en un an, tous les prodiges, tous les monſtres qui s'y font tous les jours. *St! St!* entendez vous?

THEUROPIDE:

Hé, mon pauvre Tranion, je t'en conjure par Hercule! dis moi ce que tu viens d'ouir.

TRANION:

La porte a fait du bruit: cependant, je ſuis

[1] *Defodit inſepultum: il m'enterre ſans m'enſevelir:* c'eſt à dire: il eſt vrai qu'il mit mon corps dans la terre: mais non pas avec les Ceremonies de la Sepulture. Virgile: *Hæc omnis quam cernis inops, inhumataque turba eſt: cette troupe que vous voïez ſont de pauvres Ombres dont les Corps ne ſont point inhumez.* Où *inhumatus* ſignifie le même que *inſepultus*, dans Plaute; & tous les deux, *privé des honneurs de la Sepulture.* Perſe les nomme *eſſa inhonora, des oſſemens ſans honneur.*

[1] *Periî!*

ſuis très ſur que perſonne ne l'a pouſſée.

THEUROPIDE:

Je ſuis tranſi de peur: à l'heure qu'il eſt on ne me trouveroit pas une goute de ſang. Ah! ſans doute les morts viennent me querir, & veulent me faire décendre tout vivant dans les Enfers.

TRANION:

Je ſuis perdu! vous verrez que ces animaux qui ſont là dedans, decouvriront, par leur étourderie, le miſtere & la ruſe [1]: j'en tremble de peur; car cet homme-ci me feroit ſuplicier ouvertement.

THEUROPIDE:

Que dis tu là, tout ſeul?

TRANION:

Eh, Grans Dieux! que faites vous, Monſieur? Eloignez vous de la porte: fuïez, je vous en prie au nom de Hercule, fuïez.

THEUROPIDE:

Où veux tu que j'aille? Mais pourquoi ne fuis tu pas auſſi toi?

TRANION:

Moi? Je n'ai rien à craindre [2]; je ſuis en paix avec Meſſieurs les morts.

THEU-

[1] *Perii! illiſce hodie hanc conturbabunt fabulam: je ſuis perdu! ils gâteront aujourd'hui cette Comedie-ci.* Tranion dit cela, parlant à ſoimême: il marque la crainte qu'il a que, par le bruit qui ſe fait dans la maiſon, Theuropide ne decouvre l'impoſture; & que conſequemment, toute la machine des Phantômes & des Spectres ne ſoit renverſée.

[2] *Nihil ego formido, pour moi je ne crains rien. Formido* vient de *formis, des Spectres.*

[1] *Non*

THEUROPIDE:

Ecoute Tranion!

TRANION:

Madame l'Ombre! ſi vous êtes ſage, vous ne m'apellerez point [1]: je n'ai rien fait: au moins, je vous aſſure que ce n'eſt pas moi qui ai tant frapé à la porte.

THEUROPIDE:

Mais, Tranion, qui te met ainſi en inquietude, en chagrin, en ſi grand mouvement? à qui viens tu de parler?

TRANION:

Comment, Monſieur? Eſt-ce vous, je vous prie, qui m'aviez apellé? En verité, j'ai cru de bonne foi, que le mort [2] vouloit ſe plaindre ſur le *fracas* que vous avez fait en arrivant. Mais quoi, vous voila encore? Vous ne faites nul cas de ce que je vous dis: prenez vous mes avis pour des *ſornètes*?

THEUROPIDE:

Que ferai-je?

TRANION:

Envelopez vous la tête; fuiez; & ne vous aviſez pas de regarder derriere vous.

THEUROPIDE:

Pourquoi ne fais tu pas la même choſe?

TRA-

[1] *Non me appellabis: vous ne m'apellerez point.* Tranion parle au mort qu'il feint l'avoir apellé, quoi qu'il ſache bien que c'eſt ſon Maitre qui l'apelle.

[2] *Mortuum illum credidi Expoſtulare: j'ai cru que le mort me faiſoit des plaintes.* Il y avoit chez les Anciens des Sacrifices nommez *depulſoria, depoſtulationes, depoſtuliones*: Ceremonies Superſtitieuſes pour chaſſer les Spectres, & detourner les mauvais augures.

[1] *Atque*

TRANION:

Je vous l'ai deja dit; j'ai fait mon accommodement avec la Nation Morte.

THEUROPIDE:

J'entens. Mais que craignois tu donc tout à l'heure? De quoi paroiſſois tu ſi alarmé, ſi effraïé?

TRANION:

Ne vous inquietez point pour moi, vous dis-je; j'aurai ſoin de ma perſonne. Pour vous, Monſieur, continuez à vous enfuïr, mais de toutes vos jambes; & faites vôtre priere à Hercule [1].

THEUROPIDE:

Grand & Puiſſant Hercule! aſſiſte moi contre ces Coquins de morts qui veulent m'enlever.

TRANION:

Et moi, Machine uſée, je ſuplie ce même Hercule de t'envoïer aujourd'hui quelque malheur dont tu ne te relève jamais. Dieux Immortels! J'implore vôtre ſecours. En quelle horrible afaire me ſuis-je embarqué aujourd'hui? Où me ſuis-je fourré? me voila dans le peril juſqu'au coû.

ACTE

[1] *Atque Herculem invocabis: & vous invoquerez Hercule.* Parce que ce Dieu étoit *malorum depulſor*, *le chaſſeur des maux*, on avoit coutume de l'invoquer dans les fraïeurs Soudaines. D'ailleurs chez les Romains on mettoit Hercule entre les Lares des Chemins; & ceux qui devoient partir pour quelque voïage lui ſacrifioient auprès du chemin.

[1] *Sce-*

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

L'USURIER, THEUROPIDE, TRANION.

L'USURIER:

Je n'ai jamais vu une année plus malheureuſe [1] que celle-ci pour placer ſon argent à interêt : du moins elle m'a très mal reüſſi. Je ſuis ſur la Place, depuis le matin juſqu'au ſoir ; & je ne trouve pas un homme avec qui je puiſſe ſeulement negocier une pièce à uſure.

TRANION:

Par Pollux ! je ſuis renverſé de fond en comble; je ſuis perdu ſans reſſource ; je ne puis jamais en rechaper. Voila, juſtement, l'Uſurier, qui, ſuivant ſes conditions iniques, a avancé la ſomme dont nous avions beſoin, pour acheter Philematie, & pour fournir à nôtre depenſe prodigieuſe.

Sans

[1] *Sceleſtiorem annum : une année plus ſcelerate :* c'eſt à dire plus malheureuſe ; on met la cauſe pour l'effet : car le crime eſt la ſource de preſque tous les malheurs. Horace : *ſceleſtam plebem ; un peuple malheureux* : & plus bas : *ne ego ſum miſer, ſceleſtus : aſſurement, je ſuis un miſerable, un malheureux. Argento fœnori*, ſous entendez *locando ; à placer* de l'argent à interêt. Horace : *conducere nummos : loüer des pièces d'argent*, pour, *les prendre à uſure ou à interêt.*

[1] *Niſi*

Sans doute, la mine eſt éventée, ſi je ne cours au devant [1], pour empêcher que le Vieillard n'aprenne nôtre joli manege. Je vais donc m'aboucher avec *le Marchand d'Uſure*.

Mais quoi ? Voila auſſi le Vieux ; *c'eſt bien le Diable, celui-là !* Qu'eſt-ce qui pourroit l'obliger à revenir ſi promptement au logis ? J'ai peur qu'il n'ait oui quelque choſe de nôtre belle maneuvre. Il faut que je le joigne, & que je lui parle. Helas, infortuné Tranion ! la crainte me rend à demi mort. Il n'eſt rien au Monde de plus miſerable [2] qu'un Criminel qui, à la vuë du ſuplice

[1] *Niſi quod occurro prius : ſi ce n'eſt que j'aille au devant.*

[2] *Nihil eſt miſerius quam animus hominis conſcius : rien n'eſt plus miſerable qu'un homme a qui la conſcience reproche un crime.* Saluſte : *ſuus cuique animus ex conſcientia ſpem prabet : chacun eſpere ſuivant le temoignage de ſa conſcience.* Ciceron : *magna vis eſt conſcientiæ, Iudices ; & magna in utramque partem : ut neque timeant qui nihil commiſerint ; & pœnam ſemper ante oculos verſari putent, qui peccaverint : la force de la Conſcience eſt grande, Meſſieurs ; & grande des deux côtez : car l'innocent ne craint rien ; & le Criminel a toûjours ſon ſupplice & ſon châtiment devant les yeux.* Le même Orateur, dans ſon plaidoïé pour *Roſcius : ſua quemque fraus ; & ſuus terror maxime vexat ; ſuum quemque ſcelus amentia que afficit ; ſuæ malæ cogitationes conſcientiæ que animi terrent : hæ ſunt impiis aſſiduæ domeſticæ que furiæ : chacun eſt horriblement tourmenté par ſa mauvaiſe foi & par ſon epouvante ; chacun eſt perſecuté par ſa Scelerateſſe & par ſa folie ; chacun eſt effraïé par ſes mauvaiſes penſées & par les remors de ſa Conſcience : ce ſont la les furies continuelles & domeſtiques des mechans.* Ovide :

Conſcia mens ut cuique ſua eſt, ita concipit intra pectora pro facto ſpem que metum que ſuo : ſelon que chacun eſt content

ſuplice dont il eſt menacé, ſe reproche ſon forfait : je ſuis bien avant dans ce cas-là. N'importe ! quelque tour que les choſes prennent, & quoi qu'il en puiſſe arriver, je pouſſerai l'execution de mon deſſein ; je continûrai, dans ma Sceleratesſe, à brouiller tout : il n'y a plus moïen de s'en dedire ; la partie eſt ſi engagée qu'il nous faut tout ou rien. Avec vôtre permiſſion, Monſieur, d'où venez vous comme cela?

THEUROPIDE:

J'ai été chez l'homme de qui j'avois acheté cette malheureuſe maiſon.

TRANION:

Lui avez vous fait conoitre quelque choſe de ce que je vous ai dit?

THEUROPIDE:

Si je lui en ai fait conoitre quelque choſe? Ma foi! je lui ai raporté d'un bout à l'autre ton hiſtoire *monſtrueuſe*.

TRANION:

Ah malheureux que je ſuis ! Eh bien ! avoue-t-il le meurtre de ſon hôte?

THEUROPIDE:

Tant s'en faut : il le nie abſolument.

TRANION:

Au nom de Hercule! je vous prie de mettre l'afaire en arbitrage : mais aïez ſoin de choiſir, pour Arbitre, quelcun qui me croïe ſur ma parole. En ce cas-là, vous gagnerez vôtre procès auſſi aiſement que le Renard

content ou mecontent de ſa Conſcience ; il eſpere ou il craint pour ce qu'il a fait.

[1] *Quam*

Renard mange la poire [1]. Ma foi, Meſſieurs, je crains fort que mes fineſſes & mes fourberies ne ſoient à bas pour jamais.

THEUROPIDE:

Que dis tu là ſans qu'on te puiſſe entendre?

TRANION:

Rien: je repetois, en parlant, ſans y penſer, une ſotiſe qui m'eſt revenuë dans l'eſprit. Mais, je vous en prie, Monſieur; parlez moi naturellement: lui avez vous confié nôtre ſecret?

THEUROPIDE:

Je te l'ai déja dit: je ne lui ai rien ni celé, ni deguiſé; il en ſait autant que moi là deſſus.

TRANION:

Lui avez vous auſſi arraché une confeſſion touchant l'aſſaſſinat de ſon hôte?

THEUROPIDE:

C'eſt tout le contraire, te dis-je; il traite cela de noire & afreuſe calomnie: il ſoûtient qu'il n'y a qu'un Scelerat achevé qui puiſſe avoir inventé une telle horreur.

TRA-

[1] *Quam pirum Vulpes comeſt: que le Renard mange la poire.* Comparaiſon baſſe, groſſiere, triviale; mais qui ſonne bien, & qui a ſon merite dans la bouche d'un Eſclave. Seneque, quoique grand Genie, en emploïe une qui ne vaut pas mieux lors que parlant de Claude Ceſar, il dit: *tam facile homines occidebat, quam canis exta edit: il tuoit les hommes auſſi facilement qu'un chien mange des entrailles.* Les Auteurs les plus celebres tombent quelque fois dans ce cas là; & Homere, même, qui paſſe pour le Conducteur & le Prince des Ecrivains, n'eſt pas exempt de ce defaut-là.

TRANION:

Il ſoûtient cette theſe là?

THEUROPIDE:

Il la ſoûtient à bruler plûtôt que d'en demordre.

TRANION:

Adieu Tranion! une croix te tend les bras. Raillerie à part, quand j'y fais reflexion, je me trouve fort mal dans mes afaires. Eſt il donc poſſible, Monſieur, que ce vieux Pendard-là ait eu aſſez d'aſſurance, pour ne rien avouër?

THEUROPIDE:

Cela eſt comme je te le dis: s'il avoit eu la bonne foi de confeſſer, je ne t'en ferois pas un miſtere. Mais j'ai à te conſulter ſur un autre point. Que crois tu qu'il nous faudroit faire à preſent?

TRANION:

Ce que je penſe? je n'ai qu'à répéter, mot pour mot, l'avis que je vous ai deja donné. Au nom de Hercule! je vous prie de mettre l'afaire en arbitrage: mais aïez grand ſoin de choiſir pour Juge ou pour Arbitre, quel-cun qui me croïe ſur ma parole: en ce cas-là, vous gagnerez vôtre procès auſſi aiſément que le Renard mange la poire.

L'USURIER:

Mais voici Tranion, l'eſclave de ce beau Monſieur Philolachète, qui, de ſa grace, ne m'a fait encore rien toucher, ni du Capital, ni de l'interêt de mon argent.

THEUROPIDE:

Où vas tu?

TRA-

TRANION:

Je ne vais nulle part, Monſieur. Certainement, je ſuis un malheureux & deplorable mortel [1] ! Il faut que je ſois né dans la diſgrace, dans la colere, dans la *malediction* de toute la Gent Divine, tant males que femelles. Ce boureau d'Uſurier ne va pas manquer de m'aborder en preſence du bon homme. Non, je ne puis le dire aſſez; je ſuis le plus miſerable de tous les humains! les contre-tems me viennent de tous côtez. Mais je veux prevenir nôtre *Ecorcheur*.

L'USURIER:

L'Eſclave veut me parler: c'eſt une bonne marque: mes affaires vont bien: j'eſpere que je ne perdrai pas mon argent.

TRANION:

Voila un homme qui ſe rejouit bien mal à propos! Seigneur Miſargiride [2], je vous ſouhaite le bon jour.

L'USURIER:

Bon jour! Eh mon argent?

TRANION:

Au *Diable* la bête feroce! A peine me voit

E 2

[1] ..... *Næ ego ſum miſer Sceleſtus, natus Diis inimicu omnibus : certainement, je ſuis un miſerable, un malheureux ; je ſuis né dans la diſgrace de tous les Immortels.* Depuis ce vers 36. juſqu'au 41 Tranion parle ſeul. Le mot *Sceleſtus* eſt ici Sinonime à *miſer*, *infortuné*. Car quoi que cet Eſclave ſoit effectivement un Maitre Scelerat; il n'eſt pas homme à en tomber d'accord.

[2] *Miſargyrides :* c'eſt un mot Grec qui ſignifie *haïſſeur d'argent :* nom que Plaute donne joliment à un Vſurier par ironie & par contre verité.

voit il qu'il me lance ce trait-là. Va, mon Ami, va à l'ecole de la Civilité.

L'USURIER:

Cet homme-là ne porte rien; je ſuis ſur que ſes poches ſont pleines d'air.

TRANION:

Aſſurement, cet homme-là eſt verſé dans le grand Art de *Deviner*.

L'USURIER:

Que ne laiſſe tu-là toutes ces chicanes & tous ces detours?

TRANION:

Pourquoi ne dis tu pas tout d'un coup ce que tu demande?

L'USURIER:

Où eſt Philolache?

TRANION:

Tu ne pouvois jamais venir plus à propos pour moi.

L'USURIER:

Par quel endroit?

TRANION:

Aproche un peu ici.

L'USURIER:

Pourquoi donc ne me rend on point mon argent?

TRANION:

Je ſai aſſez que tu as la voix bonne: ainſi, il n'eſt pas neceſſaire que tu crie ſi fort.

L'USURIER:

Oui, par Hercule! je crie; & il me plait de crier.

TRANION:

Ah! ne fais point tant le mauvais! Je pretens que tu m'obeïſſe.

L'U-

L'USURIER:

En quoi veux tu que je t'obeiſſe?

TRANION:

Fais moi le plaiſir de t'en aller chez toi.

L'USURIER:

Que je m'en aille?

TRANION:

Tu reviendras vers le Midi.

L'USURIER:

Serai-je donc alors païé de l'interêt?

TRANION:

Oui, ſur ma parole d'honneur. Va-t-en tout à l'heure.

L'USURIER:

Mais pourquoi veux tu me faire prendre une peine, peut-être inutile, à aller & venir? Ne vaut il pas mieux que je reſte, & que j'attende ici juſqu'à midi?

TRANION:

Tout au contraire: retourne en ton logis; par Hercule! je parle ſerieuſement, retourne; & que je ne te le diſe pas d'avantage.

L'USURIER:

Eh *morbleu!* Que ne me donnez vous au moins, l'interêt? A quoi bon me trainer, & m'amuſer ſi long tems?

TRANION:

Eh de par tous les Diables! veux tu donc t'en aller? Ecoute, que je te diſe un mot à l'oreille.

L'USURIER:

Foi de Hercule! je vais le nommer.

TRANION:

Bon! encore plus fort! *là!* Courage! Tu te fais heureux, oui; & tu avance beaucoup ton païment, quand tu fais retentir ton gosier.

L'USURIER:

Je demande ce qui m'apartient. Voila deja plusieurs jours que vous me remettez, & que vous me trompez. Si mes visites vous importunent, comme je n'en doute pas, païez moi: je disparoitrai d'abord. Ce sera-là, s'il vous plait, ma réponse à tout ce que vous direz.

TRANION:

Reçois le Capital.

L'USURIER:

Ce n'est pas là mon compte: je veux auparavant toucher l'interêt.

TRANION:

Comment, barbare, le plus barbare de tous les hommes! es tu donc venu ici pour exercer ta grosse & vilaine voix? Oh! fais ce que tu pourras: nous te mettons au pis. Mais, par provision, je t'avertis que si mon Maitre ne te païe point, c'est par la grande raison qu'il ne te doit rien.

L'USURIER:

Ton Maitre ne me doit rien?

TRANION:

J'entens pour l'interêt; & assurement, tu ne l'auras point. Veux tu prendre ce que je t'offre? Aime tu mieux que Philolache s'enfuïe quelque part où tu ne pourras le trouver? Veux tu que, à cause de toi, il quite

te la Ville ; & qu'il ſe condamne à un baniſſement ? A peine eſt il ſolvable pour ton rembourſement ?

L'USURIER:

Je ne le demande pas non plus.

THEUROPIDE:

Parle donc, Maraud ! me laiſſeras-tu encore là bien long tems ? reviendras tu à la fin ?

TRANION:

Je ſuis à vous, Monſieur. Croi moi, Miſargiride, ne fais point ici le mauvais : tu n'auras rien : fais ce que tu voudras. Tu es ici le ſeul, à ce que je croi, qui negocie de l'argent à Uſure.

L'USURIER:

Donnez moi mon interêt : rendez moi mon interêt : rembourſez-moi de mon interêt : me compterez vous tout à l'heure, l'argent de mon interêt : faites moi voir le *montant*, le *provenant* de mon interêt.

TRANION:

Interêt ici, interêt-là : ce Maître fripon ne parle qu'interêt : je ne croi pas avoir vu, de ma vie, un homme plus cruel, plus vorace, plus tigre que toi.

L'USURIER:

Par Pollux ! tes injures ne me font point de peur ; ce n'eſt que de l'air battu.

THEUROPIDE:

Voici quelque choſe de chaud & d'ardent ; il brule bien fort : qu'eſt ce que c'eſt, je vous prie, que cet interêt qu'il demande avec tant d'empreſſement ?

TRANION:

Voici le Pere, qui revient d'un long voïage; il ne fait que d'arriver. Ce ſera lui qui te païra l'interêt & le Capital: ceſſe donc de nous chagriner: voi ſeulement ce que tu prétens. Eſt il arrêté?

L'USURIER:

Eh bien! je prendrai tout ce qu'on me donnera.

THEUROPIDE:

Que dis tu toi, Tranion?

TRANION:

Que vous plait il, Monſieur?

THEUROPIDE:

Qui eſt ce Viſage-là? que demande-t-il? Pourquoi nomme-t-il mon fils? quelle afaire a-t-il à demêler avec Philolache? De quel droit t'afronte-t-il ici publiquement? Enfin; quelle dette a-t-on contracté avec lui?

TRANION:

Aïez la bonté, Monſieur, de faire jetter un peu d'argent dans la gueule de cette vilaine & avide bête, pour l'apaiſer; je vous en conjure au nom du grand Hercule! Ordonnez cela.

THEUROPIDE:

Que je l'ordonne?

TRANION:

Oui, s'il vous plait, Monſieur: commandez qu'on lui caſſe la machoire & les dents avec un ſac d'argent.

L'USURIER:

Soit: je ſouffre patiemment les coups & les bleſſures, pourvu qu'ils ſoient monnoïez.

THEU-

THEUROPIDE:

Qu'eſt ce que c'eſt donc que cet argent là?

TRANION:

Monſieur vôtre Fils lui doit quelque choſe.

THEUROPIDE:

Combien?

TRANION:

La ſomme aproche de quarante mines.

L'USURIER:

Ne vous imaginez pas que ce ſoit beaucoup: ſelon moi, c'eſt très peu de choſe.

TRANION:

L'entendez vous? Sur vôtre foi, & ſur vôtre conſcience! cet homme-là vous paroit il capable d'être Uſurier? Ces gens-là ſont la plus mechante Nation du Monde; au lieu que celui-ci eſt honnête & moderé.

THEUROPIDE:

Il m'importe fort peu de ſavoir quel il eſt, d'où il eſt, ce qu'il fait, &c. La ſeule choſe que je ſuis curieux de conoitre, c'eſt la nature, ce ſont les circonſtances de la dette: j'entens qu'il y a auſſi un credit d'interêt.

TRANION:

C'eſt à cauſe de cela qu'on lui doit quarante quatre mines d'or. Dites lui que vous les païrez, afin qu'il s'en ailie.

THEUROPIDE:

Moi, je promettrai de les païer?

TRANION:

Promettez hardiment.

THEUROPIDE:

Moi?

TRANION:

Vous même: parlez ſeulement; faites ce que je vous dis: promettez: allons donc. C'eſt moi qui vous le commande.

THEUROPIDE:

Mais toi, répons moi: quel uſage a-t-on fait de cet argent-là?

TRANION:

Il eſt en ſureté.

THEUROPIDE:

Cela étant; païez donc vous autres, puiſque vous avez encore toute la ſomme entre les mains.

TRANION:

La conſequence n'eſt pas juſte, Monſieur: l'argent eſt bien: mais nous ne le tenons pas. Vôtre fils a acheté une maiſon.

THEUROPIDE:

Oh oh! à ce que je voi, Philolache va ſur les traces de ſon Pere: tout jeune qu'il eſt, il entre deja dans le Commerce. Dis tu vrai; a-t-il fait cette aquiſition la? Quoi, une maiſon!

TRANION:

Une maiſon, vous dis-je: mais ſavez vous quelle ſorte d'edifice?

THEUROPIDE:

Comment pourrois-je le ſavoir?

TRANION:

Oh, oh!

THEUROPIDE:

Qu'eſt ce que c'eſt donc?

TRA-

TRANION:

Ne me demandez rien.

THEUROPIDE:

Mais encore?

TRANION:

La maison est plus claire qu'un miroir [1]: c'est la propreté, c'est la beauté même.

THEUROPIDE:

Par Hercule! il a fait là une bonne action. Combien cela lui a-t-il couté?

TRANION:

Autant de grans Talens que nous sommes vous & moi [2]: mais il a donné ces quarante mines pour le denier d'engagement. Il a pris de là celles que nous lui avons donné. Entendez vous bien à present? Car dès que vôtre ancienne maison devint sujette aux *Monstres*, il se crut obligé d'en acheter une autre pour y demeurer.

THEUROPIDE:

Par Hercule! il ne pouvoit pas mieux faire.

L'USURIER:

Mais, *oh ça!* il est tout proche de midi: finirons nous.

[1] *Speculo clarai*: c'est à dire: si claire que c'est un vrai miroir: & comme nous disons en proverbe populaire. *Si claire, si lui sante qu'on se mireroit dedans.*

[2] *Quot ego & tu sumus*: que nous sommes vous & moi: c'est à dire, deux talens. Plaute fait voir manifestement que ce sont deux grans talens, quand il dit que la maison coute cent vingt mines; qu'on en a donné quarante; & qu'il en est encore du quatre vingt.

[1] *Ab-*

TRANION:

Hé! je vous prie, Monſieur, congediez ce puant égoût[1], de peur qu'il ne nous empoiſonne: on lui doit quarante mines, tant pour le Capital, que pour l'interêt.

L'USURIER:

Non, il n'y a que cela: je ne demande pas une obole avec.

TRANION:

Je voudrois bien, ma foi, que tu demandaſſe une pièce de plus.

THEUROPIDE:

Viens querir demain ton argent.

L'USURIER:

En ce cas-là, je m'en vais. Pourvu qu'on me tienne parole, je ſuis content.

TRANION:

Que plûtôt, les Dieux te faſſent perir dès aujourd'hui! cet abominable homme-là ne pouvoit pas venir plus à propos pour detruire, de fond en comble, tout mon projet. Il n'eſt point aujourd'hui de genre d'hommes plus cruels, ni plus opoſez aux bonnes loix & à la probité que ces peſtes d'Uſuriers.

THEUROPIDE:

En quel quartier mon fils a-t-il acheté cette maiſon-là.

TRA-

[1] *Abſolve hunc vomitum; finiſſet ce vomiſſement.* C'eſt un trait du dernier mepris, lancé contre l'Vſurier: il ne ſe contente pas de l'avoir nommé *impur*: il l'apelle auſſi *vomiſſement*, ce qui eſt la choſe du Monde la plus ſale, & qui fait plus ſoulever le cœur. Lucilius apelle Trebellius, *fièvre*, *vomiſſement*, & *pus*.

[1] *Ca-*

TRANION:

Oh voila le coup de maſſue! je ne m'attendois pas à cette demande-là: je ſuis perdu.

THEUROPIDE:

Veux tu me répondre quand je t'interroge?

TRANION:

Oui, Monſieur, je vais vous le dire tout à l'heure: mais c'eſt que je cherche le nom du proprietaire qui la lui a venduë.

THEUROPIDE:

Penſes y bien, donc; & tâche de t'en ſouvenir.

TRANION:

Où en ſuis-je reduit à preſent? Je ne voi qu'une reſſource, c'eſt de mettre en jeu nôtre plus proche Voiſin: je vais donc faire un gros menſonge; je dirai que Philolache a acheté de cet homme-là. J'ai toûjours oui dire qu'il n'étoit rien tel que de mentir ſur le champ [1]; la raiſon en eſt que dans

[1] *Calidum Hercle audivi eſſe, optimum mendacium: j'ai oui dire que le menſonge le plus chaud étoit le meilleur. Chaud*, c'eſt à dire le plus fraichement inventé: car quand on ſe trouve dans un peril dont on ne peut echaper que par un menſonge; l'eſprit s'echauffe; il eſt alerte pour en trouver. Un menſonge chaud eſt auſſi un menſonge hardi, impudent, & digne d'un homme qui ne rougit de rien: autrement la mentetie ſeroit ſuſpècte.

Quidquid Dei dicunt, id rectum eſt dicere: tout ce que les Dieux inſpirent, il eſt juſte de le dire. C'eſt à dire tout ce que les Dieux ſuggerent, tous les avertiſſemens interieurs qu'ils donnent. Car tout ce qui vient ſubitement dans l'eſprit, & ſans

ces ſortes de conjonctures, ce ſont les Dieux qui vous inſpirent: or on ne ſauroit mieux faire que de ſervir d'interprete à la Divinité.

THEUROPIDE:

Eh bien! as tu retrouvé le nom?

TRANION:

Puiſſe le Ciel faire perir le Coquin d'Uſurier! Ou plûtot, veuillent les Dieux foudroïer ce deteſtable Vieillard! Monſieur! je ſuis bien ſot de m'amuſer au nom: vôtre fils a acheté la nouvelle maiſon de celui qui demeure à côté de nous.

THEUROPIDE:

De bonne foi [1]?

TRANION:

Oui aſſurément ſi vous païez bien le Vendeur: mais ſi vous le fruſtrez de ſon argent, le marché de l'Acheteur ne ſera pas de bonne foi.

THEU-

ſans y avoir penſé, on l'attribuë ordinairement à l'inſpiration Divine. Ici un Eſclave Scelerat fait la Divinité l'Auteur du Menſonge, ce qui eſt incompatible avec ſa perfection ſouveraine & infinie. Mais les Païens ne connoiſſoient pas cette verité là, eux qui adoroient Mercure le Dieu des Menteurs: & Laverne, la Déeſſe de l'Impoſture.

[1] *Bona ne fide? De bonne foi?* Parle tu de bonne foi? Eſt il vrai que mon Fils a acheté une Maiſon? Mais Tranion donne tout exprès, un autre ſens à ces paroles: il répond comme ſi le Vieillard demandoit: mon Fils a-t-il achété cette maiſon-là de bonne foi? La lui a-t-on vendu de même; en ſorte qu'il ſoit bien ſûr de ſon aquiſition? On apelle donc actions de bonne foi, celles où la probité requiſe ſe trouve des deux côtez.

THEUROPIDE:

Il ne s'eſt pas logé dans un bel endroit.

TRANION:

Pardonnez moi, Monſieur; l'endroit eſt fort beau.

THEUROPIDE:

Par Hercule! j'ai envie de voir l'aquiſition de mon Fils. Frape à la Porte, Tranion; & fais venir quel-cun de ceux qui demeurent là dedans.

TRANION:

Autre coup aſſommant! me voila encore reduit à ne ſavoir que répondre: voila un nouvel ecueil contre qui les vagues me pouſſent, & vont me briſer. Comment me tirerai-je de ce pas-ci? Je n'en ſai, ma foi, rien. Pour cette fois-ci? C'eſt tout de bon: me voila manifeſtement atteint & convaincu d'impoſture; il m'eſt impoſſible de me ſauver.

THEUROPIDE:

Fais donc venir quel-cun; & prie qu'on me faſſe voir la maiſon.

TRANION:

Mais, s'il vous plait, Monſieur: je dois vous avertir d'une choſe; c'eſt qu'il y a des femmes dans cette maiſon là: il faut donc leur faire demander auparavant ſi cela ne les incommodera point.

THEUROPIDE:

Il n'y a rien de plus juſte, ni de plus raiſonnable. Va donc toi même faire la Civilité: ſaluë ces Dames de ma part; & dis leur que elles m'obligeront beaucoup.

Va:

Va : & moi, je t'attendrai ici dehors jusqu'à ce que tu aïe fait ton meſſage.

TRANION:

Que la colere de tous les Dieux & de toutes les Déeſſes puiſſe te reduire en poudre, miſerable Vieillard, toi qui démonte mes meilleures bateries ; toi qui detruis mes plus ſubtiles inventions. Mais, courage, Tranion ! Voici encore un peu de repit ! Je voi ſortir Simon, le Maitre du logis. Il faut que je me mette-là un moment pour convoquer le Senat de mes Conſeils [1]. Dès que j'aurai trouvé une nouvelle machine, j'aborderai le Seigneur Simon.

ACTE

[1] *Senatum Conſilii in cor convoco : j'aſſemble dans mon cœur le Senat de Conſeil.* C'eſt à dire : j'apelle dans ma tête, comme autant de Senateurs, tous mes artifices, toutes mes ruſes, toutes mes fourberies ; & cela pour deliberer meurement ſur la maniere de bien tromper nôtre bon homme. Comme dans les tems difficiles de la Republique on a coutume de convoquer ſouvent le Senat pour deliberer ſur les affaires épineuſes de la Conjoncture preſente ; de même Tranion l'important aſſemble dans ſon eſprit toutes ſes impoſtures pour tenir Conſeil ſur le menſonge le plus efficace.

[1] *Melius*

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

SIMON, THEUROPIDE, TRANION.

SIMON.

De toute l'année, je n'ai pas été mieux [1] chez moi qu'aujourd'hui; & je puis dire que je n'y ai jamais fait meilleure chere. Ma femme m'a fait un repas admirable. Elle m'ordonne à preſent de me coucher, & de bien dormir. Je n'en ferai pourtant rien: j'ai le nez auſſi long qu'elle; quand j'ai vu qu'elle me regaloit mieux qu'à l'ordinaire, j'ai bien prevu que cela ne ſe faiſoit pas pour rien:

[1] *Melius anno hoc mihi non fuit domi: je n'ai pas été mieux chez moi que cette année. Bene eſſe, être bien*, ce qui revient ſi ſouvent dans Plaute, ne ſignifie autre choſe que paſſer la vie agreablement & voluptueuſement. Petrone:

Sic erimus cuncti poſtquam nos auferet orcus.
Ergo vivamus dum licet eſſe bene: nous ſerons tous comme cela après la mort: vivons donc pendant que nous pouvons être heureux. Horace apelle cela, *pulchrè eſſe, le bel être.* Catulle: *bene & beate, être bien & heureuſement.*

Nec quando una eſca meruerit magis: ni où j'aïe été plus content de mon manger. C'eſt à dire: nec fuit ulla eſca quæ me meruerit magis: & il n'y a point eu d'aliment qui m'ait plus gagné; ou qui ait pu me gagner d'avantage. Car Simon s'appercevoit bien que ſa femme ne lui faiſoit ſi bonne chere que pour gagner ſes bonnes graces.

[1] *Non*

rien : la vieille rusée vouloit m'attirer dans la chambre. A d'autres ! le sommeil [1] de l'après diné ne vaut rien. Je me suis donc enfui sourdement du logis : bien entendu que ma bonne femme, à l'heure qu'il est, jure & peste contre moi.

TRANION :

Le Vieux est sûr de passer une fort mauvaise soirée ; car il n'y aura pour lui, ni table, ni lit à la maison.

SIMON :

C'est sur quoi je reflechis souvent : dans un menage où l'Epouse a aporté une riche dot, personne n'est endormi dans la maison ; chacun se fait une peine de se coucher [2]. Pour moi, je suis fortement resolu de m'en aller plutôt sur la Place, que de faire chez moi le paresseux en me livrant à un mauvais sommeil. Messieurs, n'aïant pas l'honneur de conoitre vos Epouses, je ne puis pas savoir de quelle humeur, de quelles manieres elles sont à vôtre égard : quant à ma femme ? je ne sai que trop combien j'ai à souffrir avec elle ; &, ce qui me desole, c'est que cela ira toûjours de pis en pis.

TRA-

[1] *Non bonus somnus est de prandio : il n'est pas bon de dormir après diné.* Varron avoit une metôde toute opposée : *Æstivo die, si non diffinderem me insititio somno meridiem, vivere non possem : en été si je ne dormois pas à midi, je ne pourrois pas vivre.*

Me edidi foras : se dare foras, se jetter dehors.

[2] *Ire dormitum odio est : on fuit, on hait le sommeil.* Dans un menage où le bien est du côté de la Femme ; elle est ordinairement si difficile, si criarde, si grondeuse, qu'elle ne laisse dormir ni mari, ni domestiques.

[1] *Hoc*

TRANION:

Si ta fuite te chagrine, bon homme; si elle a de mauvaises suites pour toi; tu aurois grand tort de t'en prendre à quelque Divinité : pour peu que tu sois equitable, pour peu que tu sache te faire justice, tu ne pourras accuser que toi même. Mais il est tems que j'attaque, que j'aborde le vieux Voisin : il en tient [1]. J'ai fait une nouvelle découverte pour attraper le Vieillard: j'ai trouvé un expédient pour detourner la nuée qui alloit crever sur ma tête. Je vais m'aprocher. Je vous souhaite bien avant dans l'amitié de toute la Generation Divine, Seigneur Simon.

SIMON:

Bon jour Tranion.

TRANION:

Vous voulez bien, Monsieur, que je m'informe de vôtre santé?

SIMON:

Elle n'est pas trop mauvaise. Que fais tu?

TRANION:

Je tiens un parfaitement honnête homme; un homme de l'ancienne roche.

SIMON:

Tu me louë plus par amitié que par justice:

[1] *Hoc habet : il en tient.* Cela se disoit communement contre les Gladiateurs; ceux qui étoient blessez; ou qui succomboient dans quelque dispute. Seneque: *Agam; habet; peractum est: quas petis pœnas dedit : l'agirai; il en tient; cela est fait; il est puni comme vous le souhaitez.*

[1] *Vita*

ſtice : auſſi t'ais-je obligation de ton encens ; mais il ne m'enflera point.

TRANION:

Certainement, je ne fais que mon devoir.

SIMON:

Et moi, pour faire auſſi le mien, je te dirai franchement que, quand je te tiens, je ne tiens rien moins qu'un bon Domeſtique.

TRANION:

Pourquoi cela, Monſieur?

SIMON:

Quel train de vie menez vous à preſent? Quelle femme conduiſiez vous tantôt?

TRANION:

A quel propos demandez vous cela?

SIMON:

Je demande ce qui ſe fait tous les jours chez vous.

TRANION:

Dites donc ce que nous avons coutume ce faire: qu'eſt ce que c'eſt?

SIMON:

Tu le ſais mieux que moi, Tranion. Mais, à dire le vrai, il faut que tu faſſe comme cela. On doit s'accommoder aux hommes ſuivant leur genie & leur humeur. Souviens toi, en même tems, combien la Vie eſt courte [1].

TRA-

[1] *Vita quam ſit brevis, ſimul cogita: penſe auſſi combien la vie eſt courte.* Horace:

Dum licet in rebus jucundis vive beatus:

Vive memor quam ſis avi brevis: vivez agreablement, heureuſement pendant que vous le pouvez vivez dans le ſouvenir de vôtre petite & courte durée.

[2] *Mu-*

TRANION:

Quoi? Oh, oh! j'ai eu bien de la peine à m'apercevoir que vous parliez de nos affaires.

SIMON:

Par Hercule! Vous faites vie de Muſicien [1]; & vous avez raiſon: bon vin, bonne viande, bon poiſſon; enfin tout ce qu'il y a d'exquis, & de mieux choiſi, ſert à l'entretien de vos jours; c'eſt fort bien fait.

TRANION:

Il eſt vrai: vous faites-là une peinture naïve de la vie agreable & delicieuſe que nous menions auparavant. Mais la cruelle Fortune nous a precipité du haut de ſa rouë: nos plaiſirs ſe ſont envolez; nôtre bon tems eſt paſſé.

SIMON:

Comment ce malheur-là vous eſt il arrivé?

TRANION:

Ah, Seigneur Simon! nous venons de recevoir un coup mortel; nous ſommes perdus.

SIMON:

Ne veux tu pas te taire? Juſques à preſent, tout vous a reüſſi à ſouhait.

TRANION:

Je ne puis pas diſconvenir de ce que vous dites, Monſieur. Il eſt certain que nous vivions auſſi voluptuëuſement, que nous vou-

[1] *Muſice, Hercle, agitis ætatem: vous menez la vie des Muſiciens:* c'eſt à dire, vous faites grand' chere aux depens d'autrui.

[1] .... *Ita*

voulions ; rien ne manquoit à nos desirs. Mais le vent a tourné de la poupe à la proüe ; & nôtre Vaisseau a fait naufrage [1].

SIMON:

Que veux tu donc dire? Comment cela se pourroit il? puisque vôtre Navire étoit en sureté dans le Port. Dis moi, mechant que tu es, un Vaisseau, à terre, peut il faire naufrage.

TRANION:

Helas!

SIMON:

Qu'y a-t-il?

TRANION:

Malheureux que je suis! il faut que je perisse.

SIMON:

Comment?

TRANION:

Parce qu'il est arrivé un certain maudit Vaisseau qui a brisé entierement le nôtre.

SIMON:

Je souhaiterois que tout allât selon ta volonté [2], Tranion : mais aprens moi donc de quoi il s'agit.

TRA-

[1] ..... *Ita nunc ventus navem*
Deseruit : tant à present le vent a abandonné le Vaisseau. Allegorie prise de la Navigation. C'est comme si Tranion disoit : *maintenant l'argent nous manque ; & nous ne pouvons plus mener le même train.*

[2] *Vellem ut velles, Tranio : je voudrois comme tu voudrois, Tranion.* C'est à dire : je souhaiterois que les choses arrivassent suivant ton desir. Cela se disoit ordinairement, par maniére de consolation, à ceux qui avoient le sort contraire. Au lieu que, *feliciter quod agis*,

ce

TRANION:

Mon Maitre eſt enfin revenu d'Egipte.

SIMON,

Par conſequent; on te prepare une corde [1]; en ſuite dès entraves bien peſantes; &, pour comble de bonheur, une belle Potence qui te mettra dans l'elévation.

TRANION:

Maintenant, Monſieur; je me jette à vos Genoux; & je vous conjure de ne rien dire à mon Maitre.

SIMON:

Ne crains point, Tranion, je te promets qu'il ne ſaura rien de ma part.

TRANION:

En ce cas-là, Monſieur, permettez moi de vous ſaluer comme mon bon Patron.

SIMON:

Je me ſoucie fort peu d'avoir de tels cliens ſous ma protection.

TRANION:

A preſent voici la raiſon pourquoi mon vieux Maitre m'envoïe ici vers vous.

SIMON:

Avant que tu me diſe le ſujet de ton meſſage, répons moi à ce que je veux te demander. Vôtre Vieillard a-t-il quelque conoiſſance, ou du moins quelque ſoupçon de ces afaires-là.

TRA-

ce que vous faites heureuſement, c'étoit l'expreſſion uſitée pour feliciter ceux à qui la fortune étoit favorable.

[1] ------- *Tunc tibi Chorda tenditur* : maintenant *on tend une corde pour toi* : c'eſt à dire : *vincula parantur; on ſe prépare à te lier & à t'enchainer.*

1 *Tam*

TRANION.

Aucun.

SIMON:

N'a-t-il point grondé ſon fils.

TRANION:

Il eſt ſerein & tranquile comme la ſaiſon [1]. Je vous dirai donc maintenant, Monſieur, le motif de mon Ambaſſade, mon Maitre m'a chargé de vous prier inſtamment de permettre qu'il puiſſe voir vôtre maiſon.

SIMON:

Elle n'eſt point à vendre.

TRANION:

C'eſt de quoi je ſuis bien perſuadé: mais le bon homme a beſoin de modèles; il veut faire bâtir dans ſa maiſon un Apartement de femme [2], un bain, un promenoir, & une galerie.

SIMON:

Où a-t-il été révei tout cela?

TRANION:

Je vais vous dire ſa raiſon. Son deſſein eſt de faire ſon poſſible pour fourrer ſon Fils dans le Mariage: c'eſt par cet endroit-là qu'il veut faire bâtir ce nouvel apartement

[1] *Tam liquidus eſt, quam liquida eſſe tempeſtas ſolet: il eſt auſſi liquide que l'été a coutume de l'être. Liquide* ſignifie ici, calme, paiſible, uni: car les corps liquides, de leur nature, ſont unis: la mer eſt calme & paiſible quand il ne fait point de vent.

[2] *Gynæceum:* terme Grec: l'endroit de la maiſon où, dans la Grece, les Femmes ſe retiroient pour eviter la vuë & la Compagnie des hommes.

ment de femmes. Or il dit qu'un Architecte l'a assuré que vôtre maison étoit construite dans toutes les Regles : c'est pourquoi, il voudroit bien prendre exemple dessus, si cela ne vous fait point de peine.

SIMON:

En verité, il choisit-là un fort mauvais modèle.

TRANION:

C'est aussi parce qu'on lui a dit que l'Eté est ici fort agreable, quand on peut passer tout le jour à decouvert, sans être exposé à l'ardeur du Soleil.

SIMON:

Tout au contraire : par le Temple de Pollux! Quand l'Ombre est par tout; alors le Soleil est chez moi depuis le matin [1] jusqu'au soir : il est à ma porte comme un importun Creancier; & je n'ai de l'Ombre dans aucun endroit, si ce n'est au fond du puits.

TRANION:

Mais quoi ? avez vous donc quelque Sarcine [2], si vous n'avez point d'Ombre?

SI-

[1] ——— *A mani ad vesperum : du matin jusqu'au soir. Mani* est comme l'ablatif du nom *mane ;* & dans le même sens que *vesperi, le soir.*

[2] *Quid ! Sarcinatis ecqua est, si Vmbram non habes ? avez vous donc une Sarcine, si vous n'avez point d'Ombre ?* Sarce étoit une Ville de l'Vmbrie ; & Plaute en étoit. Parce que une Servante est, ou passe pour être de Sarce, Tranion fait semblant d'entendre le mot *umbra*, nom de l'obscurité qui se forme par l'eloignement du Soleil, mais d'une Esclave Vmbrienne. La pointe de cette Equivoque, d'ailleurs fort insipide, ne peut pas se rendre en François.

SIMON.

Ne m'importune point par tes froides plaiſanteries; la choſe eſt comme je le dis.

TRANION:

Cependant, mon Maître voudroit bien voir.

SIMON.

Puiſqu'il en a ſi bonne envie, il peut ſe contenter; & s'il trouve chez moi, quelque lieu qui ſoit de ſon goût, rien ne l'empêchera de faire travailler ſur le même plan.

TRANION:

Vous voulez donc bien que je le faſſe venir?

SIMON,

Très volontiers.

TRANION:

Ils diſent que Alexandre le Grand & Agatocle [1], ont fait les plus belles choſes du Monde, mais où me placera-t-on dans le Temple de gloire? moi qui merite de faire un troiſième avec eux; moi qui ſeul, & ſans autre ſecours que ma tête, fais des actions dignes d'une memoire eternelle.

Ce Vieillard ci porte le bât [2]. L'autre Vieux

[1] *Alexandrum Magnum, atque Agathoclem ajunt maximas*

Duo res geſſiſſe: on dit que Alexandre le Grand & Agatocle ont fait des exploits ſurprenans. Agatocle étoit Roi de Sicile, & Alexandre le plus grand Conquerant de ſon Siècle: tous deux ſe ſont aquis une réputation heroïque. Cependant, le Seigneur Tranion prétend aller du pair avec eux; & cela, parce qu'il ne conoit point ſon ſemblable en impoſture.

[2] *Vehit hic clitellas: celuici porte le bât. Clitella*, c'eſt

Vieux eſt couvert du même ornement; & moi, je me ſuis procuré là un commerce dont le profit n'eſt pas à mepriſer. Car les muletiers n'ont que des mulets bâtez; & moi j'ai des hommes à qui je fais porter le bât. Mes mulets à figure d'homme ſont très bons pour la charge; ils portent tel fais qu'on veut leur mettre ſur le corps. Les Dieux ſachent ſi je pourrai, à preſent, parler à nôtre Maitre! Je m'en vais voir. Hola, ho! Seigneur Theuropide, où êtes vous?

THEUROPIDE:

Qui eſt-ce qui m'apelle-là?

TRANION:

C'eſt le très humble & très fidele Eſclave de ſon Maitre. Je viens, Monſieur, d'où vous m'avez envoïé; j'ai obtenu ce que vous ſouhaitez.

THEUROPIDE:

Pourquoi, je te prie, as tu reſté là ſi long tems?

TRANION:

Le Vieux n'avoit pas le tems de me parler, j'ai été obligé d'attendre.

THEUROPIDE:

Tu garde toûjours ton ancienne coûtume; c'eſt d'être lent & pareſſeux.

c'eſt cette eſpèce de bois, propre à s'apuïer, qu'on met ordinairement ſur les Anes; & quelquefois ſur les chevaux. Le Scélerat emploïe cette comparaiſon pour marquer que faiſant donner ſes deux vieilles Dupes dans tous ſes panneaux, il les traite en bêtes.

Magni ſunt oneris: ils ſont tous deux egalement propres à être bêtes de charge.

[1] *Simul*

TRANION:

Ha ha, Monſieur ! ſouvenez vous, s'il vous plait, du Proverbe: *on ne peut pas ſouffler & avaler en même tems*[1]. De même; il ne m'étoit pas poſſible d'être à la fois, chez le Voiſin, & auprès de vous.

THEUROPIDE:

Eh bien ! de quoi s'agit il à preſent?

TRANION:

Il s'agit de voir cette maiſon-là, & de la contempler tout à vôtre aiſe.

THEUROPIDE:

Allons! conduis moi.

TRANION:

A qui tient il, Monſieur ? je ſuis tout prêt.

THEU-

[1] *Simul flare ſorbere que haud facile*
Eſt: il n'eſt pas aiſé de ſouffler & d'avaler en même tems. Expreſſion proverbiale, pour marquer que deux choſes ne peuvent pas ſe faire à la fois. Ciceron: *duas res, magnas præſertim, non modo agere uno tempore, ſed ne cogitando quidem explicare quiſquam poteſt*: il eſt impoſſible, *non ſeulement de faire, en même tems, deux choſes, principalement, ſi elles ſont importantes; mais même d'y penſer pour les eclaircir.* Ce que Pline rapporte de Iules Ceſar, c'eſt une eſpèce de prodige: *ſcribere & legere, ſimul dictare, & audire ſolitum accepimus. Epiſtolas vero tantarum rerum quaternas pariter librarii dictare; aut ſi nihil aliud ageret, ſeptenas. On nous a dit qu'il avoit coutume d'ecrire, de lire, de dicter, & d'ecouter en meme tems. Quant à ſes lettres, où il s'agiſſoit d'affaires d'une ſi haute conſequence, il en dictoit quatre, à la fois, aux Copiſtes; & quand il ne faiſoit point autre choſe, cela alloit juſqu'à ſept.* Spartian dit de l'Empereur Adrien: *uno tempore ſcribebat, dictabat, audiebat, & confabulabatur cum amicis*: dans le meme tems il ecrivoit, il dictoit, il écoutoit, & cauſoit familierement avec ſes Amis.

THEUROPIDE:

Je te ſuis.

TRANION:

Voila le bon homme qui vous attend devant la Porte. Mais je dois vous avertir qu'il eſt fort chagrin d'avoir vendu ſa maiſon.

THEUROPIDE:

Qu'eſt ce que cela lui ſert?

TRANION:

Il m'a prié de perſuader à Philolache, qu'il lui remette ſon marché, qu'il lui rende la maiſon.

THEUROPIDE:

Je ne ſuis point du tout de cet avis-là. Chacun pour ſoi. Si nous avions acheté beaucoup au delà du juſte prix, nous ſeroit il permis de nous dédire? Quelque gain qu'il y ait, il faut que la maiſon le porte, il n'eſt plus queſtion d'avoir pitié du Vendeur, à cauſe qu'il a fait, *étourdiment*, un contrat à ſa perte.

TRANION:

Puiſque le raiſonnement en eſt, n'allez pas ſi vîte, Monſieur; contentez vous, s'il vous plait, de me ſuivre.

THEUROPIDE:

Soit, je te ſuivrai; & je ne t'en ecouterai pas moins.

TRANION:

Voici le Vieillard. Vous voïez, Monſieur, que je vous ai amené nôtre homme.

SIMON:

J'ai bien de la joïe de vôtre heureux retour, Seigneur Theuropide.

THEUROPIDE:

Veuillent les Dieux vous tenir compte de vôtre humanité, Seigneur Simon!

SIMON:

Vôtre Eſclave m'a dit que vous vouliez voir cette maiſon-ci.

THEUROPIDE:

Pourvû que cela ne vous incommode point.

SIMON:

Au contraire, vous me faite honneur & plaiſir : prenez la peine d'entrer; & regardez tant qu'il vous plaira.

TRANION:

Mais il y a des femmes.

SIMON:

Ne faites non plus de cas des femmes que s'il n'y en avoit point. Parcourez tout; allez par tout; n'omettez aucun coin ni recoin, aucune place, aucun apartement : enfin, viſitez la maiſon auſſi exactement que ſi elle vous apartenoit.

THEUROPIDE:

Que ſi elle m'apartenoit?

TRANION:

Ah! Prenez garde d'augmenter ſa douleur, en lui diſant que vous avez acheté ſa maiſon: ne voïez vous pas combien ce pauvre Vieillard a le viſage triſte & abatu?

THEUROPIDE:

Je le voi bien.

TRANION:

Ne faites donc aucune mention de l'achat, depeur qu'il ne s'imagine que vous

venez

venez ici pour insulter à son malheur, & pour vous en rejoüir en sa presence.

THEUROPIDE:

J'entens; & ton conseil me paroît de bon sens: je voi avec plaisir la bonté de ton naturel; & je t'en estime d'avantage. Que dois-je faire à present?

TRANION:

Que n'entrez vous, Monsieur, pour regarder le bâtiment à loisir, & à vôtre contentement.

THEUROPIDE:

Puisque vous en agissez si humainement, & si honnêtement, je vais en profiter.

SIMON:

Par Pollux! vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir.

TRANION:

Voïez vous cette entrée devant la maison; & ce promenoir, comment il est bien pris?

THEUROPIDE:

Certainement, & par Pollux! il ne se peut rien de mieux entendu.

TRANION:

Regardez bien ces Poteaux, ces jambages de porte: voïez, je vous prie, de quelle solidité, de quelle epaisseur ils sont.

THEUROPIDE:

Je ne croi pas qu'on en puisse voir de plus beaux.

SIMON:

Par Pollux! On les avoit achété autre fois pour tels.

TRANION:

Entendez vous ce qu'il dit, Monſieur? *On les avoit acheté.* Le pauvre homme a bien de la peine à retenir ſes larmes; cela fait pitié!

THEUROPIDE:

Combien vous avoient ils couté?

SIMON:

Je donnai pour ces deux-là trois mines, ſans les frais du tranſport.

THEUROPIDE:

Par Hercule! il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi bons que je les ai cru au commencement.

TRANION:

Pourquoi?

THEUROPIDE:

Parce que, foi de Pollux! le ver [1] les ronge, les trouë, & les uſe par en bas.

TRANION:

Je croi qu'on ne les a pas coupé à tems & dans la ſaiſon: c'eſt là leur défaut, & par où ils manqueront. Ils ne laiſſeront pourtant pas de ſervir encore long tems pourvu qu'on les frote de poix. Car, croïez moi, Monſieur: ce n'eſt pas un ignorant, un malhabile, un maſſacreur qui a fait ces ouvrages-là. Voïez vous ces beaux aſſemblages à la porte?

THEU-

[1] *Tarmes ſecat: tarmes* eſt un mot Grec qui ſignifie un genre de ver: il ronge le bois; il l'emplit de petits trous; il le rend ce que nous appellons *vermoulu.*

[1] *Dor-*

THEUROPIDE:

Je les voi; & je les avois deja remarqué.

TRANION:

Conſiderez combien ils dorment [1], combien ils ſont joints etroitement.

THEUROPIDE:

Pourquoi as tu dit *ils dorment*?

TRANION:

Je voulois dire, avec quelle juſteſſe ils s'accordent enſemble. Eſt ce aſſez?

THEUROPIDE:

Plus j'examine les morceaux de l'Edifice, plus je les trouve à mon gré.

TRANION:

Voïez vous cette Peinture où une Corneille ſe moque agreablement de deux Vautours? La Corneille ſe tient là ſur ſes piez, comme pour epier, & prendre bien ſon tems; & elle mord tour à tour les deux Oiſeaux de proïe. Je vous prie, regardez de mon côté, afin que la Corneille vous paroiſſe dans ſon vrai point de vuë. La voïez vous dans l'attitude que je vous ai dit?

THEUROPIDE:

Ma foi! je ne voi point ici de Corneille.

TRANION:

Eh bien, tournez la tête; & regardez,

[1] *Dormiunt; ils dorment.* La metaphore n'eſt pas naturelle: mais nous ne laiſſons pas de nous en ſervir dans les Ouvrages de menuiſerie. De la viennent nos *chaſſis dormants*, pour exprimer qu'ils ſont arrêtez, & qu'ils ne branlent point.

s'il vous plait, de vôtre côté: puiſque vous ne pouvez apercevoir la Corneille, eprouvez un peu ſi, en vous tournant vers vous, vous ne decouvririez point, par haſard, les deux Vautours.

THEUROPIDE:

Si tu veux que je te parle franchement; & pour finir nôtre conteſtation, je te declare que je ne voi ici aucun oiſeau peint.

TRANION:

Eh bien! je le quite; & je vous le pardonne: la vieilleſſe vous empêche de bien diſtinguer les objets.

THEUROPIDE:

Cela peut bien être; toûjours eſt il vrai que tout ce que la Vieilleſſe me permet de voir ici, me plait infiniment.

SIMON:

Mais enfin, c'eſt trop s'arrêter ſur chaque choſe: avançons; il faut voir le reſte.

THEUROPIDE:

C'eſt fort bien dit; & j'en prens Pollux à temoin.

SIMON:

Hola, Garçon! conduiſez Monſieur par tout le logis, & faites lui voir tous les apartemens: j'aurois l'honneur de le mener moi même, ſi une afaire preſſée ne m'apelloit ſur la Grande Place.

LE GARCON:

Voulez vous que je prenne avec moi quelcun qui m'aide à vous conduire?

THEU-

THEUROPIDE:

Fi ! ôtez moi le Conducteur [1] que vous entendez, c'eſt à dire, une eſpèce de maquereau. Fi, vous dis-je ! ôtez moi ce Conducteur; il ne me plaît point : je ne me ſoucie nullement d'être conduit. Quoi qu'il en ſoit, j'aime mieux m'égarer que de marcher ſous la conduite de ces mechans Guides.

LE GARCON:

Je ne parle que de nôtre maiſon.

THEUROPIDE:

J'entre donc ſans Conducteur.

LE GARCON:

Allez, Monſieur; j'y conſens.

THEUROPIDE:

Qu'en dis tu Tranion?

TRANION:

Attendez un peu, Monſieur : que je voïe s'il n'y a point de chien [2].

[1] *Sine perductore :* le mot eſt equivoque : il peut ſignifier un Guide : mais il ſignifioit plus communement, un homme qui proſtituë des filles ; un Maquereau ; un Proſtituteur de la Pudicité ; un Maquignon de filles.

[2] *Videam ne canis : que je voïe ſi le chien. . .* Sous entendez, *ſit, y eſt.* Chez les Anciens, le chien étoit attaché aſſez près de la porte ; & on le détachoit la nuit pour garder la maiſon. On le nommoit *Catenarius, Citenaire*, à cauſe qu'il étoit enchainé : Senèque emploïe ce terme-là. Au reſte, dans les maiſons, où le chien étoit près de la porte ; on avoit la precaution d'ecrire en Lettres longues, ou quarrées, comme Petrone les apelle, ces deux mots, *cave canem, prenez garde au chien;* depeur que quelcun ne s'en approchât de trop près.

THEUROPIDE:

Tu as grande raiſon: va voir, mon Enfant; & regarde bien par tout.

TRANION:

Il y en a un.

THEUROPIDE:

Où eſt il le chien?

TRANION:

Va-t-en mechante bête! *St!* va chercher quelque part ton malheur! quoi! tu as encore l'impudence de reſter? *St!*

SIMON:

Il n'y a point de danger: ne craignez rien: la chienne eſt auſſi paiſible que l'eau. Allez, allez voir, Seigneur Theuropide; vous pouvez entrer hardiment. Pour moi, je m'en vais de ce pas ſur la Place.

THEUROPIDE:

Je vous ſuis obligé, Seigneur Simon; & je vous ſouhaite bon ſuccès dans vôtre afaire. Tranion, tâche de faire ſortir ce chien; afin qu'il ne ſoit plus à la porte: on a beau me dire qu'il n'eſt point dangereux; je ne m'y fie que de bonne ſorte.

TRANION:

Au contraire: regardez ce bon animal comme il eſt couché tranquilement, & ſans penſer à faire le mauvais: ce ſeroit une grande injuſtice de l'inquieter. D'ailleurs, Monſieur, on vous prendroit pour un importun, ou pour un lâche.

THEUROPIDE:

Fais donc ce que tu voudras; à condition que tu ne me quite point.

TRA-

TRANION:

Armez vous de courage, mon brave Maître; je ne m'eloignerai point de vos piez.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

TRANION, THEUROPIDE.

TRANION:

Eh bien, Monſieur! que vous ſemble du marché?

THEUROPIDE:

J'en ſuis ravi, je te l'avouë: j'en ſuis dans une joïe inexprimable.

TRANION:

Vous paroît il que ce ſoit trop cher?

THEUROPIDE:

Par Pollux! je ne croi pas avoir jamais vu une maiſon à ſi bon marché que celle-ci [1].

[1] ---- *Nunquam, edepol, ego me ſcio*
Vidiſſe uſquam ablectas ædes, niſi modo haſce: par Pollux! je ne ſache point avoir jamais vu de maiſon cedée à meilleur marché. Ablectas, vient *d'ablegmina*: or *ablegmen* ſignifie les parties d'une Victime qu'on offroit aux Dieux. Cela ſe nommoit auſſi *proſicia*, *proſecta*, ce qui étoit mis à part. Anciennement *ablegere* ſignifioit *ſeparer*. Ainſi *ædes ablecta*, c'eſt ici une maiſon qu'on cède, qu'on quite, qu'on ſepare du reſte de ſon Capital en la vendant.

TRANION:

Si bien donc que vous en êtes content?

THEUROPIDE:

Tu demande ſi j'en ſuis content? Oui, par Hercule! & cent fois plus que content.

TRANION:

Que dites vous de l'apartement des femmes? Quel eſt vôtre ſentiment ſur le Portique?

THEUROPIDE:

Je les trouve admirablement bien pratiquez. En verité, je ne croi pas qu'il y en ait dans la Ville une plus ſpacieuſe, ni plus joliment conſtruite.

TRANION:

Et même, Philolache & moi, nous avons pris la peine de meſurer tous les Portiques publics.

THEUROPIDE:

Eh bien?

TRANION:

Nous avons trouvé que ce Portique-ci eſt beaucoup plus long que tous les autres.

THEUROPIDE;

Dieux Immortels, la belle & heureuſe aquiſition! Par Hercule! quand on m'offriroit, de retour & de profit, pour cet achat-là, ſix grans talens païez ſur le champ, non par Hercule! je ne les prendrois pas.

TRANION:

Si je voïois, Monſieur, que vous fuſſiez tant ſoit peu diſpoſé à les prendre, je ferois tout mon poſſible pour vous en empêcher.

THEU-

THEUROPIDE:

Nôtre argent ne pouvoit pas être mieux placé que dans ce fond-là.

TRANION:

Vous pouvez dire hardiment que je ſuis la cauſe & l'auteur de cette bonne afaire-là. C'a été à ma ſollicitation, à mon inſtigation, par ma perſuaſion & par mon conſeil, que Philolache a pris à interêt de l'Uſurier, l'argent que nous avons donné, pour gage, au Vendeur.

THEUROPIDE:

Tu as ſauvé tout le Vaiſſeau [1] en habile Pilote; & nous t'avons obligation de cette fortune-là. Si bien donc que ce ſont quatre vingt Mines qu'on doit à Simon.

TRANION:

Pas une pièce de plus.

THEUROPIDE:

Il faut le païer dès aujourd'hui.

TRANION:

Ce ſera fort bien fait, depeur qu'il ne s'élève quelque chicane avec l'Uſurier. Vous n'avez qu'à me compter ſon argent, je le lui donnerai avec toute l'exactitude, & toute la fidelité que vous me conoiſſez.

THEUROPIDE:

Si je te confie cette ſomme là, ne va pas me tromper!

TRANION:

Moi, Monſieur! que j'oſaſſe vous tromper,

[1] ----- *Servavisti omnem ratem : tu as ſauvé tout le Vaiſſeau.* Allegorie pour dire, tu m'as enrichi de cette bonne aquiſition.

[1] *Ego*

per, ſoit par plaiſanterie, ſoit ſerieuſement; ſoit de parole, ſoit d'action? Je ſai trop mon devoir pour tomber dans cette faute-là.

THEUROPIDE:

Et moi, que je n'oſaſſe pas [1] me defier aſſez de toi, pour ne pas mettre mon argent à ta diſpoſition?

TRANION:

Non aſſurement Monſieur: car depuis que j'ai l'honneur d'être à vôtre ſervice, il eſt à naître que je vous aïe fait la moindre tromperie.

THEUROPIDE:

Non; parce que j'y ai bien pris garde: ce n'eſt qu'à moi même, & qu'à ma prevoïance que j'ai obligation de ta fidelité. Je me croi aſſez ſage, aſſez prudent dans mon Domeſtique, lorſque, veillant ſur tes actions, je tâche d'eviter tes pieges & tes filets.

TRANION:

Je vous l'accorde.

THEUROPIDE:

A preſent, va-t-en à la Campagne; pour aprendre à mon Fils que je ſuis revenu.

TRANION:

Je ferai vôtre commandement.

THEU-

[1] *Ego n'abs te auſſim non cavere? & moi que je n'oſe pas me defier de toi?* Plaute repreſente toûjours les Vieillards comme des Gens ſoupçonneux, fins; par conſequent qu'il eſt bien difficile de tromper; & qui neanmoins ſont toûjours attrapez par la ruſe & la malice des Eſclaves, encore plus fins que leurs Maitres.

[1] *Nunc*

THEUROPIDE:

Pars vîte, cours; &, ſans perdre un moment de tems, qu'il revienne en Ville avec toi.

TRANION:

Cela ne manquera pas, Monſieur. Tu n'as qu'à t'y attendre, Vieux *Rabat-joie*. Je m'en vais, par derriere [1], retrouver mes bons vivans: je leur dirai comment tout eſt tranquile, & par quelle adreſſe j'ai engagé le bon homme à fuir la maiſon.

[1] *Nunc ego me illâ per poſticum ad congerrones me conferam: à preſent je vais par-là retrouver mes Gens. Poſticum, la ſortie de la maiſon.* Les Grecs le nomment, *Pſeudo thyrum*: les François, *fauſſe porte*; les Latins, *oſtium poſterius, la porte de derriere.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PHANISQUE.

PHANISQUE:

Les Eſclaves [2] qui, quoique faiſant bien leur

[2] *Servi, les Eſclaves* &c. Phaniſque, l'Acteur de ce Monologue eſt le valet qui a coutume d'aller au devant de Callidame ſon Maître; & lequel Domeſtique on nommoit *Adverſitor*. Callidame, au commencement de la quatrième Scène du premier Acte, lui a ordonné de venir le querir: il obeït; & tout en s'aquitant de ſon devoir, il Philoſophe, il moraliſe ſur les bons & les mauvais Eſclaves.

[1] *Exer-*

leur devoir, ne laiſſent pas, par une ti
dité naturelle, de craindre le châtime
ces Eſclaves-là ſont, ordinairement, f
utiles à leurs Maitres. Car ceux qui ne cr
gnent rien, quand ils ont commis quelq
choſe qui merite punition, ils ont recour
des expediens, que la folie leur ſugger
ils s'exercent à la courſe [1], non comme
Jeuneſſe, mais en prenant la fuite: s'*ils ſo*
repris, ils amaſſent un propre [2], un capit
de tourmens, ce qu'ils ne peuvent faire e
argent; & le peu ſe tournant chez eux e
[3] groſſe quantité, ils ſe compoſent un tréſo
de peines & de ſuplices.

Le grand deſſein que j'ai dans l'eſprit, &
auquel je ſuis fortement reſolu, c'eſt de m
maintenir ſi bien dans l'innocence, qu'on
ne

[1] *Exercent ſe ſe ad curſuram: ils s'exercent à la Courſe.* C'eſt un badinage, un jeu par raport à la coutume de ce tems-là, où la Jeuneſſe s'exercoit, en ſon particulier, à bien courir, afin de pouvoir tempo ter le prix dans les Jeux publics de la Courſe.

[2] *Faciunt à malo peculium: ils ſe font un* peculium *de malheur.* Plaute marque ici les Eſclaves qui, au lieu d'amaſſer de l'argent, pour ſe faire un petit capital, n'amaſſent que des coups & que des chagrins. On dit dans le même ſens, *aſſembler ſur ſa tête un tréſor de colere.*

[3] *Augent ex pauxillo; theſaurum in ſe parant: & faiſant beaucoup des plus petites choſes; ils forment un tréſor contr'eux mêmes.* Pour acquerir un gros bien, il faut être de la derniere exactitude; en ſorte qu'on ne neglige pas le moindre profit. Phaniſque donc, badinant toûjours ſur la même idée, veut dire que les mauvais Eſclaves, ne faiſant rien qui ne merite châtiment, ajoutent fouet ſur fouet, coups ſur coups; ſi bien qu'ils deviennent riches en peines & en maux.

[1] *Ite*

ne puiſſe me reprocher quoi que ce ſoit; c'eſt de m'obſerver ſi rigidement dans ma ſervitude & dans mon ſervice, que mes epaules ne courent aucun danger. Il faut que je tâche d'avoir ma peau ſaine & entiere, comme je l'ai conſervée juſqu'à preſent. Pour cela, je dois, par ma bonne conduite, mettre mon dos, mon cher dos, à couvert de ces terribles grêles de verges & de baguettes qui le teindroient en ecarlate. Si mon dos veut me croire & m'obëïr, il ſera toûjours couvert bien chaudement; & quand les epaules des autres ſeront batuës, dechirées, miſes en ſang, les miennes ſe porteront bien.

Ordinairement le Maitre eſt tel que ſes Eſclaves le veulent: le bon Eſclave fait le bon Maitre; le mauvais Eſclave fait le mauvais Maitre. Par exemple: tous les Domeſtiques de nôtre logis ſont mechans; ne ſe ſouciant point de prodiguer leur cuir, & de recevoir, par centaines, les coups d'étrivieres. Quand je les apelle pour venir avec moi au devant de nôtre Maitre? Va *au Diable*, répondent ils brutalement: laiſſe nous en repos; il ne nous plait pas d'y aller.

Nous ſavons bien où tu vas, ajoutent ils: par Hercule! tu as en tête quelque rendez vous: tu cherche à pâturer dehors, mule [1] affamée que tu es! voila la recompenſe que

[1] *Ire vis, mula, foras paſtum: tu veux aller paître dehors, mechante mule.* Les autres Eſclaves de Callidame interpretent malignement la diligence & l'aſſiduité de Pha-

que j'ai reçu d'eux ; pour avoir voulu leur rendre ſervice, en les exhortant au devoir. Je les ai donc laiſſé-là, & je ſuis ſorti pour venir au devant de nôtre Maitre ; de tant d'Eſclaves qui ſont chez nous, je ſuis le ſeul qui daigne prendre cette peine-là. Mais qu'arrivera-t-il ? Nôtre Maitre ſaura cela aujourd'hui ; & demain matin, les couroïes de beuf voleront d'importance. Mais enfin ; j'ai beaucoup plus d'eſtime pour mon dos, que pour les leurs.

Phaniſque à executer les commandemens de ſon Maître : quand il parle d'aller au devant de lui : ſes *Coeſclaves* répondent que ce n'eſt pas ſon devoir qui le tient ; mais qu'il a quelque rendez vous de cabaret : enfin ils le comparent à une mule, qui, étant lâchée, s'arrête par tout où elle trouve de la pâture.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

PHANISQUE, autre ESCLAVE, THEUROPIDE.

PHANISQUE :

J'aime mieux les voir ecorcher à coups de lanieres de beuf [1], que de me me voir ſuſ-

[1] *Illi erunt bucæda multo potius quam ego ſim reſtio : ils ſeront beaucoup plûtôt des bouviers que je ne ſerai un pendu.* Phaniſque commence cette Scène ci par la même penſée qui a fait la concluſion de l'autre. Tout le badinage roule ſur ces deux mots *bucæda* & *reſtio* ; comme

ſuſpendu par une corde, & fouëté ſans quartier & ſans compaſſion.

L'ESCLAVE:

Arrête [1], Phaniſque, arrête tout court & regarde derriere toi.

PHANISQUE:

Ne penſe pas venir ici pour me chagriner.

L'ESCLAVE:

Voïez comment ce Singe eſt fier! voïez comment il me mepriſe & me dedaigne!

PHANISQUE:

Si je ſuis Singe, c'eſt pour mon compte: je me plais dans ma Singerie: de quoi te mets tu en peine?

L'ESCLAVE:

Veux tu donc t'arrêter, ſur le champ, vilain Paraſite?

PHANISQUE:

Quelle eſt ta raiſon pour me donner le titre de Paraſite?

L'ESCLAVE:

Il faut donc que je le te diſe: c'eſt qu'on peut aiſément te mener par tout, pourvu que *la gueule* en ſoit, & qu'on te promette à *goinfrer*. Tu fais etrangement le fier [2], & l'homme

me s'il diſoit: j'aime mieux que, prenant leur nom des courroïes de beuf, dont on les fouëte ſanglamment, on les apelle des *bouviers*, que d'être apellé *cordier*, de la corde avec laquelle on m'attachera, ou à laquelle on me ſuſpendra pour me fouëter.

[1] *Mane tu*: *arrête*: c'eſt un Eſclave anonime Camarade de Phaniſque, qui, plus ſage que les autres valets, court après lui, s'offrant d'aller auſſi au devant de Callidame.

[2] *Ferocem facis*: *tu fais le brave.*

[1] *Oculi*

l'homme important, à cauſe que le Maître te diſtingue, & fait tant de cas de ta figure.

PHANISQUE:

Ah, mon pauvre Ami, que tu as mal aux yeux [1].

L'ESCLAVE:

Pourquoi?

PHANISQUE:

Parce que la fumée de l'envie t'incommode fort.

L'ESCLAVE:

Tais toi, Artiſan; va continuër ta fauſſe monnoïe, & tes pièces de plomb [2].

PHA-

[1] *Oculi dolent! cur? quia fumus moleſtus. Que les yeux te font mal! pourquoi? parce que la fumée t'incommode.* L'Eſclave Anonime demandant pourquoi les yeux lui font mal, Phaniſque répond que c'eſt à cauſe de la fumée: car effectivement la fumée fait mal aux yeux. Mais Phaniſque donne une cauſe pour une autre cauſe: car ce n'eſt point une fumée réelle ou materielle qui incommode ſon Camarade: c'eſt l'envie, c'eſt la jalouſie qu'il a de ce que Callidame diſtingue Phaniſque, & le prefere à tous les autres Domeſtiques.

[2] *Tace ſis faber, qui cudere ſoles plumbeos nummos: Tais toi, forgeron, qui ſais ſi bien faire de la monnoïe de plomb.* Maniere de parler proverbiale: c'eſt à dire; toi qui entens ſi bien à tromper nôtre Maître, en faiſant l'officieux, & le bon valet. La pièce de plomb repreſente auſſi bien l'image du Prince que la pièce d'or: mais dans le fond, ce n'eſt que du plomb; c'eſt à dire, le plus vil & le plus mepriſable des metaux. De même un Eſclave Scelerat peut affecter tous les dehors d'un bon Domeſtique; mais il n'en ſera pas moins Scelerat. Cette comparaiſon de fauſſe monnoïe s'accorde fort bien avec nôtre ſentence ſi ſouvent rebatuë: *rien ne reſſemble mieux à un honnête homme, qu'un malhonnête homme.*

[1] ..... *Suan*

PHANISQUE:

Dis ce que tu voudras: tu ne ſaurois m'obliger à te rendre injure pour injure: nôtre Maitre me conoit bien.

L'ESCLAVE:

Par Pollux! il faut qu'il te conoiſſe comme aïant l'honneur d'être ſon petit matelas [1].

PHANISQUE:

Si tu étois ſage, tu ne dirois point ces infamies-là.

L'ESCLAVE:

Eh bien! je t'obeïrai quoique tu refuſe de m'obeïr.

PHANISQUE:

Mais toi, mechant Garçon, viens donc avec moi au devant de nôtre Maitre.

L'ESCLAVE:

Ne parle plus de tout cela, Phaniſque: je t'en conjure par Hercule.

PHANISQUE:

Je le ferai; & je vais fraper à la porte. Hola, ho quel-cun! n'y a-t-il ici perſonne pour empêcher qu'on n'enfonce cette porte-ci [2] par impatience de la voir ouverte? Perſonne

[1] ---------- *Suam Quidem Pol Culcitellam oportet: par Pollux! il faut bien qu'il conoiſſe ſon lit mollet.* On doit ſous entendre dans le Latin, *noſcat, qu'il conoiſſe.* Culcitra, ou *Culcitella*, le matelas ſur lequel on ſe couchoit, ſoit pour manger, ſoit pour dormir. C'étoit là, dans une envelope, reprocher à Phaniſque, qu'il étoit le bardache & le Ganimede de ſon Maître.

[2] *Qui hìc injuriam foribus defendat? N'y a-t-il ici perſonne pour detourner le plus grand mal qu'on pourroit faire à cette porte-ci?* C'eſt à dire, qui vienne promptement

ſonne ne vient il ? Perſonne n'ouvre-t-il ? Perſonne ne ſort il ? Ma foi ! on n'entend pas venir *un brin* d'Eſclave. Ils ſont comme doivent être des coquins, des gens qui ſe moquent de leur devoir. Mais ce que j'ai à craindre ici, & ce qui doit m'obliger le plus à me tenir ſur mes gardes, c'eſt que quelque grand pendard ne vienne fondre tout d'un coup ſur moi, & ne *m'etrille en cheval de bonne maiſon*. Surement, on n'entend point ici, comme auparavant, le bruit de Gens qui ſont en debauche de table : point de chanſons, point d'inſtrumens ; enfin, aucune marque de joïe : que veut dire ce grand changement ?

THEUROPIDE :

Quelle nouveauté vois-je là [1] ? Que cherchent ces deux hommes auprès de ma maiſon ? A qui en veulent ils ? que demandent-ils ? quelle curioſité les porte à regarder dans le logis ?

PHANISQUE :

Je continûrai pourtant à fraper. Hola ! Ouvrez : *haie*, Tranion, veux tu donc ouvrir.

THEU-

ment l'ouvrir, depeur qu'on ne la caſſe ou qu'on ne l'enfonce. *Defendere* ſignifie ici proprement *garantir* ou *preſerver*. Ciceron : *defendit ſolu ardores : il garantit des ardeurs du Soleil*. Virgile : *Solſtitium pecori defendite : preſervez le Troupeau des Chaleurs du Solſtice*.

[1] *Quæ illæc res eſt ? qu'eſt ce que je voi la* : c'eſt ce que dit Theuropide qui commence à ſoupconner Tranion de lui en avoir impoſé.

THEUROPIDE:

Quelle ſorte de farce, ou de Comedie eſt celà?

PHANISQUE:

Encore une fois, ouvriras tu? nous venons querir Callidamate notre Maitre.

THEUROPIDE:

Doucement, Enfans, doucement! que faites vous ici? pourquoi, à force de fraper, rompez vous la porte de cette maiſon-là?

PHANISQUE:

Nôtre Maitre eſt là dedans en joïe bachique; il y boit.

THEUROPIDE:

Vôtre Maitre eſt, là dedans, à vuider bouteille?

PHANISQUE:

Cela eſt comme je vous le dis.

THEUROPIDE:

Tu parles trop, jeune homme! cela me divertit.

PHANISQUE:

Nous venons pour l'accompagner à ſon retour.

THEUROPIDE:

Qui devez vous accompagner?

PHANISQUE:

Nôtre Maitre: combien donc, je vous prie, faut il le repeter de fois?

THEUROPIDE:

Eh bien, mon Enfant, je t'avertis que cette maiſon-ci eſt abandonnée, bien loin qu'on s'y divertiſſe, & qu'on y faſſe la debauche. Comme tu me parois un bon En-

fant, je veux bien te dire la choſe comme elle eſt, pour te tirer de ton erreur.

PHANISQUE:

Quoi, Monſieur! vous me feriez accroire que le Seigneur Philolache, bon & honnête jeune homme, s'il en fut jamais, ne demeure point dans cette maiſon-là?

L'ESCLAVE:

Il faut, aſſurément, que ce Vieillard là *radote* [1].

PHANISQUE:

Vous vous trompez groſſierement, Vieux Pere: car, à moins que Philolache n'ait changé de maiſon, aujourd'hui, ou hier, tout au plus tard, je ſuis certain qu'il demeure ici.

THEUROPIDE:

Et moi, je te ſoûtiens que depuis ſix mois, la maiſon eſt vuide.

L'ESCLAVE:

Vous rêvez.

THEUROPIDE:

Je rêve?

L'ESCLAVE:

Oui, je le repète hardiment; vous rêvez comme une tête uſée que vous êtes.

THEUROPIDE:

Tu n'es qu'un fat: ne m'importune pas d'avantage: laiſſe moi parler avec ce jeune hom-

[1] *Senex hic cerebroſus eſt certe: aſſurément ce bon homme-là eſt attaqué de la cervelle.* Horace: *cerebroſus proſilit unus: un fou paroit en ſautant. Cerebroſus* ſignifie auſſi un Opiniatre, un entêté, un homme qui ne démord jamais.

homme: il eſt plus raiſonnable & plus honnête que toi.

PHANISQUE:

Quoi! Perſonne ne demeureroit ici?

THEUROPIDE:

Tu dois me croire : il n'y a rien de plus vrai.

PHANISQUE:

Je ſuis pourtant bien certain du contraire: car hier, avant hier, il y a trois jours; il y en a quatre, il y en a ſix; enfin, depuis que le Pere eſt parti pour un grand voïage; ils n'ont point ceſſé d'être en debauche; & les fêtes durent quelquefois trois jours ſans diſcontinuër.

THEUROPIDE:

Que me dis tu là?

PHANISQUE:

Oui, Monſieur : ils ont paſſé ici trois jours entiers à faire tous les excès, à prendre tous les plaiſirs outrez dont une Jeuneſſe folle & debauchée eſt capable. On a mis en jeu toutes les voluptez de Bacchus & de Venus.

THEUROPIDE:

Qui faiſoit cela?

PHANISQUE:

Philolache.

THEUROPIDE:

Qui eſt donc ce Philolache?

PHANISQUE:

Je croi que c'eſt le Fils de Theuropide.

THEUROPIDE:

A l'aide, à l'aide! ſi cet homme-ci dit vrai; j'en tiens *tout le long de l'aune*; je ſuis

perdu, ruiné, abimé. Mais je veux continuër mes interrogations. Dis tu que ce Philolache, quel qu'il ſoit, boit ſouvent avec vôtre Maitre?

PHANISQUE:

Lui même.

THEUROPIDE:

Va, mon Enfant, ta Phiſionomie eſt trompeuſe [1]: à te voir on te croiroit ſage; & cependant tu parle en foû. Penſe un peu ſi, par haſard, tu n'as point fait quelque part une collation où tu en auras pris plus qu'il ne faut: par Hercule! cela ſe pourroit bien ſans miracle, oui!

PHANISQUE:

Que voulez vous donc dire, Monſieur?

THEUROPIDE:

C'eſt un avertiſſement que je te donne en amí, afin que tu n'aille pas te produire, en étourdi, dans quelque autre maiſon.

PHANISQUE:

Je ſai où je dois aller; & je conois parfaitement où je ſuis [2]: je puis rendre bon compte d'où je viens, & de l'endroit où je ſuis venu. Je le redis & le ſoûtiens, Philolache, fils de Theuropide, demeure ici: oui,

[1] *Præter ſpeciem ſtultus es: tu es foû contre ta figure.* C'eſt à dire: à te voir, perſonne ne te croiroit jamais auſſi foû que tu es.

[2] ..... *Et quo venerim novi loqui: & je conois le lieu où je ſuis venu. Loqui* eſt le genitif de *loquus*, *lieu*: car on diſoit anciennement *loquus* & *locus*, endroit; *coquus* & *cocus*, *cuiſinier*; *ſequor* & *ſecor*, *je ſuis*. Ainſi on doit conſtruire ici, *novi quo loci venerim: je ſai en quel endroit je ſuis venu.*

oui, le même Philolache qui, depuis que ſon Pere eſt allé trafiquer dans les Païs étrangers, a donné une bonne ſomme d'argent, pour racheter une Muſicienne.

THEUROPIDE:

Ce même Philolache a fait cela?

PHANISQUE:

Il l'a fait, je vous en aſſure; & preuve que je ſuis bien inſtruit, la Courtiſanne s'apelle Philematie.

THEUROPIDE:

Combien lui coute-t-elle?

L'ESCLAVE:

Trente talens.

PHANISQUE:

Par la barbe d'Apollon! tu en as bien menti: ce n'eſt que trente Mines.

THEUROPIDE:

Dis tu que Philolache a débourſé trente Mines pour avoir une Maitreſſe en ſa poſſeſſion?

PHANISQUE:

Je le dis; & il n'y a rien de plus vrai.

THEUROPIDE:

Qu'il a donné la liberté à ſa Muſicienne?

PHANISQUE:

Je le dis.

THEUROPIDE:

Et que, depuis le départ de ſon Pere, pour l'Egipte, le jeune homme a toûjours été en debauche avec ton Maitre?

PHANISQUE:

Je le dis.

THEUROPIDE:

Mais quoi ! ce Philolache a pourtant acheté la maiſon contiguë à celle-ci?

PHANISQUE:

C'eſt autre choſe; & cela n'eſt nullement de ce que je dis.

THEUROPIDE:

Il a même donné quarante Mines ſur le marché.

PHANISQUE:

Je ne trouve point cela non plus dans mon *dire:* je n'en ai aucune conoiſſance.

THEUROPIDE:

Ah, vous le perdez!

PHANISQUE:

Vous n'y êtes point : c'eſt lui qui perd ſon Pere.

THEUROPIDE:

Je ne voi que trop que tu dis vrai: plût au Ciel, qu'à l'heure qu'il eſt, tu fuſſe le plus grand des menteurs!

PHANISQUE:

Vous êtes, ſans doute, l'ami de ſon Pere ; & c'eſt ce qui vous fait prendre un interêt ſi vif, à ce qui le regarde.

THEUROPIDE:

Helas! Par le Temple de Pollux! tu parle-là d'un Pere bien infortuné.

PHANISQUE:

Ces trente Mines ne ſont encore rien en comparaiſon de l'horrible depenſe que Philolache fait pour ſes autres plaiſirs [1]. Malheu-

[1] *Praquam alios dapſiles ſumptus facit : outre les autres*

heureuſement pour ce pauvre Jeune homme; il a, auprès de lui, un certain Eſclave, nommé Tranion: c'eſt ce Maitre Scelerat [1] qui, en même tems, ruine le Pere, & corrompt le fils. Ce mechant Domeſtique ſeroit capable de conſumer tout le bien, tous les tréſors de Hercule, tout riche & puiſſant Dieu qu'il ſoit. Foi de Pollux! ce pauvre Pere me fait compaſſion: quand il aprendra ce qui s'eſt paſſé; ce ſera comme s'il tomboit un charbon ardent ſur le cœur de cet infortuné Vieillard, lequel charbon,

tres depenſes prodigieuſes qu'il fait. Dapſiles eſt un terme Grec Latiniſé: il ſignifie *largus, liberal; profuſus, prodigue.*

[1] ----- *Vnus iſtic ſervus eſt ſacerrimus*
Tranio: is vel Herculi conterere quaſtum poſſet: il y a là un certain Eſclave, nommé Tranion, qui eſt un Scelerat achevé: ce Coquin là ſeroit capable de ruiner Hercule. Sacerrimus, pour *ſceleſtiſſimus, archiſcelerat.* Virgile, *Auri Sacra fames, la faim Scelerate de l'Or.* Horace: *inteſtabilis & ſacer eſto: puiſſe tu être infame & maudit!*

Is vel Herculi &c. C'eſt une hiperbole des plus hardies. Car on païoit à Hercule la dixième partie de tous les alimens: il auroit donc falu être d'une terrible prodigalité pour conſumer tout cela. Perſe:

O ſi ſub raſtro crepet argenti mihi ſeria dextro
Hercule! O ſi, par la grace de Hercule, j'entendois ſous mon Hoüau le bruit d'un pot de terre plein d'argent!

On reconoiſſoit donc auſſi Hercule pour le Gardien & le Diſpenſateur de tous les tréſors, ce qui prouve d'avantage la hardieſſe de l'hiperbole. Ie croirois aiſément, dit nôtre Annotateur, que Plaute veut inſinuer ici que Tranion eſt un fourbe ſi temeraire & ſi determiné, que, ſans crainte du coup de maſſuë, il entreprendroit de tromper & de voler Hercule, comme il a trompé & volé Theuropide.

bon, en le brulant, lui cauſera des douleurs mortelles.

THEUROPIDE:

Oui, ſi tout ce que tu m'as dit eſt vrai.

PHANISQUE:

Que gagnerois-je à vous faire des menſonges ſi atroces, & ſi affreux? *Hola ho*, vous autres! avez vous donc reſolu de ne point ouvrir? quoi, perſonne ne paroitra? Je n'y comprens rien.

THEUROPIDE:

Mais, quel eſt ton entêtement de fraper où tu vois bien qu'il n'y a perſonne?

PHANISQUE:

Je croi qu'ils ſont tous ſortis pour aller faire la vie ailleurs. Renonçons y, Camarade; & retournons.

THEUROPIDE:

T'en vas tu, mon Enfant? Je te prédis que tu ſeras bien tôt afranchi; c'eſt comme ſi la liberté te ſervoit deja de manteau.

PHANISQUE:

Je ne porte point de manteau, ſi ce n'eſt la crainte de mon Maitre, & le ſoin de mon devoir.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

THEUROPIDE, SIMON.

THEUROPIDE:

Par Hercule! je ſuis un homme mort. Il n'y a ni paroles, ni raiſonnement qui tienne; on m'a mis le poignard dans le cœur. Suivant ce que j'aprens, je n'ai pas fait ſeulement le voïage d'Egipte; il faut auſſi qu'on m'ait tranſporté dans les païs deſerts, dans les terres incultes & inhabitées; enfin, il faut que, dans ma Navigation, j'aïe parcouru les côtes & les Rivages qui ſont à l'extremité du Monde: tant je ne me connois point ici, tant j'ignore où je ſuis. Mais je vais bientôt me reconoitre. Voila celui dont mon fils a acheté la maiſon. Eh bien Voiſin! que dit le cœur.

SIMON:

J'ai fini mon afaire; & je m'en reviens de la place chez moi.

THEUROPIDE:

N'eſt il rien arrivé aujourd'hui de nouveau ſur la Grande Place?

SIMON:

Oui.

THEUROPIDE:

Je vous prie de m'en faire part.

SIMON,

J'ai vu un enterrement [1].

THEUROPIDE:

Oh oh ! Apellez vous donc nouveauté, le retour des mortels dans le ſein du neant ?

SIMON:

J'ai vu qu'on tranſportoit dehors un defunt, qui, diſoient ils, vivoit, encore, il n'y a qu'un jour, ou deux.

THEUROPIDE:

Vous êtes un moqueur.

SIMON:

A quoi auſſi vous amuſez vous, de vous informer, comme un deſœuvré, comme un pareſſeux, vous informer, dis-je, des nouveautez qui arrivent en Ville?

THEUROPIDE:

C'eſt parce que je ſuis revenu aujourd'hui de loin ; & que je me regarde ici comme etranger.

SIMON:

Je dois ſouper ce ſoir chez un ami ; & je lui ai donné ma parole [2]. Ainſi, n'eſperez pas

[1] *Vidi efferri mortuum : j'ai vu un convoi funèbre.* Simon ſe moque de la curioſité de Theuropide ; & il lui aprend comme une grande nouvelle, une choſe qui arrive tous les jours.

[2] ------ *Promiſi foras ; Ad cœnam ne me tu evocare cenſeas : j'ai donné parole pour aller manger dehors : c'eſt pourquoi ne croiez pas que je vous invite à ſouper.* C'étoit la coutume des Anciens : quand quelcun revenoit d'un long voïage, un Ami le traitoit le jour de ſon arrivé. Ainſi le bon homme Simon, voulant s'epargner cette dépenſe là, va vîte au devant ; & avertit Theuropide, qu'il s'eſt engagé en Ville.

[1] *Quid*

pas s'il vous plait, que je vous invite, comme je ne manquerois pas de le faire, suivant la bonne coutume, si j'étois libre.

THEUROPIDE:

Par Pollux ! je n'exige point cela; & je vous en dispense volontiers.

SIMON:

En recompense, demain; si je ne suis invité nulle part, je souperai chez vous.

THEUROPIDE:

Je ne demande point cela, non plus: mais, si vous n'êtes pas pressé, obligez moi de me donner un peu d'audience.

SIMON:

Avec plaisir.

THEUROPIDE:

Je voudrois savoir si vous n'avez pas reçu quarante Mines de Philolachète.

SIMON:

Vôtre fils ne m'a jamais seulement donné une Pièce, dumoins que je sache.

THEUROPIDE:

Mais ne les avez vous point reçu de l'Esclave Tranion?

SIMON:

Encore beaucoup moins.

THEUROPIDE:

Combien vous a-t-on donc avancé pour arres [1]?

[1] *Quid arrhaboni tibi dedit? combien vous a-t-il donné pour arres?* du mot Grec *arrabon*, on a fait *arrha*; & Pline le Jeune s'est servi de cette Sincope: Isidore: *Interest in loquendi usu inter pignus & arrham. Nam pignus est quod datur propter rem creditam; quia dum redditur*,

SIMON:

Quel delire vous tient? Vous rèvez.

THEUROPIDE:

Moi? C'eſt bien plûtôt vous, qui, en prenant le parti de nier, vous flatez de pouvoir defaire, par là, un marché conclu dans toutes les formes de la Police.

SIMON:

Que voulez vous dire?

THEUROPIDE:

Je veux parler de l'afaire que mon fils a fait avec vous en mon abſence.

SIMON:

Vôtre fils, une afaire avec moi pendant vôtre voïage? quelle afaire? quel jour?

THEUROPIDE:

Je ſuis vôtre debiteur de quatre vingt Mines d'argent.

SIMON:

Par Hercule! vous ne me les devez point; mais ſi vous les devez, donnez les moi. Il faut

ditur, ſtatim pignus auferetur: arrha vero eſt primum quod bonæ fidei contractu empta, ex parte datur, & poſtea completur. Eſt enim arrha complenda, non auferenda. Vnde qui reddit arrham, non reddit ſicut pignus, ſed deſiderat plenitudinem. Il y a de la difference, dans l'uſage de parler, entre Gage & arre. Car le Gage eſt ce qu'on donne pour une choſe priſe à credit; & dès qu'on rend ce qu'on a reçu, on eſt en droit de reprendre ſon gage. Mais l'Arre? c'eſt le premier païment d'un achât fait par une convention de bonne foi; & laquelle avance eſt ſuivie, tôt ou tard, du païment total. Car l'Arre doit être rendue complette; & le Gage doit être emporté. Celui, donc, qui rend un Arre, il ne la rend pas comme Gage; c'eſt qu'il veut le tout à la fois.

faut agir de bonne foi: n'entreprenez pas de nier la dette.

THEUROPIDE:

Non, assurement je ne les contesterai point; & je vous les païrai jusqu'à la derniere. Mais vous, mon Voisin, confessez, aussi, de vôtre côté, que vous avez touché les quarante Mines.

SIMON:

Je vous prie, au nom de Pollux! regardez moi-là; & répondez juste. L'Esclave Tranion m'a dit qu'étant dans le dessein de marier vôtre fils, vous vouliez faire bâtir incessamment dans vôtre maison.

THEUROPIDE:

Moi! que j'aïe jamais eu la pensée de faire bâtir chez moi?

SIMON:

Ainsi me l'a assuré vôtre valet.

THEUROPIDE:

Ah malheureux, & mille fois malheureux que je suis! je suis peri: la voix me manque: mes bons Voisins, je suis perdu, je suis mort.

SIMON:

Vôtre Tranion auroit il causé quelque desordre? Seroit ce bien-là un tour de son metier?

THEUROPIDE:

Non seulement cela: mais le Scelerat a tout bouleversé. Il vous a joué; & il m'a fourbé aujourd'hui de la maniere du Monde la plus indigne & la plus criante.

SIMON:

Que me dites vous là!

THEUROPIDE:

Je vous dis la choſe comme elle eſt: ce pendard s'eſt moqué de vous; & il m'a trompé aujourd'hui plus que je ne puis dire, & que vous ne ſauriez croire. C'eſt pourquoi, je vous conjure, mon cher Voiſin, d'avoir pitié de ma diſgrace, & de vouloir bien me ſecourir.

SIMON:

Que puis-je faire pour vôtre ſervice?

THEUROPIDE:

Venez, je vous prie, avec moi.

SIMON:

Qu'à cela ne tienne: allons.

THEUROPIDE:

Obligez moi, auſſi, de me prêter vos Eſclaves, & les inſtrumens dont on les châtie.

SIMON:

Prenez-lès.

THEUROPIDE:

En même tems, je vous conterai les inſignes friponneries, les noires impoſtures dont il eſt coupable à vôtre égard & au mien.

ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

TRANION, THEUROPIDE.

TRANION.

Tout homme qui dans les afaires dangereuſes, ſe laiſſe aller à la crainte & à la timidité [1], n'eſt digne d'aucune eſtime: que ſignifie le mot *Eſtime*? ma foi! je n'en ſai rien: demandez le à Meſſieurs les Doctes. Mais, *pour entrer en propos*,

Si tôt que mon Maitre m'a commandé d'aller à la maiſon de Campagne pour faire venir Monſieur ſon Fils, je me ſuis coulé ſecretement, par un ſentier etroit, juſqu'à nôtre Jardin: j'en ai ouvert la porte qui donne ſur la petite ruë [2]; & je vous ai fait ſortir, par là, toute *la bande joieuſe*, tant mâles que femelles. Après avoir tiré ma Garniſon; après l'avoir miſe en ſureté, je prens la reſolution de tenir le Senat des bons vivans & des bonnes vivantes, les aïant tous convoquez; ils me congedient de l'Aſſemblée. Moi voïant qu'on agitoit l'afaire

[1] *Qui homo timidus erit in rebus dubiis, nauci non erit: celui qui manque de courage dans le peril, ne merite que du mepris.* Salluſte: *Audacia pro muro habetur: la hardieſſe eſt comme une muraille; comme un rempart: nauci, de nulle importance.*

[2] *Angiportus: petit chemin peu frequenté.*

[1] *Vbi*

l'afaire à mon Tribunal [1], autant que cela ſe peut, je fais ce que bien d'autres font: quand ils voïent que le mal qu'ils ont fait, va leur tomber ſur le corps, que font ils? ils continuënt à exciter tant d'orages, tant de tempêtes, qu'il eſt comme impoſſible de les apaiſer, & de rapeller le calme.

Je ſuis preciſement dans le cas: je ſuis très ſur que mes machines vont eclater; & que le Vieillard ne ſera pas long tems, ſans voir le vilain panneau où je l'ai mis. Mais qu'eſt ce que j'entens? Pourquoi la Porte a-t-elle fait du bruit du côté des Voiſins? En verité, c'eſt mon Maitre. Je veux l'ecouter un peu, ſans qu'il s'en defie.

THEUROPIDE.

Mettez vous ici promptement; & tenez vous de bout entre la porte, afin que quand je vous apellerai, vous veniez au plûtot. Vous lui mettrez promptement des menotes. Et moi j'attendrai mon impoſteur, mon moqueur devant la maiſon; &, à moins que je ne meure à preſent, je vais me joüer de ſon cuir & de ſa peau.

TRANION.

C'en eſt fait: le Vieillard ſait tout. Le mieux

[1] *Vbi ego videò rem vorti in meo foro: quand je voi que l'affaire a tourné dans mon Bareau*, c'eſt à dire: je me voi un Procès intenté devant mes Iuges naturels; il n'y a pas moïen de decliner leur Iuriſdiction & leur Tribunal. Allegorie, priſe du Bareau, & des affaires de Iudicature, ſuivant le Droit des quelles perſonne n'eſt obligé de comparoitre devant des Iuges etrangers ou incompetens. Ce Railleur entreprend un procès devant des gens qui ne valent pas mieux que lui.

[1] *Decle*

mieux que tu puiſſe faire à preſent, c'eſt de te conſulter, & de prendre ton parti ſur le champ.

THEUROPIDE:

Il faut que j'uſe, à l'égard de ce maraud-là, de prudence, de fineſſe [1]; & c'eſt en quoi le Voiſin Simon me ſera d'un grand ſecours à ſon arrivée. Je ne me hâterai point de faire voir, à mon Scelerat, ce que j'ai dans l'ame: à l'imitation des Pêcheurs, je jetterai la ligne; &, pour mieux prendre mon poiſſon, j'irai doucement; & je ferai ſemblant de ne rien ſavoir.

TRANION:

O le malin Mortel! Je ne croi pas qu'il y ait dans toute la Ville d'Athène, un Renard plus habile & plus conſommé que lui. Je defie l'homme le plus ruſé de pouvoir lui en impoſer: on tromperoit plûtôt une pierre. Je veux l'aborder: il faut que je lui parle.

THEUROPIDE:

Ah, s'il pouvoit venir à preſent!

TRA-

[1] *Docte atque aſtute mihi captandum eſt cum illoc, ubi huc advenerit: il faut que j'agiſſe habilement & fineſſement avec lui, quand il ſera venu. Captandum*: c'eſt à dire *captionibus verborum mihi agendum eſt cum illo: il me faut agir avec lui par des paroles trompeuſes. Mittam lineam: je jetterai la ligne. Linea* vient de *linum, du lin.* On doit ici ſous entendre, *piſcatoriam*, une ligne de pêcheur, au bout de laquelle pendent l'apas & l'Hameçon. Le Vieillard veut donc dire: je vais parler à mon Coquin d'une maniere que je le prendrai comme l'on prend le poiſſon à la ligne.

TRANION:

Par Pollux! ſi c'eſt moi que vous cherchez; n'allez pas plus loin: me voici, fort à vôtre ſervice.

THEUROPIDE:

Oh! bon jour, Tranion: déja revenu? Eh bien! quelles nouvelles?

TRANION:

Les Païſans ſont en chemin, Monſieur; & Philolache va arriver.

THEUROPIDE:

Par Pollux! il m'eſt arrivé une bonne avanture. Je croi que nôtre Voiſin Simon eſt un homme hautain, brutal, & intraitable.

TRANION:

Comment donc cela, s'il vous plait?

THEUROPIDE:

Il a la hardieſſe de dire qu'il ne conoit aucun de vous autres.

TRANION:

Il dit cela? quelle impudence! quelle Sceleratteſſe!

THEUROPIDE:

Il aſſure même qu'il n'a jamais reçu d'argent, ni de mon fils, ni de toi.

TRANION:

Bon, bon! vous vous moquez de moi, Monſieur: le Seigneur Simon a trop d'honneur & de conſcience, pour nier un fait ſi certain.

THEUROPIDE:

Mais en cas que je diſe vrai, qu'as tu à répondre à cela?

TRA-

TRANION:

Vôtre demande eſt inutile: je le voi bien: vous vous divertiſſez à mes depens: je gagerois le double contre le ſimple, que nôtre Vendeur tombe d'accord de ce qu'il a reçu.

THEUROPIDE:

Non, par Pollux! il nie abſolument le fait; proteſtant, jurant qu'il n'y a rien de ſi faux que cette prétenduë vente de ſa maiſon à Philolache.

TRANION:

Quoi! ſerieuſement, il ne veut point convenir de la ſomme qu'il a touché? Dites moi, je vous en conjure, ſi vous ne raillez point.

THEUROPIDE:

Bien plus: il s'offre, ſi je veux, à faire un ſerment juridique, ni qu'il n'a point vendu ſa maiſon, ni qu'il n'a touché aucun argent. Je lui ai fait la même offre pour le contraire.

TRANION:

Que dit il?

THEUROPIDE:

Il m'a promis, pour mon aſſurance, d'abandonner tous ſes Eſclaves à la queſtion.

TRANION:

Sotiſes toutes pures, par Pollux! il ne ſera jamais ſi foû que de les livrer.

THEUROPIDE:

Il eſt pourtant très certain, qu'à ſa preſſante Sollicitation, je vais les faire tous apliquer à la torture.

TRA-

TRANION:

Faites autrement, Monſieur : apellez le en Juſtice.

THEUROPIDE:

Demeures en là : je croi que c'eſt la voïe que j'eſſairai [1] : j'y étois déja reſolu.

TRANION:

Je vous prie de me faire voir cet homme-là.

THEUROPIDE:

Mais ſi, au lieu de te montrer un ſeul homme, j'en faiſois venir pluſieurs?

TRANION:

Cela devroit être fait : ou, commandez à Philolache qu'il preſente requête pour être mis en poſſeſſion de la Maiſon qu'il a acheté [2].

THEUROPIDE:

Non : je veux premierement que les Eſclaves ſoient mis à la queſtion.

TRANION:

Effectivement, je croi que vous ne ſauriez mieux faire : & moi, en attendant, & avec vôtre permiſſion, je vais embraſſer cet Autel-ci [3].

THEU-

[1] *Experiar*, ſous entendez *jus ; j'aurai recours à la Juſtice.*

[2] *Vel hominem jube ædes mancipio poſcere : ou faites demander que vôtre Fils entre en poſſeſſion de la maiſon qu'il a acheté.*

[3] ---------- *Ego Interim hanc aram occupabo & moi, en attendant, je vais me ſaiſir de cet Autel ci.* Tranion prevoïant finement que la queſtion prétenduë des Eſclaves du Voiſin, alloit lui tomber ſur le corps, court, par proviſion, ſe refugier à l'Autel. Il eſt là en ſureté : car les criminels qui s'étoient ſauvez

THEUROPIDE:

Pourquoi donc cette precaution?

TRANION:

Vous n'y entendez rien. Afin que ceux qu'on doit mettre à la torture, ne puiſſent pas prendre pour aſile cette Pièce ſacrée, je ſerai ici comme en garniſon, depeur que la queſtion ne ſerve de rien.

THEUROPIDE:

Leve toi.

TRANION:

Je n'en ferai rien.

THEUROPIDE:

Ne tiens point l'Autel, je t'en conjure.

TRANION:

Quelle eſt vôtre raiſon, s'il vous plaît?

THEUROPIDE:

Je vais te la dire: ſais tu ce que je ſouhaite le plus? C'eſt que les Eſclaves de Simon ſe refugient auprès de cet Autel: car alors, vois tu bien? j'en réuſſirai d'autant mieux à faire condamner ma Partie à une plus groſſe ſomme d'argent. Quite donc, te dis-je; laiſſe-là l'Autel.

TRA-

vez dans les Temples, ou qui embraſſoient un Autel, étoient dans des Aſiles ſacrez & inviolables: on ne pouvoit, ſuivant les loix de la Religion, les arracher, les enlever de là, ni pour les mener en Iuſtice, ni pour les châtier. Au reſte: on dreſſoit des Autels ſur la Scène, ſoit pour la Comedie, ſoit pour la Tragedie. Dans celle ci, l'Autel étoit à Apollon: dans l'autre à Bacchus; & ils étoient placez du côté droit. On mettoit de la verveine pour Apollon; & du Lierre pour Bacchus.

TRANION:

Prenez garde à ce que vous faites, Monsieur : à quoi bon vous embarquer dans un procès ? Vous ne savez pas combien il est dangereux de se mettre une fois entre les serres & les griffes de la Justice.

THEUROPIDE:

Leve toi donc, je te prie, Tranion : viens ici, mon Enfant : je veux deliberer avec toi ; je veux te consulter tout bas sur quelque chose : viens, viens.

TRANION:

Je ne laisserai pas de bien faire ici l'Avocat consultant : j'ai toûjours beaucoup plus de bon sens & de sageſſe quand je suis assis [1] : & puis ; vous n'ignorez pas que les Conseils qui se donnent dans les lieux saints, sont toûjours les meilleurs ; que les resolution qui se prennent dans les endroits consacrez, sont toûjours les plus fermes & les plus durables.

THEU-

[1] *Nimio plus sapio sedens : je suis beaucoup plus sage quand je suis assu.* Il y a là un badinage par raport à l'adoration ; & à la Justice : les Anciens adoroient étant assis ; les Préteurs & les autres Juges se mettoient aussi dans la même posture, pour prononcer une Semence. Properce : *Minos sedet arbiter Orci : Minos est assu comme un des Juges de l'Enfer.* Le même Poëte : *Posita Iudex sedet Æacus Vrna : Eaque est assu devant l'Vrne fatale. Tum Consilia firmiora sunt de divinis locis : de plus c'est dans les lieux divins qu'on prend les plus fermes resolutions.* On deliberoit autrefois dans les endroits sacrez des Affaires les plus importantes : comme si la Religion du lieu avoit donné plus de poids & d'autorité aux deliberations, & aux resolutions du Conseil. Chez les Romains, le Senat s'assembloit le plus souvent dans les Temples : il y administroit la Justice ; il y donnoit Audience aux Ambassadeurs.

[1] *Aspice*

THEUROPIDE:

Finis ton badinage : lève toi : regarde mes yeux [1], s'ils te donnent le moindre sujet de defiance.

TRANION:

Je les ai regardé fort attentivement.

THEUROPIDE:

Me vois tu?

TRANION:

Je voi bien. S'il vient ici un troisième, il peut s'assurer qu'il mourra de faim.

THEUROPIDE:

Pourquoi?

TRANION:

Parce que il n'y gagnera rien pour vivre: nous ferons toûjours vous & moi beaucoup plus rusez, beaucoup plus malins que lui: cela est vrai comme il est vrai qu'il y a un Hercule.

THEUROPIDE:

Je suis perdu.

TRANION:

Qu'avez vous, Monsieur? Qu'est ce qui vous fait mal?

THEU-

[1] *Aspice dum contra me: regarde moi.* Theuropide dit à Tranion de le regarder, parce que il voudroit bien l'attraper en lui faisant des yeux doux, attirans, & pleins de bienveillance. C'est là cette ligne de pêcheur dont il a parlé: mais le vieux Renard avoit affaire à plus fin que lui.

Video huc si quis intercedat tertius, pereat fame: je voi bien que s'il survient ici un troisième, il mourra de faim. Comme s'il disoit: vous & moi nous excellons tellement en l'Art de tromper; que si quelcun entreprenoit de vouloir faire fortune dans nôtre métier, il ne gagneroit seulement pas dequoi vivre.

[1] *Nun-*

THEUROPIDE:

Tu m'as trompé.

TRANION:

En quoi?

THEUROPIDE:

Tu m'as mouché comme il faut.

TRANION:

Regardez un peu, s'il vous plaît, à vôtre nez: ne vois-je pas couler encore quelque *roupie*?

THEUROPIDE:

Bien loin de cela: tú m'as mouché ſi fort que tu m'as tiré toute la cervelle de la tête: car j'ai decouvert toutes vos impoſtures; j'en ſuis inſtruit à fond: vous m'avez ruiné, Scelerats que vous êtes! mais ruiné abſolument; ſans reſſource; ruiné à n'en jamais revenir. Par le Temple de Pollux! il ne ſera pas dit que je ſerai ta dupe juſqu'à ton châtiment [1]; non, je ne prétens pas avoir pris,

[1] *Nunquam adepol hodie* &c. Le Vieux, commençant à perdre patience, dit cela en colere, & tout en deſordre: *ma foi! tu as beau dire & beau faire; tu ne ſauroís eviter aujourd'hui le cruel châtiment que je t'ai deſtiné.*

Iam jubebo ignem & ſarmenta, carnifex, circumdari: je vais te faire environner de feu & de fagots de ſarment: *oui, boureau, je vais te faire bruler.* Dans le Pauſanias de Cornelius Nepos: *In eadem Minerva Pauſanias confugit: hinc ne exire poſſet, Ephori valvas ejus ædis obſtruxerunt; tectum que ſunt demoliti, quo facilius ſub dio interiret: Pauſanias ſe refugie dans le temple de Minerve: pour l'empêcher d'en ſortir, les Ephores firent boucher les portes: ils firent auſſi demolir le toit, afin que le Refugié mourût plus aiſement ſous la Couverture du Ciel;* ou comme on dit proverbialement, *à la belle etoile.*

[1] *Ne*

pris, en vain, mes mesures pour te punir selon ton merite. Je vais, oui, pendard, je vais faire allumer un feu qui environnera l'Autel, & qui fera de toi un *abominable holaucoste.*

TRANION:

N'en faites rien, Monsieur, si vous voulez me croire; car, ordinairement, je vaux beaucoup mieux bouilli que roti [1].

THEU-

[1] *Ne faxis; nam elixus esse, quam assus, soleo suavior: ne le faites pas; car, ordinairement, on me trouve plus agreable bouilli que roti.* Le terme *elixus* vient *du li quide de l'eau.* Nonius: *Elixum quidquid ex aqua mollitur, vel decoquitur: nam lixam aquam veteres dixerunt. Vnde & lixæ dicti, qui militibus aquam ad castra vel ad tentoria ferre solent. On apelle* elixum *tout ce qui est amolli, ou cuit à l'eau. Car les Anciens ont nommé l'eau,* lixa. *D'ou vient qu'on apelle* lixæ *les Goujats qui ont coutume de porter l'eau aux Soldats, soit au Camp, soit dans les Tentes.* On nommoit aussi anciennement l'eau, *lix.* De là *lixivium* ou *lexivium*, en François *lessive*, qui n'est autre chose que de l'eau passée ou coulée par la cendre. Ainsi quand l'envie vous prendra de faire blanchir vôtre linge à la Françoise, n'oubliez pas l'erudition de Monsieur l'Ouvrier Delfinaire: il nous donne souvent d'autres traits de savoir, en cuisine, en cave, &c. qui n'ont pas moins de force que celui-ci.

Assum, de *ardeo*, quasi *arsum*, *& ad ignem torrefactum, du roti.* On trouve ailleurs autrement *Assus*, pour *solus*, *seul.* Nonius: *Assa voce, sola voce linguæ tantummodo, aut vocis humanæ, non admistis aliu- musicis, esse voluerunt: ils ont voulu que ce fut seulement, de la langue; à pure & pleine voix humaine; & sans y mêler des instrumens de musique.* Servius: *Assa tibiæ dicuntur quibus canitur sine chori voce: on nomme des flutes*, assæ, seules, *quand on en joue sans les voix du Chorus, ou du Chœur.*

THEUROPIDE:

Par *l'Egliſe de Saint Pollux!* je ferai de toi un exemple terrible [1].

TRANION:

C'eſt parce que je plais, que vous voulez me faire ſervir d'exemple.

THEUROPIDE:

Dis moi, mechant Domeſtique, comment étoit mon fils, en quel état le laiſſai-je quand je partis?

TRANION:

Avec des piez, des mains, des doits, des oreilles, des yeux, & des levres.

THEUROPIDE:

Tu ſais bien, Coquin, que ce n'eſt pas-là ce que je te demande.

TRANION:

Vous ſavez bien, Monſieur, que je ne repons point à ce que vous demandez. Mais j'aperçois Callidamate qui vient ici: c'eſt le Camarade, c'eſt l'intime ami de vôtre fils: ſi vous avez quelque choſe à me dire, dite le moi en ſa preſence: je veux bien le prendre pour mon Juge, ou pour mon arbitre.

ACTE

[1] *Exempla adepol faciam ego in te: par le Temple de Pollux, je ferai des exemples ſur toi.* Les Anciens emploïoient le mot *exemples*, pour exprimer les châtimens les plus rigoureux: cela ſe voit ſouvent dans Plaute & dans Terence.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

CALLIDAMATE, THEUROPIDE, TRANION.

CALLIDAMATE:

Après avoir dormi tout mon soû [1], & cuvé ma bouteille dans un long & profond sommeil, Philolache m'a dit que son Pere étoit revenu d'un grand voïage; & il m'a compté, en même tems, les plaisans tours qu'un Esclave a fait au bon homme, à son retour.

Mon Ami m'a dit aussi qu'il n'osoit paroître devant son Pere. A present, donc, toute la joïeuse Compagnie m'a nommé son seul & unique Plenipotentiaire pour demander humblement la Paix à la Puissance griévement offensée: mais la voici juste-

[1] *Ubi somnum sepelivi omnem: quand j'ai eu enseveli tout mon sommeil.* Le Poëte, dans ces six vers, represente fort habilement Callidame tout à fait desenivré: il dit cela d'une maniere agreable & comique. On dit un homme enseveli dans le sommeil; parce que le sommeil est effectivement une image de la sepulture, puis qu'on y perd la conoissance & la reflexion: mais nôtre Plaute, donnant un tour original, & contraire à la pensée commune, insinuë que c'est le Buveur qui ensevelit le sommeil: comme s'il disoit: le sommeil ensevelit l'homme qui dort; & un Ivrogne, à son tour, ensevelit le sommeil.

[1] ---- De

ment: pouvois-je la rencontrer plus à propos?

Je vous saluë très humblement, Seigneur Theuropide: je suis ravi de vous voir revenu de si loin en parfaite santé. Faites nous l'honneur & le plaisir de vouloir bien accepter ici un mauvais soupé de nôtre part.

THEUROPIDE:

Je reçois agreablement vôtre salut, Seigneur Callidamate: les Dieux veuillent vous prendre en leur puissante protection! pour ce qui est du soupé [1]? je vous remercie; je vous en ai obligation: mais je vous dispense de ce repas-là.

CALLIDAMATE:

Qu'est ce qui vous empêche d'y venir?

TRANION:

Promettez toûjours, à bon Compte, Monsieur: si le cœur ne vous en dit point, je prendrai vôtre place.

THEUROPIDE:

Gibier de potence! tu as encore l'insolence de me railler?

TRANION:

A cause que je voudrois bien souper pour vous, s'en suit-il que je raille?

THEU-

[1] ..... *De cœna facio gratiam: je vous fais grace du soupé.* Plusieurs traduisent *quant au soupé; je vous le remets; je vous en tiens quite; je vous dispense de cette depense.* Mais Monsieur nôtre Annotateur, trouvant de l'incivilité dans cette interpretation, aime mieux tourner: *quant au soupé que vous m'offrez si genereusement; je vous en remercie; & je vous en suis fort obligé.*

THEUROPIDE:

N'eſpere point y aller : je te prepare un autre regal ; c'eſt de te faire pendre, comme tu l'as mille fois merité.

CALLIDAMATE:

Ca, Monſieur, mettez tout cela ſous le pié ; & accordez moi la priere que je vous fais de venir ſouper chez nous.

TRANION:

Allons donc, Monſieur : donnez parole ; dites que vous irez : à quoi bon ce ſombre & morne ſilence ?

CALLIDAMATE:

Mais toi, Tranion, Maitre foû que tu es, pourquoi t'es tu planté comme une Idole ſur cet Autel ? quelle terreur t'a obligé à t'y refugier ?

TRANION:

Il m'a epouvanté à ſon arrivée. Parlez, à preſent, Monſieur mon Maitre ! accuſez moi : dites hardiment tout le mal que j'ai fait : ne me pardonnez rien. Voici un homme deſintereſſé qui nous jugera : plaidez fortement devant lui ; c'eſt nôtre Juge ſuprême & en dernier reſſort.

THEUROPIDE:

Je t'accuſe d'avoir ſuborné mon fils, d'avoir corrompu ſon innocence.

TRANION:

Audience à la partie, Monſieur le Juge, s'il vous plait : je me paſſe condamnation, je me declare coupable : c'eſt moi qui ai fait le marché du rachat de la Muſicienne ; c'eſt moi qui, pour cette afaire là, ai pris de l'argent à interêt : j'avoüe que toute l'avance

de l'uſurier, a été depenſée; & même fort mal à propos, en vôtre abſence, mon Maître: mais, je vous prie, en tout cela, Philolache a-t-il commis autre choſe, que ce que font tous les Jeunes Gens de la premiere qualité?

THEUROPIDE:

Par Hercule [1]! il faut que je me tienne etrangement ſur mes gardes contre toi; tu defens ta cauſe en Orateur des plus ſubtils & des plus rafinez.

CALLIDAMATE:

Après avoir ouï accuſation & defenſe, laiſſe moi decider le Procès. Ote toi de deſſus l'Autel, je me mettrai à ta place; & ce ſera-là mon Siege de Judicature.

THEUROPIDE:

C'eſt fort bien fait; & j'en ſuis très content: rendez vous Maître de l'afaire.

TRANION:

Mais il y a ici de la tromperie: faites donc en

[1] *Hercle mihi tecum cavendum eſt: nimis quam es orator catus: par Hercule! il faut que je m'obſerve ſoigneuſement avec toi: tu es un avocat trop fin.* C'eſt à dire: je ne ſuis pas aſſez fort, Tranion, pour ſoutenir ma cauſe contre toi: tu es un avocat trop eloquent: il faut que j'en faſſe venir un autre qui prenne mes interêts, & qui parle pour moi.

Sine me dum iſtuc judicare: ſurge, ego ſedebo hic: laiſſez moi donc juger cette affaire là: leve toi; je m'aſſiérai en ta place. Il apartient au juge d'être aſſis: car comme on a dit dans la ſcène precedente, *nimio plus ſapit ſedens; on eſt beaucoup plus ſage, quand on eſt aſſis:* l'Orateur doit parler debout, parce que cette poſture là donne plus d'emphaſe, plus de dignité.

[1] *Bene*

en sorte que je n'aïe rien à craindre, & que la peur passe de vôtre côté.

THEUROPIDE:

A present je fais moins de cas de la depense & de la debauche : mais j'ai sur le cœur un grief que je ne puis digerer : c'est le mepris que tu as marqué pour moi dans tes fourberies, & dans tes impostures.

TRANION:

Par Hercule ! j'ai bien fait [1] ; &, loin de me repentir, je me rejoüis & me felicite. Il faut qu'un Vieillard ait le nez long ; il faut que sa prevoïance soit universelle ; & il sied mal à une tête blanche d'être obligé de dire, pour excuse, on m'a surpris, on m'a trompé.

THEUROPIDE:

Mais que deviendrai-je, que ferai-je si cela vient aux oreilles de mes deux amis, Demiphon, & Philonide [2] ?

TRANION:

Dites leur franchement la maniere dont vôtre Esclave vous a fait sa dupe ; & quand la chose sera publique, vous aurez l'hon-

[1] *Bene Herclè factum ; & factum gaudeo : par Hercule ! c'est bien fait ; & je m'en rejoüis.* C'étoit une ancienne maniere de felicitation : cela revient à la nôtre ; *j'en suis bien aise.*

[2] *Quid ego nunc faciam, si amicus Demipho aut Philonides ? Que ferai-je, à present, si l'ami Demiphon ou Philonide ?* Il faut sous entendre, *id audiverint, savent cela.* Les interpretes ne doutent point que Demiphon & Philonide ne fussent deux personnages qui paroissoient souvent sur la Scène. Le premier se trouve dans la *Cistellaire* & dans le *Marchand*.

[1] *Opsi-*

heur de fournir une riche matiere aux Comedies [1], tant pour vôtre ſimplicité, que pour l'adreſſe & la ruſe de vôtre Impoſteur.

CALLIDAMATE:

Je vous prie, Monſieur, de vous taire un moment; car enfin, il eſt juſte que j'aïe mon tour: voulez vous donc bien me donner un peu d'attention?

THEUROPIDE:

J'y conſens volontiers.

CALLIDAMATE:

Premierement, vous n'ignorez pas que je ſuis le meilleur ami de vôtre fils. Il m'eſt venu trouver: car il a honte de ſe preſenter devant vous: ſachant que vous êtes informé de ce qu'il a fait. A preſent, Monſieur: je vous prie, je vous ſuplie, je vous conjure, pardonnez lui ſa folie; excuſez l'emportement de la jeuneſſe: faites ſeulement reflexion que c'eſt vôtre fils. Vous n'ignorez pas avec quelle ardeur la plus part des Gens de cet âge là courent après ces ſortes de plaiſirs. D'ailleurs, tout ce qu'il a fait, il l'a fait de concert avec nous. Nous ne ſommes pas moins coupables que lui: nous nous chargeons de païer l'interêt, le capital, & toute la depenſe qu'il a fait pour

[1] *Optimas fruſtrationes feceris in Comediis: Vous aurez donné matiere aux meilleurs epiſodes, aux tours les plus rafinez.* Car *fruſtrationes* ſignifie les tromperies, les fourberies, les intrigues de *peſterie* & de malice, ſur le nœu & le denoûment deſquelles roule tout l'agrément du Genre Comique.

pour ſe rendre poſſeſſeur de ſa Maitreſſe. Nous aquiterons tout cela de nôtre argent; il ne vous en coutera rien.

THEUROPIDE:

On ne pouvoit pas me deputer un homme plus propre à obtenir, ni plus capable de faire reüſſir le ſujet de ſon Ambaſſade: mon fils a fait très ſagement, Monſieur, de vous charger de cette commiſſion-là, & de remettre ſes interêts entre vos mains. A l'heure qu'il eſt, je ne ſuis plus faché contre lui; & toute ma colere eſt apaiſée. Bien plus: je vous permets d'aimer, de boire, de faire tout ce qui vous plaira, en ma preſence. Si Philolache ſe repent [1], d'avoir fait toutes ces folles dépenſes, il en eſt aſſez puni par la douleur & par le chagrin.

TRANION:

Oui, Monſieur: je vous aſſûre que vôtre fils s'afflige [2] de toute la force d'un bon naturel;

[1] *Si hoc pudet: s'il en a honte.* C'eſt à dire: ſi mon Fils ſe repent de ſa mauvaiſe conduite; je ne croi pas que je doive exiger de lui une meilleure ſatisfaction: la honte & le chagrin doivent le punir aſſez. Ce n'eſt pourtant pas la clemence qui inſpire au Vieillard un ſentiment ſi doux, & ſi raiſonnable: les Mines de Callidame; ou du-moins ſa promeſſe de les rembourſer, a produit ce bon effet-là.

[2] *Diſpudet: iſtam veniam: quid me fiet nunc jam? il ſe repent très fort: accordez lui ſa grace. Mais que vat-on faire de moi?* Cette interpretation là paroît fort naturelle. Cependant nôtre Commentateur tourne la choſe autrement: voici ce qu'il fait dire à Tranion: j'ai honte auſſi de ma faute, moi; je m'en repens beaucoup: pardonnez moi donc, Monſieur; puiſque vous pardonnez à Philolache. L'Eſclave plaiſante, en

naturel ; vous pouvez, à coup ſur, lui accorder ſa grace. Mais moi, que deviendrai-je?

THEUROPIDE:

Oh, pour toi! je te ferai ſuſpendre, & fouëter juſqu'à l'ecorchure, juſqu'à ce que tu aïe le cuir en lambeaux, coquin que tu es!

TRANION:

Quoi! quand même j'aurois autant de honte que vôtre fils?

THEUROPIDE:

Par Hercule! *ſi Dieu me fait la grace de vivre*, j'aurai le plaiſir de me vanger de toi; je t'exterminerai; j'aurai le plaiſir de te voir perir dans les tourmens.

CALLIDAMATE:

Ah, Monſieur! ne bornez point vôtre bonté; ſoïez genereux ſans exception. Pardonnez auſſi à Tranion, je vous en prie; faites cela pour l'amour de moi.

THEUROPIDE:

Ah! ne me preſſez point là deſſus, je vous en conjure: je vous accorderai tout, pourvu que vous ne m'ôtiez point la douceur de perdre un Scelerat, qui eſt tout couvert de crimes.

CALLIDAMATE:

Hé! obligez moi: qu'il ſoit compris dans l'amni-

en cela, la mauvaiſe indulgence de ſon Maitre, ou plûtôt ſa vilaine avarice; ne ſe ſouciant point que ſon Fils ſe plonge dans la debauche & dans toute ſorte d'excès, pourvu qu'il ſe repente; & qu'il n'en coute rien à ſon Pere.

' ---- *Hem!*

l'amniſtie, & dans le pardon General.

THEUROPIDE:

Tenez, Monſieur! voïez vous comment le pendard ſe tient là ferme [1]? N'eſt ce pas comme s'il me defioit; comme s'il me mettoit au pis.

CALLIDAMATE:

Tranion! arrête toi, contiens toi ſi tu es ſage, & ſi tu m'en crois.

THEUROPIDE:

Faites moi ſeulement la grace de ne plus prier pour lui; & je ſaurai bien, à force de coups, le faire tenir en repos.

CALLIDAMATE:

Cela n'eſt nullement neceſſaire. Allons donc, nôtre bon Patron! laiſſez vous flechir.

THEUROPIDE:

Mais je ne veux point de vos prieres, ni de vos inſtances.

CALLIDAMATE:

Je vous en conjure au nom du bon Hercule!

THEUROPIDE:

Point, Monſieur, point! il n'y a abſolument rien à faire.

CALLIDAMATE:

Il eſt inutile de me refuſer; vous n'y gagnerez rien. Mettez, je vous en prie, mettez, pour l'amour de moi, ce ſeul péché là ſur vôtre conſcience.

[1] ------ *Hem! viden' ut reſtat furcifer? tene? voïez vous la poſture du Pendart?* C'eſt à dire: remarquez ſon aſſurance, ſa fierté; voïez comment il montre, par ſon air arrogant, qu'il mepriſe les menaces de ſon Maitre.

TRANION:

Pourquoi vous faire tant tirer l'oreille? comme ſi je ne devois pas demain retomber dans une nouvelle faute: aïez donc patience juſque-là; & alors, vous pourrez joindre les deux punitions enſemble; vous me païrez tout à la fois.

CALLIDAMATE:

Encore une fois, ſouffrez que je ne vous quite point ſans vous avoir apaiſé.

THEUROPIDE:

Va-t-en donc, miſerable: va je te pardonne: tu n'as qu'a bien remercier ton Mediateur. Meſſieurs! la Pièce eſt finie. Daignez nous honorer d'un bon aplaudiſſement.

FIN DE LA MOSTELLAIRE.

RE-

REFLEXION
SUR LA
MOSTELLAIRE.

CEtte Comedie-ci n'eſt pas celle ou Plaute ait mieux ménagé la vrai ſemblance. Theuropide, après avoir paſſé trois ans en Egipte pour des affaires de Commerce, revient à Athène; il débarque au Pirée; & il arrive devant ſa Maiſon. Tout va bien juſque là. Mais tant de choſes qu'on fait faire à ce bon homme, toûjours ſur la Ruë, n'ont guére de probabilité. N'importe: le Théatre, auſſi bien que le papier, ſouffre tout.

A cette non vrai ſemblance près, que nous remarquerons mieux dans le détail, l'intrigue occupe, intereſſe beaucoup, tant par le nœu de la piece qui eſt bien noüé, que par la diverſité de ſes incidens. Rapellons nous le ſujet en badinant.

Tranion eſt proprement le Heros de la Scène; & c'eſt un de ces Eſclaves qui, étant d'un génie fécond en menterie, n'ont pas beſoin de ſe préparer pour l'impoſture; leur ſac eſt toûjours plein, & toûjours prêt à s'ouvrir. Ce valet a de puiſſantes raiſons pour craindre le retour de ſon vieux Maître. Il a perdu abſolument Philolache; & le Pere imprudent ne pouvoit pas laiſſer ſon Fils en plus mauvaiſe main. En effet: le jeune homme ſe plonge dans la Débauche: ſes folles depenſes n'ont ni bornes ni meſure; il em-

prunte ; il ruine la Maiſon paternelle ; & le tout à l'inſtigation du mauvais Domeſtique, qui a bonne part aux plaiſirs, & qui s'accommode fort de ce debordement.

Philolache a ſa Courtiſanne ; Callidame, ſon Aſſocié au Culte des deux Divinitez ſenſuelles Venus & Bacchus, a auſſi la ſienne ; & les ſéances de volupté ſont également longues & fréquentes. Un jour que la Fête ſe celebroit chez Philolache, un je ne ſai qui vint annoncer le retour imprevu de Theuropide : on l'a vu au port ajouta-t-il ; & il s'avance vers ici. Nous ſommes bien obligez à ce donneur d'avis : ſans lui, le bon homme auroit fait bon voiage juſqu'à ſon Logis : il eut frapé à ſa porte ; il eut pris les convives ſur le fait : & en ce cas là, point de Moſtellaire : C'eût été grand dommage !

Cette nouvelle eſt un facheux contretems ; elle ne pouvoit venir plus mal à propos. Les deux Amans ſont ivres dans toutes les formes : aparemment les deux Maitreſſes ne valent guére mieux : tous quatre ſont hors d'état de tenir conſeil, & d'ailleurs, la peſanteur de tête leur affoiblit les piez, & les rend immobiles par un miracle du Hazard. Tranion, peut être le plus grand ivrogne de la bande joieuſe, eſt ménagé ; n'aiant pas aſſez bu pour déranger ſa bonne & féconde cervelle ; cet Eſclave recoit donc l'avertiſſement : il voit venir l'Orage ; & ſe charge de le conjurer. Comment s'y prendre ? la choſe paroît impoſſible : mais de quoi un habile Impoſteur ne vient il point à bout ?

Tranion, aiant pris les précautions neceſſaires pour empêcher qu'on pût rien entendre de ce qui ſe paſſoit dans la Maiſon ; & après avoir ordonné

donné à ſes Collègues d'eſclavage de bien fermer, de barricader tout quand il ſeroit dehors, & de ſe bien garder d'ouvrir, ſort & rode devant le Logis. A peine le Fourbe s'eſt il mis en ſentinelle, que Theuropide arrive & frape à ſa porte. Comment, Tranion le laiſſa-t-il aprocher juſque-là? Nôtre grand Poëte ne s'abaiſſe point juſqu'à cette ſorte de minuties.

Au bruit du marteau l'Eſclave s'avance: où étoit il? que ſais-je? niché dans quelque coin. Mais qu'eſt ce que cela fait? J'avouë que Plaute auroit pu marquer ici un peu plus d'exactitude: ne l'aiant pas jugé à propos tenons nous en là. Tranion ne ſe montre pas d'abord; il faut bien donner au bon homme le tems de préluder. *Il débute par des actions de graces à Neptune. Mais, en même tems, il lui déclare net qu'il n'aura jamais affaire à lui; & qu'il ne fera plus la folie de lui confier ſa perſonne: il traite même la Divinité des eaux, comme nos bonnes Gens traitent le* Diable: Apage, apage te a me; Arriere, arriere de moi. *Il n'y manque que* l'eau benite. *Tranion, de ſon côté, prend Neptune à pœrtie: il lui reproche, comme un grand crime, d'avoir perdu la plus belle occaſion du Monde; c'eſt à dire, de n'avoir pas englouti le Vieillard: ſi bien que le* Porte-trident *ſe voioit mal apoſtrophé de part & d'autre. Theuropide dit qu'après une abſence de trois ans, il ne doute point qu'on ne ſoit ravi de le voir. Le Meſſager, répond l'Eſclave, qui nous auroit aporté la bonne nouvelle de ta mort, eut été autant le bien venu, que ton retour nous fait enrager. C'eſt ainſi qu'on ſe trompe dans*

le

le plaiſir le mieux fondé: malheureuſe & déplorable condition des Mortels.

Ici Tranion paroît, & demande d'un air effraié, qui eſt l'homme aſſez hardi pour aprocher de ce logis là? Faiſant ſemblant de n'avoir point encore vu le patron, il l'aborde avec toute l'aparence poſſible de ſurpriſe & de joie. On entre dans le Dialogue qui eſt le fond, l'eſſentiel de la pièce, & d'où la Comedie tire ſon Nom. La folie s'eſt elle donc emparée de la Maiſon? Pourquoi, Monſieur? Tout eſt fermé; & il n'y a pas une ame pour ouvrir ni pour répondre: j'ai preſque enfoncé la porte à grans coups de pié. Comment! ſeroit, il vrai que vous avez touché ce logis-là? Je l'ai touché, te dis-je; & j'ai frapé de toute ma force. Oh quel horrible accident. Que veut donc dire cela? Non, Mon cher Maître, on ne ſauroit exprimer vôtre malheur. Retirez, vous au plus vîte; accourez de ce côté ci: quoi ſerieuſement vous avez heurté?

Le bon homme prend l'épouvante; & s'eloigne par proviſion. Enſuite le ſcelérat débite le conte qu'il a forgé. Un riche Etranger logeoit autrefois dans cette maiſon-là; & ſon hôte l'egorgea la nuit pour profiter de ſon butin. L'Ame de ce Mort s'eſt aviſée depuis peu, de quiter les enfers pour venir révéler a Philolache le ſecret du meurtre & de l'enterrement dans la cave. En vertu de cette apparition, la Maiſon eſt toûjours pleine de ſpectres, de phantômes, de Monſtres; & les ombres y viennent auſſi fréquemment que ſi c'étoit une Colonie infernale. Le pis eſt que ces noirs ſujets de Pluton ne veulent ſouffrir aucun mortel; il n'y va pas

moins

moins que de la vie ; & il faut néceſſairement perdre ſon corps ; il faut n'être qu'Eſprit pour avoir place de locataire dans ce logis là.

Theuropide ajoute à tout cela une foi auſſi ferme que ſi ſon Eſclave étoit d'une probité notoire & très avérée. Il eſt donc bien ſimple, direz vous. Bon ! l'Homme n'eſt il pas né pour la Chimere ? Il veut même qu'on le trompe ; rien n'eſt plus dangereux que d'entreprendre de le deſabuſer : cela eſt vrai ſur tout, dans le vaſte & immenſe païs de la ſuperſtition. Il n'eſt point de Rêverie qui ne trouve ſes crédules ; & ce qu'il y a de plaiſant, chacun eſt ſi entêté de ſon fanatiſme, qu'il ſe moque des autres, ou leur porte Compaſſion : biens en fumée, fauſſes joïes, plaiſirs paſſagers, & qu'on paie chérement ; terreurs imaginaires, & qui tourmentent le plus dans la Vie déja toute pleine d'inquietudes : c'eſt à travers ces Phantômes que les miſerables humains font leur courſe.

Le foible & imprudent Vieillard eſt ſi perſuadé du Récit de ſon Valet, que la peur le poſſéde entierement ſur ce qu'on fait quelque bruit dans la maiſon : St St, dit l'Impoſteur. Ahgrans Dieux ! qu'eſt ce que c'eſt je te prie ? J'ai entendu la porte : ſeroit-ce l'Ame de ce vieux enterré, qui voudroit ſortir ? On ne me trouveroit pas une goute de ſang dans les veines, dit le pauvre vieillard : ces Morts viennent ils pour me conduire tout vivant dans les enfers ? Ne vous ſemble-t-il pas voir ces phrenetiques qui crient que le Diable fait ſes efforts pour les emporter en chair & en os ? Tranion ſe plaignant tout bas, que ceux du dedans ſe remuënt trop, & qu'ils gâteront tout par leur mouvement ; le Vieillard,

trans-

tranſporté de crainte, demande ce qu'il dit. Le Fourbe, au lieu de répondre, conſeille à ſon Maître de s'enfuir; il le prie, il le conjure d'éviter le peril. Ou fuirai-je, dit le bon homme? pour quoi ne fuis tu pas auſſi? Je n'ai rien à craindre, répond le Fripon; je ſuis en paix avec les Morts. Ce n'eſt pas peu de choſe. Les Morts ſont une Nation naturellement paiſible, & qui ne cherche que le repos: mais les vivans ne pouvant ſe mettre dans l'eſprit une verité ſi claire & ſi conſtante, s'imaginent que les habitans de l'autre Monde leur font la Guerre; & combien cette fauſſe & ridicule opinion cauſe-t-elle de troubles, de vaines frayeurs chez les Mortels?

Le bon homme a bien de la peine à ſe determiner: il diſpute le terrein le plus qu'il peut, & il lui eſt fort dur de perdre de vuë cette chere Maiſon pour laquelle il a débourſé de bel & bon *argent; où d'ailleurs il comptoit de finir ſes jours dans une agréable tranquilité. Remettant encore Tranion ſur l'aſſurance, ſur la hardieſſe avec laquelle il afronte le peril, celui-ci lui répète d'être en repos là deſſus; & que, les Morts étant de ſes Amis, il eſt en ſureté. Fût il jamais, en être naturel & en réalité, un auſſi grand fou que ce Theuropide? C'eſt tout ce qu'on auroit pu faire accroire à un imbecille ou à un enfant. S'il eſt du bon goût dans le genre Comique, d'attribuer une ſimplicité ſi groſſiere à un homme d'âge, d'experience, de conduite & de bon ſens, je m'en raporte à la deciſion des Conoiſſeurs.*

Theuropide n'a pas la moindre defiance; il ne forme aucun ſoupçon. Il croit bonnement tout

ce

ce qu'on lui dit de sa Maison; il ne doute point que son valet ne soit d'accord avec la Gent infernale, & qu'il n'ait le privilege de parler aux Ombres & aux Furies: Enfin, il est persuadé qu'il ne peut pas entrer chez soi sans s'exposer à mourir de frayeur, ou de quelque autre maniere violente. Dans cette prévention l'Imposteur ne cessant de lui prêcher *la fuite, & l'exhortant de se recommander à Hercule, le bon homme invoque aussitôt la sacrée Massuë de cette puissante Divinité: puis demandant de quoi il peut s'être rendu coupable pendant la journée, & faisant une grande & douloureuse exclamation sur sa disgrace, il disparoît.*

Avez vous pris garde que, dans tout le Dialogue, qui a été assez long neanmoins, le Vieillard n'a rien dit de son Fils. Il ne s'est point informé comment il a fait dans cette affreuse conjoncture; où il s'est retiré avec les Domestiques; en quel quartier d'Athène il demeure, &c. Cela s'apelle-t-il sauver la vraisemblance? Bien plus: où va-t-il se délasser & se réfugier le bon homme? en quelque endroit qu'il soit allé, il n'est pas probable qu'il n'ait vu personne; & s'il a vu quelcun de conoissance, aura-t-il dissimulé son infortune qui, si elle étoit vraie, devroit être publique, & avoir même fait du bruit dans la Ville. En cas qu'il ait parlé à un Ami; celui-ci aura-t-il pu s'empêcher de rire? N'aura-t-il pas ouvert les yeux de ce vieil aveugle; ne l'aura-t-il pas desabusé? que dis-je? Theuropide est allé chez l'ancien proprietaire de la Maison; celui-là même qui la lui avoit venduë. Ce Vendeur, non seulement à nié le Fait; l'a traité d'une imposture des plus noires, & punissable

du

du dernier ſupplice : mais ſelon toute aparence, donnant juſte au but, il aura remontré au bon homme que c'eſt-là viſiblement un tour d'Eſclave ; & qu'on a de grandes raiſons pour craindre ſa preſence.

Cependant Theuropide revient devant ſon logis ; & il y reparoît autant infatué de la fable que s'il n'avoit vu perſonne. Il y trouve Tranion avec un viſage inconu ; & il n'eſt plus mention de danger ni de fuite : encore une fois, cela s'apelle-t-il vrai ſemblance ? Je ſupprime la venuë & le paiment de l'incommode Uſurier ; le faux achat de la Maiſon du Voiſin, preſence d'eſprit qu'on ne pourroit aſſez admirer ſi ce n'étoit pas une fiction comique : je laiſſe-là le babil *indiſcret des valets de Callidame ; l'éloquence & la generoſité de leur Maître ; & le bon mot de Tranion pour achever de réſoudre Theuropide à lui pardonner : tout cela me feroit faire trop de chemin. Voltigeons ſur quelque autre choſe.*

La conference entre le Métaïer & le Cuiſinier, ce qui tient lieu de Prologue, ouvre agreablement la Scène, & met les ſpectateurs dans l'eſperance d'un bon repas Comique. Grumion & Tranion ſont des eſclaves d'un Caractere bien different. L'un, comme un bon Domeſtique, prend à cœur les interets de ſes Maîtres ; & quoique ſa condition de Paiſan ſoit dure, il ne laiſſe pas d'être content & de vivre heureux par raiſon. L'autre eſt une eſpèce d'homme tout oppoſé : il n'aime uniquement que ſoi ; & comme le plaiſir eſt ſon Idole, il lui ſacrifie ſon devoir : ainſi que tout aille en deſordre ; que le fond ſe mange après le revenu ; enfin, que la Maiſon

abîme,

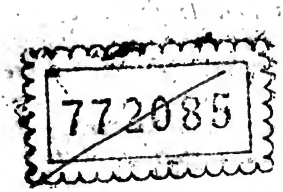
abîme, tout cela ne lui eſt rien, pourvû qu'il ait du bon tems, & que ſes ſens aïent plein contentement.

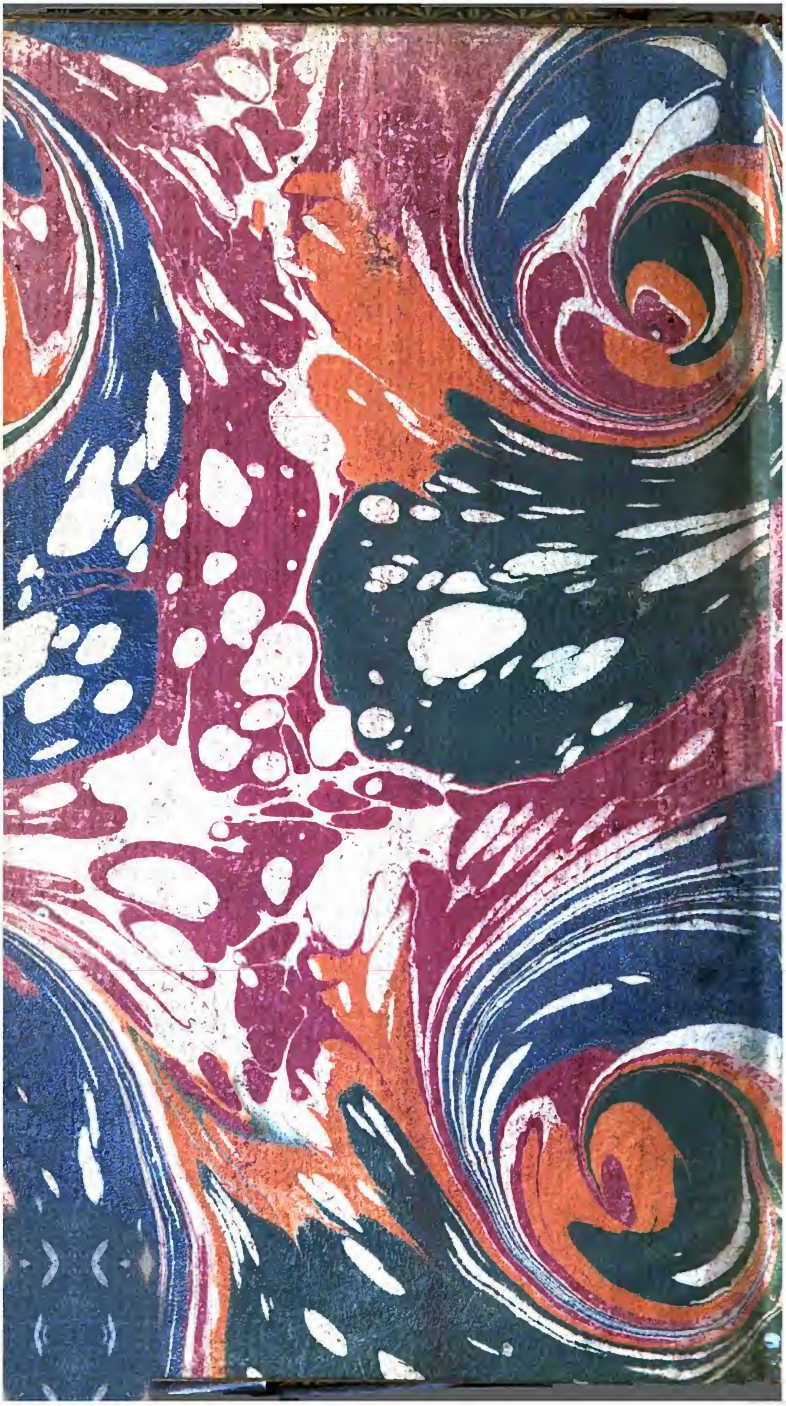
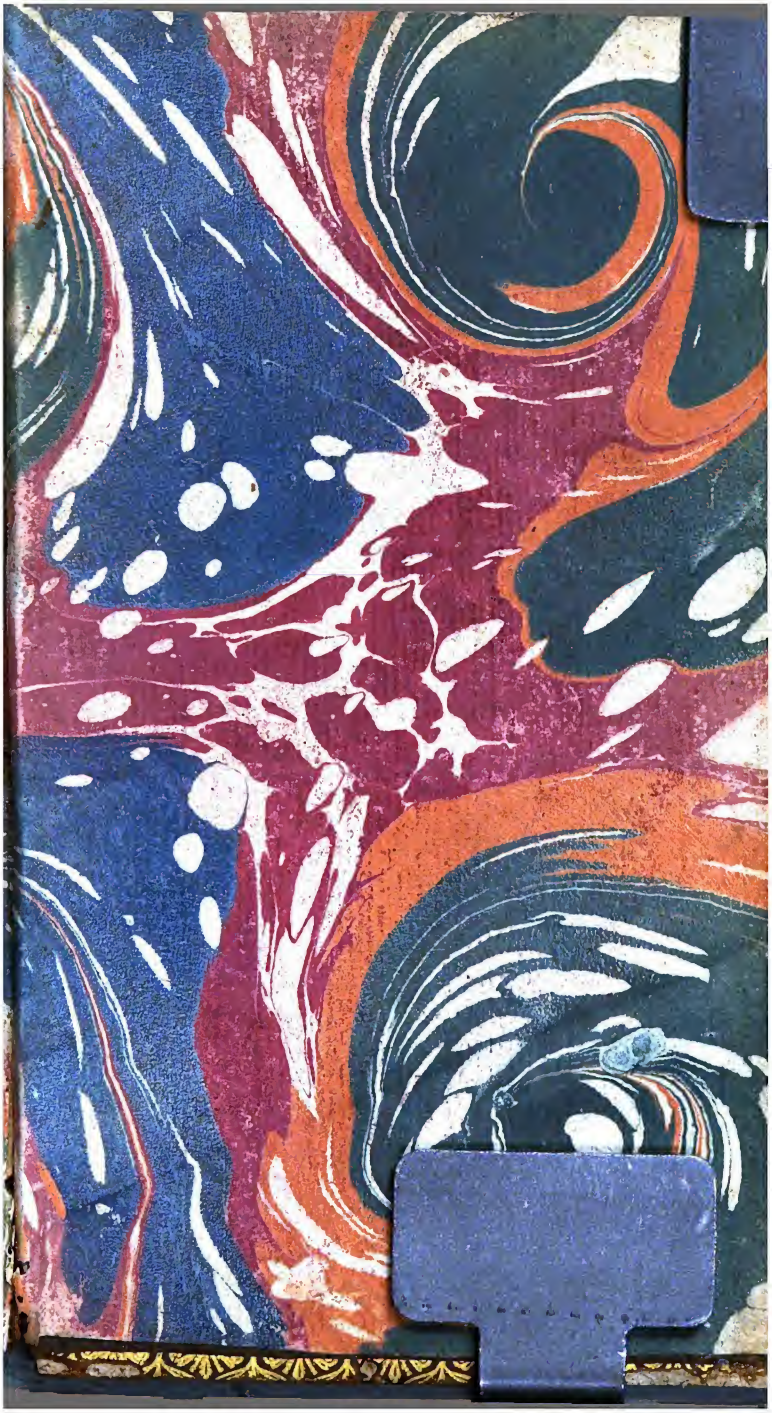
Ces deux Interlocuteurs parlent dans leur Dialogue, chacun ſelon ſa Morale. Grumion, emporté par ſon bon zèle, ſe met dans une louable colere, & traite le ſcelerat comme il le merite. Il lui reproche d'être le corrupteur du jeune Maître, qui, ſous un meilleur Guide, ſuivroit infailliblement la bonne route, étant d'un excellent naturel. Le Métaier annonce, comme par un preſſentiment, le retour prochain du bon homme; & par une conſequence qu'il croioit indubitable, il avertit ſon méchant collegue du terrible châtiment dont il eſt menacé. Tranion s'en moque; il fait gloire de ſa conduite; il ſe declare digne de ſa fortune. Les injures volent de part & d'autre; & le Chef de Cuiſine, pourvoieur, intendant, tout ce qui vous plaira, quittant la partie, le bon Villageois s'addreſſe aux Dieux, & les prie, de bon cœur, que par leur Sainte grace, Theuropide revienne inceſſamment.

La Scène entre Philematie, ſa ſervante, & Philolache a beaucoup d'agrement: il y a même certains traits ſententieux qui ſont trop beaux & qui ne conviennent point à des bouches debauchées. Mais rien, à mon ſens, n'eſt plus viſible dans tout le ſpectacle que l'Ivreſſe de Callidame. Je ſuis obligé de réparer ici une faute de Memoire. J'ai mal conté la maniere dont on aprit le retour de Theuropide. Ce fut l'Impoſteur qui étant au port, pour la proviſion de Gueule, *eut l'horrible rabat-joie d'apercevoir ſon.*

ſon vieux Maître. D'ailleurs, il ne paroît point que Philolache en eut trop pris: mais les réponſes de ſon Aſſocié, enſéveli dans le vin, ſont quelque choſe de très plaiſant.

FIN.



005800223

B.N.C.-FIRENZE
60.8.328